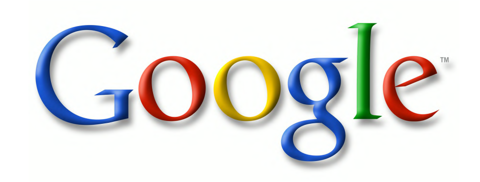
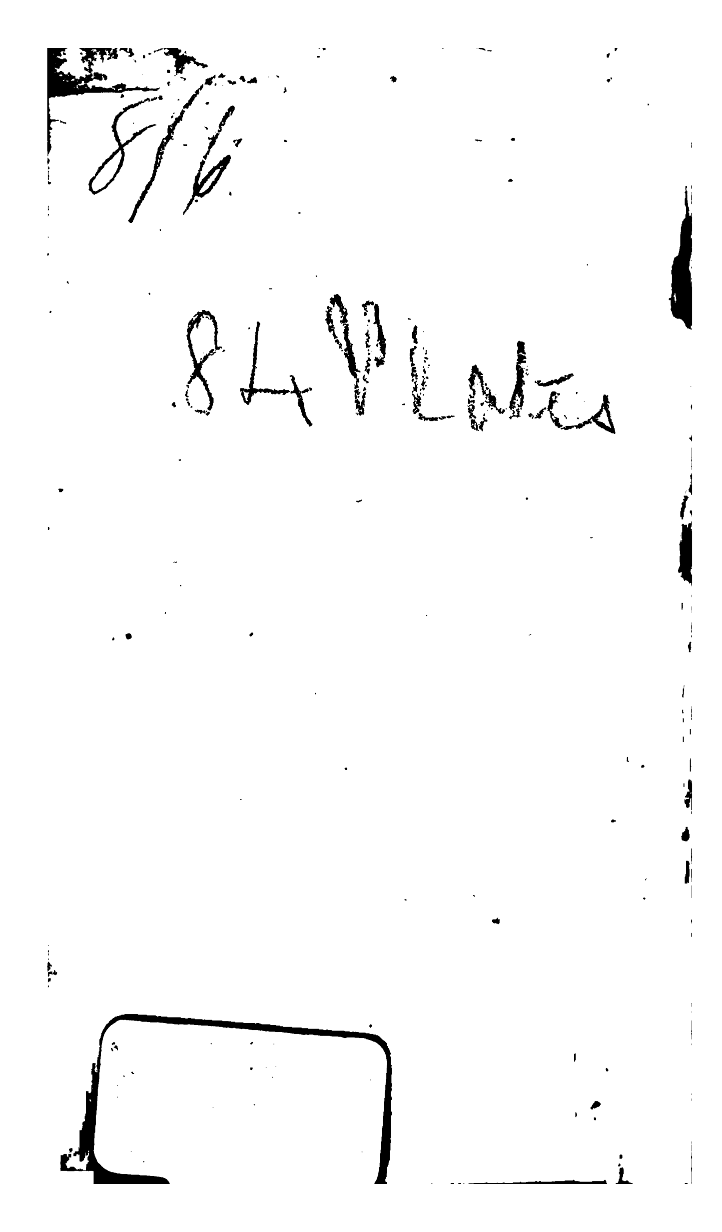
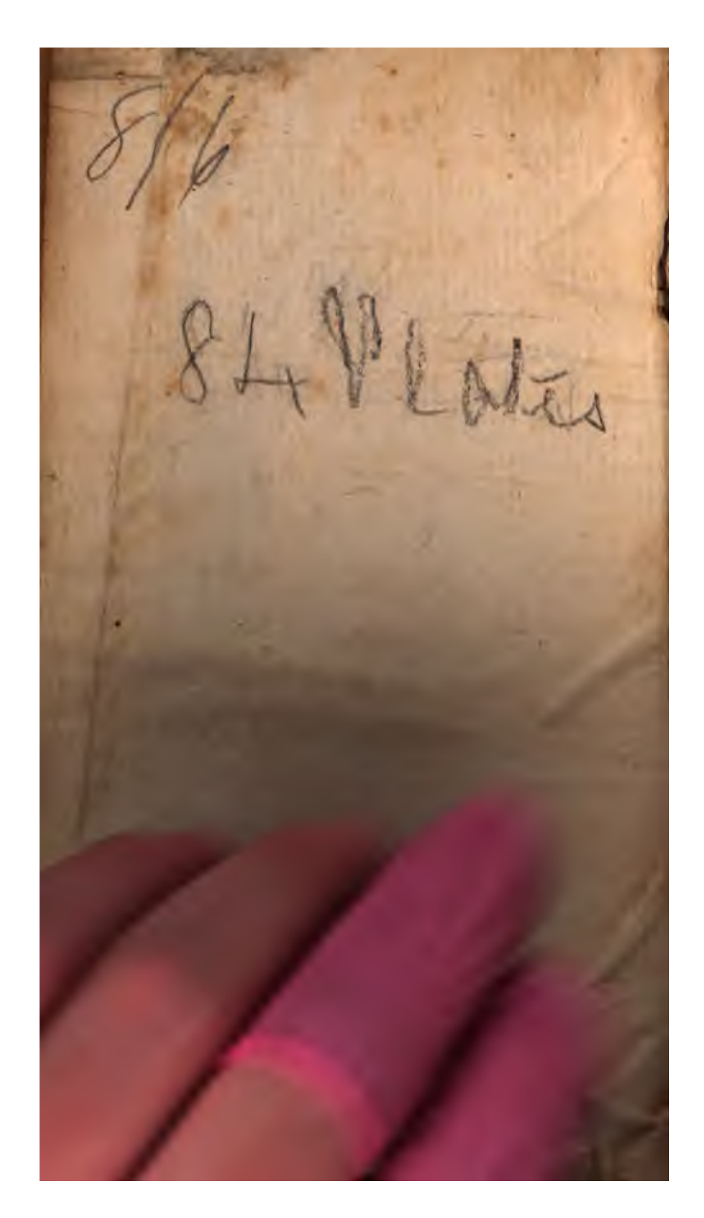
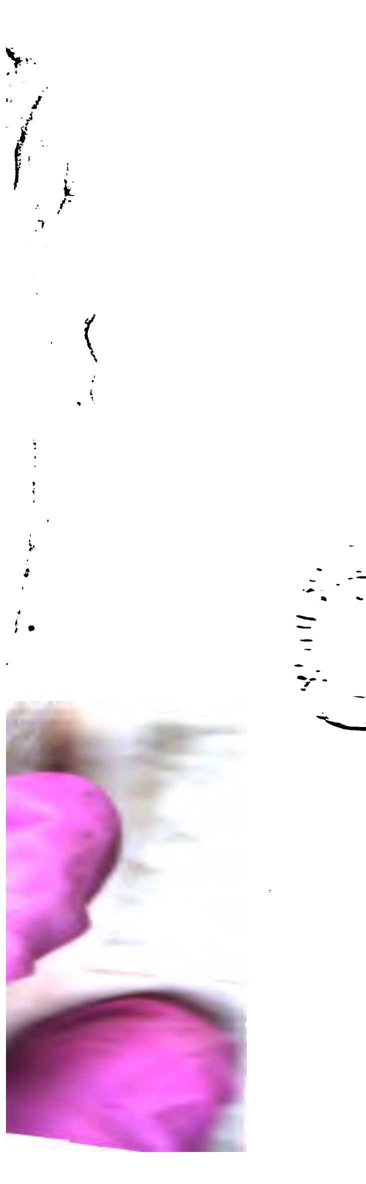



8/6
84 Plates



8/6
84 Plates





RELATION UNIVERSELLE DE L'AFRIQUE, ANCIENNE ET MODERNE,

Où l'on voit ce qu'il y a de remarquable, tant dans la Terre ferme que dans les Iles, avec ce que le Roy a fait de memorable contre les Corsaires de Barbarie, &c.

EN QUATRE PARTIES.

Par le Sr. DE LA CROIX.

TOME PREMIER.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU

RELATION UNIVERSELLE DE L'AFRIQUE, ANCIENNE ET MODERNE,

Où l'on voit ce qu'il y a de remarquable, tant dans la Terre ferme que dans les Iles, avec ce que le Roy a fait de memorable contre les Corsaires de Barbarie, &c.

EN QUATRE PARTIES.

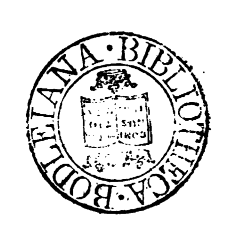
Par le Sr. DE LA CROIX.

TOME PREMIER.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY, ruë Merciere, au Mercure Galant.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU R


BIBLIOTHECA·BODLEIANA·



A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR FRANÇOIS DE NEUFVILLE, DUC DE VILLEROY,

PAIR DE FRANCE, LIEUTENANT General des Armées du Roy, Gouverneur pour Sa Majesté de la Vile de Lyon, des Provinces de Lyonnois, Forês & Beaujolois, &c.



MONSEIGNEUR,

Il y a long-tems que je

cherche quelque ocasion qui pût avoir raport à Vôtre Grandeur ; je la trouve aujourd'huy dans la Relation Universelle de l'Afrique Ancienne & Moderne, *que je prens la liberté de vous presenter ; c'est tout ce qu'il y a de plus remarquable,* MONSEIGNEUR ; *dans une des plus grandes parties de l'Univers ; c'est aussi le travail d'un habile Homme, qui m'en a laissé la Dedicasse pour vous en faire hommage. Je ne prétens pas icy faire*

vôtre Eloge, ie n'ay pas assez d'éloquence, ni de lumieres pour entrer dans le détail de tout ce qui concerne un Seigneur de vôtre élevation. Il ne m'apartient pas de donner une idée parfaite de tant d'actions heroïques que vous avez fait éclater dans les plus belles occasions, de ces nobles mouvemens que vous inspire une Naissance illustre, ni d'un merite qui vous distingue si fort dans toute sorte de rencontre.

J'espere que vous lirez

avec plaisir dans cet ouvrage la politique de divers Etats, l'Histoire Civile & Naturelle, les Meurs, les Loix, les Coutumes, les Religions, les Langues, les Habitans & enfin ce qu'il y a de plus considerable dans la Terre-ferme & dans les Iles de la troisiéme partie de la Terre.

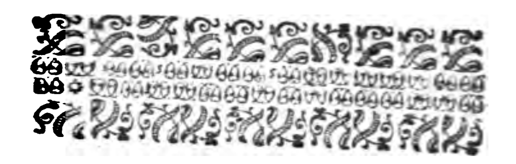
Feu Monseigneur le Chancelier, si fort uny à vôtre illustre Maison, m'a souvent fait sentir des efets de sa bonté, aprés avoir executé dans Vôtre Gou-

vernement les ordres qu'il m'avoit donnez. Il fût même la cause de mon établissement à Lyon, dont vous faites le bon-heur & la joye, aussi bien que Monseigneur l'Archevêque vôtre Oncle, à qui j'ay de si grandes obligations. J'ose me flâter, MONSEIGNEUR, que vous me ferez la même grace de me maintenir dans cete Vile sous Vôtre protection, & que Vous ne trouverez pas mauvais que je mete vôtre Nom à la tête de ce Livre, pour

vous témoigner que je suis avec un tres-profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble, tres-obeïssant & tres-obligé serviteur,
TH. AMAULRY.



PREFACE.

LEs Relations des païs Etrangers ſont agreables & d'une grande utilité à toutes ſortes de gens ; on y trouve des maximes de Morale, des principes de Philoſophie naturele & toute ſorte d'Hiſtoire. La Relation que je donne icy de l'Afrique Ancienne & Moderne a dequoy plaire & ſe faire valoir : ſi l'on prend la peine de la bien conſiderer & les actions heroïques de LOUIS LE GRAND, qu'on y a inſerées ſuivant les tems & les lieux, 1.

& qui font tres-recemment gemir Alger ſous ſes ruines, on avoüera que cet Ouvrage eſt digne d'être mis au jour ; quelque grande qu'en ſoit l'entrepriſe, je ne laiſſeray pas de donner une idée juſte de la plus grande preſqu'Iſle de l'Univers & de ce vaſte païs des Blancs & des Noirs, qui fut, comme l'on dit, le fameux partage de Cham fils de Noé.

2. Pour rendre cete Relation plus intelligible, on donne dans un Diſcours Preliminaire les principes de la Sphere ; on a crû même qu'il ne feroit pas inutile d'y joindre une idée generale de l'Europe, de l'Aſie, de l'Amerique & des Terres Polaires, afin qu'on en pût mieux diſtinguer l'Afrique ; étant certain que pour bien juger des parties il faut connoî-

tre le raport qu'elles ont avec leur tout : on a fait graver pour ce ſujet le Syſteme du Monde ſuivant l'opinion la plus reçûë, un Globe terreſtre, une Sphere, un Planiſphere & une Bouſſole, où ſont marquez les noms des Vents, qui ſont en uſage ſur l'Ocean & la Mediterranée. Ce qui eſt d'une grande utilité pour la Coſmographie & pour ces ſortes de Livres.

De la repreſentation generale de la Terre on entre dans une *Relation Univerſele de l'Afrique Ancienne & Moderne*, ſelon tous les Autheurs qui en ont le mieux écrit, & ce que j'ay pû reconnoître de veritable & d'important dans quelques nouveles Relations qui m'ont été communiquées. On diviſe cet Ouvrage en quatre Parties & en quatre Tomes 3.

Dans la premiere Partie on voit une Description du païs des Blancs, c'est à dire de l'Egypte, de la Barbarie, du Biledulgerid ou Numidie & du Zahara ou Desert. On traite dans la seconde du païs des Noirs, qui comprend la Nubie, la Nigritie, la Guinée, &c. Dans la troisiéme on décrit la haute & basse Ethiopie; & dans la quatriéme les principales Iles qui se trouvent situées aux environs de l'Afrique.

4. Dans la derniere partie de ce Livre on entre dans un grand détail de l'Ile de Malthe, en consideration de Messieurs les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem; on y fait voir leur institution depuis Frere Gerard de Martegues, leur Fondateur & leur premier Grand-Maître; leur progrés jusqu'à Carafa,

qui gouverne aujourd'huy cet Ordre illustre. On en fait de même de Madagascar, suivant l'étenduë de ses Provinces & des *Dians* ou grands de cete Ile, qui y regnent maintenant en Souverains & qui se disent être décendus des Arabes. On y rend raison du peu de succés qu'y ont eu les Agens de la Compagnie Françoise des Indes Orientales, & l'on y donne les moyens de s'y rétablir plus heureusement.

On y voit un Abregé Historique de ce que nôtre Invincible Monarque a fait de memorable dans les Royaumes de Fés & de Maroc, dans les Republiques de Salé, d'Alger, de Tunis, de Tripoli, de Barca, dans l'Ile & port de Chio, aux environs des Dardaneles, devant Genes & sur toute la

Mediterranée, à l'ocasion des Corsaires de Barbarie & des ennemis de l'Etat. On y trouve des Remarques & des Reflexions sur Alger & Madagascar tres-considerables.

6. Il est constant que toutes sortes de personnes trouveront dans ce Livre dequoy se satisfaire ; particulierement les Princes, les Politiques, les Philosophes, les Medecins, les Missionnaires, les Negocians, les Interessez de la Compagnie des Indes & ceux qui veulent voyager par Mer & par terre. L'on y reconnoîtra des choses être veritables, qui nous avoient paru jusqu'à present douteuses & chimeriques, dont on peut tirer quelques avantages. Je me suis servi principalement des Voyageurs François, Portugais, Holandois

dois & Flamans : Daper m'a beaucoup fourni ; j'en ay pris auſſi bien que des autres ce qu'il y a de conſiderable & de conforme à la verité pour en former un Livre qui bien que diferent de tous ſes Originaux, par l'ordre , la methode & le tour qu'on y donne, ne laiſſe pas de contenir ce que les autres ont de bon & de ſolide ; ce qui m'a fait aquieſcer aux preſſantes ſolicitations qu'on m'a faites d'y metre mon nom, & préferer cet Ouvrage à pluſieurs autres , qui ſuccederont bien-tôt à celui-ci & qui ne ſont pas de moindre importance dans leur eſpece.

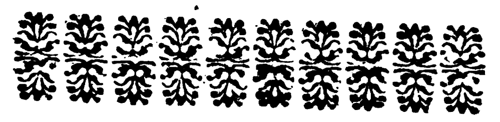
Le ſtile de ce Livre eſt clair 7o.
& propre au ſujet ; tout y eſt décrit ſuccintement & comme l'on prononce en faveur des Etrangers & des Provinciaux ;

& distingué par Livres, Chapitres, Sections & Articles, avec le *Numero* à la marge, & les matieres contenuës en chaque page; afin d'en rendre la lecture plus aisée & de servir de memoire locale à ceux qui ont de la peine à retenir ce qu'ils ont lû. On a voulu encore l'enrichir de plusieurs Figures en Taille-douce, de Cartes de Geographie fort regulieres & armoriées, suivant les Etats qu'elles representent, & de quantité de Tables generales & particulieres de chaque Region. Ce qui rend cet Ouvrage assez acompli, & me fait dire qu'on n'a point encore vû de Relation de l'Afrique si étenduë, si exacte & si bien circonstantiée, que celle ci. La Cronologie y est observée, aussi

bien que l'ordre Geographique & Hydrographique : on y voit la décadence des Empires, les revòlutions des principaux Etats ; la succession & le changement des plus illustres Familles ; la politique & l'interêt des Souverains ; les Ceremonies nuptiales & funebres de chaque Nation ; les Mœurs, Loix, Coutumes, Gouvernemens, Religions, Langues, Commerce, Richesses, Habits, Revenus, Nourriture de divers peuples ; la description du Terroir, des Montagnes, des Forês, des Caps, des Côtes, des Mers, des Lacs, Etangs & Marais ; des Rivieres, des Fontaines, des Animaux, des Plantes, des Mineraux & Metaux ; des Carrieres, des Salines, des pierres precieuses & de quan-

tité d'autres choses remarquables. Ce que l'on reconnoîtra plus sensiblement par la lecture de tout le Livre que par une simple Preface.





AVIS

POUR PLACER LES Carthes & les Figures en taille-douce.

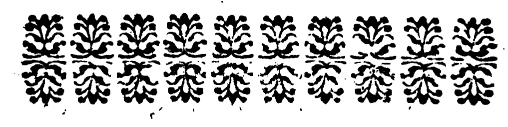
TOME I.

TOME II.

TOME III.

TOME IV.





DIVERS SUPLICES EN BARBARIE.

LE genre de suplice pour les Esclaves se raporte à la page 363. ayant omis deux ou trois pages on a étê contraint d'en parler ici pour en donner une explication, aussi bien que de d'Armoise Blanche, dont on voit la Figure dans la même page.

Il est constant qu'il n'est point d'endroit, où les Esclaves soient plus mal-traités, que dans les Royaumes d'Alger & de Thunis: les uns sont destinés à la campagne, où ils sont obligés de porter du foin ou mener des ânes chargés au marché & de livrer tous

les jours à leurs Maîtres une certaine ſomme d'argent à peine d'être batus à outrance ; les autres ſont conduits dans le Biledulgerith chez les Arabes, qui leur font garder les troupeaux, mener la charruë ou la tirer, acouplés avec des ânes ; on ne leur donne pour tout aliment que de l'eau & de la farine : il y en a qu'on fait ramer ſur les Galeres à coup de nerf, ſans leur donner qu'un peu d'eau & de biſcuit. Pour les Eſclaves, qui ſervent dans les Viles & dans les maiſons, on leur fait faire l'ofice de bêtes de ſomme ; ils portent de l'eau dans la Vile, des marchandiſes dans les boutiques, des viandes au marché, du fumier aux champs & aux jardins, &c. toûjours batus & enchaînez : tellement que ne pouvant ſuporter le mauvais traitement qu'on leur fait, amoureux de la liberté & animez par l'eſ-

perence de devenir Janiſſaires, ou de faire fortune par le Mariage, ils ſe font Circoncire & embraſſent le Mahométiſme. Ils ſe rencontre auſſi beaucoup de femmes qui pour les porter à changer de Religion leur donnent l'amoitié de leur bien, & même des veuves, qui ſe marient à leurs Eſclaves, pour les rendre Mahometans; eſtimant que c'eſt la plus grande œuvre de charité que de convertir un Chrétien.

Quand on veut punir ceux qui ont deſſein de renoncer à la Doctrine de Mahomet; on les met tout nus, & les ayant froté de graiſſe, on leur met une chaîne autour du corps & on les conduit ainſi au lieu du Suplice; où on les atache à un poteau & on les reduit en cendre; ſouvant on leur coupe quelque membre, avant que de les jeter au feu. On empale ceux qui ſont acuſez de

conſpiration ou de trahiſon ; ou bien on les precipite piez & mains liez du haut d'une tour ſur un crochet de fer ; ou ils demeurent ſuſpendus par le ventre, par la tête ou par quelque autre partie du corps ; ils y expirent aprés quelques jours de tourmens, *d'autre fois on les lie avec une* corde par le milieu du corps ; on leur atache le bras & les jambes avec quatre clous contre la muraille de la Vile en forme de Croix, & on les écorche tout vifs, ou on les pile dans un mortier. Pour le Suplice du crochet, comme repreſante la Figure *de la page 363. du* premier Tome, il eſt fort en uſage parmi les Mahometans, on atache deux crochets à un gibet ; avec deux chaînes inegales, l'une plus longue & l'autre plus courte ; le bourreau monte le premier juſqu'au haut de l'échele, ayant percé la main

du patient l'atache à la chaîne la plus courte, & decendant ensuite jusqu'au milieu de l'échele, il lui perce le talon droit & l'atache à la chaîne la plus longue; on laisse ce malhureux pendant trois ou quatre jours sans manger ni boire jusques à ce qu'il est mort.

Ces Barbares n'en usent pas moins cruellement sur Mer; ils punissent les criminels en plusieurs autres manieres, aprés leur avoir fait soufrir de grands tourmens, il les atacheut au grand Mât & les percent de fléches, ou leur coupent bras & jambes, & metent le reste du corps à la bouche d'un canon pour les reduire en pieces. Ils écartelent un miserable patient en l'atachant par les mains & les piez à quatre Vaisseaux, qui cinglent vers les quatre vens; d'autre fois ils les precipitent du haut

d'un écueil, ou les decoupent en petits morceaux, & jetent la chair aux poissons. Quand on ne fait que pendre un criminel, ou le coudre dans un sac & le jeter dans la mer, c'est une peine fort douce parmi eux, fraper ou menacer un Janissaire, porter une fraise, ce qui n'est permis qu'aux Janissaires, & tacher à seduire un Mahometant est chez eux un crime digne de mort, &c.

L'Armoise Blanche, *Achao'van Abiat*, ou herbe de S. Jean, a plusieurs Rameaux de deux ou trois coudées de haut; ses feüilles sont larges, & ont des rayes fort profondes, noires par dedans & blanches par dehors; ses fleurs sont d'un jaune pâle en forme de couronne, les unes auprés des autres, semblables à celles du Seneçon; elles se dissipent en poussiere: on a grand soin de cultiver cete plante; les Herboristes l'a-

pellent *Cineraria*, à cause de sa couleur cendrée, ou *Jacobea marina*, parce qu'elle croit aux bords de la mer. On dit que le suc de cete herbe resout la pierre aux reins & dans la vessie, & qu'elle dissipe les obstructions des entrailles, sur tout celles de la matrice, elle ressemble fort au Jacobea commun, ou herbe de S. Jean, &c.



DISCOURS



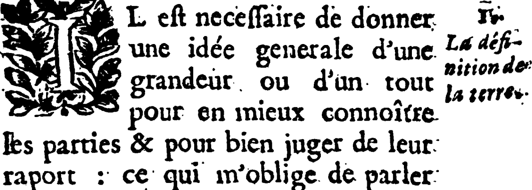
AFRIQUE
Tropique
MER ATLANTIQUE
Meridien
Premier
Isles du cap Vert
Iago
C. Vert
Gorre
Rio Grande
TUR. d'ASIE
Rhodes
Cypre
Damiete
Terre Ste
Suez
Medine
ARABIE
Balsora
Cancer
la Mecque
Fartach
Aden
Mer Rouge
EGYPTE
Suaquem
Arquico
ABISSINIE
Amba Guexen
Zeila
Aucagurele
Magadoxo
Broua
GALLES
ETHIOPIE
Melinde
Mombaze
Zaflan
Quiloa
Mozambique
Natal
ZANGUEBAR
Madagascar
I. de Bourbon
F. Dauphin
C. de Corientes
Terre de Natal
R. du St. Esprit
I. St. Christophle
Aiguilles
INDE
ONAL
Sofala
Cuama
Gofat
Tirut
Lune
50
60
70
80
360
10



DISCOURS PRELIMINAIRE SUR LE GLOBE TERRESTRE.

CHAPITRE PREMIER.

Les Principes de la Sphere, necessaires à cet Ouvrage.



L est necessaire de donner une idée generale d'une grandeur ou d'un tout pour en mieux connoître les parties & pour bien juger de leur raport : ce qui m'oblige de parler de la Terre en general ayant que d'en venir dans le détail d'une de

I. *La définition de la terre.*

ses plus considerables parties ; c'est à dire de l'Afrique, qui est le sujet de cet Ouvrage. Le Globe Terrestre, qui comprend la terre & l'eau, qu'on apele quelquefois *Terraquée*, est une Masse ronde, composée des plus grossieres parties de la matiere, & se trouvant ainsi balancée par l'équilibre de son poids au milieu de la Sphere de l'air, elle y ocupe le centre du Monde d'une maniere stable & immobile, pendant que le Soleil, tous les autres Astres & les Cieux tournent autour d'elle incessamment, & font dans l'espace de 24. heures ou jour naturel d'Orient en Occident le circuit de tout l'Univers par le mouvement du premier mobile, suivant les demonstrations les plus évidentes & l'autorité des Divines Ecritures.

Sa situation & sa stabilité

2. La circonference du Globe terrestre est selon les Cosmographes de 360. parties égales ou dégrez, qui valent chacun 15. lieuës d'Alemagne, ou 60. miles d'Italie, ou 20. grandes lieuës de France ; c'est à dire que chaque lieuë d'Alemagne vaut 4000. pas geometriques & la grande lieuë de France n'en vaut

Ses dimensions.

que 3000. tellement que pour savoir combien de lieuës d'Allemagne à tout le circuit de la terre on doit multiplier 360. par 15. dont le produit donnera 5400. lieuës d'Allemagne : pour trouver sa superficie ou quarré il faut multiplier sa Circonference 5400. par son diametre qui est 1718. $\frac{2}{11}$ & l'on aura 9278180. lieuës quarrées d'Allemagne pour la surface de la terre. Il est aisé de trouver le diametre de la terre ayant sa Circonference par la Maxime d'Archimede ; car si 22. Circonference donnent 7. pour diametre, 5400. doivent donner 1718. $\frac{2}{11}$ c'est la plus juste Methode de trouver toute sorte de Diametre la Circonference étant connue, & de savoir de même toute sorte de Circonference ayant trouvé le Diametre : pour cuber la terre il faut multiplier sa surface par la sixiéme partie de son Diametre ; ainsi multipliant 9278180. par 286. $\frac{1}{2}$ qui est environ la sixiéme partie de 1718. $\frac{2}{11}$ on aura pour le solide du Globe Terrestre le produit 2658197570. lieuës cubes d'Allemagne.

La circonference. *Le quarré de la terre.* *Son Diametre.* *Le cube de la terre.*

3. *De la Sphere.*

Le mot de Sphere en grec signi-

ſie une choſe ronde ; elle eſt naturelle ou artificielle ; la Sphere naturelle eſt tout l'Univers, comme Dieu l'a creé ; l'artificielle eſt un inſtrument rond, composé de divers cercles par leſquels on explique les mouvemens des Cieux & la ſituation du Monde. On la conſidere encore en trois manieres, droite à l'égard de ceux qui habitent ſous l'Equateur ; oblique au reſpect de ceux qui ſe trouvent entre l'équateur & les poles du Monde, & parellele pour ceux qui pourroient habiter ſous les poles. On y conſidere 10. cercles 5. Zones ; 3. ſortes de Poles ; 8. points principaux ; la latitude & la longitude, les Climats, les divers habitans de la terre ſelon leurs ombres, ou leur ſituation, &c.

4. *De. cercles.* On marque ſur la Sphere 10. principaux cercles, dont il y a 6. grands à cauſe qu'ils diviſent la Sphere en deux parties égales, & 4. petits, parce qu'ils la diviſent en 2. parties inégales ; ils ſont pourtant tous diviſés en 360. parties égales qu'on apelle degrés ; chaque degré en 60. minutes ; chaque minute en 60. ſecondes ; &c. les 6. grands cercles

sont l'Equateur, le Zodiaque, le Meridien, l'Horizon, le Coleure des equinoxes & le Coleure des Solstices. Les 4. petits cercles sont le Tropique de Cancer ou de l'Ecrevice, le Tropique de Capricorne, le cercle du *Pole* arctique & le cercle du Pole antarctique; ils sont paralleles à l'Equateur; il y a deux grands cercles mobiles, qui ne gardent pas toûjours une même situation; ils changent selon la diversité des lieux où l'on est; comme le Meridien & l'Horison, qui sont détachez de la superficie du Globe. 4. Sont immobiles ou fixes, qui sont toûjours placez en un même endroit du Globe; comme sont l'Equateur, le Zodiaque & les deux Coleures.

L'Equateur est également distant de l'un & de l'autre Pôle: Il divise le Globe en deux Hemispheres; dont l'une est Septentrionale & l'autre Meridionale: on l'apelle aussi ligne equinoctiale, à cause que, quand le Soleil le décrit, les jours sont égaux aux nuits par tout le monde; ce qui arrive deux fois l'année; le 21. de Mars, & le 23. de Septembre; & fait ainsi l'equinoxe du Printemps, 5. *De l'Equateur.*

& l'equinoxe de l'Automne ; c'est sur l'Equateur que se fait le mouvement du premier mobile, &c.

6. *Du Zodiaque.* Le Zodiaque est placé obliquement entre les deux Pôles du Monde ; il touche les deux Tropiques en deux divers points, & coupe l'equateur en deux également, & d'une maniere oblique ; il en est reciproquement coupé aux points des Equinoxes ; de sorte que la moitié de ce Cercle est Septemtrionale & l'autre Meridionale, & panchent toutes deux de la quantité de 23. degrez, & 30. minutes du Meridien depuis l'equateur vers l'un & l'autre Pôle. C'est l'unique Cercle auquel on attribuë de la largeur ; les uns luy en donnent 12. degrez, & les autres 16. Cette largeur est divisée par l'Ecliptique en deux parties égales & circulaires. Il faut savoir qu'on apelle Ecliptique le Cercle qui fait le milieu du Zodiaque, ainsi apellé à cause des Eclipses qui s'y font. On divise ce Cercle en 12. parties égales, qu'on apelle Constellations ou Signes, representez sous la figure de divers animaux, suivant l'imagination des anciens Cosmographes & Astrono-

mes, qui ne sont que de simples assemblages d'Etoiles. On les a distinguez les uns des autres par le temps de la demeure du Soleil en chaque Signe : C'est la cause qu'on nomme ce Cercle Zodiaque, ou porte-vie, ou porte-animal, selon la signification du mot Grec, Ζοις, ou Ζώδιον. Ces douze Signes sont exprimez par ces deux vers Latins.

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo.
Le Belier, Taureau, Gemeaux, Ecrevisse, Lion, Vierge.
Libraque, Scorpius, Architenens, Caper, Amphora, Pisces.
La Balance, Scorpion, Sagitaire, Capricorne, Verseau, Poissons.

Les six premiers Signes sont Septemtrionaux & les autres six Meridionaux : chaque Signe ocupe 30. degrez de l'Ecliptique, ce qui fait 360. degrez, &c.

7. *Du Meridien.* Le Meridien passe par les Pôles du Monde, & le point vertical de chaque lieu : Il coupe l'equateur à angles droits, & divise le Globe en deux parties égales, dont l'une est Orientale, & l'autre Occidentale.

On l'apelle Meridien, du mot Latin *meridies*, qui signifie midy, à cause qu'il est midy à ceux qui se rencontrent sous ce Cercle, lors que le Soleil y est parvenu. Il est mobile; parce qu'on ne sauroit se mouvoir vers l'Orient ou vers l'Occident; qu'on ne change de Meridien; bien que l'on puisse aller de l'un à l'autre Pole sans en changer; & quelque grand nombre qu'on puisse s'en imaginer, on n'en marque d'ordinaire sur le Globe & sur l'Hemisphere que 36. ou tout au plus 360. Les Meridiens ne sont que demy Cercles, qui passent par le point vertical de chaque lieu, & se terminent aux Poles; de telle sorte que le premier & 180. Meridien ne font qu'un Cercle entier. Chaque demy cercle contient 180. degrez de latitude; 90. du côté du Nord, & autant du côté du Sud; on les marque toûjours sur le premier Meridien, qu'on fait communément passer par l'Isle de Fer, la plus Occidentale des Canaries: les Hollandois le mettent au pic de Teneriffe, Jansonius à l'Isle du Corbeau, la plus occidentale des Açores, & Hondius à l'Isle de

saint Nicolas du Capvert.

L'Horison separe l'Hemisphere superieur de l'inferieur, ou bien la partie du Globe que l'on voit d'avec celle qu'on ne voit pas. Il est de deux sortes, l'un rationel, & l'autre sensible. L'Horison rationel divise la Sphere universelle en deux Hemispheres ; cette espece d'Horison se peut considerer de trois manieres à l'égard de l'Equateur ; c'est à dire, droit, oblique, & parallele. L'Horison droit a son Pole dans l'equateur, qu'il coupe à angles droits en deux points, & passe par les Poles du Monde : L'oblique a son Pole au deça ou au delà de l'Equateur ; & le parallele a son Pole commun avec le Globe. L'Horison sensible est ce qui borne la veuë d'une personne autour d'elle, quand elle est sur une haute montagne, ou dans une rase campagne, & que le jour est clair & serain : Il divise le Globe en deux parties inégales, dont la moindre est toûjours visible, & l'autre invisible. On peut s'imaginer une infinité d'Horisons diferens, à cause qu'il est mobile, à mesure que l'on change de lieu, &c. 8. De l'Horison.

9. Des Coleures. Les Coleures s'entrecoupent aux deux Poles du Monde & soûtiennent la Sphere artificielle : leur nom signifie en Grec imparfait, à cause qu'ils sont couverts des autres Cercles. L'un s'apelle le Coleure des Equinoxes, parce qu'il coupe le Zodiaque aux points où se font les Equinoxes ; c'est à dire au commencement d'*Aries*, ou du Belier, & au commencement de *Libra*, ou de la Balance ; l'autre est nommé le Coleure des Solstices, à cause qu'il coupe le Zodiaque aux points Solstitiaux, qui sont les commencemens de Cancer, ou de l'Ecrevisse, & de Caper, ou de Capricorne : Ils ne sont pas d'un grand usage, &c.

10. De 4. petits Cercles, & des 5. Zones. Les quatre petits Cercles divisent le Globe en cinq parties, qu'on apelle Zones : deux froides comprises entre les deux Cercles polaires & les deux Poles du Monde, dont l'une est Septentrionale, & l'autre Meridionale de 23. degrez & demy de large chacune. 2. Temperées situées entre les Cercles Polaires & les Tropiques, dont l'une est pareillement Septentrionale, & l'autre Meridionale ; chacune large de 43. degrez.

Une Torride ou chaude, terminée entre les deux Tropiques, large de 47. degrez, & divisée en deux également par l'Equateur : Tellement que la largeur de cinq Zones font 180. degrez, qui est la moitié du Globe : on y marque 36. Meridiens, & autant de Paralleles, qui se croisent les premiers d'un Pole à l'autre ; & les seconds d'Occident en Orient, distans les uns des autres de 10. degrez. Les Meridiens servent pour marquer la longitude, & les Paralleles pour la latitude.

On compte huit sortes de points principaux sur le Globe. 1. Le Nort, Septentrion, Tramontane, Arctique, Boreal, Bize, ou Aquilon, &c. 2. Le Sud, Midy, Mejogiorno, Antarctique, ou Austro, &c. 3. L'Est, Orient, Levant, Levante, ou le Matin, &c. 4. L'Oüest, Occident, Couchant, Ponent, Ponente, ou le Soir, &c. 5. L'Orient d'Eté à l'Orient du Tropique de Cancer. 6. Le Couchant d'Eté à l'Occident du même Tropique. 7. L'Orient d'Hiver à l'Orient du Tropique de Capricorne. 8. Le Couchant d'Hyver à l'Occident du même Tropique, &c. 11. *Huit sortes de points.*

dans la circonference d'un seul Cercle, ayant le Pole dans le milieu & pour dernier terme. Ces deux sortes de Climats different encore en ce que plus on avance vers les Poles, plus l'espace doit avoir de latitude, pour faire la diference d'un mois de jour continuel ; au contraire les Climats d'heure ont l'espace d'autant moindre, que plus on avance vers les mêmes Poles, à cause que les Climats d'heure sont terminez par les Tropiques, & ceux de mois reçoivent leur diference de la progression du Soleil dans l'Ecliptique ; de telle sorte que le Tropique est toûjours le milieu de ce jour continuel, quelque long qu'il soit : Ceux qui sont sur le 25. Climat, c'est à dire sur la fin du premier Climat de mois, ont le Pole si fort élevé que le Soleil peut faire 15. revolutions en montant dans l'Ecliptique, depuis ce degré par le plan de l'Horison jusqu'au Tropique, & autant depuis le Tropique en decendant dans l'Ecliptique, jusqu'à un autre degré coupé par le même plan de l'Horison, ce qui fait un jour continuel de 30. jours, &c. Pour bien

comprendre la raison de cette inégalité, il faut remarquer que l'obliquité de l'Ecliptique avec l'Equateur étant beaucoup moins sensible vers le Tropique, que vers le Cercle equinoctial, deux degrez 59. minutes de declinaison ou de latitude contiendront un arc de 60. degrez de l'Ecliptique prés du Tropique, qui sera deux Climats; puis il faudra 8. degrez 50. minutes de latitude davantage pour augmenter cet Arc encore de 60. degrez pour faire deux Climats: Il faudra 11. degrez 40. minutes encore de plus pour augmenter ce même Arc de 60. autres degrez; ce qui fera en tout 6. Climats, ou 6. mois de jour continuel. Alors la moitié de l'Ecliptique sera sur l'Horison, qui aura son Pole commun avec le Monde, & dont le Plan conviendra avec celuy de l'Equateur; c'est l'Horison de ceux qui sont sous les Poles, qui ont 6. mois de jour continuel. On peut savoir en quel Climat on est, en sachant de combien d'heures est le plus grand jour de l'Année; puisque l'on compte autant de Climats qu'il y a de demy-heures depuis 12.

le jour étant de 12. heures sous l'Equateur ; si le jour le plus long, par exemple, est de 16. heures, on doit inferer qu'on est au 8. Climat : on peut aussi connoître de combien d'heures est le jour le plus long de l'Année, connoissant en quel Climat l'on est, &c.

15. *De divers habitans de la Terre.* Les Habitans de la Terre sont de deux sortes, à raison de leurs ombres & à raison de leur situation : les premiers sont distinguez en trois. 1. En *Amphiciens*, qui ont leur ombre de Midy en une saison de l'Année vers le Pole Arctique, & en une autre saison vers le Pole Antarctique ; ils habitent entre les deux Tropiques. 2. En *Heterosciens*, qui ont leurs ombres de Midy seulement vers l'un des Poles, ils demeurent dans les Zones temperées. 3. En *Perisciens*, qui habitent les Zones froides, & autour desquels leur ombre tourne en certaines saisons de l'Année. Les habitans de la Terre, à raison de leur situation, sont encore de trois sortes. 1. Les *Periciens*, qui demeurent en un même Parallele & en un même Meridien, en des points oposez diametrale-

ment ; ils ont en même temps l'Hyver & l'Eté, le Printemps & l'Automne ; ils ont pourtant le jour & la nuit en diferens temps, c'est à dire que l'un a Midy, quand l'autre a Minuit ; à moins qu'ils ne soient dans les Zones froides ; ils peuvent alors avoir le jour & la nuit en même temps ; ils ont le même Pole & la même Zone. 2. Les *Anteiciens*, qui demeurent *sous un même* demy-Cercle de Meridien, éloignez également de l'Equateur vers divers Poles : Ils ont en même temps Midy & Minuit, à moins qu'ils ne soient dans les Zones froides ; lorsque l'un a l'Hyver, l'autre a l'Eté ; pourveu qu'ils ne soient pas dans la Zone torride, où ils peuvent avoir en même temps l'Hyver, mais non pas l'Eté. 3. Les *Antipodes*, ou *Antitones*, qui sont diametralement oposez, habitent sous un même Meridien & sous un même Parallele, éloignez également de l'Equateur vers divers Poles. Ce sont les plus oposez de tous les habitans de la terre ; l'un a la nuit & l'Hyver, quand l'autre a le jour & l'Eté ; éloignez l'un de l'autre de 180. degrez, &c.

CHAPITRE II.

Les principales parties de la Terre.

1. *Division ancienne de la Terre.* APrés le Deluge la Terre fut divisée en 3. parties, suivant le nombre des enfans de Noé. L'Asie, dit-on, fut le partage de Sem, l'Afrique celuy de Cham, & l'Europe celuy de Japhet. Depuis le partage de ces trois fameux successeurs du Patriarche Noé, il est arrivé du changement dans leurs limites, à cause de diverses revolutions des Empires, & de la fantaisie des Geographes : tellement qu'ensuite on la divisa en 2. seules parties, en Asie & en Europe, dans laquelle on renfermoit l'Afrique ; persuadez qu'elle n'en avoit été separée que par la mer Mediterranée;croyant que cette Mer ne s'étoit formée que par la disjonction de deux montagnes Calpé & Abylé, pour donner par hazard, ou aprés un long travail des peuples voisins entrée à l'Ocean par le détroit de Gibraltar,

& former ainsi le plus grand Golfe de l'Univers. Il y en a d'autres qui ont divisé la Terre en 4. parties, Europe, Asie, Afrique & Egypte; & l'on en voit qui ont joint l'Egypte à l'Asie: On pourroit raporter icy quantité d'autres divisions, qu'on a jugé de passer sous silence, pour le peu d'utilité qu'elles peuvent apporter à cet Ouvrage; c'est à dire que les anciens Geographes *étoient* mal instruits de la situation, de l'étenduë & des confins de la Terre, à cause de la negligence des peuples à voyager, & du peu de connoissance qu'ils avoient de la Navigation. Tellement que l'on doit se fonder sur les nouvelles Relations des Voyageurs, pour faire une description exacte du Globe Terrestre, qu'on peut diviser aujourd'huy en 3. grands continens. 1. Le Polaire. 2. Le Nouveau, ou Amerique. 3. Et l'Ancien, qui comprend l'Europe, l'Asie & l'Afrique.

Sa division moderne.

CHAPITRE III.

Le Monde Polaire.

2. *Les terres Arctiques & Antarctiques en general.* CE qu'on apelle Monde Polaire comprend les terres Arctiques & Antarctiques, où l'on considere particulierement du côté du Nord le Sfotiland, le Groenland vieux & nouveau, l'Islande, la nouvelle Zemle, le Spitgberg, ou Spigelberg, la Terre de Jesso, &c. Du côté du Midy on remarque la nouvelle Guinée, les Isles de Salomon prés de l'Equateur, la nouvelle Zelande, la Terre de Quir, la Terre de Feu, la Terre des Etats, la nouvelle Hollande, &c. Cette grande partie, que quelques-uns appellent Magellanique, à cause que Ferdinand Magellan Portugais la découvrit en 1420. est au

3. *La terre Australe* delà de la Terre de Feu, bien qu'il y ait une Province dans l'Amerique Meridionale de ce même nom, où Magellan fut tué par les Datagons, qui sont de grands hommes comme des Geans. François Drax Anglois,

aborda à la même contrée l'an 1467. Thomas Candisch de même Nation, y toucha 12. ans aprés Drax : ensuite Olivier Vannoord entreprit la même chose ; mais Ferdinand Quier, ou Quir depuis quelques années a poussé beaucoup plus loin que tous les autres ses découvertes.

C'est ce qu'on apelle aujourd'huy la Terre Australe, qui est suivant les nouvelles Relations plus graude que toute l'Amerique, & dont on n'a guere découvert que les Côtes, aussi bien que de plusieurs autres Pays inconnus aux Europeens, ce qui nous aprend que l'Ocean n'environne pas la Terre, il ne fait qu'en remplir les lieux les plus bas ; c'est à dire que l'Ocean fait presque le même office & le même volume à l'égard de la terre, que le sang dans le corps de l'animal : Quand on aura de plus grandes certitudes de ces vastes contrées, on en fera des descriptions plus exactes & plus étenduës.

CHAPITRE IV.

dée generale de l'Amerique.

I. *De l'Amerique en general.*

L'Amerique n'a été presque point connuë des Anciens ; ils nous en donnent une idée fort confuse par la description qu'ils ont faite de l'Isle Atlantique : ils la representent plus grande que l'Asie & que l'Afrique ensemble. Platon & quelques autres ont dit qu'elle étoit située prés du détroit de Gibraltar : qu'il y avoit des Roys qui commandoient à quelques Regions de l'Europe & de l'Afrique ; qu'il arriva un efroyable tremblement de terre, & un grand débordement d'eau, qui l'avoient submergée. Aristote au sujet des Merveilles du Monde, dit que certains Pilotes de Carthage ayant découvert une grande Isle tres-fertile en toutes choses, au delà des Colonnes d'Hercule, plusieurs familles de cette Republique quiterent leur pays pour aller s'y établir ; ce qui obligea les Magistrats d'interrompre leur voyage par de rigou-

Sentimens des Anciens sur l'Amerique.

reuses

reuses defenses. Theopompe l'apelle un autre continent : Seneque le Poëte luy donne le nom de grande Terre & de nouveau Monde : Seneque le Philosophe la nomme l'Inde : d'autres disent qu'elle est la veritable Tarsis. On pourroit citer plusieurs autres Auteurs, qui luy donnent divers noms, & qui nous paroissent fort inutiles : Il est vray que les grandes masses de pierre mises en œuvre, qu'on trouva dans les Villes de Cusco & de Mexico, avoient beaucoup de raport au bâtiment de la Tour de Babel. Plusieurs assurent que Hanno Carthaginois, fut dans cete Isle Atlantique, lors qu'il conduisoit vers le Couchant d'Hyver une Flote de 60. Voiles, avec 30000. hommes ; & qu'nn Pilote François la découvrit avant Americus & Colomb : On n'a guere fait de fondement sur toutes les Relations qu'on a euës avant Christophe Colomb Genois, qui aborda aux Antiles en 1492. ou en 1493. sous les ordres de Ferdinand & d'Isabele Roys d'Arragon & de Castille : l'année suivante il toucha la Terre ferme ; mais cette découverte nous

Nouvelle dé.ouverte de l'Amerique.

auroit eté fort inutile, si Americus Vespuce Florentin, dont elle porte le nom d'Amerique, n'y eût été envoyé par Dom Emanuel Roy de Portugal : ce fut 5. ans aprés le voyage de Colomb, instruit par les Memoires de cet heureux Pilote Genois, il en poussa plus loin la decouverte dans les Isles & dans la Terre ferme; ce qu'on doit entendre de l'Amerique Septentrionale ; car pour la Meridionale, elle ne fnt découverte qu'en 1525. par François Pizarra. Elle s'étend depuis le 63. degré de latitude Septentrionale vers le détroit de Hudson jusqu'au 54. de la Meridionale au détroit de Magellan; & depuis Agubela Delgato au dessus de l'Isle de Californie, sous le 240. degré de longitude, jusqu'à la pointe la plus avancée du Bresil, sous le 348. degré ; c'est à dire du Nord au Sud d'environ 1725. lieuës d'Allemagne, & d'Occident en Orient d'environ 1620. Elle est bornée au Septentrion par la Mer, qui la separe du Groenland; par le detroit de Hudson, la Mer Christiane; à l'Orient par la Mer Atlantique; au Midy par le détroit de Magellan,

Son étenduë.

Ses bornes.

qui la separe de la Terre de Feu : à l'Occident par la Mer Pacifique, ou du Sud. Son assiete dans 3. Zones diferentes, fait que l'air y est divers, suivant les divers Climats & la Latitude de chaque contrée : Le terroir y produit toutes sortes de Grains, de Vins & de Fruits, que nous connoissons en Europe, & plusieurs autres qui nous sont inconnus. Les Mines d'or & d'argent y sont en abondance, aussi bien que quantité d'autres Mineraux : L'Amerique forme deux grandes presqu'Isles, dont l'une est Septentrionale, & l'autre Meridionale ; elles sont jointes par l'Isthme de Panama, large d'environ 15. lieuës d'Allemagne.

Sa qualité.

Avant la découverte qu'en ont fait les Européens ; cette grande partie du Monde avoit des Roys ; comme ceux de Mexique, de Culhuacan, d'Azcapizalco, de Tezeuco, &c. Elle avoit les Ingas, ou Incas du Perou, & plusieurs sortes de Caciques, ou Capitaines, que les peuples élisoient pour leur commander : Maintenant le Roy donne les Loix à la meilleure partie du

Anciens Roys & Chefs des Americains.

Canada, ou Nouvelle France, sous un Vice-Roy, qui fait son sejour à Quebec Capitale, érigée en Evêché & située sur la Riviere de S. Laurent. Il possede une partie des Antiles, de la Floride, &c. Le Roy d'Espagne en possede la plus grande partie; les Roys de Portugal, d'Angleterre, de Dannemarc, & les Hollandois s'y sont rendus Maîtres chacun d'une partie. Le dedans de l'Amerique est au pouvoir des Peuples originaires; les uns elisent des Chefs pour les condnire, & les autres vivent sans Conducteur, sans Loy, & sans aucune sorte de demeure fixe & dont ils soient les Proprietaires: presque tous les peuples naturels & libres y sont Idolâtres, dont il y en à tres-grand nombre. Il est constant que la moitié de l'Amerique ne nous est pas connuë; ainsi l'on ne nous represente que ce qu'on a pû découvrir; la longueur & la largeur des Rivieres nous doivent confirmer dans ce sentiment. La Riviere des Amazones a 1200 lieuës de long, & 50. de large vers son emboucheure: Celle de la Plata, ou de Paraguay en a 7. ou 800. de longueur, & 40.

Divers Possesseurs de differentes parties de l'Amerique.

Les Rivieres extraordinaires.

de large à son embouchure ; & celle de Canada, ou de S. Laurent en a plus de 900. de l'Occident à l'Orient, & 30. de large vers sa fin : ce sont les 3. plus grandes Rivieres de l'Amerique, sans parler d'un tres-grand nombre d'autres qui sont tres-considerables. Depuis 2. ans on a découvert 800. lieuës de païs dans la partie Septentrionale ; & l'on void toûjours qu'il y a assez de matiere pour y faire de nouvelles decouvertes, aussi bien que dans la Terre Australe : enfin on peut dire à l'avantage de l'Amerique qu'elle produit tout ce qui se rencontre en Europe, & quantité d'autres choses que nous n'avons pas, & qui nous rendroient riches si nous les possedions.

CHAPITRE IV.

Idée generale de l'Europe.

L'Europe est la moindre partie du vieux continent à l'égard de son étenduë : Mais à considerer son merite, sa fecondité, sa temperature, *1. De l'Europe.*

& le grand nombre de ses habitans, elle est dans sa petitesse la plus illustre, la plus recommandable, & la plus puissante ; elle a formé les plus grands Hommes du monde : La Grece a vû naître les Alexandres, l'Italie les Cesars, & la France les Charlemagnes, les Henrys, les Loüis, & pour comble de sa gloire Loüis le Grand. Elle domine dans la plus grande partie de l'Amerique, & porte ses Conquêtes dans presque toutes les contrées de l'Asie, de l'Afrique, & d'une infinité d'autres Regions éloignées. Elle est presque toute située dans la Zone Temperée Septentrionale & sous la partie du Ciel la plus favorable. Son étenduë est depuis le 34. degré de Latitude jusqu'au 72. & depuis le 9. de Longitude jusqu'au 93. De sorte qu'elle peut avoir environ 570. lieuës d'Allemagne du Midy au Septentrion ; & environ 1245. dans sa plus grande étenduë d'Orient en Occident. Elle est bornée au Nord par la Mer Glaciale ; à l'Occident par l'Ocean Occidental ; au Sud par la Mediterranée, & à l'Orient par l'Archipel, ou Mer Egée, la Mer de

Sa grandeur & son lustre

Sa situation.

Son étenduë.

Ses bornes.

Marmara, la Mer Noire, ou Pont Euxin, le Limen, le fleuve de Dom, & par une ligne tirée de la Courbeure la plus Orientale de ce fleuve au Golfe de la Mer Glaciale, qui est entre le detroit de Veigas & l'embouchure du fleuve Oby. Son assiete est admirable, suivant les regards favorables du Ciel & les dispositions de la terre; ce qui y cause un air doux & temperé, y rend le terroir fertile en toutes sortes de Grains, de Vins les plus delicieux du monde, de Fruits & de Bestiaux; le grand Commerce qui s'y fait passe toutes les mines de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amerique, &c. *Son assiete.*

CHAPITRE VI.

Idée generale de l'Asie.

L'Asie est la partie du vieux Continent la plus grande, la plus orientale & la plus riche; l'Auteur de la Nature l'a choisie pour y créer le premier Homme; elle a été une espece d'Atelier, où ce divin Architecte a formé ses autres grands Ou- *I. De l'Asie.*

vrages de l'Asie. Elle a servy de sacré Temple, où Dieu a rendu ses Oracles & donné ses divines Loix à Moïse, pour être à jamais observées par tout le genre humain. C'a été l'heureuse Patrie terrestre de tous les Patriarches, de la sainte Vierge, & de l'adorable Sauveur : Cet Homme-Dieu en a fait comme un nouveau Temple pour y achever les Mysteres de nôtre Redemption, aprés y avoir institué ceux de nôtre veritable & unique Religion : c'est aussi de l'Asie que sont sorties toutes les Colonies, qui ont peuplé les autres parties de la Terre ; on y a vû le siege des plus anciennes & des plus puissantes Monarchies du Monde :

Ses diverses Monarchies.

L'Empire des Assyriens y commença par Belus, ou Ninus, & finit en Sardanapale ; il passa ensuite aux Medes par Arbaces jusques à Astiages, aux Perses par Cyrus jusqu'à Darius ; & aux Grecs par Alexandre le Grand. Les Parthes y établirent un puissant Empire, qui finit sous Alexandre Severe : Il repassa aux Perses jusqu'à ce qu'il fut presque éteint par les Turcs & les Sarrasins. Il s'est relevé au commencement du Siecle prece-

dent en la personne d'Ismael Sophi, & s'est augmenté sous le Regne du grand Scha Abas : ce n'est pourtant qu'une simple partie de l'Asie, qui se trouve maintenant possedée par plusieurs grands Monarques : les puissans Etats du Mogol, de la Chine, du grand Kam des Tartares, du Japon, de qnantité de Souverains, qui se rencontrent dans les deux presqu'Isles & dans les Isles, sont tres-considerables par leur étenduë, par leur richesse & par tous les endroits qui les peuvent rendre recommandables.

2. *Son étenduë.* Elle s'étend depuis le 64, degré de Longitude à l'Isthme de Suez, jusqu'au 184. & depuis le premier degré de latitude Septentrionale jusqu'au 72. sans y comprendre les Isles qui s'étendent au delà de la ligne jusqu'au 10. degré de latitude Meridionale : de sorte qu'elle a d'Orient en Occident prés de 1800. lieuës d'Allemagne ; & suivant les Cartes les plus recentes environ 2000. & dans sa plus grande largeur du Midy au Septentrion environ 1080. On peut juger par là qu'elle ocupe une grande partie de la Zone Torride,

toute la Temperée Septentrionale; & qu'elle s'étend 5. degrez dans la froide. Elle est bornée au Nord par l'Ocean Septentrional, ou Scytique: à l'Orient par la Mer des Kaimachites & celle de la Chine: au Sud par la Mer des Indes & celle d'Arabie: à l'Occident par la Mer Rouge, l'Isthme de Suez, l'Archipel de la Grece, la Mer de Marmara, la Mer Noire, la Mer delle Zabache, une partie du Dom & par une ligne tirée de sa Courbeure la plus Orientale au Golphe qui est à l'embouchure du fleuve Oby, & par le destroit de Veigas dans la Mer Glaciale. On peut diviser l'Asie, selon les Geographes modernes, en 6. principales parties; c'est à dire, la Turquie en Asie, la Perse, la Tartarie, la Chine, l'Inde qui comprend les Etats du Mogol, les deux presqu'Isles & les Isles, &c.



CHAPITRE VII.

De l'Afrique en general.

L'Afrique, dont on fait ensuite la description en particulier & dans toute son étenduë, est la partie de l'ancien Monde la plus Meridionale & la plus grande presqu'Isle de l'Univers. Elle a la figure d'un Cœur, d'une Pyramide, d'un Triangle, ou d'un Arc, dont les cornes sont le Cap de Serre Liona & celuy de Bonne Esperance, l'Isle de saint Thomé est le milieu de la corde : les Auteurs sont diferens sur l'etimologie de son nom : Festus & quelques Geographes tiennent que le mot d'Afrique est tiré de la langue Grecque, à cause que les Grecs l'apelloient communement Lybie : mais aujourd'huy la Lybie n'en fait qu'une partie. Ils luy avoient encore donné le nom d'Olympie, de Coriphe, d'Hesperie, d'Ortygie, d'Ammonide, d'Ethiopie, de Cyrenée, de Cephenie, d'Erie & d'Ophiuse. Les Latins se sont contentez de l'apeller *I. De l'Afrique en general.*

Lybie & Afrique : à cause, disent-ils, que *Lybie* fille d'Epaphus fils de Jupiter & d'*Ater*, fils d'Hercule le Lybien. Les Mores, dit Thevet, la nommerent *Alkebulan*, les Indiens *Bezecath*, les Arabes *Ifriquie*, mot qui vient de *Faruch*, & signifie une chose separée, comme est l'Afrique. Marmol dit que les Arabes l'apellent encore ainsi, en memoire d'un certain *Melek Ifriqui*, Roy de l'Arabie heureuse, lequel persecuté de son ennemy, se retira dans une place d'Afrique, qu'il eut soin de peupler. Joseph assure que ce nom vient d'*Afer* petit fils d'Abraham : Il y en a qui le font venir du mot Hebreu *Aphar*, qui veut dire poussiere ; ce qui ne se raporte pas mal au terroir sablonneux d'Afrique. Bochart pretend qu'il a dû raport au mot *Feruch*, épi de blé, à cause de la grande abondance de blé que produit l'Egypte, la Barbarie & plusieurs autres contrées de l'Afrique: quoy qu'il en soit, je ne prens aucun party là-dessus, je laisse une entiere liberté à se determiner sur l'origine de ce nom.

2. Situation. Elle s'étend depuis le 35. degré de latitude Septentrionale jusqu'au 35.

latitude Meridionale : & depuis le 3. degré de longitude juſqu'au 83. de ſorte qu'elle a du Nord au Sud 1050. lieuës d'Allemagne depuis le Cap de Bon en Barbarie juſqu'au Cap de Bonne Eſperance : du Couchant au Levant 1200. depuis le Cap-vert juſqu'à celuy de Guadarfuy, & peut avoir environ 3750. lieuës de Côtes. Elle eſt bornée au Septentrion par la Mediterranée : à l'Orient par l'Iſthme de Suez, la Mer Rouge & l'Ocean Oriental : au Midy par la Mer d'Ethiopie, & à l'Occident par l'Ocean Atlantique : tellement que l'Afrique eſt environnée de Mers de toutes parts, à la reſerve du côté de l'Aſie, dont elle eſt ſeparée par une langue de Terre, qu'on apelle le détroit de Suez, qui peut avoir environ vingt lieuës d'Allemagne : Elle eſt en forme de Pyramide, dont la baſe s'étend le long de la Mer Mediterranée, depuis l'emboucheure du Nil juſqu'au detroit de Gibraltar : ces deux côtez ſont arroſez à l'Orient par la Mer Rouge, & à l'Occident par l'Ocean Atlantique, & ſe joignent au Cap de Bonne Eſperance.

Ses bornes.

3. *Sa qualité.* Sa situation nous fait connoître que l'Equateur la coupe par le milieu, & qu'elle a les deux tiers dans la Zone Torride; ce qui fait que l'air y est extrémement chaud : joint que le milieu du Païs est plein de sablons brillans, qui refléchissant les rayons du Soleil, causent une ardeur brûlante & insuportable. Toute cette contrée sablonneuse n'est guere habitée, à cause de sa sterilité, du peu d'eau qu'on y trouve, de la quantité de bêtes feroces & de divers Monstres qui s'y rencontrent en tout temps, parmy lesquels on y remarque le Lion, le Leopard, la Panthere, l'Elefant, le Singe, le Cheval & l'Asne sauvage, le Cheval & le Bœuf marins, le Chameau & plusieurs autres qui nous sont inconnus.

Bêtes feroces.

Bestiaux. Les Bestiaux y sont extremement gras & d'une grandeur extraordinaire, la chair en est fort bonne. Il y a de tres-bons Fruits, des Plantes merveilleuses pour la nourriture & pour la santé : il s'en trouve de venimeuses, entr'autres l'Addad, dont l'eau distillée du poids d'une dragme fait mourir un homme en une heure de temps. On y trouve

en plusieurs endroits des mines d'or, d'argent, & de sel. Ses principales Rivieres sont le Nil & le Niger : Le premier prend sa source dans le Royaume de Goyanne en Abyssinie, vers le 12. degré de latitude Meridionale : si bien qu'il a environ 300. lieuës de cours moins que ne luy en donnoient les Anciens, qui le faisoient sortir des Monts de Beth, ou de la Lune : Il traverse l'Abyssinie, la Nubie, l'Egypte du Sud au Nord, & se décharge dans la Mediterranée. Le Niger prend la sienne d'un Lac de même nom dans le Royaume de Damut, dépendant autrefois de l'Abyssinie : il coule du Midy au Septentrion entre les Terres de cet Empire & le Royaume de Congo : puis arrosant le Royaume de Bono, il entre dans le Lac de même nom ; & ayant passé au travers de ce Lac, il traverse la Nigritie d'Orient en Occident, formant l'Isle que les Arabes apellent Nub, entre Gangara & Zenfara & le Lac de Guarde dans le Royaume des Agades : ensuite il se partage en plusieurs branches, dont les principales sont Rio grande vers le Midy, Gambea dans le milieu & Senega

Rivieres principales.

vers le Septentrion : la pointe la plus occidentale de l'Isle que forment ces deux dernieres ; est ce qu'on appelle le Cap-verd. Bien que cette grande Contrée ne semble produire maintenant que des hommes barbares, à cause de leur peu d'éducation & de mauvaises maximes qu'ils sont obligez de suivre, elle a cependant mis au jour de grands Hommes en toute sorte d'états : comme Tertullien, S. Cyprien, S. Augustin, Annibal, Asdrubal, Terence, &c. Les peuples sont un mélange d'Africains naturels & d'Arabes ; ils sont naturellement farouches, cruels, robustes & grossiers, dont les uns habitent dans les Villes, les autres dans les Deserts sous des Cabanes, & il y en a qui sont toujours errans : ils ne sont pas bons Soldats : ils combatent à cheval & avec la lance : les plus adroits & les plus endurcis au travail sont les Arabes Africains, ce qui les rend redoutables à leurs voisins : On dit communément qu'il n'est point de peuple qui n'ait quelque chose de bon, hormis les Africains.

Mœurs de ses habitans

Aprés que les enfans de Noé eurent

fait leur partage, ou qu'ils furent separez pour ocuper les 3. parties du vieux Continent, l'Afrique fut gouvernée par divers Roys & Princes : les Romains se rendirent les Maîtres d'une partie ; ils détruisirent Carthage, & en ayant chassé les Rois, ils y envoyerent des Colonies, jusques à ce que Gonseric Roy des Vandales les en chassa, & s'y établit Souverain absolu. Ce Tyran y fit exercer des cruautez inoüies, particulieremant envers les Prêtres & les Orthodoxes: il y maintint son Empire luy & ses Successenrs l'espace d'environ 130. ans, jusqu'à ce que Belisaire General de l'Armée de l'Empereur Justinien, reconquit ce païs sur Gilimer, qu'il emmena prisonnier aprés la reduction de Carthage : quelque temps aprés les Arabes & les Sarrazins à leur tour s'en saisirent sous l'Empire d'Honorius, dans le temps que les affaires des Romains commençoient d'aller en decadence. Les Turcs ensuite en ont conquis quelques Provinces, dont une partie leur est sujete, & l'autre tributaire : d'autres Roys ou Souverains particuliers en possedent

Ses Gouvernemens.

la meilleure partie : les Rois d'Espagne & de Portugal y tiennent quelques Places sur les Côtes.

5. La Religion. Les Africains ont été Idolatres : ils adoroient les Astres, le Feu & plusieurs autres creatures : la Reine de Saba, qui visita Salomon, leur enseigna la Religion Juifve ; ils receurent ensuite les lumieres de l'Evangile de l'Eunuque de la Reine Candace, aprés qu'il eut eté converti par S. Philippe. L'Eglise y soufrit plusieurs persecutions par les Manichéens, Donatistes, Arriens, Pelagiens & autres Heretiques, sous l'Empire de Diocletian & de Julien l'Apostat. On y trouve aujourd'huy des Mahometans, des Idolatres, des Cafres, c'est à dire des gens sans Foy ny Loy ; des Juifs & des Chrétiens qui sont de deux sortes : la plusspart des Abyssins & des autres Ethiopiens sont Schismatiques Grecs: les sujets des Rois d'Espagne, de Portugal sont Catholiques : les Portugais ont les premiers entre les Europeens découvert les Côtes d'Afrique sur l'Ocean : on dit qu'on en a fait le tour du temps des Ptolomées Rois d'Egypte, & que Salomon envoyoit

des Flotes en Ophir, lesquelles ayant eté équipées en la Mer Rouge retournoient à Joppe par la Mediterranée.

Il est constant que les Anciens n'ont jamais bien connu l'Afrique, si ce n'est du côté de la Mediterranée : ils n'en parloient que par conjectures ou par oüi dire : tout ce qui est au delà des sources du Nil & des Montagnes de la Lune, leur étoit inconnu, & on ne l'a découvert que depuis 200. ans, prevenus que tous les Païs situez dans la Zone Torride étoient inhabitables, à cause de l'ardeur excessive du Soleil : Ce faux prejugé les a toûjours empechez de travailler à la découverte du dedans de cette grande pres-qu'Isle : cependant elle est par tout habitée, à la reserve de quelques Deserts sablonneux, comme l'on verra mieux par le detail de chaque partie. 6.

Sa division ancienne. 7. Les Romains diviserent ce qu'ils possédoient en Afrique en 6. parties, qui étoient 1. l'Afrique Proconsulaire. 2. l'Afrique propre, où étoient Carthage & Tunis. 3. la Numidie Consulaire, où étoit la ville de Cirte,

aujourd'huy Constantine. 4. la Sysacene, partie de l'Afrique propre, où étoit la Ville d'Adrumete, dans la Province Presidiale de Tripoli. 5. la Mauritanie Imperiale, ou Cesarienne, qui comprenoit les Royaumes d'Alger & de Telesin. 6. la Mauritanie Sitifence & Tingitane, où se trouvoient les Royaumes de Fés & de Maroc : ils possedoient encore l'Egypte, qui pouvoit faire une septiéme partie : ce n'étoit pourtant que la Barbarie & l'Egypte, à peu prés la dixiéme partie de l'Afrique. Strabon se trompe grossierement, lors qu'il se récrie contre ceux qui avoient fait de l'Afrique une des 3. parties du Monde, croyant qu'elle étoit peu de chose : Ptolomée plus éclairé sur cette matiere va plus avant ; il y compte jusqu'à 12. Regions ; les 2. Mauritanies. 3. la Numidie propre. 4. la Libye Cyrenaïque. 5. la Marmarique. 6. la Libye propre. 7. ou interieure. 8. la haute & basse Egypte. 10. l'Ethiopie voisine de l'Egypte. 11. l'Ethiopie interieure & 12. Meridionale. Cependant ce fameux Géographe ignore presque la moitié de l'Afrique : les

Carthes ne marquent point les contrées ſituées au delà du 5. degré de latitude Meridionale. Les Geographes Africains & Arabes n'en ont guere plus de connoiſſance, ſuivant les Deſcriptions qu'ils nous en font; ils en retranchent l'Egypte & tout ce qui eſt compris entre le Nil & la Mer rouge. Jean Leon Africain, qui floriſſoit en 1526. n'a pas mieux reüſſi dans la diviſion de l'Afrique, quelque recherche qu'il en ait fait, & quelque bonne opinion qu'il en témoigne; il n'en fait que 4. parties: la Barbarie, la Numidie, ou Biledulgerith, la Libye & le païs des Negres; on en peut juger par ce partage imparfait.

La diviſion qui me paroit la plus conforme à la verité & la plus aiſée, c'eſt celle qui fait 4. parties de l'Afrique; c'eſt à dire 1. le païs des Blancs, où l'on comprend l'Egypte, la Barbarie, la Numidie, ou Biledulgerith, & Zaara, ou le Deſert. 2. le païs des Noirs, qui ſont la Nigritie, la Guinée & la Nubie. 3. l'Ethiopie, qu'on peut ſubdiviſer en haute ou Abyſſinie: la Baſſe, qui contient le Congo, le Monomotopa, 8 *Divi modi & v table*

la Cafrerie & le Zanguebar. 4. L
Isles qui se rencontrent aux env
rons de l'Afrique, dans la mer Roi
ge, dans l'Ocean & dans la Medi
terranée. C'est ce qu'on va décrir
en particulier le plus exactement &
de la maniere aisée & la plus intel-
ligible qu'on pourra, suivant les
Relations des Voyageurs les plus
fideles, & des Geographes les plus
reguliers.

8. *Explication des Figures suivantes.* On a jugé qu'il étoit necessaire de faire les Figures suivantes, pour donner plus d'éclaircissement à cette Description. La Figure A. I. est une representation de tout le Monde : On y void l'Empyrée & tous les Cieux, suivant le systeme ordinaire, l'Air, la Terre & l'Eau. La Figure B. 2. marque un Planisphere, mappe-Monde, ou Carte universelle. La Figure C. 3. represente le Globe Terrestre : la Figure D. 4. est une Sphere artificielle. La Figure E. 5. marque les vents dont on se sert sur la mer Mediterranée : & la Figure F. 6. est une autre Boussole, dont on se sert sur l'Ocean. Les noms des vens en sont diferens, quoy qu'ils soient placez vers les mêmes parties du Monde.

F6.

Nort F E.
Tramontane

Nor Nord Est
Greco Tramontane

Nord Est
Greco

Est Nord Est
Greco Leuante

Est F. 6. E 5.
Leuante E. 5. F 6

Est Sud Est
Sirocco Leuante

Sud Est
Sirocco

Su. Sud Est
Ostro Sirocco

Sud
Ostro F E
6. 5.

C 3

la Lune

L'air

la Terre

la Sphere de la Lune

la Sphere de Mercure

la Sphere de Venus

la Sphere du Soleil

la Sphere de Mars

la Sphere de Iupiter

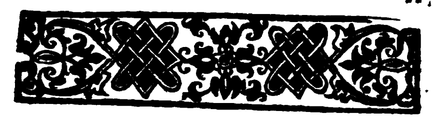
la Sphere de Saturne

ciel des Estoilles Fixes

le Premier Mobile

ou Sejour des Bien-heureux

A



RELATION UNIVERSELLE DE L'AFRIQUE,

SUIVANT L'ORDRE Geographique, Hydrographique, Politique, Moral, Ecclesiastique, & selon le Commerce, les Langues, &c.

PREMIERE PARTIE.

Le Païs des Blancs.

LIVRE PREMIER.

DE L'EGYPTE.

L'Egypte est la Region la plus fertile, la plus riche & la mieux peuplée de toute l'Afrique, à cause du débor-

dement du Nil & de la fecondité des femmes : elles y font deux ou trois enfans à la fois ; on y a compté sous Amasis 20000. Villes. On y a vu autrefois 2000. Villes murées. Dans la ville du Caire 600000. Juifs du temps d'Asan Bacha ; on y a compté 7000000. de personnes, &c. Les Anciens l'ont nommée le Grenier public du Monde : l'abondance ou la famine de l'Empire Romain dépendoit de la bonne ou mauvaise recolte de l'Egypte : elle est si considerable en toute maniere, qu'on ne sauroit se dispenser de s'y arréter plus long-temps qu'en aucune autre partie, pour en donner une Description exacte.

Table

Table de l'Egypte Moderne.

L'Egypte en 3. parties 14. Beylics & 1. Bachalic.

- Haute ou Sayd. en 6. Beylics
  - De Benesuef.
  - De Marfeiout.
  - De Girgio.
  - De Cinerseff.
  - De Minio.
  - De Coffir.
- Moyenne ou Bechria ou demesor en 4. Beylics.
  - Du Caire.
  - Du Sués.
  - De Giza.
  - De Fium.
- Basse ou Errif en 5. Beylics.
  - De Mansoura.
  - De Garbia.
  - De Menoufia.
  - De Calioubecia.
  - De Bouhera.

davantage ; c'eſt à dire, que
gypte, ſur tout cette partie
s'étend depuis les montagnes
Caire juſqu'à la mer, a eté inſe
blement remplie par le limon qu
Nil entraîne dans ſes débordeme
& qu'il y laiſſe quand il ſe retire
qui a obligé Ariſtote de dire, qu
Royaume devenoit tous les jc
plus ſec & plus relevé, le Nil c
blant peu à peu les marais, &

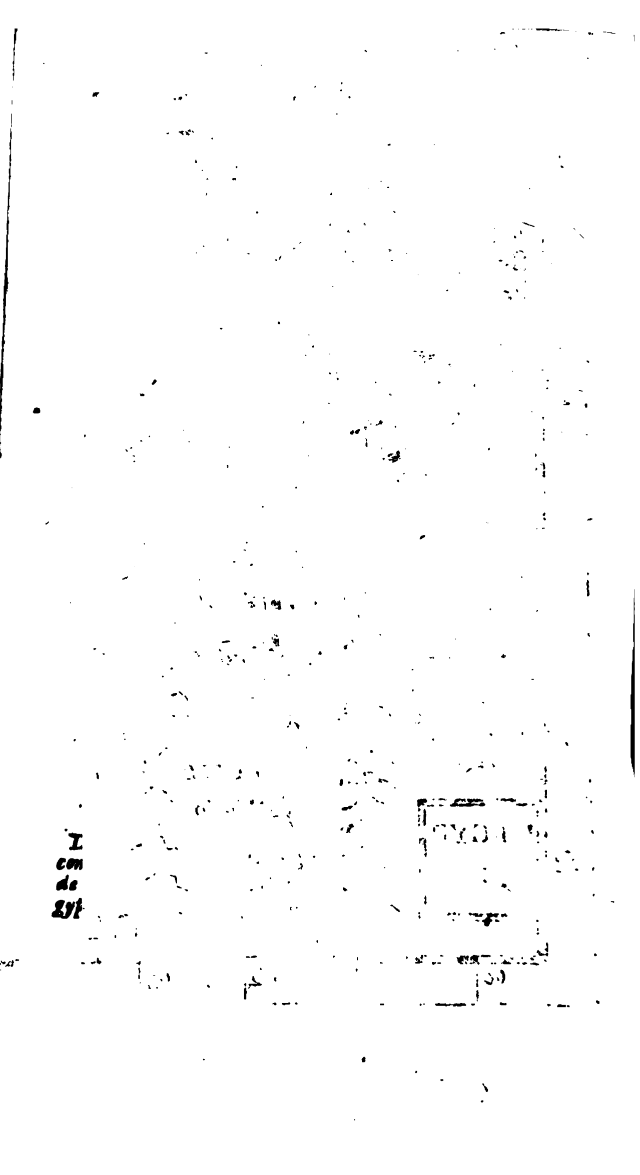
Les Syriens apellent les Egypt
Egopthes, les Mahometans du P
donnent aux Chrétiens d'une
me place, le nom *d'Elhibt* ou
kupts, & les Maures Abyſſins *G*
ou *Gibetu* ; &c.

SECTION II.

Ses bornes & ſon étenduë.

I. *Divers confins de l'Egypte.* ON donne à l'Egypte des b
nes diferentes, ſelon les
vers Auteurs qui en ont traité : Sc
liger & quelques autres diſent qu'e
eſt bornée à l'Orient par une part
de l'Arabie & le Golphe Arabique: a
Midy par les deſerts & les mont

nt par
septen-
ée. Les
donne,
bye in-
nt ; la
a Judée
ie infe-
Mediter-
Geogra-
autres
y par la
la Me-
les de-
Occident
lent *Al-*
& qu'ils
& Mar-
ay don-
bornes;
r icy da-
aux plus
ssent les
er rouge
tient ; la *Ses veritables bornes.*
Barbarie
Occident;
au Sud.
te est en-
lonneux,



gnes d'Ethiopie : A l'Occident par les deserts de Libye ; & au Septentrion, par la mer Mediterranée. Les confins que Ptolomée luy donne, sont la Marmarique & la Libye interieure du côté du Couchant ; la Mer rouge & une partie de la Judée du côté du Levant ; l'Ethiopie inferieure au Midy, & la Mer Mediterranée au Septentrion. Les Geographes de Nubie & quelques autres Africains la bornent au Midy par la Nubie ; au Septentrion par la Mediterranée ; à l'Orient par les deserts de Damas, & à l'Occident par un endroit qu'ils appellent *Alvabat* du côté de Barca, & qu'ils placent prés du Nil. Magin & Marmol fameux Geographes luy donnent à peu prés de pareilles bornes ; il seroit inutile d'en raporter icy davantage ; il faut s'en tenir aux plus recentes, & qui me paroissent les plus certaines qui sont la Mer rouge & l'Isthme de Suez à l'Orient ; la Mediterranée au Nord ; la Barbarie & le desert de Barca à l'Occident ; la Nubie & les Abissins au Sud.

Ses veritables bornes.

C'est à dire, que l'Egypte est environnée de deserts sablonneux,

horſmis du côté de la Mediterranée; on trouve au delà du Nil, tirant vers la Mer Rouge, les fameux deſerts de la Thebaïde, qui ont d'étenduë trois ou quatre journées de chemin : c'étoit autrefois la ſainte retraite d'une infinité d'Hermites, qui vivoient à la ſueur de leur front, ſuivant le ſentiment de l'Apôtre S. Paul; il y avoit quantité de Villes, & il eſt conſtant qu'on y rencontroit plus de Temples & de Cloîtres, que de Maiſons.

La Thebaïde.

3. *Son étenduë.*

Elle s'étend depuis le 60. degré de longitude, juſqu'au 67. & depuis le 22. de latitude Septentrionale, juſqu'au 31. 30. minutes. Si bien qu'elle peut avoir d'Orient en Occident 100. lieuës d'Allemagne; & du Midy au Septentrion environ 140. pluſieurs autres Auteurs luy donnent plus ou moins de longueur & de largeur; mais l'étenduë qu'on vient de luy donner s'accorde avec les Cartes les plus exactes, & aux ſentimens de Magnin, de Cluvier, & de pluſieurs autres bons Geographes.

SECTION III.

L'Egypte diviſée en ſes parties.

ON diviſe maintenant l'Egypte en haute, moyenne & baſſe; la haute, que les Arabes appellent *Sayd*, comprend ſix Gouvernemens, que les Turcs nomment *Beylics*; trois à l'Occident du Nil, qui ſont le Beylic de Beneſuef en allant au Caire, & contient 360. villages. Celuy de Manfelout, qui confine à celuy de Girgio, du côté du Caire, a 217. villages. Le Beylic de Girgio ou Sahid, eſt une grande Province, qui faiſoit il y a un ſiecle, un Royaume particulier; la Porte y envoyoit un Bacha, avec le titre de Vice-Roy; elle a été depuis incorporée au reſte de l'Egypte, & le Bacha du grand Caire y met un Sangiac pour la gouverner : elle eſt diviſée en 13. ou 14. petits gouvernemens, ou *Caſſi Fillix*, dont chacun a ſon Gouverneur particulier. Deux à l'Orient du même Fleuve, le Beylic de Kerkeſſi, ſitué vis-à-vis de Beneſuef; il n'a que 42.

3. *Sa diviſion moderne.*

villages, & ne produit que du blé, des legumes, du fenoüil & du cumin; le Pays étant trop ſec & trop élevé, fait qu'il n'y a ny ſucre ny ris. Celuy de Minio eſt encore á l'Orient du Nil, vis-à-vis de Girgio & de Manfelout; il eſt d'une grande étenduë, & tres-peu habité; il a ſous ſoy 104. villages: le Pays eſt plus élevé que le Nil; il faut que ce Fleuve croiſſe juſqu'à 22. piés & demi pour l'inonder; de là vient qu'on n'y voit que du cumin, du fenoüil, & que la plûpart des terres demeurent incultes. Le Beylic de Coſſir eſt ſitué ſur les côtes de la Mer Rouge, & dans les deſerts autrefois habités par les Arabes Egyptiens.

2. La moyenne apellée des Arabes *Bechria*, ou *Demeſor*, a quatre de ces Gouvernemens; qui ſont le Bachalic ou Gouvernement general du grand Caire, à l'Orient du Nil, dans le Reſſort duquel ſont compris tous les autres, & en relevent comme de Gouvernemens ſubalternes à celuy-cy; deux Beylics à l'Occident du méme Eleuve; celuy de Gize qui touche Fium, proche le Caire, il

Les Algeriens



ç'eſt à dire Terre-ferme. La troiſiéme eſt ce qu'on appelle *Becbria*, où ſelon Marmol, *Beheyra Allard*, qui ſignifie Pays marecageux, eſt ſituée le long du bras du Nil, qui paſſe à Damiete & à Tenez. La premiere eſt fertile en ris & en toute ſorte de fruits; la ſeconde produit en abondance du blé, des legumes, du lin, du betail & des oyſeaux. La troiſiéme, rapporte quantité de cannes à ſucre, des arbres à coton, & autres ſortes de fruits.

5. *Ancienne diviſion de l'Egypte.* On diviſoit autrefois l'Egypte en 30. Gouvernemens; Ptolomée les multiplia juſqu'à quarante; d'autres Auteurs luy en donnent 44. Herodote 28. il eſt bien difficile de ſe déterminer là-deſſus; cependant le nombre de 30. paroît le plus commode & le plus vrayſemblable, à cauſe que ce fameux Labyrinthe ou Temple ſecret de l'Egypte, qui étoit l'emblême de ce Royaume, avoit autant de Sales & d'Apartemens: tellement que la haute, moyenne & baſſe en avoient chacune dix.

Les noms de 30. anciens Gouvernemens d'Egypte La Baſſe ou Delta, avoit pour ſes dix Gouvernemens *Raçoites*, *Phtenuti*, *Phtemphuti*, *Mendeſites*, *Onu-*

phis, Saïtites, Atribis, Tanites, Farbethites, Busirites. Ce fut Sesostris le premier qui les rangea par ordre, mais Ptolomée & ses successeurs les diviserent en d'autres Gouvernemens. La moyenne avoit *Memphitet, Heliopolites, Bubastites, Heracleopolites, Crocodilopolites, Oxyrinchites, Kinopolites, Hermopolites, Antinopolites, Latonopolites* : Ceux de la Haute étoient *Tibetes, Apollopolites, Panopolites, Coptites, Tentyrites, Lycopolites, Aphroditopolites, Abydene, Anteopolites.* Deux raisons obligerent le Roy Sesostris à diviser ainsi l'Egypte, par l'ordre du Souverain Pontife, & de donner à châcun sa Divinité, à l'exemple, disoit-on, des anciens Dieux, qui se partagerent la Terre par sort, comme dit Platon dans son Critias : la premiere raison fut pour éviter les Chismes & les Guerres civiles ; les Egyptiens étans si zelés dans le faux Culte de leurs Dieux, qu'il n'y avoit presque aucun lieu qu'il n'y établissent une Divinité. La seconde étoit afin que les Gouverneurs tinssent la main aux bornes des terres dans les inondations du Nil, pour en éviter la con-

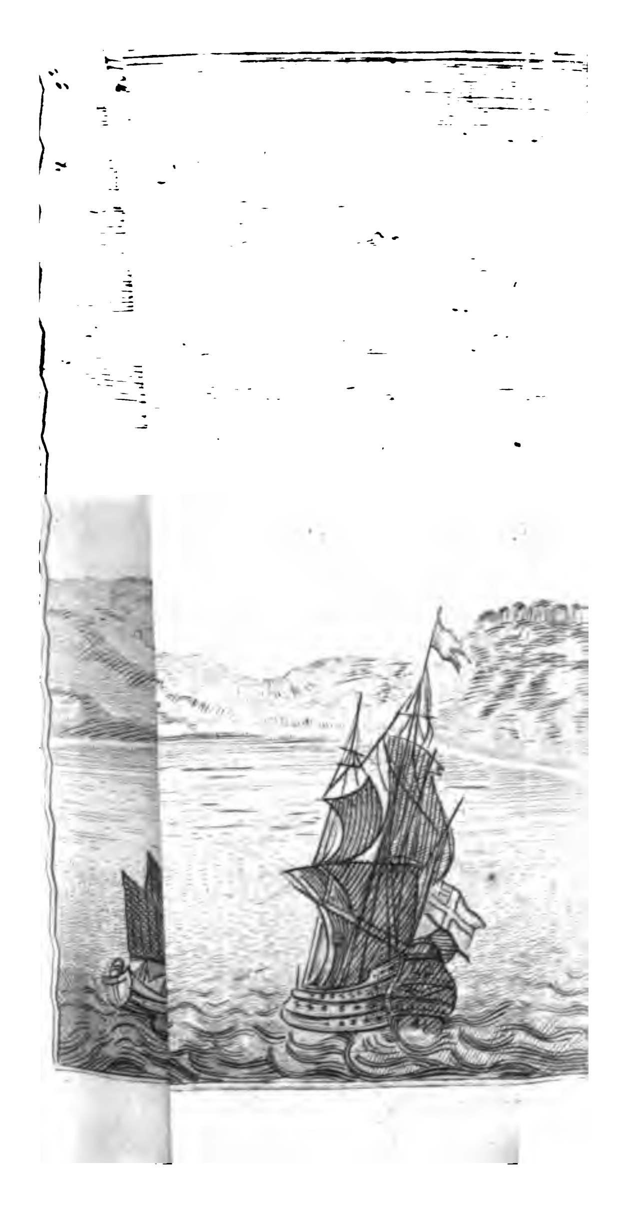
fusion, & la peine de les toiser apr
les debordemens passés, comme c
avoit accoûtumé de faire : ce par
tage est diferent de celuy que le
Ptolomées renouvellerent de leu
temps, & que Cambises établit le
premier, aprés s'être emparé de ce
Royaume, & avoir détruit *leurs*
Roys naturels, *&c.*

CHAPITRE II.

L'EGYPTE EN PARTICULIER.

La basse Egypte ou Errif en particulier.

APrés avoir donné une idée *generale* de ce Royaume, il ne sera pas difficile d'en venir dans le détail : on a suivi un habile Geographe, qui commence par sa *partie* Occidentale, que les Turcs appellent Errif; elle confine à la Mer & à Barca, Province de Barbarie; elle s'étend le long des Côtes, & comprend ce qui est entre les bras du Nil, depuis Alexandrie & Rosete, jusqu'au grand Caire.



SECTION I.

Description de Plinthine & de Busiris.

ON voit du côté de Barca, une Ville que les anciens apelloient Plinthine, & que les Italiens apellent aujourd'huy la *Tour des Arabes*, non loin de là est le Monastere de S. Macaire ; sur le rivage de la mer on trouve l'ancienne Ville de Busiris, qu'on apelle aujourd'huy *Bochiri* ; elle est éloignée d'Alexandrie de 30. miles ; elle est presque ruinée, depuis que les Chrétiens la prirent d'assaut, & obligerent les Habitans de se retirer vers le Lac d'Elbuchaira. I. Plinthine.

La Ville de Busiris ou Bochiri, donnoit autrefois son nom à un Gouvernement; elle est apellée dans l'Ecriture, Phatures ; quelques-uns tirent son nom du fabuleux Busiris, cruel Tyran de ce Pays ; d'autres disent, qu'elle a pris son nom d'Osiris, qui est le Jupiter ou l'Hercule Egyptien ; les Arabes font decendre Busiris de Busir, fils de Cham : le 2. La Ville de Busiris.

Pere Kircher veut que son étimologie vienne de l'Idole *Apis*, qui signifie Bœuf, à cause que les Egyptiens s'imaginoient qu'Osiris avoit été metamorphosé en Bœuf; tellement que *Busiris* est pour *Busosiris*, ou Bœuf du Roy, suivant ce vieux mot coptique; ce qui prouve que ces Peuples adoroient un Bœuf, & nous fait aisément comprendre comme ce Peuple superstitieux luy a dressé des Autels, & introduit le Culte Religieux des Bœufs.

3\. Cette Ville étant proche de Memphis ou du Caire, & d'Heliopolis, qui est le Ramessé des Anciens, & la demeure des Israëlites; il y a grande aparence que la fabrique & l'adoration du Veau-d'or dans les deserts par les Israëlites, a tiré son origine de là.

SECTION II.

Description d'Alexandrie moderne.

1\. *Alexandrie moderne.* APrés Bochiri suit Alexandrie, qui porte le nom d'Alexandre le Grand son Fondateur; il l'a fit

bâtir 300. ans avant la naissance de Jesus-Christ, elle eut pour Architecte Dinocrate; on l'apelloit autrefois *Noy*, en Hebreu *Ne-amon*. Les Romains luy donnerent plusieurs noms, Pharos, Sebaste, Auguste, Julie, Claudie, Domitiane, & Alexandrie: Ceux du Pays luy donnerent anciennement le nom de Racotis, aussi bien qu'à tout le Gouvernement qui en dependoit, & disoient qu'elle avoit été bâtie par la Reyne Dalucha, aprés que Pharaon eut été submergé dans la Mer Rouge. Les Turcs l'apellent Scanderik ou Scanderie; ils changent le nom d'Alexandrie en celuy de Scander ou Escander. Il faut remarquer qu'on donne le nom d'Alexandrie à plusieurs autres Villes; Eustathe en compte jusqu'à 18. la plus fameuse est celle dont on fait icy la description; le méme Alexandre en fit bâtir une autre en Asie, une dans la Scythie sur le Fleuve Tanaïs, une au pié du Mont Caucase, aprés la conquête des Paropamisades; une dans les Indes, & une autre dans la Troade. Le Pape Alexandre, ou plûtôt les Habitans de Milan & de

Remarque.

Crémone en ont fait bâtir une sur les bords de la riviere de Tanaro: il y a une Alexandrie dans la Thrace, dont la fondation precede 17. ans la naissance d'Alexandre ; il y avoit une autre Ville de même nom dans l'Arie Province de Perse ; une dans l'Isle de Cypre au pié du Mont Larnos ; une autre dans la Carie, & plusieurs autres en divers endroits, dont la plûpart sont rüinées par le temps, ou détruites par les guerres ; de sorte qu'on ne parle plus que d'Alexandrie d'Egypte, ou de celle du Milanois.

2. *Sa situation.* Alexandrie est située au bord de la Mer, sur un fond sablonneux, tout auprés de l'embouchеure Canopique du Nil. Elle est à 7. ou 8. cents pas du Havre, où les Vaisseaux abordent, lequel est fort long & fort frequenté ; quoy qu'il soit mal propre & dangereux ; à cause de deux grands écueils qui sont à l'entrée, dont l'un s'apelle Diamant, & l'autre Girofele ; sa rade ne laisse pas d'être bonne, quand les Vaisseaux ont gagné le Port. La Ville est en *Sa figure.* forme de croix ovale, divisée en deux parties, vieille & nouvelle ; la

premiere a deux ou trois miles de longueur, & renferme deux ou trois Montagnes de ſable dans ſon enceinte ; les deux enſemble ont de circuit ſix miles d'Italie. Ses murailles ſubſiſtent depuis le temps d'Alexandre, on les a fortifiées d'un grand nombre de groſſes Tours ; Palerne en compte juſqu'à 400. on n'en trouvera point que 118. dans la figure exacte qu'on en a fait ; elle repreſente au naturel l'ancien état de la Ville ; châque Tour eſt à quatre étages;elles ſont plus magnifiques que fortes, ſuivant les Fortifications de ce temps; elles ſont ſi ſpatieuſes, qu'elles peuvent contenir une centaine d'hommes. Elle a quatre Portes couvertes de plaques de fer ; une à l'Orient du Nil, qu'on apelle la Porte du Caire; l'autre à l'Occident de la Ville, tirant vers le deſert de Barca ; la troiſiéme eſt du côté du Midy, vers le Lac Elbuchaire, autrefois le Lac Mareotide; on l'apelle la Porte du Pontife ; la quatriéme Porte eſt du côté de la Mer.

Ses murailles.

Quatre Portes.

3. *Nouvelle Ville.*

La nouvelle Ville, que les Marchands apellent le plan d'Alexandrie, paroit un peu plus agreable :

à gauche elle a l'ancien Havre, ou *Porte-Vechio*, & pour Boulevart un Château de la vieille Ville : Son Port est de peu d'utilité, à cause de la difficulté qu'il y a d'y entrer : Sa rade est assez bonne pour les Galeres & pour les Vaisseaux. Elle seroit inhabitable, à cause du mauvais air, sans la proximité de la Mer & l'abord des Navires qui viennent d'Occident en Egypte, ils y trouvent un Port assuré, formé par un bras du Nil, qui vient s'y rendre d'un endroit un peu au dessous de la ville de Foa. Le toit des maisons est en plate forme, suivant la coûtume du Levant ; on s'y promene aussi commodement que dans les ruës, on y mange, on y couche en tout temps ; les maisons semblent n'être fondées que sur des colonnes de marbre, avec des Cuves par dessous : elles sont si prés les unes des autres, que toute la Ville en paroit être appuyée. Ces Cuves se remplissent de l'eau du Nil au temps du debordement. Les Bourgeois s'en servent pour leur usage ; c'est une eau qui se clarifie insensiblement par l'afaissement du limon ; celle qui se trouve dans les fossez de

Diferente eau à boire.

la Ville eſt trouble, & dont le petit peuple eſt contraint de boire, à cauſe qu'il n'y a ny Pompe, ny Fontaine commune. Il y a dans l'enceinte de la Ville 3. Côteaux, qui ont quelque reſſemblance au mont Teſtaceo de Rome; on y trouve quantité de cruches de terre & de Medailles antiques. On y voyoit autrefois prés de l'ancien Palais d'Alexandrie deux Obeliſques, longs de 100. piés & larges de 8. tous d'une piece, taillez d'nn marbre Thebain, jaſpé de deux ou trois couleurs: Ils ont été conſtruits par Sothis Roy d'Egypte 1058. aprés le Deluge. L'un ds ces Obeliſques eſt gâté, & l'autre tout entier eſt enfoncé bien avant en terre; il y a quelque aparence qu'il eſt plus grand que celuy de S. Pierre à Rome. On y voit encore entre trois colonnes de Porphyre le lieu où ſainte Catherine fut décapitée; les Chrétiens y avoient bâty un Temple, dont les Turcs ont fait une Moſquée: tout prés de là on trouve une ruë & une Croix, où S. Marc eut la tête tranchée: on y voit auſſi l'Egliſe de cet Evangeliſte, qni étoit autrefois l'Egliſe du Patriarche, & où les Coptes, ou Coph-

2. Obeliſques.

Où mourut Ste. Catherine & S. Marc. &c.

tes font leurs exercices de pieté : dans le même Temple on fait voir l'endroit où son corps a reposé, jusqu'à ce que les Venitiens l'emporterent dans leur Ville : on voit aussi dans l'Eglise dediée à S. Jean Baptiste, la pierre sur laquelle ce saint Precurseur fut decapité : on dit communement qu'il n'est point de Turc, ny d'autre sorte d'Infidelle qui s'y puisse asseoir, sans ressentir de grandes douleurs : outre ces Eglises, les Mahometans y ont grand nombre de Mosquées.

Où S. Jean Baptiste mourut, &c.

4. Au dessus des murailles, snr le rivage de la Mer, en un endroit où il y a 2. colonnes, on voit le reste d'un superbe Edifice, qui par sa hauteur se fait remarquer de loin : il y a des Portes derobées pour entrer dans la Ville & pour en sortir, ce qui persuade que ce sont les ruines du Palais de la Reine Cleopatre ; à cause que dans toute la Ville il n'y a point de Place plus belle ny plus commode, que Strabon raporte que la maison Royale & le Theatre d'Alexandrie étoient situez à main gauche, à l'entrée du grand Port : à 200. pas de la Ville, sur un côteau

Palais de Cleopatre.

entouré de Palmiers, d'où l'on decouvre la mer Mediterranée & le lac Buchaira, on trouve la *Colonne de Pompée*, faite d'une Pierre brute; la hauteur & l'épaisseur en sont si prodigieuses, qu'on n'a point pu trouver d'Ingenieur qui ait seu inventer une Machine pour la transporter ailleurs: elle a 125. piés de haut, & son pié-destal est de 15. de rond; elle est encore toute entiere avec son Chapiteau & son Soubassement: les Arabes l'apellent *Famadussevar*, ou la colonne des Arbres: on ne sait pas bien la raison qui la fait apeller la colomne de Pompée, si ce n'est qu'elle ait été erigée en memoire de ce grand Capitaine ou de Cesar. Dans les Fauxbourgs on voit l'endroit où S. Athanase se cachoit pour éviter la fureur des Arriens.

La Colonne de Pompée.

Où S. Athanase se cachoit.

5. *L'Isle de Pharos.*

Vis-à-vis d'Alexandrie on voit la fameuse Isle de Pharos, que les Habitans apellent Magraf ou Magfag, & les Arabes *Magar Alexandri*, ou le Phare d'Alexandre. Ortellius l'apelle Farelion, & une Tour qu'il y a, sur le haut de laquelle on alume des feux pour guider les Mariniers, *Ga-*

rofolo. Du temps d'Homere elle étoit ſeparée de la Ville par une plaine de Mer de 24. lieuës ; maintenant elle tient preſque toute à la Terre Ferme ſans canal, ny Pont, comme dit Villamont contre le ſentiment de Pinet. Tellement que cette preſqu'Iſle forme deux pointes, qui touchent preſque à deux autres, qui s'avançent de la Terre ferme dans la Mer, & ne laiſſent que deux petites ou-
2. Ports. vertures pour entrer dans les Ports : Un de ces Havres s'apelle *Porto-Vecchio*, qui n'a pour defenſe qu'un Château de la vieille Ville : on voit
2. Châteaux. à l'embouchеure de l'autre Port deux *Farrilons*, ou Châteaux, ſituez ſi prés l'un de l'autre, qu'ils peuvent ſe defendre aiſement, ils empêchent qu'aucun Vaiſſeau n'y puiſſe aborder, ny en ſortir ſans permiſſion : Ce grand Farrilon eſt beaucoup plus fort que le petit, étant environné d'une haute muraille, muny de bonnes Tours, & ayant le dedans fortifié par un quarré, & flanqué d'une Tour à chaque coin, ou angle. Au bas de la maiſon ſe tient le Corps de garde, & en haut on fait feu pour avertir de l'arrivée des Vaiſſeaux. Le Château

teau qui eſt à la droite s'apelle *Farſion*, & celuy qui eſt à la gauche *Caſteletto*, la plus grande incommodité de ces deux Châteaux, c'eſt qu'on eſt obligé d'y aporter de l'eau douce tous les jours ſur des Chameaux. On voit ſur le ſommet d'une montagne de cette Iſle une grande Tour, qu'on apelle *la Tour de Pharos*; le Roy Philadelphe l'y fit élever avec un beau degré, par où l'on montoit pour aller alumer de nuit quantité de flambeaux & de lanternes, qui ſervoient de guide aux Pilotes: cette Tour paſſoit pour une des 7. merveilles du Monde: L'ambitieux Soſtrate en fut l'Architecte; il y fit graver ſur le marbre ces paroles: *Soſtrate Gnidien fils de Dexiphane, conſacre cet Ouvrage aux Dieux immortels pour le ſalut des Mariniers.* Il fit la choſe adroitement; aprés avoir fait ſon Inſcription, il l'enduiſit de platre, & écrivit par deſſus le nom & les Titres du Roy; de telle ſorte que le nom du Prince s'eſt effacé & tombé avec le platre, le ſien a paru, pour être eternellement en la memoire de la poſterité.

La Tour de Pharos.

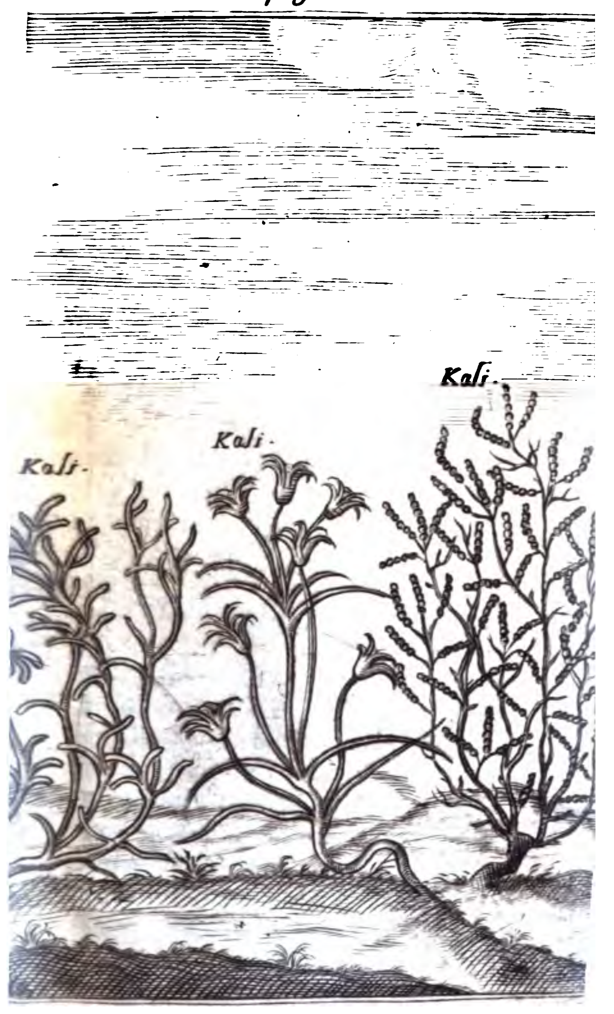
On ne voit ny Jardins, ny Vignes

autour d'Alexandrie, à cause du terroir trop sablonneux ; il faut qu'on y aporte du blé de 40. lieuës loin ; il est vray que le long du Canal du Nil on rencontre quelques Jardins, dont les fruits en sont mal sains & donnent la fiévre. Il y a quantité de Capres, de Tamarins & d'*Hamarla*, qui est une espece de Ruë : on y voit une autre sorte d'herbe, qu'on nomme Anthillis, apellée par les Arabes *Killa* ou *Kalli*, dont il y a 3. especes : les 2. premieres se trouvent en Europe. & la troisiéme est propre à l'Egypte ; les feüilles ressemblent à celles du Cyprés ; à la reserve qu'elles sont plus longues : elle n'a qu'une tige courbe, qui en produit deux ou trois autres plus minces & plus droites ; à la cime de chacune, il y a un rameau de 4. ou 5. feüilles. Ces trois sortes de Kalli sechées au Soleil, & reduites en cendres, servent à faire des Glaces de Venise, du Savon & d'autres choses. On dit aussi que d'en prendre la poudre ou le jus avec du boüillon est excellente contre les phlegmes & l'échauffement du foye.

Terroir sterile d'Alexandrie

Effets du Kalli & ses especes.

A l'Orient de cette Ville on voit


Kali.
Kali.
Kali.

de la Religion Chrétienne ; il y dressa une Ecole de pieté, dont l'on choisit pour Directeurs le celebre Panthenus, qui florissoit en 181. & quantité d'autres : c'est là que les Jerôme, les Basile, les Gregoire, &c. ont étudié. Philon s'y rendit fameux par ses Ecrits, du temps que les Juifs y avoient une Synagogue tres-nombreuse.

Ce fut autrefois le lieu que Ptolomée Philadelphe choisit pour dresser la Bibliotheque la plus curieuse & la plus grande du Monde : Ce Prince avoit une passion extrême pour les Siences, & beaucoup d'estime pour les Savans : ce qui l'obligea de faire cette prodigieuse Bibliotheque dans sa Capitale ; il prit tous les écrits d'Aristote ; il épuisa pour cet effet la Grece & l'Isle de Rhodes, & envoya par tout ailleurs en chercher d'autres, pour l'augmenter incessamment : il ne se contenta pas des Livres prophanes, il en voulut de sacrez ; il écrivit pour cela au Pontife Eleazar & aux Docteurs de la loy de Jerusalem, de luy envoyer les livres des Prophetes & tous ceux qui traiteroient de Dieu & de la Crea-

2. Bibliotheque de Ptolomée.

tion du Monde : Epiphane, Eusebe & Joseph nous en font voir la copie de la Letre. A la veuë de ces Livres, quoy qu'écrits d'une Langue inconnuë aux Egyptiens, le Roy s'écria en prononçant ces beaux mots ; *Tresors cachez, Fontaines cachetées, que vous renfermez de biens !* Il écrivit en même temps à Eleazar de luy envoyer six venerables Vieillards de chaque Tribu, qui entendissent le Grec, pour traduire ces Livres sacrez en langue Grecque, afin que tout le monde les peût lire : le Pontife y consentit : Il choisit des personnes d'âge & de probité : Ptolomée leur fit grand accueil, & alla au devant d'eux à quelques lieuës de la Ville : ensuite il fit batir à chacun une Cellule dans l'Isle de Pharos, à ce qu'on dit, où ils traduisirent separément les Livres sacrez avec tant de succez, que toutes leurs Versions se trouverent conformes dans le sens & dans les paroles par une direction particuliere de Dieu : Cette Traduction a été apellée la Version de Septante. C'est une verité qui se trouve confirmée par Joseph, Clement Alexandrin, Eusebe, Nicephore, S. Augustin,

Origine de la version de 70.

& par plusieurs autres Docteurs &. Historiens. Ce savant Roy fit foüiller chez les Caldeens, les Egyptiens & les Romains ; il fit traduire tous les Livres qu'il y trouva en langue Grecque. Demetrius Phalerien étoit son Bibliothecaire : Seneque en augmenta le nombre jusqu'à 400000. comme dit Aulugelle Ammon & Diodore : Les Successeurs de Ptolomée ont toujours augmenté cette Bibliotheque, & l'on croit que le nombre des Livres est allé au delà de 700000. Ce Tresor inestimable de Manuscrits perit enfin par le feu pendant les Guerres Civiles de Cesar & de Pompée ; le premier combatant contre les habitans d'Alexandrie, fit metre le feu à leurs Vaisseaux, qui se prit à la Bibliotheque & consuma tout cet amas prodigieux de Livres, qui causa un sensible déplaisir à celuy qui en fut innocemment la cause, & qui fera à toute la posterité deplorer à jamais une semblable perte : C'est ainsi que prit fin cette incomparable Bibliotheque dans la 181. Olympiade, aprés avoir subsisté 124. ans. Cleopatre Reine d'Egypte fit dresser une autre Bibliotheque dans

Bibliothecaire

Bibliotheque brûlée.

Plutarque, Dion, Tite-Live, &c.

LOTVS



magnifiques, dorez & peints avec beaucoup d'artifice ; elle n'a point de murailles. Aux bords du Nil on voit des Palais tres-magnifiques, une Terrasse, où sont logez toutes sortes d'Artisans & de Marchands. Il y a encore un superbe Temple, dont une des portes regarde sur la Terrasse & l'autre sur ce Fleuve, où l'on décend par un beau degré : le Port, où les Vaisseaux sont à l'ancre, est au dessous du Temple : Il y a hors de la Ville une espece de Fauxbourg où l'on entretient quantité d'Anes & de Mulets, pour la commodité de ceux qui veulent aller à Alexandrie.

On trouve aux environs de Rosete dans les fossez que le Nil fait deborder en Eté, une Plante apellée *Lotus* ou *Nanufar d'Egypte*, en si grande quantité, que les feuilles qui nagent sur l'eau en couvrent toute la surface : les Egyptiens en apellent la fleur avec la tige *Araïs el pis*, la tige & la feüille *Bisel nis*, & la racine *Biarum*. Cette plante surpasse toujours l'eau du Canal, quelque haute qu'elle soit ; si bien que suivant la profondeur de l'eau, elle est plus ou *2. Le Lotus Plante.*

moins longue ; les fleurs ne s'epanoüissent que hors de l'eau, les feüilles sont dentelées & ne diferent guere du Nanufar blanc aquatique ; ce qui a fait que Prosper Alpinus les a confondus l'un avec l'autre ; il est vray que dans tous les deux chaque feüille a sa tige, qui sort de la racine, qui est en ovale & de la grosseur d'une petite poire ; elle est noire au dehors & jaune au dedans : la moüelle en est charnuë, ferme, gluante & douce ; il en sort une infinité de fibres blanchatres. Ses fleurs sont semblables en grandeur, couleur & figure à celles du Nanufar blanc, ou *Nymphaa*, chacune étant apuyée sur une tige verte ; leur odeur aproche de celle du Violier : elle a des têtes rondes qui ressemblent à des Nefles, ou au fruit du Nanufar blanc ; l'écorce en est verte & renferme de petites cellules plus longues que larges, où l'on trouve une semence, qui est peu diferente de la graine de Chou. Cette plante ne conserve sa vigueur & sa verdure que dans l'eau ; de telle sorte qu'elle meurt & revient tous les ans suivant les décroissemens & acroissemens du

Sa figure.

Elle ne subsiste que dans l'eau.

Nil. Le Lotus est diferent du Nanufar jaune par la longueur de sa racine, & du blanc par la petitesse de ses feüilles dentelées & un peu creuses, & la semence en est plus petite. Les fleurs de cette plante entroient dans les Coronnes que les Anciens donnoient aux Vainqueurs· On fait maintenant du jus de ces fleurs & des têtes pilées une composition, que les Arabes apellent *Sorbet Nufar*, ils s'en servent contre les chaleurs du foye & les alterations internes. Ils font boüillir de l'eau avec du sucre, jusqu'à ce qu'elle devienne epaisse; & aprés qu'elle s'est un peu refroidie on y verse du jus de Lotus goute à goute. Les Egyptiens en mangent en Eté les tiges & les têtes toutes cruës, à cause qu'elles sont douces, qu'elles humectent & rafraichissent; & l'on croit enfin que le Lotus a aussi les vertus du *nymphea*.

Diference du Lotus & du Nymphea.

SECTION V.

Description de quelques autres Villes de l'Errif ou basse Egypte.

1. *Natumbes.* ON trouve en tirant dans le païs la petite Ville de Natumbes, à demy journée de Rosete, située aux deux côtez du Nil; on vient ensuite à l'ancienne Ville de *Fuoa* ou *Foa*, qu'on apelloit autrefois *Nici*, elle est située sur le bord de ce fleuve à 45. lieuës de Rosete; la Ville est fort peuplée, & a les rues etroites; son Fauxbourg est la retraite des femmes bien faites; toutes les belles y ont le privilege de sortir le jour, & de se retirer la nuit quand il leur plait, sans que leurs maris en blament la conduite.

Foa.

2. *L'Ile de Gezirat Addebeb.* Au delà du Nil, à une lieuë de *Foa*, est située une Isle, qu'on apelle *Gezirat Addebeb*, autrefois l'Isle de *Mathos*, ou l'*Isle d'Or*; on y voit quantité de Villages & de Palais magnifiques; on a de la peine à les découvrir de loin, à cause de l'epaisseur des Forets. Tirant vers le

Caire on rencontre la Ville de *Mechelle*, ou *Mequella*, située sur les bords du Nil ; elle est tres-mal-fortifiée, bien qu'elle soit fort peuplée. Prés de là est la Ville de *Derote* demantelée, & celle de Mechellat Cuys, batie sur un Coteau elevé ; pour la Ville de Derote, elle a un superbe Temple, ses Citoyens ont eté riches & puissans, leur païs produisoit une si grande quantité de Sucre, qu'ils payoient tous les ans au Sultan 100000. Saraffi d'or, ou Piastres de Turquie pour avoir la permission de le faire & de le purifier ; depuis environ un siecle les habitans sont devenus pauvres, &c. *Mechelle.* *Derote.* *Mechellat Cuys*

CHAPITRE II.

La Moyenne Egypte ou Bebeyra, ou el Bachria.

LA seconde partie de l'Egypte, que les Arabes apellent *Elbechria*. ou *Bebeyra*, s'étend du côté de la Mediterranée depuis Rosete jusqu'à Famide ; & de l'autre le long du bras du Nil, qui va se ren- *2. Partie de l'Egypte ou Bebeyra.*

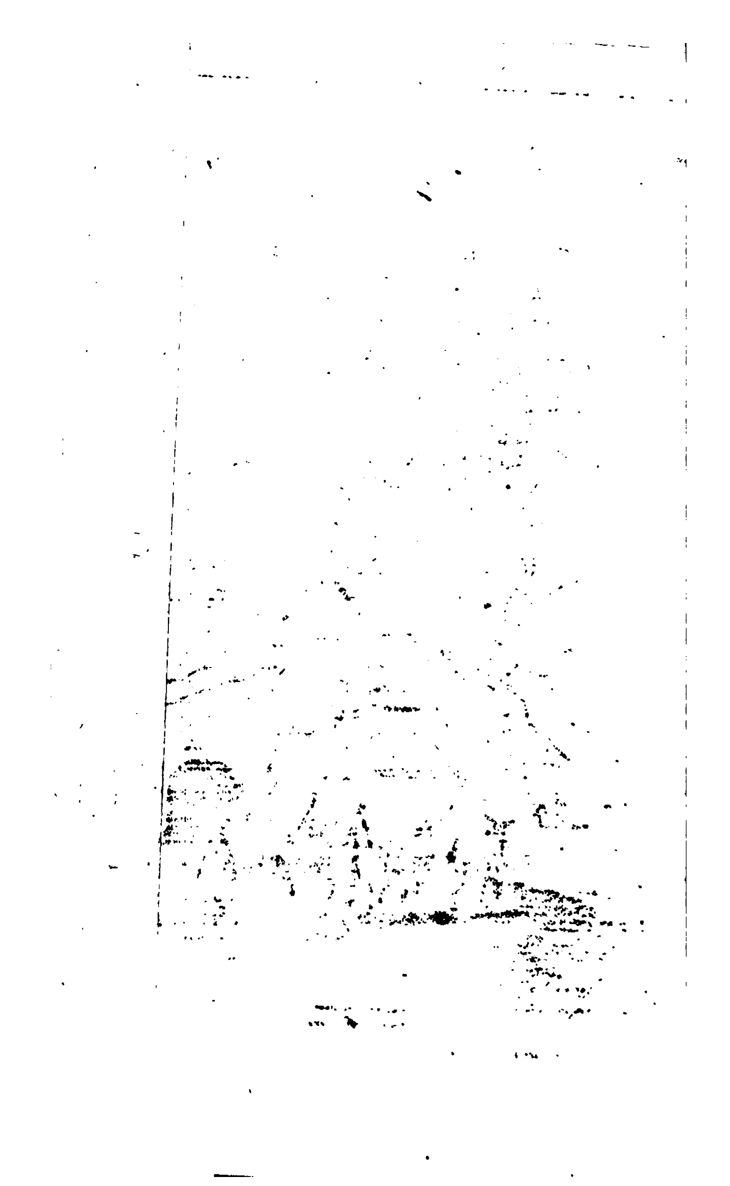
anciennement Rhinocorure, Strabon la place aux Frontieres d'Egypte & de Syrie ; Burchard la nomme Farme ; il dit que c'étoit une Ville fort grande & bien bâtie, & que les Habitans prirent la fuite, à cause de la quantité de serpens qu'on y voyoit incessamment.

3. En allant du Septentrion au Midi en remontant le Nil, on trouve deux Places fort anciennes, *Seru & Raskallis*, proches l'une de l'autre ; de là on vient à *Masur* ou *Masura*, située sur une branche du Nil, que les Habitans apellent *Batzoquer*, laquelle arrose le Pays de Menzara, où S. Loüis fut fait prisonnier, combattant côtre le Sultan. De *Masur* on va à *Damanore*, bâtie sur une branche du Nil de même nom ; on trouve plusieurs autres places de suite, dont Fustato ou Fostat, c'est à dire Pavillon, est la plus considerable : c'est une petite Ville située au bord du Nil, apellée par les Naturels Mesreatichi ; elle est forte, Hanir General des Arabes la fit bâtir, sous les auspices de Homar troisiéme Calife des Mahometans ; à my-chemin de Damiete & du grand Caire, on

Seru & Raskallis. *Masur.* *Damanore.* *Fustato.* *Mesreatichi.*



A Obelisque ... s Soardre un jet d'leau dans le Chateau K. Sonde du Nil.
B Iardin de bau... t I. Le Vieux Caire. L. Ile Corbioum.



trouve la Ville de *Meuze Canibry*, *Autres Villes.*
ensuite Caracaine, Bulgaite, Abeessus, & Souba ; d'où l'on entre dans la troisiéme partie d'Egypte, qui est le Sahyd.

CHAPITRE III.

LA HAUTE EGYPTE ou *Sahid.*

LA Haute Egypte ou Sahyd, *Sahyd.* est la Thebaïde des Anciens, à cause de Thebes sa Capitale, où les Roys d'Egypte faisoient leur sejour ; de là ils transporterent leur Siége à Memphis, de Memphis à Alexandrie, & d'Alexandrie au grand Caire. Cette troisiéme Partie s'étend depuis les confins de Buchies jusqu'au Caire, & de là jusqu'en Assuë.

SECTION I.

Le grand Caire.

I. *Le Caire* LA Capitale du Sahyd & de toute l'Egypte, est aujourd'huy le grand Caire ; les uns croyent que c'est l'ancienne Memphis ; & d'au-

rable village, peuplé de quelques Crétiens & Armeniens. Pietro della Valle, pretend que ce ſoit la Babi-
Temples lone d'Egypte. On y voit encore plusieurs Temples, entre autres celuy de Sainte Barbe, où l'on conſerve des Reliques de cette Sainte, & de quelques autres Saints. Celuy de Saint Joris ſur un côteau, d'où l'on découvre avec plaiſir le vieux & nouveau Caire; on y en voit un autre bâti ſur les rüines d'une petite maiſon, qui eſt la principale Egliſe que les Coptes ayent dans ce quartier: c'eſt l'endroit, dit-on, où la
Maiſon de la Ste Vierge. Sainte Vierge demeuroit, lorſqu'elle ſe retira en Egypte; on y montre ſous le grand Autel quelques morceaux de poutre; qu'on aſſure être les portes de cette maiſon.

4. Il y a encore trois Faux-bourgs
3 Faux bourgs. hors du grand Caire, qui ſont Beb-zuaila ou Beb-zuila, Gemethailon & Beb-Moch. Le Faux-bourg Beb-zuaila ou Miſruletich, eſt à la ſortie de la Porte du méme nom. Il a 2000. maiſons, & s'étend depuis cette Porte d'Occident au midy une lieuë & demi, & du Nord juſqu'au Faux-bourg de Beb-Moch environ une lieuë.

lieuë. Il y a plusieurs Mosquées & de beaux Colleges; sur tout celuy qui fut bâti par le Sultan Hesen, & qui est maintenant le Palais des Bachas, situé au pié de la montagne de Mochoatan, & muni de fortes murailles: on voit plusieurs autres magnifiques Palais, pavés de marbre diversement coloré; les Portes en sont admirables par la beauté du bois & de la sculpture, où l'on a entaillé toutes sortes de figures; c'étoit autre fois le logement des Courtisans, des femmes, des concubines, des Eunuques & des Gardes du Sultan; on y celebroit les jours des Fêtes; on y recevoit les Ambassadeurs. Le Faux-bourg de Gomethaillon s'étend depuis l'Occident de celuy de Bebzuaila, auquel il confine, jusqu'aux ruines du vieux Caire: il fut bâti avec le grand Caire par un certain Tailon, sujet du Calife de Bagdet, & Gouverneur d'Egypte: il quita la vieille Ville pour aller demeurer dans le Faux-bourg, où il fit bâtir un Temple & un Palais magnifique: la plûpart des Marchands & des Artisans qu'on y voit, sont Maures de Barbarie. Le Faux-bourg de Beb-Moch

eſt fort conſiderable ; il ſe trouve ſitué à une lieuë du grand Caire, & contient 3000. maiſons, la plûpart ocupées par des Artiſans de toute ſorte ; il y a un ſuperbe Palais & un beau College, bâtis par un certain Mammelu, nommé Jazbach, Conſeiller du Sultan. qui laiſſant ſon nom à une grande Place, où ces édifices ſont ſitués, l'apella Jazbachia : à l'iſſuë du Sermon des Mahometans, le petit peuple, les débauchés, & les filles de joye ſortent de la Ville pour ſe divertir dans ce Faux-bourg, où eſt le rendez-vous des Comediens, des Bâteleurs & d'autres ſortes de gens ; ils ont une adreſſe merveilleuſe à faire dancer les Chamaux, les Anes & les Chiens : on y trouve auſſi des Maîtres d'armes, qui ſavent manier toutes ſortes d'armes, & des Muſiciens qui viennent d'Arabie s'y rendre, où ils debitent de jolies chanſons ; en quoy les Arabes ſurpaſſent les Egyptiens.



SECTION II.

Le grand Caire.

LE grand Caire est situé sur les confins de la haute & basse Egypte, & presque au milieu de ce Royaume; à 2000. pas de la rive Orientale du Nil, entre les rüines du vieux Caire & la ruë des Circassiens, dans une plaine, au pié du côteau Elmucatun ou Muncatun, fortifié d'un bon Château, qui est la Citadelle de la Ville. On y rencontre toute sorte de Nation, que le Commerce y atire; la plûpart des Habitans sont Mores, Turcs, Juifs, Coptes, Grecs ou Armeniens. Elle est aujourd'huy la Capitale d'Egypte; elle a 22. miles de circuit; elle est entourée de murailles horsmis du côté du Nil; Villamont dit qu'elle a la figure d'un ovale, & Belon veut qu'elle soit en forme de triangle; la Citadelle en fait un angle; en decendant le long des fossez on arrive au second angle, & de là tournant vers le Nord, on trouve

I. 5. Partie de la Ville. Le grãd Caire.

Sa figure.

le troisiéme, d'où l'on revient au Château; elle a au dedans & au dehors de tres-beaux Palais. Cette Ville a plusieurs Portes couvertes de plaques de fer : Les principales sont à l'Orient, la Porte de *Babe Nansrel* ou *Bid Nansare*, ou Porte de la Victoire. 2. La Porte de *Beb-Zuaila* ou *Bid-Zuila*, d'où l'on va vers le Nil & la vieille Ville. 3. La Porte de *Bebel-Futucti* ou *Bib-elfeoch*, ou Porte du Triomphe, par où l'on sort quand on va vers le Lac *Esbiki*, où il y a des Campagnes tres-fertiles.

Portes

2. *Quartier.* *Nombre des Habitans.*

On dit que le grand Caire a plus de 24000. contrades ou quartiers, prés de 7000000. de personnes, dont 1600000. sont Juifs. Qu'en 1618. on y enterra plus de 700000. personnes mortes de la peste, & que l'on ne s'en aperçoit pas lorsque cette maladie n'en fait mourir que 200000. ce qui fait voir le grand nombre des Habitans, on y compte jusqu'à 24000. Mosquées, il est vray qu'il y en a qui n'ont pas dix pas en quarré; dans un Fauxbourg du côté d'Orient, il y en a 1200. & dans un autre du côté du Midy 700. la plus

Mosquées.

belle de toutes est la Mosquée de Demasar, apuyée sur 30. grandes Colonnes ; on estime celle d'Eshasshar la plus fameuse. On y voit plusieurs Hôpitaux, entre autres un qui a de revenu 100000. sultanins ou écus de Turquie ; l'on y reçoit toute sorte de gens, & l'on en a grand soin. On y compte jusqu'à 18000. ruës, qui ont chacune leur nom, & que l'on ferme tous les soirs, pour prevenir les desordres, les plus courtes ont 100. pas, elles sont toutes fort étroites, aussi bien que les maisons ; on va par les ruës sur des Anes, comme l'on fait icy en Chaise ; par un efet de la politique des Turcs qui se servent ainsi de ces animaux pour conserver les Chevaux à d'autres usages plus necessaires : il y a la ruë des Circassiens, qui est une longue carriere hors la Ville, aboutissant à une grande Terrasse, que les Circassiens ou Mammelus avoient fait faire pour servir de Manége, de promenade, & pour d'autres spectacles, ce qui se trouve fermé par une muraille ; il y a au dessus des crenaux & des vases de parade ; de là on peut

Hôpitaux.

[illegible]

Ruë des Circassiens.

voir ce qui se passe au dedans : a bas des murailles il y a des fenêtre qui ont des pierres percées au lieu des grilles de fer ; par où les femmes peuvent voir ce qui se fait dans la Carriere & dans la Terrasse sans être vuës. De l'autre côté il y a une au-

Ruë des Mosquées. tre ruë longue & large ; le long de laquelle regne quantité de Mosquées, dont chacune a son jardin & son tombeau ; elles ont eté baties par les mêmes Circassiens ; chaque personne de qualité avoit alors sa Mosquée pour faire ses prieres, son jardin pour se divertir, & son tombeau pour toute sa famille ; c'est la plus agreable ruë du Caire par sa largeur, par la quantité de Clochers qu'ont les Palais & les Mosquées qui y sont batis : ce qui n'empêche pas qu'elle ne soit maintenant deserte, à cause qu'elle est trop éloignée de la Ville.

3. *La Citadelle.* La Citadelle du Caire commande à toute la Ville, elle est batie sur le rocher, où l'on a taillé un beau degré pour y monter plus commodement ; elle est de figure ronde, & si grande qu'on la prendroit pour une Ville ; elle est flanquée de plu-


A Caualerie
B Morabous
C Caleche du Hammirag
D Sa suite
E Pauillon Ofert a Mahome
F Ataque des Arabes
G Autre pauillon
H Arabes prisonniers
A

ſieurs Tours à l'antique : ſes belles Sales & ſes riches Apartemens ſont des marques de la grandeur & de la magnificence des Sultans Mammelus, qui regnoient en Egypte avant que les Turcs s'en rendiſſent les Maîtres ; le Califé y étoit aſſis ſur une Trône d'or maſſif, & il ne ſe laiſſoit voir qu'à quelques Ambaſſadeurs. Au tour du Chateau regne un bord de marbre d'un pié de large ; on voit dans les portes & les fenêtres des nacres de perle, de l'ébéne, du criſtal, & du corail, enchaſſés avec un artifice merveilleux ; le vuide eſt trés-bien dépeind : c'eſt à dire que cet admirable Chateau a pluſieurs ouvrages à la Moſaïque ; il a belle vuë & bon air, & l'eau du Nil y eſt portée par un Aqueduc de 350. arcades.

C'eſt au grand Caire que ſe rendent les Turcs, qui ont deſſein d'aller à la Meque & à Medine, pour y viſiter le Sepulchre du faux Prophete Mahomet : c'eſt dans cette fameuſe Ville de l'Arabie heureuſe que tous les ans au mois d'Octobre 12. ou 15000. & quelques fois 40000. Pelerins partent d'Egypte, pour aller faire des ofrandes à ce malheureux Secta-

4. Les Pelerins de la Meque.

Nombre des Pelerins.

teur du Mahometisme. Cette nombreuse Troupe ou Caravane élit un Chef sous le nom de *Hamirag*, lequel à la tête de 300. Soldats armés de mousquets & d'arbalêtes, les conduit à la Meque & à Medine, & les ramene au Caire en toute sureté ; il les met à couvert des prises des Arabes, qui sont toûjours en embuscade dans les deserts pour surprendre les Passans ; le nombre des Chamaux qui servent à porter les Pelerins, les alimens & le bagage est de 6000. & quelques fois de 9000. le Grand Seigneur pour favoriser ce voyage, donne toutes les années 600000. ducats, qui est à peu prés la quatriéme partie du revenu de l'Egypte, sans y comprendre les frais des particuliers. Plusieurs mandians y vont à pié, pour qui sa Hautesse fait tenir des Chamaux prêts en cas de maladie ou de lassitude; chaque Pelerin doit faire provision d'alimens necessaires & d'eau, à cause que dans la route on n'en trouve point : avant que la Caravane parte on fait passer en revuë les Pelerins, les Chamaux & les Chariots depuis le Chateau du Bacha jusques hors

Nombre des Chamaux.

Dépense du Grãd Seigneur en faveur des Pelerins

des Portes. Ils vont faire alte dans une grande Campagne, pour atendre pendant sept ou huit jours que tout soit prêt à partir. On commence la marche par la Cavalerie, qui prend toûjours les devans; les Maréchaux, les Boulangers, les Cuisiniers, les Vivandiers, & autres sortes d'Artisans necessaires, suivent chacun avec un Chamau, ensuite viennent les Chevaux du Hamirag, qui est dans un Caleche atelé de deux Chamaux, acompagnés de quantité d'autres, dont les uns sont chargés de ce qui est necessaire pour ce Pelerinage, & les autres qu'on meine en main sont destinés aux malades, & à ceux qui en ont besoin; on voit marcher ensuite les Chamaux de gens de qualité, une multitude de Mousquetaires & de Pelerins à pié, suivis d'une troupe leste des Janissaires avec le mousquet & la plume; les Chefs de la Caravane & les autres Officiers sont à la queuë; un Chamau qui porte un Pavillon d'or les suit de prés; d'abord qu'on est arrivé à la Meque on ofre ce Pavillon au Tombeau de Mahomet; l'animal qui l'a porté est

Ordre de la marche.

exempt de fardeau le reste de sa vie; un grand nombre d'autres Chamaux dans un équipage surprenant font la clôture de la Caravane. De la Meque on se rend à Medine pour y visiter le Sepulchre du faux Prophete on fait le voyage en 40. jours, & on en demeure 20. à la Meque & à Medine. Un Cherif ou Prince Arabe qui se dit décendant de Mahomet, commande dans le Pays de la Meque; ce Prince a sous son commandement 10000. Cavaliers, & 20000. Fantassins; il se retire dans les Montagnes avec son armée, au premier bruit de l'arrivée des Pelerins, jusques à ce que la Caravane s'en retourne; il les menace de leur couper l'eau, s'ils s'arrétent plus de vingt jours sur ses terres: la fuite du Cherif vient de la crainte qu'il a que les Turcs sous pretexte de Pelerinage ne luy tendent des embuches pour le dépoüiller de ses Etats. Cependant le Grand Seigneur fait present tous les ans au Prince d'une Cuirasse d'or & de 150000. ducats à ses freres & à ses enfans. Ce Prince à son tour luy donne 100. pieces de toile de soie tres-fine, & trois ou quatre li-

Le Cherif de la Meque.

Presens que le Grand Seigneur & le Cherif se font reciproquement.

vres de Baume ; il en donne aussi demi livre au Gouverneur du Caire & au Chef de la Caravane. Il y a encore deux autres Hamiras ou Chefs des Pelerins, celuy de Damas & celuy de l'Arabie heureuse ; le Cherif leur donne aussi quelque peu de Baume : au sortir de la Meque tous ces Pelerins vont à la Montagne d'Arafat, au bas de laquelle il y a un lieu apellé Ellaura, où ils ofrent des sacrifices, en memoire de celuy que fit Abraham, qu'ils croyent avoir eté fait en cet endroit.

SECTION III.

Le terroir du Caire, &c.

IL est constant qu'on ne voit guére de terroir si fertile que celuy du Caire ; en toute sorte de fruit & de plante on y trouve une certaine plante, apellée des Egyptiens *Bammia*, beaucoup de gens en mangent ; elle est haute de sept ou huit piés ; ses feüilles ressemblent presque à celles de la Mauve ; elles ne sont pas

1. *Terroir fertile en toute chose.*

Le Bammia, plante.

ſi petites ny ſi douces à manier; elle
ſont plus rudes, plus veluës que ce
les de la mauve; elles pendent à c
longues tiges, & ne ſont guére moi
groſſes que les feüilles de courge : l
fleur eſt d'un jaune pâle à cinq feüi
les; le fruit a cinq & quelques fo
dix angles; il eſt preſque ſembl
ble au concombre ſauvage : le pet
peuple mange la ſemence & tout
fruit, lorſqu'il eſt verd on en fait
la ſoupe; on dit que les feüilles ſo
rafraichiſſantes & fort utiles dans
Medecine. Le *Moſch* reſſemble
Le Moſch, plante. Bammia; on apelle la ſemence *Ab*
Moſch, c'eſt à dire qui a l'odeur
muſc oriental : en effet, cette grai
a la couleur, l'odeur, & le goût
muſc le plus excellent; c'eſt la cau
que les Arabes falſifient le muſc en
mêlant avec cette ſemence; on n'
reconnoît la fourberie que dans
ſuite du temps, par la diſſipation q
ſe fait de l'odeur de ce faux muſ
Cette plante ne pouſſe qu'une ti
Sa figure droite, ronde, & veluë; deux feu
les ſortent d'un méme endroit, l'u
grande & l'autre petite; elles pe
dent à de longues tiges, & ſont p
tout blãchâtres & rudes; elles reſſen



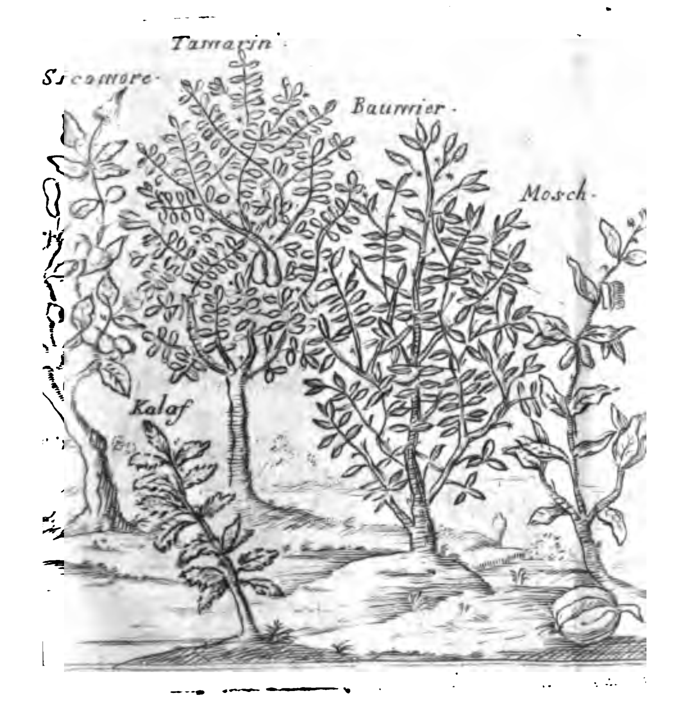
:be aux P
:elles de B
fleurs for
tige des f
:nt des Ce
t une feme
: & mufqu
ıes cuites d
les tumeurs
la femence
nes fujetes a
fumée de ce
.matrice fait r

les Tamarin
au, reffemble
lleurs Tamari
runs, luifans
te plante cro
Caire, elle y
es ou d'Arab
offeur d'un F
emblent à c
ons & les f
art du mil
:liez, d'où
uffe, qu
e & devi
elle mu
quelq

Le Moſch plante.

Saſgui

tom. I. pag. 109



blent à celles de l'herbe aux Poux, & ſont diferentes de celles de Bammia en groſſeur : les fleurs ſortent d'entre le tronc & la tige des feüilles, auſquelles ſuccedent des Cellules rondes, renfermant une ſemence noire, petite, amere & muſquée. La racine & les feüilles cuites dans l'eau & apliquées ſur les tumeurs les reſolvent ; on fait de la ſemence des pillules pour les femmes ſujetes aux vapeurs de Mere. La fumée de cette graine entrant par la matrice fait revenir les mois. *Son uſage.*

2. Tamarins & leurs qualités.

L'arbre qui porte les Tamarins, qui ſont fruits à noyau, reſſemblent aux dates ; les meilleurs Tamarins ſont noiratres, ou bruns, luiſans & mous : bien que cette plante croiſſe dans les Jardins du Caire, elle y eſt tranſportée des Indes ou d'Arabie ; l'arbre eſt de la groſſeur d'un Prunier ; ſes feüilles reſſemblent à celles du Myrte ; les boutons & les fleurs ſont blanches : il part du milieu 4. filamens blancs & deliez, d'où ſe forme une eſpece de gouſſe, qui eſt au commencement verte & devient cendrée à meſure qu'elle murit : ces gouſſes renferment quelques graines

épaisses & inegales ; la chair en est noire & aride. Ses fleurs suivent toujours le cours du Soleil ; elles s'ouvrent à son lever & se ferment à son coucher : on remarque les mêmes proprietez dans les feüilles de plusieurs plantes d'Egypte : comme dans l'Acatie, l'Aptus, le Sesban, &c. Les feuilles de cet arbre ne tombent point en Hyver ; le jus qu'on en tire, ou l'eau dans laquelle elles ont trempé lache le ventre & tuë les vers aux petits enfans. Les Arabes confisent au Sucre les gousses vertes, & celles qui sont mures avec leur chair : ces sortes de Confitures sont favorables à ceux qui traversent les deserts d'Arabie ; elles rafraichissent & desalterent : on boit de l'eau sucrée, où l'on a fait tremper des Tamarins, contre les fievres chaudes & malignes ; c'est une agreable boisson à ceux qui sont echaufez, enfin les Tamarins sont bons contre toute sorte de fievre pourprée, d'alteration, d'inflammation de foye, de reims, & de perte de semence.

3. *Le Calaf & ses qualitez.*

En plusieurs endroits de l'Egypte, sur tout dans des lieux humides, il croit un Arbre marecageux, qui est

une espece de Saule, que les Egyptiens apellent *Caleb* ou *Calaf* ; ses feuilles ont un doigt de large & deux doits de long ; les fleurs sortent d'entre le tronc & la tige des feuilles ; il y en a autant que de feuilles ; elles sont blanches, cotonnées & de beaucoup d'odeur : on en fait une eau, que les Egyptiens apellent *Machalaf*, & qu'ils croyent souveraine contre toute sorte de pourriture & de venin : elle fortifie le cœur ; son nom aussi *Calaf* en Arabe signifie le Cœur; d'autres disent que l'etymologie vient du fruit, qui a la figure d'un Cœur, quand il commence à paroitre. Cette eau est encore bonne contre les fievres malignes ; on en donne avec quelques grains de Bezoar, pour guerir heureusement de la Verole.

SECTION IV.

Le Village de Materea.

ENtre un Canal & un petit Etang à 7000. pas du Caire, on trouve un Village apellé *Matarea*, ou el- II. *Matarea Village.*

Matharea, qu'on croit être l'ancienne Hermopolis : tous les Auteurs sont d'acord que ce Village fameux a eté la demeure de S. Joseph, de la Sainte Vierge & du Saint Enfant Jesus, lors qu'ils s'enfuirent en Egypte, pour éviter la furie d'Herode. On y voit encore un Mur, avec une petite fenêtre; sur lequel les Chrétiens ont bâty un Autel & disent la Messe, & les Turcs à côté droit une Mosquée, où ils font leurs Prieres : on y voit une Fontaine où l'on dit que la sainte Vierge lavoit les Langes de Nôtre Seigneur; les Turcs même ont grand respect pour cette eau, luy attribuant la vertu de guerir les fiévres. Il y a

Sycomore arbre.

proche de ce Village un Arbre, que les Anciens apelloient Sycomore, & que les Egyptiens nomment *Tri el Pharaon*, le Figuier de Pharaon; le

Sa figure.

tronc de cet Arbre n'est pas fort haut, il est épais, & se divise d'ordinaire en deux ou trois branches fort larges; d'où sortent d'autres rameaux toufus, qui metent les passans à couvert du Soleil & de la pluye; ils leur fournissent une fraicheur douce & agreable : le tronc, les branches, le fruit & le lait, la couleur & l'apre-

té des feüilles ressemblent au Figuier ; mais la figure & la grosseur des feüilles aproche plus de celles du Meurier ; à la reserve que le Sycomore ne perd point ses feüilles en Hyver. Il n'est point d'arbre si fecond ; on ne le voit jamais sans fruit, qui s'apelle Figue. il croit au tronc ou aux branches proches du tronc, & jamais aux extremitez de l'arbre ; il faut faire des fentes dans l'écorce, pour rendre fecond cet arbre ; de ces fentes découle continuellement un lait, il s'y forme un petit rameau chargé de 3. 4. 5. 7. figues ou davantage : elles sont creuses, on y trouve une petite matiere jaunatre, qui est d'ordinaire une fourmillere de vers. Elles ne valent rien pour l'estomach, elles afoiblissent & degoutent ; elles sont saines pour ceux qui se trouvent echaufez, ou qui ont marché long-temps au Soleil, en rafraichissant & humectant ; elles tiennent le ventre libre, guerissent les humeurs chaudes & endurcies, en les y apliquant en forme d'emplatre. Le Jurisconsulte Ulpien dit qu'il étoit defendu d'arracher les Sycomores, à cause que ces arbres servoient pour afermir les digues du Nil, *Son usage.*

qu'on ouvre & ferme ſuivant l'accroiſſement ou decroiſſement de ce fleuve. Son fruit n'a point de graine; on plante les rameaux, qui deviennent bien-tôt grands, & durent long-temps. Il croit quantité de Sycomores en pluſieurs lieux de l'Egypte, ſur tout aux environs du Caire; il y en a, dont le tronc eſt ſi gros, qu'à peine trois hommes le peuvent embraſſer. On en trouve dans l'Iſle de Cyros, à Tripoli, & en pluſieurs Jardins de l'Europe. On les y tranſporte d'Egypte; mais ils n'y portent aucun fruit. Il eſt écrit dans S. Luc que Zachée monta ſur un Sycomore; c'eſt cet arbre que Jeſus maudit; parce qu'il n'avoit point de fruit; il le condamna à n'en porter jamais, & d'abord il devint ſec. Dans le même Village on voit un Sycomore, que les Habitans eſtiment être fort ancien; croyant que la Sainte Vierge fuyant la perſecution d'Herode, ſe refugia avec le petit Jeſus dans la cavité de ſon tronc; il y en a qui croyent que cet arbre s'entr'ouvrit miraculeuſement, pour donner un azile à Jeſus, à Marie & à Joſeph, & qu'il ſe referma juſques à ce que

Cet arbre eſt maudit dans l'Evangile

les persecuteurs furent partis ; c'est une tradition populaire & sans authorité ; on assure qu'un batard ne sauroit passer sous cet arbre ; il est maintenant au bas du tronc tout pelé & dechiqueté ; parce que les bonnes gens qui viennent baiser cet arbre, en coupent des morceaux, pour en avoir des Reliques. On a eu de tout temps pour cet arbre beaucoup de respect.

Il croît une plante apellée *Beid el essar*, ou *essar* dans un lieu marecageux, à cause du Nil, prés du Village de Martarea ; on en transporte en Europe, elle y germe & fleurit dans les Jardins, mais elle n'y porte aucun fruit. Elle pousse quantité de racines, d'où sortent plusieurs branches & rejetons de la hauteur d'un homme ; les feüilles sont deux à deux, fort epaisses, larges, & finissent en ellipse ou œuf ; on voit distiller une espece de lait des feüilles tendres de la tige & des rameaux, quand on les rompt ; ce lait se caille dans les païs chauds ; & s'apelle *Man & saccar el usar* ; les boutons & les fleurs, qui sont de couleur de safran, tirant un peu sur le rouge, croissent par faisceaux 5. *Beid el essar.*

ſeaux à la cime des branches,& pendent à de longues queuës en forme de Coronne tournée vers la terre : elles ſervent de pature aux Abeilles. La ſemence eſt couverte d'une eſpece de coton auſſi doux que la ſoye, on en fait de la meche, qui prend feu à la moindre étincele ; le fruit eſt entouré de même. Les feüilles cuites dans l'eau ou cruës gueriſſent les tumeurs froides , en les apliquant deſſus. On fait de la laine ou du Coton , des Matelas & des Couſſins ; on ſe ſert quelquefois du lait pour corroyer les peaux , & leur faire tomber le poil , en les y laiſſant tremper quelque temps : ce même lait ſeché fait aller à la ſelle juſqu'à la Dyſſenterie : c'eſt un excellent remede contre la teigne , la gale & autres infirmitez qui ſe forment ſur la peau.

Son uſage.



SECTION V.

Du Baume Arbre originaire d'Arabie.

IL est certain qu'on ne voit point d'Arbre plus considerable que le Baume ; il y en a plusieurs dans un Verger du même Village ; cette plante precieuse n'est pas originaire d'Egypte ni de Syrie, comme dit Theophraste, Dioscoride, Pline, Justin, Strabon & plusieurs autres : on n'en trouve que dans le seul Jardin d'El Matarea ; où les Pelerins, qui vont visiter le Tombeau de Mahomet, les aportent de la Meque au travers de la Mer Rouge ; quand ces Arbres viennent à mourir, on en raporte d'autres par la même voye : auprés de la Meque & de Medine il y croit une infinité de ces arbres, sur la Montagne, dans la Plaine, sur le Sable & par tout ; on les transplante de ces lieux steriles en des terres fertiles. Ce fut la cause que la Reine Saba aporta d'Arabie en Judée un arbre de Baume ; elle en fit present à Salo-

I. Le Baume est un arbre originaire d'Arabie.

mon, d'où sont venus les autres qu'on y voit. Les Arabes s'étant aperceus depuis quelque temps du profit que les Baumiers leur aportent, ils en ont grand soin de les multiplier, de les conserver; de sorte qu'il y en a maintenant quantité de Vergers, & on en fait de nouveaux avec la permission du Souverain; personne n'oseroit sans son ordre semer ou planter cet arbre, ni en recueillir le Baume, prendre les fleurs, couper les branches, ni cueillir les fruits. Il est de la figure de l'*Agnus Castus*, & de la hauteur du Troëne; il a peu de feüilles, semblables à peu prés à celles de la Ruë, d'un verd tirant sur le blanc; elles ne tombent point en Hyver. Le bois est gommeux, leger, & paroit rouge au dehors; les branches sont longues, droites, menuës, chargées de peu de feüilles & sans ordre; elles pendent 3. 5. 7. ensemble d'une même tige; comme celles du Mastich: les rameaux sont odoriferans, gommeux & s'atachent aux doits quand on les touche; les fleurs sont petites & ressemblent à celles de l'Acatia; elles pendent chacune à sa tige en forme de Coronne & ont une odeur

Sa figure.

charmante, mais de peu de durée. La graine qu'on y trouve enfermée entre de petites feüilles d'un noir tirant un peu sur le rouge sent bon; elle renferme au dedans une liqueur jaune, comme le miel, un peu plus forte & amere au gout, elle a la figure & la grosseur du fruit de Terebinthe, epaisse au milieu, & se terminant en pointe.

Le Baume, qui est la gomme de cet arbre, & qu'on apelle le vray Baume du Soleil, distile des fentes du Tronc; dés qu'il sent l'air il devient blanchatre, puis verd, ensuite d'un jaune doré & enfin d'un jaune brun ou de couleur de miel; le Baume nouvellement distilé est clair; il devient trouble dans peu de temps & fort epais quand il est vieux. Au sortir de l'écorce son odeur est si penetrante qu'elle donne mal de tête, & fait souvent saigner du nez; elle se change insensiblement en une autre plus douce & plus agreable; le vieux Baume ne sent presque plus rien. Le Baume qu'on aporte d'Arabie au Caire, quelque odeur qu'il ait, n'est pas tout veritable gomme ni des larmes de l'écorce; il en vient fort peu; la plus-

2. *Le Baume.*

Le Baume farlaté.

part est fait du bois & des branches vertes distilées au feu ; on y mêle encore de la Terebinthe de Cypre ; on tire une liqueur quelquefois de la graine en forme d'extrait, qu'on fait passer pour veritable Baume ; l'odeur n'en est pas si forte, & il est plus amer au gout.

3. *Son usage dans la Medecine.* Les Egyptiens se servent du Baume pour toutes sortes de maladies, qui sont causées par des humeurs froides ou par quelque venin : cette precieuse liqueur guerit aussi les playes, pourveu qu'elles ne soient pas sur les os ou sur les nerfs : il est souverain contre la peste en en prenant par jour le poids d'une dragme: Il est tres-excellent pour guerir de la morsure des Serpens & de la piquure des Scorpions. Il est fort aperitif, il cuit & digere les cruditez & augmente la chaleur naturelle : il retablit l'oüie & la vuë, en le distilant bien chaud goute à goute dans les oreilles & dans les yeux. Il est merveilleux contre les fievres lentes, causées par des humeurs froides & des obstructions d'entrailles, aussi bien que contre celles qui procedent de corruption ; Le Baume est encore un

bon

bon remede contre les convulsions, qui proviennent de l'humidité & du froid ; contre les vertiges, le mal caduc, l'engourdissement des membres, le tremblement des nerfs, la toux, l'opression de poitrine, l'astme, l'indigestion d'estomach, les vens renfermez, les maux de mere, les fleurs blanches, la retention d'urine, la colique venteuse & nefretique & la pierre, qu'il resout & dissipe. C'est à tous ces usages que les Egyptiens l'employent utilement. Les femmes d'Egypte s'en servent aussi contre la sterilité en le prenant par la bouche, en l'apliquant au dehors, ou en en recevant la fumée dans la matrice ; il est bon à tenir le teint frais & pour se guarantir des rides quand on s'en frote ; il y a des femmes qui en usent si bien qu'elles paroissent toujours belles & jeunes ; elles se metent dans un bain chaud jusqu'à ce que la chaleur ait penetré tout leur corps, alors elles s'engraissent plusieurs fois de Baume le sein & le visage ; elles demeurent aprés s'être ainsi embaumées une heure dans le bain, pour donner le temps au Baume d'agir, ce qu'on reïtere plusieurs

fois ; & cette onction étant achevée, elles se frotent avec de l'huile d'amande amere & se lavent quelques jours de suite avec de l'eau extraite des fleurs de feve. On se sert en Egypte de la graine & des raineaux du Baumier contre les mêmes maladies, où l'on employe le Baume, en prenant de la poudre deux dragmes dans la decoction de Nard ; on atribuë la même vertu au bois, à la semence, qu'au Baume ; à la reserve que celui-cy opere plus fortement que la graine, & la graine que le bois : les Arabes font de même plusieurs sortes de remedes de tout ce qui dépend de cet arbre.

SECTION VI.

Obelisque de Matharea & l'ancienne Heliopolis.

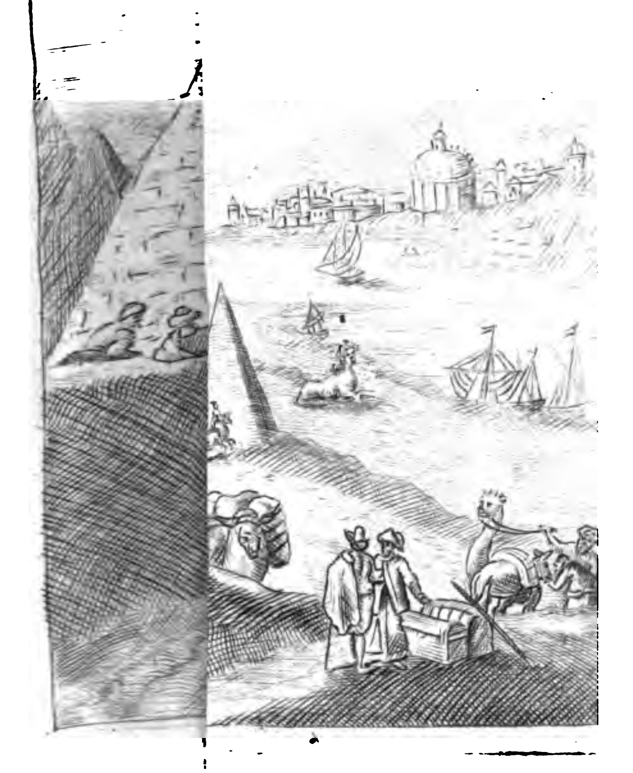
1. *Obelisque.* PRés de Matharea & des ruines d'Heliopolis on voit un Obelisque au milieu d'un grand Reservoir, enrichy d'Emblemes Hieroglyphiques ; on n'en peut aprocher qu'en certain temps de l'année, lorsque le

Soleil a desseché l'eau du Nil, qui y tombe au temps du debordement. On n'en sait pas au vray le Fondateur ; c'est pourtant un de 8. Obelisques qui ont eté elevez dans Heliopolis, suivant ces paroles de Pline : *Ensuite*, dit ce fameux Naturaliste, *d'autres Roys ont erigé des Obelisques dans la Ville du Soleil ; c'est à dire Sothis, 4. chacun de 48. coudées de haut ; & Ramassés, 4. autres de 40. coudées chacun, sous le Regne duquel la Ville de Troye fut prise.* Il paroit par ce temoignage que cet Obelisque est un de ceux de 48. coudées. On y voit à chaque côté les mêmes Figures, bien que chacune ait une interpretation particuliere & cachée ; la Graveure en est grossiere, ce qui a fait douter qu'il soit de l'erection du Roy Sothis ; à cause que ceux qu'on sait que ce Prince a fait graver sont travaillez avec plus d'art : Attelius fait mention de deux autres Obelisques, elevez dans Heliopolis, où l'on avoit gravé les 12. Signes du Zodiaque & les Elemens.

On voit à 250. pas de Matherea les ruines de l'ancienne Heliopolis, ou Ville du Soleil ; elle s'apelloit ain- *2. Description d'Heliopolis.*

si, à cause d'un Miroir, qui étoit dans un Temple dedié au Soleil, posé de telle sorte qu'il reflechissoit pendant tout le jour les rayons de cet Astre, & que tout le Temple en étoit illuminé ; Titus Livius Architecte du Roy de Pologne a dessiné les Obelisques sur les lieux, il parle de celuy-cy au Pere Kirker en ces termes ; à *deux stades de Matharea, lieu fameux par le Baume qui y croit depuis quelques années & par l'opinion commune que Joseph & Marie s'y rendirent avec le Sauveur, pour se guarantir des persecutions d'Herode : c'est là, dis-je, qu'on voit les restes d'une grande Ville & qu'on trouve un Obelisque dressé au milieu d'une Place, avec des Emblemes Hieroglyphiques de quatre cotez; les Arabes apellent cette ancienne Ville*, Ainschemps, *c'est à dire l'œil du Soleil ; peut-être que c'est l'Heliopolis des Anciens, qui étoit située à l'Orient du Nil, comme sont ces mazures.* Albufeda Geographe Arabe est de même sentiment, *Ain-Schemps* ou Heliopolis, qu'on apelle aussi l'œil ou la fontaine du Soleil est maintenant ruinée & deserte ; on y voit encore de beaux Monumens de l'Antiquité ;

Les pir



entre autres une Colonne qu'on apelle l'Aiguille de Pharaon ; elle est prés du Village de Matharea, &c.

CHAPITRE IV.

Les Pyramides & Mummies d'Egypte.

ON trouve à 4. miles du Caire du côté d'Occident de grandes masses de pierre, qu'on apelle Pyramides ; elles sont quarrées & finissent en pointe : l'Architectu- re en est mediocre, & l'on n'y remarque point les beautez de nos edifices ; à cause que les Egyptiens ont toujours eu plus de soin de la durée de leurs Batimens que de les rendre agreables. La dureté du Marbre le plus fort tiré des Montagnes d'Egypte, dont elles sont construites; le fond pierreux sur lequel on les a fondées ; leur forme qui finit en pointe par dehors, & va en s'étraicissant par dedans, sont capables de les metre à couvert des tremblemens de terre & des injures du temps.

SECTION I.

Les 3. plus grandes Pyramides d'Egypte.

1. 1. Pyramide. LA premiere Pyramide a eté considerée des Anciens comme une Merveille ; elle surpasse les autres en grandeur & magnificence : Pierre Belon dit qu'elle a de diametre vers son fondement 350. pas, de circuit 1200. & 600. piés de hauteur : depuis le bas de la Pyramide jusques au sommet il y a 250. degrez, chacun d'environ demy pié de large & de dix pouces de haut ; il est difficile de les compter, à cause qu'il y en a beaucoup de rompus. Cette Pyramide est faite de pierres de même grandeur, chacune longue de trois piés, large & epaisse de deux : du côté du Nord elle est plus usée ; la bise, qui est ailleurs un vent sec, se trouve humide en Egypte, la Rosée & le Nil ont batu plus ce côté que les autres. Le sommet qui paroit finir en pointe est plat & de 22. piés en quarré ; de telle sorte qu'il peut contenir aise-

ment 30. hommes. Il y a la plus belle vuë du monde sur la Mer & les Plaines d'Egypte. Au milieu de la Pyramide on voit une Porte voutée, faite de pierre de taille d'une epaisseur & hauteur extraordinaires, & bien disposée; de cette Porte on passe dans un chemin quarré en forme de Puits quarré, jusqu'au milieu interieur de la Pyramide, où l'on a enterré celuy, en faveur duquel elle a eté dressée; ce chemin a une pente si roide, qu'à peine peut-on s'y tenir. Les Rois d'Egypte avoient ordonné de le faire ainsi, afin qu'on n'alat pas troubler le repos des morts; Ils étoient pour cela si religieux, qu'en même temps qu'on avoit enterré un corps on fermoit la porte du Tombeau avec une grosse pierre, si bien jointe, qu'il étoit impossible de trouver l'entrée des Sepulchres, sans briser la Pyramide. Ce chemin ne recevant du jour d'aucun endroit, on n'y sauroit marcher qu'à la clarté des flambeaux; il a 200. pas de long, il est entaillé entre quatre rangées de pierres egales & longues chacune de 25. ou 30. paumes : Ce chemin va en diminuant, de sorte

Sa figure interieure.

Chemin roide.

que vers la fin on n'y peut marcher que courbé ; il aboutit à une petite Chambre, où les curieux se reposent avec plaisir, aprés une si grande fatigue qu'on a pris en parcourant ce chemin, où l'on ne sent ni air ni lumiere, & où l'on se trouve acablé de chaleur & de la peine qu'il y a d'y marcher. On rencontre ensuite une montée fort rude, couverte d'une Voute presque semblable aux degrez voutez d'Italie ; à la reserve qu'elle n'est pas ronde;elle est batie de grosses pierres egales & posées en plusieurs tas les unes sur les autres ; de telle sorte que celles de dessus surpassent celles de dessous, & se touchent insensiblement en forme d'arc : on y grimpe avec beaucoup de peine, en se prenant à certaines pierres qui avancent un peu, & metant les piés dans des trous faits exprés distans l'un de l'autre de six paumes, ce qui fait couter cher la curiosité. De cete Montée on va à une autre Chambre, dont le Plancher est extrémement haut ; on y voit au milieu un Tombeau ouvert en travers ; à cause que le Roy qui l'a fait batir n'y a jamais eté enterré : elle a 21. pié & demy

Ce chemin aboutit à une Chambre.

Autre Chambre.

de large & 40. de long : elle eſt couverte de ſept pierres de Marbre. qui ſe joignant fort juſtement par les côtez forment un agreable lambris; on y trouve encore un Pilier tout d'une piece fort gros, fait d'un Marbre d'Egypte, que Belon apelle pierre de Thebes; elle eſt ſi dure qu'on n'en ſauroit rompre le moindre morceau; quand on la frape elle reſonne comme une Cloche, quoy qu'elle ne ſoit pas ſuſpenduë; il y a grande aparence qu'elle eſt creuſe en dedans, comme l'on dit; ſon epaiſſeur eſt de 4. doigts, ſa longueur de 12. paumes, ſa largeur de 5. & ſa profondeur de 5. & demy.

La ſeconde Pyramide n'ayant point de degrez en dehors, on ne ſauroit monter juſqu'au ſommet; elle paroit de loin plus haute que la precedente, bien qu'elle le ſoit moins, à cauſe qu'elle eſt batie ſur un fond plus elevé : elle eſt quarrée comme la premiere, & ſi pointuë qu'un homme ne ſauroit s'y tenir. Le côté qui regarde le Nord eſt entierement delabré par les pluyes & l'humidité. La troiſiéme eſt plus petite que les deux precedentes. On n'y voit aucun deſ-

2. Seconde Pyramide.

Troiſiéme Pyramide.

Radzivil. sein d'Architecture : elle est pourtant si polie & si belle qu'on n'y sauroit grimper, quoy qu'elle n'ait que 60. ou 70. coudées de haut. On dit qu'elle a eté batie par la Courtisane Rhodope : elle est plus grande du tiers que celle qui est à Rome sur le chemin d'Ostie, prés du Mont Testaceo; cet edifice est aussi entier que s'il étoit nouvellement baty.

SECTION II.

Figure qu'on apelle Sphinx.

Le Sphinx. Radzivil. IL y a prés du Nil & de la grande Pyramide une Figure monstrueuse d'une grosseur extraordinaire ; les Ecrivains anciens & modernes l'apellent *Sphinx* ; Herodote lui donne le nom d'*Andosphine*. Quelques-uns croyent que c'est la figure de Rhodope : elle a la tête d'un homme & le corps d'un Lyon ; il y a grande aparence que cette Machine a eté aportée d'ailleurs en cet endroit ; la terre des environs n'étant que de sable plein & uny ; ce qui a donné plus d'eclaircissement, c'est qu'ayant vou-

lu creuser sous le Sphinx, on n'en ait pu venir à bout ; il est ensevely dans le sable jusqu'aux epaules. Cette Figure est toute d'une piece ; la matiere en est fort dure ; les proportions du visage, du front, des yeux, du nez, de la bouche, &c. y sont si bien observées, qu'on peut juger que c'est l'ouvrage d'un habile Sculpteur. Pline dit que c'est la Divinité champetre des habitans, que le Roy Amasis y est enterré, qu'on l'a taillée d'une seule pierre polie, & qu'on l'y a transportée ; la tête de cette Machine monstrueuse, dit le même Auteur, a 120. piés de circuit; 43. de longueur & de profondeur depuis le ventre jusqu'au sommet de la tête 162. piés. Je passe sous silence plusieurs fables ridicules que l'on a faites au sujet de cette Statuë ; & quantité de faux Oracles qu'on lui attribuoit & qui n'étoient qu'une fourberie des Prêtres. On dépeinoit en 2. manieres le Sphinx, suivant le sens allegorique qu'on lui donnoit. 1. Sous la figure d'un Lion etendu sur un Lit de Justice, & sous celle d'un Monstre, qui avoit le corps d'un Lion & le visage d'une Vierge ; la premiere repre-

Liv. 36. c. 12.

Sens allegorique du Sphinx.

sentoit *Momphta*, Divinité Egyptienne qui presidoit sur les eaux, comme la Directrice des debordemens du Nil; la seconde marquoit l'acroissement de ce Fleuve; c'est à dire que ces Figures étoient parmy les Egyptiens des Emblemes & des Caracteres sensibles qui exprimoient leurs pensées: Le Sphinx ne signifie autre chose que les inondations du Nil durant le mois de Juin & de Juillet, pendant que le Soleil parcourt les Signes du Lion & de la Vierge. Pline raporte qu'il y avoit en Egypte un tres-grand nombre de ces Sphinx, qui étoient des masses d'une grandeur prodigieuse, la pluspart placez dans les endroits inondez du Nil; comme dans la Ville d'Heliopolis, dans celle de Saïs, & dans les deserts de Memphis, ou du Caire, où l'on voit encore celle dont on fait icy la description. Un Autheur Arabe dit de même que le Sphinx étoit la marque du debordement du Nil; c'est de ce debordement annuel du Nil sous le Signe du Lion, que les Egyptiens ont accoutumé, & aprés eux tous les peuples de l'Europe, de faire les tuyaux, robinets, &c. Des Fontaines en forme de

Plusieurs Sphinx en Egypte.

Lion. Les Anciens posoient des Sphinx devant les Poteaux de leurs Temples, pour marquer que la Science des choses divines consiste dans une sagesse cachée sous des Mysteres & des Enigmes.

A quelque distance de ces Pyramides on en trouve d'autres, qu'on apelle les Pyramides Mummies, à cause qu'elles sont baties dans un endroit sablonneux ; où l'on trouve les Mummies ; la plus grande est extremement haute & surpasse en beauté celles qui se rencontrent à l'entour, étant presque de même figure ; les dehors en sont delabrez & les degrez rompus, si bien qu'on n'y sauroit monter. L'entrée de cette grande Pyramide est ouverte, & le chemin commence dans un endroit fort relevé ; il n'est pas si rude, ni si fort en pente que celui des autres, mais il est extremement profond. Cette Pyramide est delabrée par dehors & par dedans ; au dedans le chemin est embarassé de grosses pierres qui y sont tombées ; de sorte qu'on n'y peut passer qu'à 4. piés & avec danger, y ayant d'autres pierres prêtes à se detacher, & qui s'ecroulent souvent

2. Pyramides Mummies.

Entrée de la Pyramide.

au bout de cette décente on ne trouve point de degrés pour en remonter; on y voit seulement une chambre fort spatieuse, destinée à un tombeau; on y trouve une porte par où l'on entre dans une autre chambre de la même grandeur & forme; on ne trouve point de cercuëil ny dans l'une ny dans l'autre, à cause peut-être qu'on n'y a point enterré de corps, ou que les cercuëils se sont consumés dans la suite des temps. A l'issuë de la seconde chambre, d'où l'on sort par une porte ruinée; on rencontre une montée qui est si haute, qu'on n'y sauroit monter sans échelles; on dit qu'il y a aussi un tombeau; parmy tous les Auteurs qui ont visité & décrit ces Pyramides, le Prince Radzivil en parle le plus exactement.

5. *Les Dieux Penates des Egyptiens.* On metoit dans ces Pyramides des Images tutelaires, que les Egyptiens apelloient *Serape* ou *Serapis*; leur office étoit de veiller à la conservation des corps, & de transporter les Ames dans les Spheres celestes; on les gravoit de bas en haut de plusieurs caracteres: parmi ces Images tutelaires, il y en avoit deux

fort remarquables, l'une d'une homme, & l'autre d'une femme, couvertes d'un capuchon à oreilletes, faites d'une pierre de Thebes noire, épaisses par le haut, minces par le bas, & apuyées sur un soubassement large. Dans la Province de Sahid, prés de la Mer Rouge, une grande Pyramide s'étant entreouverte par l'injure du temps, il y eut des Turcs qui y monterent, dit le Pere Kirker, & en raporterent deux de ces Images, pesant chacune prés de 800. livres; elles étoient gravées sur le devant de plusieurs caracteres Egyptiens, qui selon l'explication des Interpretes marquoient diverses Divinités, parmi lesquelles le Souverain Etre ocupoit le premier rang. Il y a quelque aparence que le Roy de cette contrée adoroit ces Images, & avoit commandé à ses Sujets d'en faire de même, & qu'aprés sa mort on avoit élevé cette Pyramide à son honneur, & on l'y avoit enterré avec ses Images tutelaires.

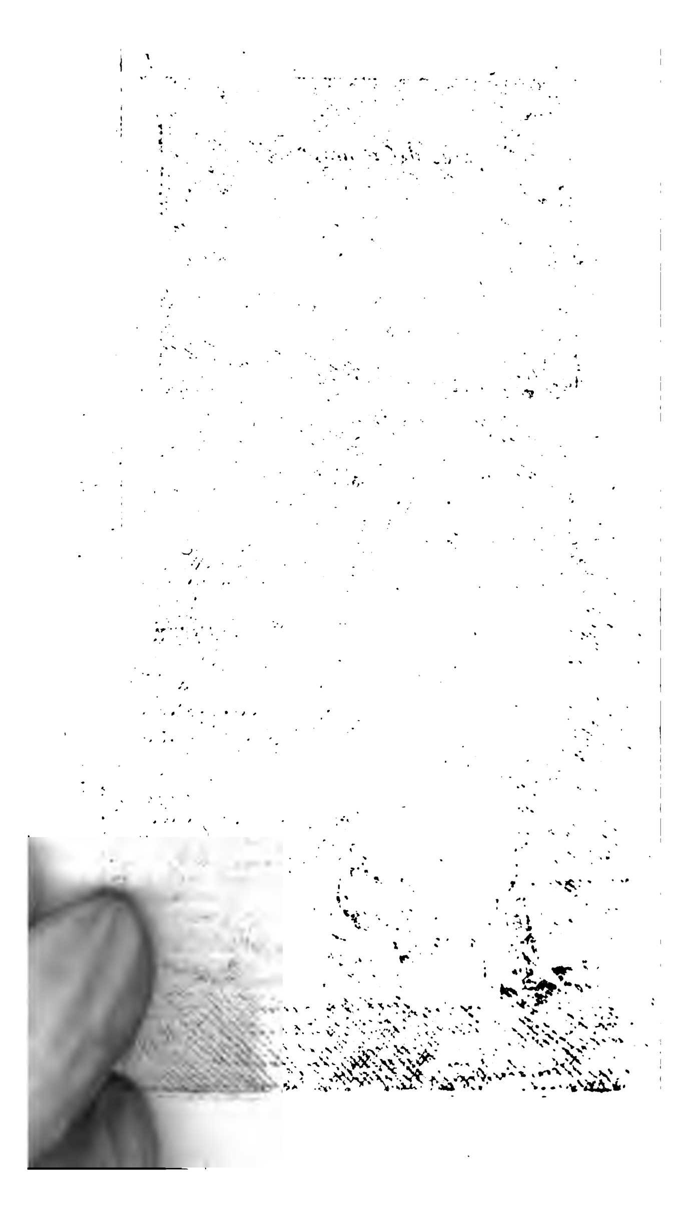
qui penchent sur le devant, comme les lettres E. F. & Y. Z. le marquent; cette posture courbe marque l'afection qu'on s'imaginoit que les Dieux avoient pour les morts, & que ces peintures avoient une vertu particuliere.

3. *Ce que c'est que Mummie.* On doit remarquer deux choses dans cette rencontre, la caisse qui renfermoit le corps, & le corps même, qu'on apelle proprement Mummie; la caisse où se trouvoient les bandes & les ornemens qui envelopoient le corps, étoit dorée fort proprement & enrichie de diverses couleurs & d'emblêmes Hieroglyphiques: la Mummie n'étoit qu'embaumée d'aromates, particulierement d'Asphalte. La Biere êtoit plus ou moins precieuse, suivant la qualité du mort: elle êtoit taillée de la pierre du méme lieu, où se trouvoient les tombeaux; ou bien elle étoit faite de bois de Sycomore, qui n'est point sujet à la corruption. Cette caisse ainsi dorée representoit le Mort ou la Divinité, sous la protection de laquelle il s'étoit mis: les Emblêmes étoient fort diferens, suivant la diversité de desseins qu'on avoit eu;

Les Cercueils.

Les Emblemes.


G



par exemple un Autel, un Hibou, un demy Cercle, un Rameau de jonc, une Cruche, deux Colonnes divi-ſées en quatre, un Hameçon, un Vaſe de Baume, une Oye, un Baril ou Vaiſſeau d'Egypte & autres ſe raportoient principalement à la conſervation des corps renfermés dans ces voutes. Les caiſſes des femmes avoient la figure d'une femme, avec une cape ſur la tête & des oreilles pendantes, enrichies de franges & de broderie : on voyoit ſur l'eſtomach d'autres franges en forme de Cercle, qui renfermoit l'image d'une femme ayant les bras étendus, un cercle ſur la tête, une plume & une triple aile d'oyſeau à chaque main; le reſte du corps de l'image s'étreciſſoit vers le bas & ſe diviſoit en pluſieurs cordons entrelaſſés en forme de rets; les trois plus hauts de ces cordons portoient l'image de ces Divinités, qui preſervent du mal; trois de chaque côté tenoient des lacets aux mains; c'eſt à dire que les portraits de ces Dieux tutelaires entroient dans tous les ornemens des Mummies : au reſte ces Hieroglyphes cachoient de grands myſteres; les

Les caiſſes des femmes

Egyptiens ont été les plus habiles gens du monde.

4. Explication de quelque Hieroglyphes. Kirker.

Le Pere Kirker dit que toute l'Image representoit la Deesse Isis, acompagnée des Dieux conservateurs ; les 7. franges apliquées sur la poitrine en forme de cercle ; marquoient les 7. Spheres celestes, où les Ames aloient aprés la mort ; le corps couverts d'un habit de filets, signifioient que les raisonnemens confus rendent la Nature incomprehensible ; l'Image d'une femme qui étend ses bras representoit l'*Inx* des Ehyptiens, dont Isis n'étoit que la servante ; c'est que par le Mont d'*Inx* on entend l'idée divine & éternelle, suivant laquelle Dieu a creé toutes choses. Les ailes aux mains figuroient la promptitude de ses operations. Les 6. Dieux ausquels on commetoit la garde des corps, sont Horus, Anubis, Neste, Cynocephalus, Osiris & Arueris; les lacets que ces Dieux portoient aux mains, marquent le pouvoir qu'ils ont de lier les Puissances qui leur sont contraires. Ces Divinités étoient dépeintes diferemment ; Horus étoit representé sur la biere en enfant ;

Anubis en chien; Neſte à genoux; Cynocephalus en ſinge, & Oſiris en épervier. L'imagination qu'avoient les Egyptiens, que ces faux Dieux tranſportoient les Ames à travers les Spheres celeſtes, & que leurs peintures étoient favorables aux défunts; faiſoit qu'ils n'épargnoient rien pour en orner magnifiquement les Mummies. Les bandes longues d'un doigt ou d'un pié, auſquelles on atachoit des poupées de terre, étoient deſtinées à preſerver les corps de la violence des eſprits malins, dont les unes avoient la figure d'un homme, & les autres d'une femme: ces poupées avoient d'ordinaire une cape à oreilles, & des langes de diverſes couleurs ſur la poitrine, les mains en croix, & un crochet ſur la main gauche: elles ſont ajuſtées en tout, de même que les Mummies, ayant les piés & les mains au maillot, comme un petit enfant, & les mêmes caracteres de bas en haut, & de devant en derriere, dont le ſens eſt à peu prés conceu en ces termes: *L'eſprit de ce corps heureux par la vie & la Providence de la Divinité miſericoodieuſe,*

Poupées de terre

s'envolera dans le Ciel par l'adoration des batons de Horus.

5. *Parure des bandes des cercueils* Les bandes & les couvertures de lin étoient enduites d'une espece d'onguent fait de cire, de poix, & d'une côte blanchâtre, pour les guarantir de la corruption, les rendre plus fermes & y écrire plus facilement les Hieroglyphes. On y peignoit premierement l'Image du défunt avec des couleurs indelebiles, tenant aux mains les marques du service divin, & les fruits qu'on ofroit aux Dieux: sur le reste de la toile flotoit quantité de rubans marquetés de petits verres ronds, variés de plusieurs couleurs: les cordons piqués d'une matiere brillante, faisoient comme un émail de pierres precieuses. En haut sur le devant paroissoit des franges de toile; on voyoit les Emblêmes Hieroglyphiques des animaux consacrés,& autres choses; par exemple en cet endroit l'Image du Soleil & de la Lune, en un autre celle de l'Oyseau Ibis avec un Serpent dans le bec; il y avoit des Lions qui representoient le Nil & plusieurs autres figures mysterieuses; la forme de la Mummie ressembloit à un tronc

ébranché

ébranché, ou à un enfant dans le maillot. On metoit souvent les corps des enfans des Roys & des Grands du Pays dans des boëtes ou vases faits en ovale, comme l'image de Canope Dieu du Nil, sur laquelle étoit perché un épervier, figure de la Divinité du Soleil, auquel le corps étoit recommandé. On écrivoit sur ces vases des caracteres consacrés par colonnes. On voyoit sur une colonne, une Oye, un serpent, un Sceptre, une Pique à deux pointes, la tête d'un Epervier, deux ailes au dessous, deux figures quarrées, un demy Cercle, l'Oyseau Ibis, un Bâton courbe, l'Image du même Oyseau avec un rameau; chaque Embleme avoit sa signification, & qui revenoient tous à peu prés à ce sens; *que Chenosiris le Protecteur rende heureux le mort par une influence Celeste & une liqueur divine de l'esprit, que la Sagesse du Soleil le rejouisse par ses rayons celestes; qu'Hermanubus le mene par son influence Celeste dans le jardin d'Osiris.* Sur une autre Colonne on trouve quelque fois un Serpent avec un demi Cercle, un Bras étendu, l'Image & l'Autel

d'un Dieu conservateur, une Corde entortillée avec trois fleurs de Lotus, un Oyseau hupé volant, perché sur deux Sceptres; un Sceptre, un demy rond, un œil, un Oyseau qui étend les ailes, un bâton tortu avec un pié d'homme; tous ces Emblemes reviennent à ce sens; *que le Dieu gardien atiré par les sacrifices & par un Culte qui luy soit agreable & digne de luy, rende la vie au defunt & transporte son corps dans les Spheres Celestes* : ce qui fait voir que le but de ces Emblemes étoit de flechir Dieu, afin qu'aprés avoir conservé le corps de toute sorte d'accident, il le transportât dans les Spheres Celestes & le comblât de biens infinis; on remarque d'autres sortes de boëtes & d'Emblemes pour le méme dessein.

6. *Roulaux de papier trouvés dans les Mummies.* Dans les Caisses de Mummies on trouvoit des roulaux de papier, remplis d'une infinité de caracteres sacrés, à dessein d'atirer par leur vertu la protection des Dieux à ceux, ausquels ils étoient atachés. On voyoit dans ces roulaux les principales Images des Divinitez gravées dans les Obelisques, dans le méme ordre que les Egyptiens les

portoient en temps de Fête dans leur *Comasies* ou Processions ; c'est ainsi qu'ils faisoient consister un grand Mystere dans cet arangement des Dieux, & que ces roulaux ne representoient que les Pompes funebres des Roys, des Prêtres & de toutes les autres personnes de qualité. On portoit dans des litieres peintes les Images de presque tous les Dieux; pour les rendre favorabres aux défunts ; c'est à dire que ces roulaux ne contenoient qu'une description exacte des Pompes funebres des Egyptiens où le corps étoit toûjours au milieu, & les Images des Dieux devant & derriere ; toute la pompe étoit pleine d'allegories & de mysteres, pour atirer la protection des Dieux au defunt, & non pour en representer la vie ; ny pour en faire l'eloge, les anciens Romains ont imité les Egyptiens dans leurs ceremonies funebres.

Pompes funebre des Egyptiens.

7. *Lames d'or sur les Mummies.*

On a trouvé des Mummies qui avoient sous la langue des plaques d'or ; on en a vû qui valoient deux ducats de Hongrie, ce qui a porté les Araves & les Egyptiens par un mouvement d'avarice à rompre pres-

que toutes les Mummies qu'ils trouvent entieres;en quoy ils se sont souvent trompés. Athanase Kirker, Jean Nardius & Pierre de là Vallé ont le mieux traité des Mummies ; le dernier les a vuës & en a fait une exacte description.

SECTION IV.

Description de quelques Mummies, &c.

1. *La Mummie d'un jeune homme.* ON voyoit, dit Pierre de la Vallé, dans un grand linceul étendu sur la Mummie la figure d'un jeune homme vêtu d'une longue robe de lin, doré & parsemé d'Emblêmes Hieroglyphiques depuis la tête jusqu'aux piés; il avoit la tête couverte d'or & de pierres precieuses, avec de cheveux noirs & frisés, & une barbe de même, dont le poil étoit fort court : une chaîne d'or luy pendoit au col avec une belle Medaille, où l'Image de l'Oyseau Ibis étoit gravée, & plusieurs autres caracteres ; ce qui fait juger que ce jeune homme étoit de qualité & qu'il avoit eté Gouverneur ou

exercé quelque charge ſemblable. Il avoit un baſſin d'or dans la main droite, plein d'une liqueur rouge, cóme pourroit étre du vin ou du ſang deſtiné aux ſacrifices; dans la gauche un fruit ſemblable à une pomme, & une bague d'or au pouce & une autre au petit doigt. Il avoit des ſandales liées pardeſſus les piés avec des corroyes, & qui n'en couvroient que la plante; il avoit une bande atachée à la ceinture, où étoit écrit en Egyptien ce mot *Eutichi*, c'eſt à dire bon-heur; ce qui peut marquer le nom du defunt ou les vœux de ſes parens, & que les Egyptiens méloient quelque fois des mots de leur langue dans les Hieroglyphes, contre le ſentiment de quelques Auteurs. A côté de ce jeune homme on voyoit la Mummie d'une femme, plus richement parée, & qui aparemment avoit eté ſa femme ou ſa ſœur: outre quantité d'Emblemes & de caracteres Hieroglyhhiques; on y voyoit deux Oyſeaux & deux Lions adoſſés ſur des lames d'or; un peu plus bas un Bœuf, qui étoit l'Image d'Apis ou d'Iſis: ſur une autre lame atachée à la derniere chaine & pen-

La Mummie d'une femme.

dante sur la poitrine on avoit gravé le Soleil. Elle avoit des pendans d'oreilles de pierres precieuses, des bracelets aux bras & aux jambes, & tous ses doigts ornez de bagues. De la main droite elle tenoit une Coupe d'or, & de la gauche un anneau & un paquet d'autres riches ornemens. Ses cheveux étoient noirs & frisés, ses paupieres brunes, ses yeux noirs & à fleur de tête; l'un & l'autre étoient peints comme ces Saints de l'antiquité.

2. *Autres Mummies.* Dans la méme Cave on trouvoit d'autres Mummies dans le sable sans ordre; on en rencontra une autre, où il y avoit la figure d'une femme, parée de méme que la precedente. Dans ce corps ouvert on ne trouva que des bandes avec du bitume; les os & la chair ressembloient à la sciure du bois; cependant la matiere des Mummies étoit si fort endurcie, qu'à peine on en pouvoit emporter un morceau à coups de marteau. Il y en avoit plusieurs autres emmaillotées fort simplement & embaumées avec de l'Asphalte ou du bitume commun, sans aucun ornement; ce qui marque que c'étoit des esclaves ou du

petit peuple, & qui s'acorde avec Herodote, Diodore & autres anciens Historiens, qui disent que les Egyptiens enterroient leurs morts suivant la condition d'un chacun.

3. *Etymologie de Mummie.*

Le mot de Mummie signifie en Persan cadavre sec, incorruptible & embaumé : tellement que les veritables Mummies ne sont pas des corps sechés par le soleil & le sable, comme disent quelques-uns ; mais seulement les corps embaumés artificiellement avec de l'Asphalte & d'autres sortes d'aromates ; comme ceux que l'on trouve maintenant en grand nombre sous la Ville de Memphis & aux environs dans des lieux souterrains.

4. *Maniere d'embaumer les corps chés les Egyptiens.*

Herodote dans son second Livre nous aprend la maniere d'embaumer les corps en Egypte ; aprés, dit ce fameux Autheur, que le deüil est passé, on porte le corps pour étre embaumé à des gens du metier : lesquels font voir aux porteurs plusieurs Portraits des corps qu'ils ont embaumés, & leur demandent de quelle maniere ils veulent qu'on embaume leur mort; lorsque le prix est fait les embaumeurs commencent par

tirer les cervelles hors du crane avec un fer crochu qu'ils metent dans les narines, & les ayant tirées ils les arrosent de liqueurs propres à ce sujet; ensuite ils fendent le ventre avec un caillou fort aigu d'Ethiopie; ils en tirent les entrailles, les lavent avec du vin de Phenicie & les parsement de drogues pilées; ils embaument la cavité du ventre de myrrhe, de canelle, & d'autres épiceries, l'encens n'y entre point, & ayant recousu le corps on le met dans le sel pendant 70. jours, au bout de ce temps, on lave de rechef le corps, on l'envelope de petites bandes de soye, enduites d'une gomme, dont les Egyptiens se servent au lieu de cole. Quand on a rendu le corps aux parens on fait faire un homme de bois, creux par dedans pour y mettre le mort, & on le pose ainsi dans le tombeau contre la muraille. Ceux qui n'ont pas le moyen de faire cette dépense, remplissent une siringue de gomme de Cedre, & jetent ainsi la drogue dans le ventre par le fondement; laissant ensuite le corps plusieurs jours dans le sel; lorsqu'il l'en ont tiré, ils luy font sortir la gomme de Cedre,

qui entraine les entrailles & les boyaux qu'elle a consumez ; le Sel ronge la chair ; de telle sorte qu'il ne reste que la peau & les os : cela fait, on rend le corps aux parens sans autre façon. On fait encore un troisiéme Embaumement pour les pauvres gens : on ne fait que laver le ventre & metre tremper le corps 70. jours dans le Sel, aprés quoy on l'enterre. On ne donne pas d'abord à Embaumer les femmes de Qualité, ou qui sont belles ; à cause de la passion brutale qu'eut une fois un Embaumeur, &c.

5\. *L'Asphalte & le Bitume propres à embaumer.*

Il est constant que le Sel ne rend pas les corps incorruptibles ; il peut les conserver pendant quelque temps ; mais enfin ils perissent & se dissipent ; l'Asphalte & le Bitume sont propres à embaumer les corps ; en effet les Mummies, comme dit Jean Nardius, ne sentent que l'Asphalte & le Bitume. Le Bitume est une espece de poix qui flote sur quelques Lacs, comme sur la Mer Morte, & vient à bord en certain temps. L'Asphalte est une matiere fluide, qui se fond au feu, sur tout quand on y méle une autre sorte de poix de Judée fort

Maniere d'embaumer avec l'Asphalte.

liquide ; on plonge le corps dans ces gommes fonduës jusqu'à ce qu'il en soit tout penetré : aprés on le retire & on le fait secher au feu. L'Asphalte est beaucoup restringent, & penetrant jusques dans les os, il les retire & en change la situation naturelle ; de sorte que de grands corps aprés être embaumez ne paroissent que des corps de petits enfans.

6. *Le commencement des Hieroglyphes.* L'embaumement & l'usage des Hieroglyphes ont commencé chez les Egyptiens avant que Cambises Roy de Perse s'empara de l'Egypte ; c'est à dire avant l'an du monde 3430. contre le sentiment de quelques Auteurs qui veulent sans fondement que ce soit long-temps aprés ; & que l'Embaumement se fasse encore en Egypte : Ce puissant Monarque ne se fut pas plutôt rendu Maître de ce Royaume, qu'il abolit leurs Ceremonies, bannit ou fit mourir leurs Prêtres, & y introduisit là coutume & le culte des Perses : ce fut alors que la maniere d'Embaumer & l'art des Inscriptions se perdirent ; il n'y avoit que les Prêtres qui en sussent le secret, & il ne leur étoit pas permis de l'enseigner aux Laiques.

Dans les voutes de l'ancienne Memphis on trouve des Lampes ardentes, faites de craye cuite en forme de Chien, d'Homme, de Taureau, d'Epervier, de Serpent, ou d'autres sortes d'animaux. Les unes avoient 3. ou 4. d'autres 8. ou 12. lumignons & bruloient toujours, comme nous témoignent les Arabes & les Naturalistes. En 1401. un Païsan deterra prés du Tibre, à quelque distance de Rome, une Lampe de Pallas; elle avoit brulé plus de deux mile ans sans que rien eut pu l'eteindre; dés qu'on eut fait un petit trou en terre la flamme s'eteignit; pour marque que c'étoit veritablement le corps d'Arcadien, fils d'Evandre tué de la main de Turnus, comme raconte Virgile dans son Eneide; on a tiré cette Inscription de Volaterran. 7.

Les Lampes ardentes

Lampe de Pallas.

Filius Euandri, Pallas quem lancea
Turni
Militis occidit, more sua jacet hic.

Ces Vers sont un peu suspects; ils sentent mieux la Latinité des derniers siecles, que le temps d'Evandre, &c. Du temps du Pape Paul III. sur la

voye apice hors la Ville de Rome, on trouva dans le Tombeau de Tullie fille de Ciceron une de ces Lampes ardentes avec cette Inscription,

Lampe de Tullie

Tulliolæ filiæ meæ; c'est à dire, à ma fille Tullie. Cette Lampe avoit déja brulé prés de 17. Siecles, mais d'abord qu'elle sentit l'air elle s'éteignit. Les Philosophes sont partagez sur la possibilité de ces Lampes perpetuelles: ceux qui tiennent que tout ce qui se change en vapeur & en fumée ne sauroit subsister long-temps, est un raisonnement foible pour prouver l'impossibilité de cette flamme continuelle. Il y en a qui soutiennent avec plus de raison qu'il y a des choses qui entretiennent le feu & ne se consument point étant alumées; comme la pierre d'*Asbeste*, d'*Amiante*, une espece d'or potable, &c. c'est par ces sortes de matieres que ces Lampes ont toujours brulé. On est déja d'acord que le Lumignon d'Asbeste est incorruptible; & que l'huile qu'on en tire ne peut se consumer; Kirker assure qu'il a vu pendant plus de deux ans bruler un Lumignon d'Asbeste dans sa Lampe sans aucun dechet: la dificulté consiste à pourvoir

bien tirer une huile de l'Asbeste ou de l'Amiante.

Il est evident suivant l'experience & le sentiment de plusieurs Arabes & d'autres fameux Ecrivains que les Egyptiens ont eu des Lampes inextinguibles dans leurs Tombes ou Grotes souterraines ; qui étoient sans huile d'Asbestes, & dont l'artifice est tel, suivant ce que nous en assuré Schianga fameux Auteur Arabe ; Il y a dans l'Egypte plusieurs veines de Bitume & d'huile de pierre ; les Egyptiens s'en étant aperceus firent des Canaux souterrains depuis ces veines jusqu'à leurs Tombes, & ayant mis une Lampe garnie d'un Lumignon inextinguible, & qui avoit communication à ce Canal ; il arrivoit que le Lumignon ne se consumant point, & l'huile ne cessant point de couler, la Lampe une fois alumée ne s'éteignoit point d'elle-même : d'autres croyent que l'air renfermé contracte par succession de temps & par le mélange des corps grossiers qui s'évaporent, un certain degré d'épaisseur & de consistance, qui fait que dés qu'un air frais entre, il prend facilement feu par une opposition des equi- 8. *Divers autres sentimens sur ces Lampes*

litez contraires ; de même que l'eau des Citernes devient chaude en Hyver par le froid qui l'environne : on voit quelquefois briller ces sortes de flammes sur les Cimetieres & les Marais, d'où sort quantité d'exhalaisons epaisses ; ceux qui travaillent aux Montagnes assûrent qu'ils n'ouvrent presque jamais de nouvelles Cavernes, qu'il n'en sorte de ces feux volages.

5. *Le but des Egyptiens.* Les Egyptiens s'imaginant que la nature du feu ayant beaucoup de raport avec les operations des Dieux ; ces Lampes inextinguibles exciteroient les Divinitez, qui president aux Funerailles, à conserver les corps & à glorifier les ames. Leur but dans le soin de conserver les corps de corruption, étoit premierement qu'ils croyoient que le Monde retourneroit dans son premier état aprés le cours de 30000. ou de 40000. ans selon d'autres ; en second lieu ils se laissoient persuader que le Regne de 7. Dieux Patrons de l'Egypte finissoit tous les 7000. ans & remontoit du dernier au premier ; ce qui devoit durer 49000. ans, à quoy succederoit le repos de toutes choses ; c'est

à dire que dans l'espace de 7000. ans, & aprés que l'ame auroit passé plusieurs fois d'un corps en un autre, elle retourneroit dans son premier corps, qu'elle avoit laissé dans le Tombeau sous la protection des Dieux, pour être elevée à une plus haute Sphere Celeste, jusqu'à ce que les ayant toutes traversées elle fut reünie à son idée, afin d'être eternellement heureuse. Tous ces desseins obligeoient les Egyptiens de mener une vie pieuse & de representer par leurs Ceremonies funebres & embaumemens de corps la place convenable que leurs ames auroient aprés cette vie suivant leur merite, au temps de leur passage d'un corps en un autre, & l'union etroite avec Dieu; & croyant que les ames des impies rouloient autour des Sepulchres, pour atendre le corps qui leur étoit destiné, de peur d'être condamnées par le Divin Juge d'entrer dans les corps des bêtes selon leurs merites & à être eternellement miserables, ils tachoient par ces Ceremonies d'apaiser les Dieux & de rendre leurs corps eternels dans ces Pyramides & ces Voutes souterraines. De plus étant

Raison des Ceremonies & des Embaumemens des Egyptiens.

persuadez que les ames ne retourneroient point dans des corps pourris, reduis en cendres, ou corrompus, ils avoient tant de soin de les embaumer & de les metre sous la Tutele de plusieurs sortes de Divinitez ; afin qu'à chaque espace de 7000. ans elles retournassent en leur premier corps, & fussent elevées plus haut d'une Sphere, & qu'aprés le cours de 40000. ans, lorsque toutes les Metempsicoses seroient acomplies, elles fussent reünies à leur idée, sans être plus sujetes à aucun changement. On peut juger de là que les Egyptiens étoient fortement persuadez de la Metempsicose. & de l'immortalité de l'Ame ; ils avoient apris cette Doctrine de leurs Ancêtres ; & c'est d'eux que Pythagore l'aporta le premier en Grece, & que les autres Nations en ont eté infectées.

Metempsicose.

CHAPITRE V.

L'Isle de Michias ou El-Michias & le reste du Sahid.

ON void dans ce Chapitre ce qu'il y a de remarquable dans le reste du Sahid ou haute Egypte, ce qui n'est pas moins curieux que ce qu'on a déja traité.

SECTION I.

L'Isle de Michias & quelques autres endroits.

PRés du Caire, au milieu du Nil & vis-à-vis l'ancienne Ville de Misrulhetich se trouve située l'Isle de *Michias* ou *el Michias*; qui signifie Mesure ou Sonde; à cause qu'il y a dans cette Isle un signe certain de la hauteur du Nil; & de la bonne ou mauvaise recolte de l'année prochaine. Elle a 1500. Familles, & à l'un des bouts un superbe Palais, baty par un Sultan, avec une

1. *L'Isle de Michias &c.*

belle Mosquée au bord du Nil. A l'autre bout il y a un Edifice rond, de 18. coudées de haut ; où l'eau de ce fleuve se degorge par des Tuyaux sousterrains. On y void une Colonne au milieu d'un Reservoir de la même hauteur, marquée d'une coudée à l'autre : le Divan y envoye des Oficiers, pour y remarquer l'accroissement du fleuve. Ce qu'on fait ensuite annoncer à des enfans, qui ont des Voiles jaunes autour de la tête, par les ruës du Caire, ils avertissent le peuple de craindre Dieu; on leur donne quelque chose dans les maisons pour leur petit employ. Lorsque l'eau monte jusqu'à 15. coudées, c'est une marque de fertilité ; si elle demeure au dessous de 12. c'en est une de sterilité ; au temps de l'inondation on bat la Caisse, on sonne les Trompetes, & l'on fait de si grandes réjoüissances dans le Caire, qu'on diroit que la Ville doit être bouleversée.

Sonde de l'eau du Nil.

2\. Vis-à-vis de Misrulhetich on trouve la Ville de Geza, prés de Michias, qui la separe du Caire; on y void des Palais tres-magnifiques, batis par les Mammelus, quantité de beaux

La Ville de Geza

Edifices, & un superbe Temple sur le bord du Nil ; les Artisans & les Marchands du Caire y viennent le matin & s'en retournent le soir : le plus court chemin pour aller voir les Pyramides est de passer par cette Ville, à cause qu'elle est entourée d'un Desert sablonneux. A trois miles du vieux Caire on rencontre une petite Ville qu'on apelle *Muhallaca*, où il n'y a pas des choses fort remarquables. En tirant vers l'Orient on trouve la Ville de Suez, que Ptolomée apelle la Ville des Heros, située à trois journées du Caire, selon Sanus. Belon dit qu'elle en est moins éloignée. Elle est un des principaux Havres de la Mer Rouge, l'Arsenal du Grand Seigneur est le rendez-vous des Ethiopiens, qui y aportent des Indes toutes sortes de Drogues, d'Epiceries, de Pâtes, d'Ambre, du Musc, de Pierres precieuses & d'autres raretez : de là on les voiture sur des Chameaux jusques au Caire, & de cette Ville à Alexandrete, où les Marchands Chrétiens les viennent acheter ; il y a des Geographes qui placent avec Ptolomée Suez dans l'Egypte, & d'autres, comme Magin

Muhallaca Ville.

La Ville de Suez.

dans l'Arabie Troglodytique, dont elle semble étre effectivement une de ses principales Villes, bien qu'elle depende du Bacha du Caire. Elle est environnée d'un Desert sablonneux & inculte, où l'on ne trouve ni hommes ni verdure; si bien que cette Ville est obligée de tirer ses provisions d'ailleurs; on y aporte même de l'eau de deux lieuës loin, encore est-elle si salée qu'elle cause beaucoup de maladies. On y voit sur une hauteur un Chateau baty à l'antique, dont les Murs sont tout à fait délabrez. Il y a environ deux cens maisons; son Port n'est guere bon, il est petit & a fort peu de fond; les Vaisseaux ni les Galeres n'y sauroient entrer sans avoir dechargé à moitié; ce qui fait qu'ils demeurent à la Rade où ils sont en sureté; le Gouverneur de Suez entretient deux petites Galeres & quelques Vaisseaux sur la Mer Rouge. Les Vaisseaux partent de cette Ville au Printemps & en Eté, à cause qu'alors les vents du Nord souflent, comme en Automne & en Hyver ceux du Midy; on y aporte des Epiceries & on en emporte du Corail. Le detroit de Suez est large

d'environ 20. lieuës ; plusieurs Souverains d'Egypte ont inutilement formé le dessein de le couper, pour joindre les deux Mers. Cette entreprise a donné lieu à ce Proverbe. *Fodere Isthmum* ; pour exprimer une chose dificile.

On rencontre loin de là, tirant vers le Midy & du côté du Nil la Ville de *Bethsames*, que quelques-uns croyent être l'ancienne Ville d'Heliopolis, où l'on ne voit rien maintenant de considerable. A 4. miles de là, au Midy du Caire est située la Ville de *Muhaisira*, entierement ruinée. A 30. miles du Caire on trouve celle de *Benisuait*, sur le bord du Nil. A 40. miles du Caire on trouve sur un lieu elevé la Ville de *Munie*, située vers le Nil : elle a eté batie du temps des Califes par un Gouverneur apellé Chalib ; elle étoit autrefois ornée de superbes Temples & d'autres Batimens magnifiques ; on y voit encore des Mazures d'anciens Edifices à l'Egyptienne. La Ville de *Phium*, qu'on apelloit autrefois *Abidus* & Abutich, n'est pas loin de là ; située prés du Nil, sur un lieu elevé ; on dit que Joseph y étoit enterré, avant que

3. *Bethsames Ville.* *Muhaisira.* *Benisuait.* *Munie.* *Phium Ville.*

les Enfans d'Israel prissent son Corps avec eux à la sortie d'Egypte. Aupres de Phium on rencontre une Ville assez spatieuse & fort ancienne, qu'on apelle *Menf Loth*, située sur le bord du Nil : elle a eté fondée par les Egyptiens, detruite par les Romains & rebatie par les Mahometans : bien qu'elle ne soit pas dans son ancien lustre, elle a pourtant des Colonnes fort hautes, des Portiques de Temple tres-magnifiques & des Inscriptions Egyptiennes en Vers. Proche du Nil on void les Masures d'un grand Batiment, qui semble avoir eté un Temple ; on y trouve des Medailles d'or, d'argent & de plomb, ayant d'un côté des letres Hieroglyphiques, & de l'autre la figure des anciens Rois d'Egypte. La Ville d'*Azuth*, autrefois *Rubastes* est située sur le bord du Nil & à 65. miles du Caire ; elle a eté belle & magnifique en Batimens ; maintenant ce n'est plus qu'un amas confus des ruines. On y voit encore une centaine de familles Chrétiennes avec trois ou quatre Eglises, qui sont les seuls restes de ce qu'elle a eté. Il y a hors la Ville un Cloître de Moines, qui ne se nourrissent que

Menf-Loth.

Diverses Medailles,

La Ville d'Azuth.

Monastere.

d'Herbes, de Pain & d'Olives; ce Monastere a de grands revenus & traite pendant trois jours tous les Pauvres qui y vont. L'ancienne Ville d'*Ichium*, batie par Misraim fils de Chus, est aussi située à 65. miles du Caire & prés du bord du Nil; elle fut entierement detruite par les Mahometans, lorsqu'ils commencerent à regner en Egypte; ils en transporterent les pierres au delà du Nil, dont ils batirent la Ville de *Munsta* ou *Munsia*; celle-cy a les ruës fort etroites & incommodes par la poussiere qui s'y eleve en Eté. Son terroir est fertile en blés & en bestiaux. La Ville d'*Anthius*, autrefois *Ansinoë* ou *Anthedon*, est assez belle, elle fut batie par les Romains sur le bord occidental du Nil; on y voit de belles Inscriptions, gravées sur des colonnes de Marbre; la Ville de *Barnabal* est située du même côté prés d'Anthius.

Ichium Ville.

La Ville de Munsia.

Les Villes d'Anthius & de Barnabal.

4. Il est certain que *Thebes* a eté la plus celebre, comme elle est la plus ancienne de toutes les Villes d'Egypte, située à l'Occident du Nil & à cinq journées du Caire. Elle a presque perdu tout son lustre: Strabon l'apelle *Diospolis*, ou la Ville de Ju-

La Ville de Thebes.

piter ; à cause que l'on y adoroit ce Dieu : Homere & Stephanus l'apellent *Hecatompolis*, ou la Ville de cent Portes ; Diodore l'apelle *Busiris*, les Ethiopiens *Sirims*, les Arabes *Asna*, *Asuan*, ou *Asiutb*. Elle a eté le sejour des Rois d'Egypte, qui depuis fut transferé à Alexandrie, à Memphis & enfin au Caire ; elle a donné le nom à la Thebaide, qui a servy de retraite à une infinité d'Hermites. Strabon, qui a vu le reste de ses anciens Monumens, dit qu'elle avoit 80. stades de long, & qu'on y voyoit encore plusieurs Temples & autres superbes Batimens en partie detruits par Cambises Roy des Perses ; que cette fameuse Ville étoit alors reduite en plusieurs Bourgades, dont les unes se trouvoient situées en Arabie avec le Corps de la Ville, & les autres s'etendoient dans les terres d'Egypte : il y avoit, dit ce Geographe, deux grands Colosses, l'un prés de l'autre, dont l'un étoit tout d'une pierre & encore tout entier ; le Chapiteau de l'autre étoit tombé par un tremblement de terre. Au delà du *Memnonium*, il y avoit environ 40. Tombeaux des Rois, taillez dans des

des Voutes souterraines & dignes de la curiosiré des Savans, à côté de ces Colosses on y voit des Obelisques avec des Inscriptions, qui font voir les richesses & la magnificence de leurs Rois : c'est à dire qu'il y avoit alors quantité de Pyramides & d'Obelisques, dont quelques-uns sont encore sur pié, comme dit cet Ecrivain aussi bien que Diodore, Herodote, & comme l'on voit maintenant.

SECTION II.

Les Fondateurs des Obelisques & leur signification, &c.

LEs Obelisques sont des Colonnes quarrées, finissant en pointe en forme de petites Pyramides, & chargées de tous côtez de caractères Hieroglyphiques ; les Grecs les apellent ὀϐελοι ou Broches, les Italiens *Aguglia* ou Aiguilles, les Arabes *Messalets Pharaon*, ou les aiguilles de Pharaon, à cause qu'elles sont des inventions des premiers Rois d'Egypte qui ont tous porté ce

I. *La figure des Obelisques & leurs Fondateurs.*

même nom; les Prêtres Egyptiens les apelloient les doigts du Soleil, faisant allusion à leur sens allegorique. Le premier Obelisque fut dressé par le Roy *Manustar* ou Seigneur de Memphis; il en introduisit l'usage l'an du Monde 2604. Son fils *Sothis* & son Successeur en firent dresser 12. dans la Ville d'Heliopolis, l'an 2893.& 1157.ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. *Momfencur* ou Dominateur de Memphis, fils de ce Sothis fit dresser un Obelisque sans Emblemes l'an 2947. C'est peut-être que la mort ne lui permit pas de le faire graver. *Simarres* ou *Simannes* en fit elever plusieurs autres du temps du Roy David l'an 2986. le Roy *Marres* ou *Afres* ou *Vafres* en fit dresser un tout nu l'an 3021. que l'Empereur Claude fit transporter à Rome & placer dans le Mausolée. Le Roy *Psammitichus*, que Pline apelle *Sanmeserteus*, fit tailler un grand Obelisque dans Heliopolis & le fit remplir d'Emblemes & d'Hieroglyphes 807. ans avant JESUS-CHRIST. Le Roy *Nectabanus* ou *Ne o* fit eriger un grand Obelisque à Memphis 740. ans avant JESUS-CHRIST.

Manustar. *Sothis.* *Momfencur.* *Simarres.* *Marres.* *Psammitichus.* *Nectanus.*

Ptolomée Philadelphe le fit transporter à Alexandrie dans le Temple d'Arsinoë. La plusspart de ces Obelisques ont eu le même sort ; les Empereurs Romains les ont fait transporter d'Egypte à Rome, où l'on en voit encore quelques-uns : on en verroit davantage, si Cambises Roy d'Egypte n'en eut detruit tous ceux qu'il peut rencontrer, & banny ou tué les Prêtres d'Egypte, qui en savoient seuls expliquer les caracteres Hieroglyphiques, lors qu'il s'empara de ce Royaume l'an 3528. & 522. ans avant la naissance de JESUS-CHR. tellement que par la privation de ces Prêtres l'usage s'en est perdu.

Transport des Obelisques.

Cambyses detruit les Obelisques & les Prêtres, &c.

Les Rois n'étoient pas les seuls, qui faisoient elever des Obelisques ; il y avoit aussi des Prêtres & d'autres personnes de Qualité, qui en faisoient eriger de petits : cette coutume étoit si generale en Egypte, qu'à peine pouvoit-on trouver une Place où il n'y eut quelque Obelisque ; il est constant qu'il y en a une infinité qui sont cachez en terre ou dans l'eau ; tant étoit grand le zele que les Egyptiens avoient pour le culte du Soleil, auquel ces Obelisques

2\. *Autres Fondateurs que les Rois des Obelisques.*

étoient consacrez ; ce qui fait que la grandeur en étoit diferente suivant la qualité & la fortune de leurs Fondateurs : on en voyoit jusques à 30. 70. 100. & 140. piés de haut.

3. *Hieroglyphes gravez sur les Obelisques.* Aux quatre côtez des Obelisques, erigez par des Prêtres, on voyoit des Emblemes & des Caracteres Hieroglyphiques, qui marquoient de grands secrets, à peu prés comme les Hieroglyphes peints sur les couvertures & les bandes des Mummies ; avec cette diference pourtant que ceux-cy étoient destinez pour atirer la protection des Dieux, & ceux-là contenoient des Mysteres divins. On dressoit quelquefois des Obelisques tous nus & simplement polis sans aucune sorte d'inscription ; tels étoient ceux que les Rois originaires d'Ethiopie faisoient eriger en Egypte, ne sachant peut-être pas ces secrets, & les Prêtres du païs ne se voulant pas communiquer à des Princes Etrangers ; ou bien ces Rois se contentoient de ces Obelisques bruts. *Obelisques bruts.*

4. *La matiere des Obelisques.* Les Egyptiens choisissoient le Marbre le plus dur pour la matiere de leurs Obelisques, afin qu'ils pussent mieux resister aux injures du temps :

les Grecs apellent cette ſorte de Pierre *Pyrobali*; les Latins *Lapis Thebanus* ou *pierre de Thebes*; les Italiens *Granito Reſſo*; c'eſt une eſpece de Marbre moucheté, qui eſt preſque auſſi dificile à rompre que le Diamant, & plus dur que le Porphire; la Carriere étoit prés de la Ville de Thebes & des Montagnes, qui s'étendent vers le Midy & l'Ethiopie juſqu'aux cataractes du Nil; on ne s'eſt jamais ſervi pour la conſtruction des Pyramides & des Obeliſques que de ce Marbre ſi dur & ſi bien jaſpé qu'on n'en a pu jamais trouver de ſemblable ailleurs. On apelloit ces Obeliſques les doigts du Soleil, à cauſe que leurs pointes repreſentoient les rayons de cet Aſtre, & qu'ils lui étoient conſacrez: Ce Marbre auſſi marqueté d'un rouge éclatant, de violet, de bleu, de cendré, de noir & de petites taches de couleur de Criſtal, avoit beaucoup de raport aux proprietez de cette Planete. Les Egyptiens remarquant ce melange, s'imaginoient qu'il étoit propre à figurer l'action du Soleil ſur les 4. Elemens; le rouge marquoit le Feu, la couleur de Criſtal l'Air, le bleu l'Eau,

La rareté & beauté de ce Marbre.

On apelloit ces Obeliſques doigts du Soleil.

& le Noir la Terre. De ſorte que lors qu'on trouve des Obeliſques d'un autre Marbre, il y a grande aparence qu'ils ne ſont pas de leur façon ; ou du moins qu'ils n'ont eté dreſſez par les Egyptiens qu'aprés le banniſſement des Prêtres par Cambiſes. Tel étoit l'Obeliſque que les Pheniciens conſacrerent au Soleil, dont le ſommet ſpherique, la matiere & la couleur étoient fort differentes de l'Obeliſque Egyptien. Tel étoit encore celui qu'Heliogabale fit tranſporter de Syrie à Rome. Si bien que les Egyptiens avoient choiſi ce Marbre à cauſe de la reſſemblance qu'il avoit aux effets du Soleil, & de la dureté qui le metoit pendant pluſieurs ſiecles à couvert des injures de l'air.

5. *La maniere de tranſporter ces Obeliſques des Mines au lieu deſtiné.*

Lors qu'on vouloit tirer des Mines ces grands Obeliſques, on creuſoit un Foſſé depuis l'Obeliſque deja taillé, juſqu'au Nil, où l'on tenoit deux Vaiſſeaux prets, chargez d'autant de pierres qu'il en faloit pour faire deux fois la peſanteur de l'Obeliſque ; enſuite on conduiſoit ces deux Vaiſſeaux attachez enſemble au deſſous de l'Obeliſque, ſuſpendu de

deux côtez du Fossé, & dechargeant insensiblement les pierres, jusqu'à ce qu'elles fussent en equilibre avec l'Obelisque, on le transportoit ainsi du Fossé dans le Nil, & de là au lieu, où il devoit être erigé.

Dans la Ville de Thebes se trouve encore des Inscriptions Egyptiennes, Latines & Greques, des Masures & des Colonnes hors des Portes, qui sont des Monumens delabrez de sa magnificence passée : Diodore donne à cette Ville 140. stades de circuit, ce qui revient à 5. lieuës d'Allemagne. Il dit qu'il y avoit 100. Portes, ce que Mela assure comme une verité; celui-cy dit que Thebes étoit si peuplée qu'il en pouvoit sortir dix mile hommes armez par chaque porte; on y comptoit cent Palais, où autant de Princes faisoient leur demeure que quelques-uns veulent interpreter pour les cent Portes sur le nom que lui donne Homere d'*Hecatompolis.* Pline veut qu'elle fut fondée sur des Arcades & des Voutes, que les Rois d'Egypte avoient fait faire exprés, pour sortir hors de la Ville avec leur Armée sans qu'on s'en aperceut. Aux environs de cttte Ville sont les De-

6. Temoignage sur Thebes.

serts fameux de la Thebaïde, & à
Thebaide. deux journées du Caire il y a aussi un Desert, où l'on dit qu'est la grote
Grote de S. Paul. de S. Paul l'Hermite, où S. Antoine le fut visiter.

7. On voit à six miles de *Munsia* ou *Munza* un Cloitre de Chrétiens Georgiens, qui a eté habité autrefois par plus de deux cens Moines; ils joüissoient de grands revenus, dont ils assistoient les Pauvres & les Etrangers, & envoyoient le reste au Patriarche de Constantinople pour le distribuer aux necessiteux de son Diocese. Il y a environ 250. ans que tous ces Moines étant morts de la Peste, le Bacha de Munsia s'en saisit, & ayant fait faire des Murailles autour de ce Convent, il y batit des maisons pour des Artisans & des
Chiam. Marchands. *Chiam* ou *El chiam* étoit une petite Ville batie sur le bord du Nil par les Mahometans, & habitée ensuite par les Chrétiens Jacobites; elle a eté si fort detruite par les Guerres, qu'à peine on peut en reconnoitre les traces. On trouve
Barbanda. ensuite la Ville de Barbanda sur le bord du Nil; elle a eté detruite par les Romains; la quantité de Masu-

res marquent qu'elle a eté fort grande. On dit qu'on y trouve des Medailles d'or & d'argent, & des pieces d'Emeraude. Vis-à-vis de Barbanda est l'ancienne Ville de Cane, batie par les Egyptiens au bord oriental du Nil, & enceinte d'un Mur de pierres sechées au Soleil; presque tous les Habitans s'ocupent au Labourage; ce qui la rend fertile en blés, quoy qu'elle soit separée de la Mer Rouge par un Desert de 120. miles: Ils transportent par là leurs denrées à Medine & à la Meque; ils les dechargent dans le port de *Chossir*, où ils ont plusieurs Magazins. Sanut croit que c'est l'ancienne *Berenice*, & d'autres veulent que ce soit le *Misormus* des Anciens. Sur le bord Occidental du Nil & au Midy de Barbanda on voit la Ville de *Conza*, autrefois *Metacompsus*, &c. *Cane.* *Chossir.* *Conza.*



SECTION III.

Des belles Antiquitez d'Asna & de quelques autres endroits du reste du Sahid.

I. *Asna ou Sienne.* LA Ville d'*Asna* autrefois *Sienne*, est située au Midy de l'Egypte & sur le bord Occidental du Nil. Le mot de Siene en Arabe signifiant laid, les Arabes lui donnerent le nom d'*Asna*, c'est à dire beau; à cause qu'ils trouverent cette Ville jolie. En efet elle est tres-belle; bien qu'elle ait eté ruinée par les Romains, elle a eté rebatie magnifiquement par les Mahometans: les habitans sont riches en Bestiaux, en Blé & en argent; à cause du trafic qu'ils font dans le Royaume de Nubie sur le Nil & par terre, dont ils sont voisins. Les Ethiopiens apellent cette Ville *Gavena*; elle a un grand circuit: on y voit maintenant de tres-beaux Batimens & des Tombeaux magnifiques avec des Inscriptions Egyptiennes & Latines. *Puits remarquable.* Il y a un Puits d'une profondeur prodigieuse, le Soleil au solstice

d'Eté & à Midy en eclaire le fond de tous côtez & y donne à plomb. Jusques à cette Ville le Nil se trouve navigable & un peu au delà ; il faut voiturer les Marchandises jusqu'au delà des Cataractes, où on les decharge dans des Vaisseaux.

Sur la rive Orientale du Nil, à 18. miles d'Asna & aux limites du Desert de *Buche* se trouve située la Ville d'*Asan* ou *Assuan* ; on va par ce Desert à la Ville de Suaguen, qui est prés de la Mer Rouge, sur les confins d'Ethiopie; il y fait extremement chaud en Eté; les habitans sont presque tous de couleur brune, à cause de la chaleur excessive & de l'alliance qu'ils contractent avec le peuple de Nubie. On y trouve plusieurs Batimens magnifiques & d'une hauteur extraordinaire, qui ont des marques d'une grande antiquité : ce qui fait croire que Thebes a eté batie en cet endroit & qu'*Assuan* a eté formée de ces Mazures. On a vu par le temoignage d'Herodote, de Diodore & d'autres Historiens qu'il y avoit quantité d'Obelisques & de Pyramides dans Thebes. Cette Ville est presque à l'extrémité de l'Egypte, on ne

I. Asan ou Assuan.

dépoüiller plus à
:ostent de quelque M
it semblant de voy
ıdant qu'on est à
nnent de la graine p
e viande ou boisson
nbe dans un assoup
ne revient de deux
pendant le voleur fa
sauve. Les filles
ıartiers là & de que
s Indes en donner
ns du vin ou que
ıeur à ceux qu'elles
ıler. Les Medec
ıerissent ces sorte
ens par des vomito
emens.

La *Colocasie* est fort
s Egyptiens, les Ai
ulcas; des racines il
ge, comme nous fai
les excitent les des
c. Cette plante a ce
u'elle n'a point de fle
ı Egypte, qui est for
ailleurs elle en poı
e cette diference vien
e ce que le limon du N
:op la terre, & s'ata

', ou ne montant pas plus haut
les feüilles, fait que la racine
:out le suc, il ne reste point pour
eurs & les fruits, au lieu qu'é-
transplantée en quelque autre
oit, où la terre se trouve plus
gre, la racine diminuë beaucoup
: suc qu'elle attire étant plus le-
, il peut monter plus aisément
aut.

Le *Sebeste* est de deux sortes, le 3. Sebeste.
vage semblable au premier, & le
nc qui a des fueilles plus larges &
eux nourries que celles du sauva-
. Ils ont tous deux une petite
:ur blanche, & un fruit semblable
une prune ronde, dont le noyau est
it en triangle; avec cette diference Son usage.
ıe le Sebeste cultivé a le fruit plus
·os & meilleur; l'extrait en est bon
›ur desenrumer; contre la toux;
›pression de poitrine, le maux de
›té, plusieurs fievres, & contre
›utes sortes de maladies d'estomach
ż de poulmon; ce fruit pend toute
année à l'arbre & meurit en Au-
›mne; on en fait de la glu & des
ataplasmes contre les tumeurs dures
r les ulceres inveterés.

Les *Batons de Casse*, que les Mede- 4. Bâtons de Casse

cins apellent *Cassia fistula*; les Arabes *Sagiar el selichel*, ou l'arbre aux gousses, & les Turcs *Chai ar Xamber*, ou Casse noire, se trouve en tres-grande quantité dans les endroits bas & humides des terres maritimes; cette plante ressemble fort au noyer; elle est pourtant plus belle, son écorce est mieux unie, plus tendre, & de couleur cendrée; les tiges des rameaux sont plus chargées de feüilles, elles finissent en pointe, & sont plus longues que celles de noyer. Les fleurs sont d'un jaune doré, sentent bon, particulierement le matin, ce qui oblige les gens de s'aller promener dans ces sortes de vergers. On trouve au milieu de l'arbre plusieurs petits chalumaux, qui deviennent dans le temps de gros tuyaux; il y en a de meurs en toute saison, ils demeurent pendus à l'arbre. On les cueille au mois de Juin, lorsque les nouveaux commencent à germer. Les tuyaux ou batons de Casse qui croissent au tour de Damiete ont l'ecorce épaisse & peu de chair; ceux du Caire & d'Alexandrie sont plus moüelleux, & passent pour les meilleurs, on en voit de rougeatres, qu'on apelle

Abes, & des noirs. Ceux qui ſont le moins de bruit quand on les ſecouë ſont les meilleurs contre le ſentiment d'Alpinus, & pour empécher que le vent ne les faſſe tomber avant leur maturité on les lie tous enſemble ſur leur branche. On mange la Caſſe en Egypte par morceaux, ou en la prenant dans quelque liqueur, de méme que nous; le fruit eſt d'un chaud temperé, un peu humide, il lache le ventre, décharge l'eſtomach & les boyaux de flegmes & de fiel; il purifie le ſang & le tempere quand il eſt echaufé. Etant priſe avec du ſucre & de la regliſſe elle eſt un ſouverain remede contre les infirmités des reins & de la veſſie; ayant la vertu d'apaiſer la chaleur exceſſive & de décharger la veſſie de ſes humeurs gluantes: de telle ſorte que les Egyptiens ſe gueriſſent de la pierre par le frequent uſage de la Caſſe; elle eſt encore bonne contre la goute & les douleurs des jointures étant apliquée ſur la partie malade en forme de cataplaſme. Les fleurs confites au ſucre ſont ſouveraines contre les ardeurs des reins, à cauſe qu'elles purifient les canaux,

Son uſage.

par où passe l'urine, des humeurs gluantes & épaisses : on se sert des tuyaux verds, cuits dans l'eau, sechés au soleil & confits au sucre ou au mïel, pour guerir les femmes & les enfans de mêmes incommodités.

5. *Elhãna* *L'Elhanna* en Arabe, que les Medecins apellent *Alcanna*, a plusieurs rameaux, comme un arbrisseau; ses feüilles ressemblent à celles de l'Olivier; elles sont courtes, larges & d'un verd agreable, les fleurs rangées comme celles du sureau sentent bon; les Egyptiens en metent dans leur bain; la graine renfermée dans de petites cellules en est noire; on fait *Son usage.* commerce des feüilles; elles sont d'un grand usage pour teindre en jaune doré; leur suc empéche le poil de tomber, & chasse les poux : les femmes s'en servent à peindre sur leurs ongles la figure d'un demi cercle; & à donner aux piés & aux mains un jaune doré, ce qui leur pa- *L'ablab* roît fort beau. *L'Ablab* est un arbrisseau de la hauteur du sep de la vigne, dont les rameaux s'étendent de méme; les feüilles sont semblables à nos Feves de Turqnie; les fleurs

n'en ſont pas beaucoup diferentes: cette plante a des fleurs deux fois l'année, au Printemps & en Automne; le fruit ſont des feves noires, rougeatres, marquetées de brun, renfermées dans des gouſſes longues & larges. Cet arbriſſeau peut ſubſiſter un ſiecle auſſi verd en Hyver qu'en Eté. Les feves ſervent d'alimens aux Egyptiens; elles ſont bonnes contre la toux & la retention d'urine; les femmes en tirent le ſuc & s'en oignent pour faire revenir leurs mois. *Son uſage.*

6. *Melochia.* Le *Melochia* eſt une herbe haute d'une coudée ou d'un pié & demi, les feüilles reſſemblent à celles de la bete-rave, elles ſont un peu plus étroites. plus longues & plus aiguës: les fleurs ſont petites & de couleur de ſafran. La graine eſt noire & renfermée dans une cellule terminée en pointe; on s'en ſert contre les mémes maladies, auſquelles la mauve eſt bonne: c'eſt l'aliment le plus commun & le plus agreable de l'Egypte; on fait cuire le Melochia dans l'eau, ou avec de la chair, de même que la bete-rave; on n'eſtime pas un feſtin; où l'on n'en a point *Son uſage.*

un plat; cependant cette herbe n'est guére saine; elle donne peu de nourriture, & produit un suc gluant, qui cause des obstructions dans les entrailles à ceux qui en mangent beaucoup; on y met du jus de citron pour en ôter le goût fade. Le suc des feüilles est pourtant bon contre la toux, les maux de poitrine; une dragme de la graine purge beaucoup & chasse les humeurs par le bas.

7. Sesban. Le *Sesban* est un arbrisseau de la hauteur du Myrte, dont le tronc est quelque fois armé d'épines; il porte des fleurs jaunes avec des gousses longues, semblables à celles du Senegré; la graine a une vertu astringente. On plante cet arbrisseau au tour de leurs champs pour leur servir de hayes, depuis le Caire jusqu'à Rosete il en croît beaucoup le long du Nil. Sofera. Le *Sofera* est haut de trois piés; les rameaux en sont durs & les feüilles semblables à celles du Mirte, beaucoup plus minces; les fleurs sans odeur sont d'un jaune doré; il a des gousses qui portent quatre ou cinq graines; mortelles pour les hommes, suivant ce

qu'on en dit dans le Pays. *L'Abſus* eſt une herbe de la hauteur d'une paume ou de quatre doigts ; ſes feüilles ſont ſemblables à celles du triolet ; ſes fleurs blanches & d'un jaune pâle precedent une ſemence noire, renfermée dans des petites cellules. Le *Sempſen*, que les Grecs & les Latins apellent Seſamus, n'a qu'une tige haute d'un pié & demy ; ſes feüilles ne diferent guére de celles de la Morele ; les fleurs ſont petites, blanches, & ſuivies de gouſſes quarrées, pentagones, & hexagones, qui renferment une graine jaune & douce, ſemblable à celle du lin ; on en tire une huile, apellée des Arabes *Zeid-taib*, c'eſt à dire de la bonne huile ; on en met dans les viandes, & on la vend beaucoup plus cher que l'huile d'olive ; les feuilles, la ſemence & l'huile ont à peu prés les mémes proprietez, & ſervent à beaucoup de maladies ; elles ont la vertu de diſſiper les humeurs ; la graine a paſſé depuis long temps en aliment chés les Egyptiens ; ſa ſubſtance huileuſe rend le corps gras ; on ſe ſert de l'huile contre les taches de la peau, en en man-

L'abſus

Sempſen

Son uſage.

geant beaucoup ou en baſſinant les parties qui en ſont marquées.

8. *Berd ou papyrus* La plante, qu'on apelle en Egypte Berd & chez les Grecs & chez les Latins *Papyrus*, croît ſur le rivage du Nil, & pouſſe hors d'une racine fibreuſe pluſieurs tiges droites & triangulaires, de la hauteur de ſix coudées ou davantage; le tronc eſt compoſé d'un tres-grand nombre de fibres longues & droites, au bout deſquelles ſe trouvent pluſieurs eſpeces de fleurs pointuës; les feüilles ont la forme d'une epée, elles ſont douces au toucher; les Chirurgiens *Son uſage.* s'en ſervent pour élargir les playes & les tenir ouvertes, & la cendre du ſommet des tiges guerit les bleſſures nouvelles. La Racine de cet *Papier des anciens.* arbre ſervoit de bois aux Egyptiens; de la moüelle de ſa tige reduite en cole blanche, on faiſoit des feüilles fort minces, ſur leſquelles les Anciens écrivoient, comme nous faiſons ſur le papier fait de vieux linge : on trouve une tige de la plante *Papyrus* gravée ſur divers Obeliſques, pour marque d'abondance. Cet arbre fourniſſoit aux Egyptiens preſque tout ce qui leur

étoit necessaire. Avant que le blé & les autres fruits fussent en usage, ils se nourrissoient de cette plante; ils en faisoient des habits, des barques, des utensiles de ménage, des couronnes à leurs Dieux, des souliers à leurs Prétres; mais maintenant on ne se met plus en peine de cette plante.

9. *Chate espece de concombre.*

On trouve en divers endroits d'Egypte une espece de concombre, qu'on apelle *Chate*; il est diferent des nôtres en grandeur, en couleur & en molesse de feüilles: elles sont plus petites, plus blanches, plus douces & plus rondes; il a l'écorce plus unie, plus mole, le fruit plus long & plus verd, que ceux de l'Europe; il est tres-agreable au goût & facile à digerer. On s'en sert contre les fievres chaudes & autres maladies. *L'Abdellavi* est une espece de melon semblable à peu prés à ceux de l'Europe: il y en a d'une autre sorte, apellé *Chajar*, desagreable au goût & ne sentant que l'eau: leur semence est beaucoup plus rafraichissante; les feüilles & les tiges peu diferentes des nôtres; le fruit est plus ovale & plus épaix au milieu.

Son usage.

L'abdellavi.

Batechia el mavi. On y voit encore une autre espece de melon, qui est plus gros & a l'écorce jaune : quand on l'ouvre on n'y trouve que des graines & une eau douce, propre à moderer les ardeurs excessives de l'estomach, du foye, des reins, à apaiser la soif & à guerir la fievre quarte, quand on en boit beaucoup. Les Turcs, les Egyptiens, & les Arabes les plus sensuels en font leur boisson ordinaire en y metant du sucre ; les plus delicats y ajoutent de l'eau rose, du musc, & de l'ambre ; le trop grand usage pourtant de cette liqueur gâte l'estomach & le foye, à cause qu'elle est trop rafraichissante. Ces fruits se conservent toute l'année dans la paille ; les Egyptiens en servent d'ordinaire aux Etrangers ; l'eau cause souvent des decentes des boyaux à force de faire trop uriner.

10. *Nejem el jalib, ou l'herbe de la Croix.* On y voit une espece d'herbe menuë, qu'on apelle *Nejem el jalib*, elle pousse des racines blanches, aiguës & douces, & des tiges de la longueur d'un doigt, où il y a des feüilles plus petites que celles de nos pgez ; au bout de chaque tige il y a quatre épis avec une petite graine

au dedans ; ils sont situés en forme de croix. La graine est un souverain remede pour resoudre la pierre dans les reins & dans la vessie ; on donne du suc de la racine aux enfans contre la verole & la rougeole, aussi bien qu'aux femmes pour faire revenir leurs mois. *L'Atle* est un arbre semblable au Tamarin & à la Bruyere ou Mirica, qui se trouve en plusieurs endroits de l'Europe. Cette plante est aussi haute que les Oliviers ; dans le Sahid, elle vient de la hauteur d'un chêne ; ses feuilles sont beaucoup plus longues & plus étroites que celles de la Bruyere, elle porte peu de fruits ; ils sont de la grosseur d'une noix, verds, durs, sans cerneau, à peu prés semblables aux gales de chêne. On brûle le bois & l'on en fait du charbon, dont on se sert dans toute l'Egypte & l'Arabie : cet arbre est d'un grand usage dans la Medecine pour plusieurs remedes. Ses feüilles font épanouir la rate ; on en fait à ce dessein des pots & des cruches, merveilleux à desenfler la rate ; le suc est bon contre les maux veneriens.

Son usage.

Atle.

Son usage.

11. *Dachet ou Palmier.* En plusieurs endroits de l'Egypse, particulierement aux environs d'Alexandrie, on trouve de grandes Forés de Palmiers, que les Arabes apellent *Dachet*, de méme que le fruit de l'arbre, il ne porte des fruits en abondance que tous les deux ans; la femelle n'en produiroit point si l'on n'atachoit ses rameaux à ceux du mâle. Il y en a qui pour rendre les femelles plus fecondes, jetent la poudre qu'on trouve dans la bourse du fruit du mâle sur les branches de la femele; sans cela le Palmier ne produiroit rien, ou du moins ses fruits ne sauroient venir à une parfaite maturité : c'est le sentiment d'Alpin; mais Veling rejete ce mariage des rameaux & cette efusion de la poudre du mâle, atribuant la cause de cette feconditē à la seule nature du terroir sablonneux, salé & par consequent propre à rendre fertile cet arbre:il dit qu'il a vû souvent la terre couverte d'une matiere semblable à du selpetre, que les vents chauds du Midy élevent des nuées de cette poudre,en couvrant les sommets des arbres, ce qui les rend feconds. Cet arbre, bien qu'il ait de

petites racines, ne laisse pas de resister aux vents les plus impetueux; le bas du tronc est plus foible & plus menu que les autres parties; ce qui a fait croite à la plûpart des Egyptiens que le Palmier tiroit plûtôt la nourriture de l'air que de la terre. Il n'est point d'arbre plus utile que celuy cy; du tronc on fait des poutres, des branches on fait plusieurs utensiles de bois; de ses feüilles on fait des vans & des corbeilles, & de l'écorce du tronc des cordages de Navire. Son fruit, qu'on apelle Date, est agreable au goût, & bon contre plusieurs maladies: les Arabes apellent l'arbre *Dachet*, un rameau chargé de Dates *Samarrich*, la bourse ou l'étuy *Dux*, une Date tendre, qui n'est pas encore meure, *Talla*, une plus grosse *Nin*, une à demy meure *Ramich*, une tout-à-fait meure *Bèllan*, une Date meure & seche *Tamar*, une pourrie *Rotob*, les feuilles *Zaaf*, dans l'endroit, d'où sortent les branches, il y a une moüelle tendre & blanche, qu'on mange toute cruë; elle excite aux plaisirs de Venus & a le goût de nos artichaux. *Son usage.*

12. *Coton arbre.* L'arbre qu'on apelle coton, croît en quelques jardins de l'Egypte, il est haut de 15. piés; il a les feuilles larges & blanchâtres, les fleurs d'un jaune pâle, dentelées par les bords & dont le milieu tire sur la pourpre; il porte un fruit plat & large, plein de laine, tres-blanche, où sa semence d'un brun obscur est cachée; les Arabes l'apellent *Gothn' el-ssegiar*.

Coton herbe. Il y a une herbe aussi de même nom, son tronc est beaucoup plus petit, la forme de ses rameaux & de ses feuilles est diferente de celle de l'arbre; elle ne croît pas en Egypte; mais dans les Isles de Candie, de Cypre, & dans la Syrie, où l'on en trouve en abondance; c'est de là aussi que les Egyptiens tirent du coton pour leur usage; les arbres en portent peu; *Son usage.* ils s'en servent au lieu de charpie dans les playes, les ulceres & pour arrêter le sang: la cole de la semence est bonne contre les fievres chaudes & malignes qui causent une ardeur excessive dans l'estomach & dans les entrailles.

13. *Carneb ou pain de Saint Jean, arbre.* On trouve dans ce Royaume un arbre qui croît aussi dans les endroits les plus meridionnaux de l'Europe,

qu'on apelle en Arabe Carob ou Carneb, c'est à dire pain de S. Jean, en Latin *Siliqua dulcis*, son fruit est semblable à une corne & en usage parmi les Arabes, ils en tirent un miel fort doux, qui leur sert de sucre pour confir les batons verds de casse, les tamarins, les gingembres & autres fruits : ce miel entre dans leurs clisteres & fait le même effet que la casse. Le *Sant* est le veritable *Acacia* des Anciens; il croît dans les quartiers de ce Royaume les plus éloignés de la mer, sur la montagne de Sinaï, prés de la Mer Rouge : le tronc, dont l'écorce est noire, vuide & herissée d'épines, se trouve de la hauteur d'un prunier, les feuilles sont petites & en ovale; elles se ferment quand le Soleil se couche & souvent lorsqu'il se leve : le fruit est une gousse plate, de la largeur d'un pouce & de la longueur d'un doigt, où sont renfermés quatre, ou huit grains & quelque fois davantage; le jus que l'on tire des gousses vertes, pilées dans un mortier de pierre, devient épais au four, où on le met à dessein dans un pot étamé, jusqu'à ce qu'une goute jetée

Son usage.

Sant arbre.

Jus d'acatie.

Son usage. à terre se caille d'abord. On extrait aussi du jus des feuilles & des fleurs; mais il n'est pas si bon. Les corroyeurs du Caire consument beaucoup de ces jus pour teindre les peaux en noir; on s'en sert dans la Medecine, à cause de sa vertu abstringente, particulierement contre l'inflammation & la cire des yeux, à quoy les Egyptiens sont fort sujets, contre la goute & plusieurs autres maladies, qui procedent d'un debordement d'humeurs; on s'en sert fort en Hollande, & beaucoup plus du jus de prunes sauvages, qui est à moindre prix, & qui aproche de la vertu de l'autre. Du tronc de cet arbre sort une gomme que les Apoticaires apellent Arabique; il y en a qui soutiennent que d'autres arbres produisent une gomme de cette nature, comme les cerisiers & les pruniers; mais on se trompe là dessus, puisque dans toute l'Egypte & l'Arabie il n'y a ny cerisier ny prunier ny autre sorte d'arbre qui porte la gomme que celuy cy.

Gomme Arabique,

14.

Maux ou Musa & autres plãtes.

L'Arbre que les Arabes apellent *Maux ou Muza*, croît en plusieurs endroits de ce Royaume; particu-

lierement aux environs de Damiete ; mais non pas en ſi grande abondance que dans la Guinée & l'Ethiopie ; dont on parlera dans les deux ſecondes Parties de cet Ouvrage. Il y a auſſi en Egypte de tres-belles Jacinthes, des Narciſſes & pluſieurs autres Fleurs, que les Bachas y aportent de Conſtantinople ; elles y perdent leur odeur, à cauſe de l'air humide & plein d'exhalaiſons, outre qu'en certain temps de l'année la trop grande abondance d'eau, en un autre le trop de ſechereſſe leur ôtent toute leur force. On ne voit point de Peupliers en Egypte, mais en place de ces Arbres, on y trouve une infinité de Myrtes : Il y a une certaine herbe apellée *Harmale* ; c'eſt une eſpece de ruë, dont les Arabes, les Turcs & les Egyptiens ſe ſervent à pluſieurs uſages, ſur tout à ſe parfumer le matin ; dans la creance que ce parfum chaſſe les malins Eſprits. On a dans ce Royaume beaucoup de Grenades, extremement groſſes ; on en fait du vin, qui eſt fort agreable ; comme auſſi quantité de Citrons, de Limons, de Figues ; il eſt vray qu'en échange il n'y a point de Noix, de

Les Fleurs perdent leur odeur en Egypte.

Mirte.

Harmale.

Grenades.

Citrons, Limons, Figues.

Noisetes, de Lierre, & de plusieurs autres Fruits que nous avons en Europe : Il y a beaucoup de Lin, sur tout autour de Rosete ; on en fournit aux Païs Etrangers.

Lin.

15. *Point de vin en Egypte.*

Quelque abondante que soit l'Egypte en Blé & en autres sortes de fruits, elle n'a point de Vignes ; à cause que les Plaines que le Nil inonde ne sont pas propres à la nature de cette Plante ; & que la Loy de l'Alcoran obligea les Mahometans lorsqu'ils se saisirent de ce Royaume, d'en arracher les Vignes dans les lieux elevez, pour mortifier les Chrétiens ; le Prince Radzivil dit avoir vu une Vigne prés du Village de *Matharea* : cependant il se trouve quantité de Turcs qui boivent du vin, comme nous ; ils en font venir de Candie, de Cypre, du Mont Liban, des Isles de Zante, & de Cefalonie ; ce qui fait qu'il ne manque point de vin en Egypte, quoy qu'il n'y croisse point de Vigne. Pour l'Agriculture, elle y est extremement penible, à la reserve des environs du cours du Nil ; il faut ailleurs tirer l'eau de Puits tres-profonds, & la porter dans un Chariot trainé par des Boeufs jus-

On y fait venir des Vins d'ailleurs.

L'Agriculture.

qu'aux lieux que l'on veut arroser ; pour le Blé & les autres Grains, on ne fait que le jeter sur le limon du Nil, & y passer une Herse de bois par dessus, pour faire entrer la semence en terre, sans autre travail, ni soin.

SECTION II.

Plusieurs sortes d'animaux.

L'Egypte n'est pas moins feconde en Animaux, qu'en Plantes ; les bêtes à quatre piés, qui se nourrissent en Egypte, deviennent fort grosses, comme les Bufles, les Boeufs, les Chameaux, les Anes, les Boucs & sur tout les Moutons qui sont extremement gras ; ils ont le poil noir, des oreilles comme les Boeufs, ils ont une queuë si grande qu'elle traine à terre ; la chair de Mouton, de Veau, de Boeuf, & d'Agneau y est fort delicate ; elle est un peu trop humide, & sent un peu trop l'eau, à cause des frequentes inondations. 1. *Des animaux* *Du Betail en general.*

Les Chevres, qui sont en grand nombre autour d'Alexandrie, ont des oreilles qui leur pendent jusqu'à ter- 2. *Les chevres*

re, & qui ſont retrouſſées au bout de la largeur de quatre doits. Il y a une eſpece de Chevres ſauvages que les modernes apellent Gazeles, & que les anciens Grecs nommoient *Origes*: elles courent d'ordinaire par troupes au travers des Bois; les Habitans en tuent grand nombre à coups de mouſquet: leur poil & leur queuë reſſemblent à ceux des Chameaux, & leurs piés de devant plus courts que ceux de derriere, à ceux des Liévres; leur voix eſt comme celle des Chevres ordinaires; elles n'ont point de barbe, leur coû eſt fort long & noir; elles montent avec plus de rapidité qu'elles ne décendent, & courent en raze campagne avec une viteſſe prodigieuſe; leurs cornes ſont droites, un peu recourbées au bout; celles des mâles ſont plus grandes que celles des femelles.

Gazeles ou Chevres ſauvages.

3. Il y a une eſpece de Singe, que les Grecs apellent *Kinocephales*, ou têtes de chien; ils ſont plus gros, plus forts & plus ſauvages que les autres Singes; ils ont les dents plus fortes & plus ſerrées que celles des chiens; cet animal, dit Florus, piſſe douze fois la nuit & autant le jour au

Kynocephales ou têtes de chien

temps de l'Equinoxe : ces proprietés particulieres des animaux obligeoient les Prêtres Egyptiens de s'en servir dans les Hierogliphes pour represen-ter diverses choses, selon la diferente maniere de les peindre. Le *Cameleon* signifie en Grec petit Lion ; on en voit beaucoup, dit Bellonius, autour du Caire,& en d'autres endroits; particulierement dans les hayes & les arbrisseaux, qu'on apelle *Burge-espines* ; il a quelque ressemblance avec le Crocodile ; il en est diferent par la tête,la langue,les yeux,& par les alimens dont il se nourrit ; il marche à quatre piés;sa tête ressemble en quelque maniere à celle d'un Belier ; ses yeux n'ont point de paupieres, il les tourne comme il veut. Cet animal est lourd & paresseux, il tient la gueule toujours beante ; il tire promptement la langue, pour chercher sa vie, il atrape ainsi quantité de moucherons, de sautereles, de chenilles & de vermisseaux : au lieu de dents il a un os le long de la machoire en forme de scie ; il ne s'en sert guere ; car il avale tout ce qu'il mange ; son col est fort court ; il n'a ni rate, ni vessie, il ne boit aussi jamais, il dé-

Le Cameleon espece de Lezard.

charge tous ses excremens par derriere, comme les oyseaux ; il a le dos couvert d'une peau dure, forte, écaillée & herissée de quelques épines : ses piés ressemblent à ceux du Singe ; à ceux de devant il a trois doits tournez en dedans & deux en dehors ; à ceux de derriere il en a deux en dedans & trois en dehors avec des grifes crochuës, dont il empoigne ce qu'il prend, comme les Singes. Il marche en aprochant les deux piés du côté gauche & eloignant en même temps ceux du côté droit ; & lors qu'il aproche ceux du côté droit, il eloigne ceux du côté gauche. Ce qu'il fait d'une maniere lourde & ridicule : cependant il grimpe sur les arbres avec tant de rapidité, qu'on diroit qu'il vole ; il se pend adroitement par la queuë aux branches, il s'y tient plus ferme que sur terre. Il tourne ses yeux comme il veut, au contraire des autres animaux dont les deux yeux n'ont que le même mouvement : le Cameleon tient quelquefois un œil fixe & tourne l'autre ; de l'un il regarde en bas & de l'autre en haut ; de l'un en avant & de l'autre en arriere. Il se nourrit d'une ma-

Il marche ridiculement.

Le mouvement de ses yeux.

niere surprenante ; il ne fait que tirer la langue & avale le morceau avec tant d'agilité, qu'à peine y peut-on prendre garde : tellement qu'aprés avoir tourne les yeux de tous côtez & decouvert quelque aliment il ouvre la gueule & tirant la langue d'une demi paume de long, il attrape la proye sans jamais faillir. Sa langue est dans un tuyau creux, elle est charnuë & spongieuse ; il y a dans ce canal un nerf beaucoup plus tendu, que la corde d'un Luth ; il prend son origine de l'os de la langue ; cet os est diferent de celui des autres animaux ; il se trouve dans le Cameleon de la longueur de sa langue & lui sert de fourreau, quand elle se retire ; au bout de la langue il y a une glande visqueuse, pour retenir la proye ; les Anciens se sont trompez, lorsqu'ils ont cru que cet animal se nourrissoit de vent, & qu'il changeoit de couleur suivant celle de l'objet le plus proche : sa couleur naturelle est toujours la cendrée, & ne change jamais, comme dit tres-bien *Panarolus* Romain dans son Anatomie du Cameleon; il la conserve même jusqu'aprés la mort : il est vray que comme cet

Il mange en avalant.

La figure de sa langue.

animal a peu de ſang & de chair, il eſt fort ſuſceptible de chaud & de froid, qui le rendent quelquefois un peu pâle, & lui font ainſi changer de couleur.

4. *L'Ichneumon ou Pourceau, ou maintenant rat d'Egipte*

L'Ichneumon, que les Grecs apellent *Illos*, c'eſt à dire Pourceau, à cauſe qu'il foüille la terre avec le groin, ſe nomme maintenant Rat d'Egypte; Bellonius l'apelle Rat des Indes; & d'autres lui donnent le nom de Loutre Egyptien; Il eſt de la grandeur d'un chat & couvert d'un poil rude comme celui d'un Loup, moucheté de blanc, de jaune & de cendré; il a les dents, la langue & les genitoires comme un Chat; le groin, comme un Pourceau; les oreilles courtes & rondes; les jambes noires & cinq grifes aux piés de derriere; la queuë longue & epaiſſe autour des reins: au dehors de ſon fondement on voit une entrée fort large, toute veluë, qui s'ouvre quand il fait chaud & quand ſon derriere eſt bouché; ce qui a fait croire à quelques Ecrivains que cet animal étoit Hermaphrodite. On aprivoiſe les Ichneumons autour d'Alexandrie, de même que les Chiens & les Chats.

Sa figure.

Vitruve dit qu'on en trouve du côté du Mont Atlas & vers les ſources du Nil. Ils ſe nourriſſent de Lezards, de Serpens, de Limaçons, de Rats, de Volaille, de Cameleons, de Grenoüilles & d'autres ſemblables animaux. On dit qu'ils ſont fort avides du foye de Crocodile, & qu'ils ſe fourrent dans ſon ventre pendant qu'il dort. Cet animal a tant d'averſion pour le Crocodile, qu'il briſe ſes œufs par tout où il les rencontre; ce qui empêche beaucoup la multiplication des Crocodiles & fait plaiſir aux Egyptiens: Il craint ſi fort le vent que dés qu'il le ſent ſoufler il ſe retire promptement dans ſa Caverne; il fait autant de petits qu'une Chienne: il s'exerce à ſauter pour ſe guarantir du froid, il s'envelope quelquefois comme un Heriſſon; il eſt fort hardy, quand il voit quelque autre animal il ſe dreſſe, il oſe ataquer de gros Chiens, des Chevaux, des Chameaux même, & de trois coups de pate il aſſomme un Chàt. Lors qu'il a decouvert la proie, il ſe leve ſur les piés de derriere, & ſe traine doucement ſur terre juſqu'à ce qu'il ſe jete d'un plein

Leur nourriture.

sant sur son ennemy ; quand il ne se sent pas assez fort, il apelle ses camarades : lors qu'il veut combatre l'Aspic il se veautre dans la bouë, & puis se seche au Soleil, ou bien il se plonge dans l'eau & se roule dans la poussiere.

5. Seincos ou petit Crocodile. L'Animal, que les Grecs apellent *Seincos*, Dioscoride, Crocodile de Terre & Bellonius petit Crocodile, est une bête à quatre piés, de la grosseur d'un Lezard verd ou d'une Salamandre ; cet animal a la queuë ronde & écaillée ; il nait prés du Nil, d'où l'on le transporte par Alexandrie à Venise, & prés de la Mer Rouge : il se nourrit de fleurs odoriferantes ; les petits sortent de la Coquille, où la mere a pondu les œufs; sa chair est un bon remede contre plusieurs maladies ; principalement étant mêlée avec d'autres ingrediens, *ad semen multiplicandum*, &c.

6. L'Ibis Oyseau. *L'Ibis* est un Oyseau singulier à l'Egypte ; il ressemble à la Cigogne par son bec long & par ses jambes maigres ; il est de deux sortes, le blanc & le noir ; le premier se trouve presqu'en tous les endroits de ce Royaume ; & l'autre ne se rencontre qu'au-

prés de Damiete; & l'on ne voit ailleurs ni l'un ni l'autre. Le Blanc a la tête comme le Corbeau aquatique, le bec pointu, crochu, & épais vers la tête d'un pouce; quand il met la tête dans ses aîles il forme la figure d'un triangle, il pese deux dragmes d'abord qu'il est né, suivant Plutarque, & son cœur est extremément grand à proportion de son corps: Elien dit que ses boyaux ont 96. coudées de long & qu'ils sont fort serrez pendant que la Lune est nouvelle. On ne voit autre chose dans tous les chemins d'Alexandrie; il aime si fort l'Egypte, que quand on le transporte ailleurs, il se laisse mourir de faim; à la reserve de *Licha*, dans l'une des extremitez de l'Afrique, auprés d'un Lac d'eau douce. Ces Oyseaux se nourrissent des Serpens, d'Escargots & de Sauterelles; ils sont les ennemis des Serpens volans, que les vens d'Occident amenent des Deserts de Lybie; ils atendent au passage leurs ennemis, sur les frontieres d'Egypte, & volant même au devant des Serpens la gueule beante, ils les engloutissent. On dit que Moïse dans l'expedition qu'il fit contre les Egyptiens,

Sa nourriture.

Son ennemy.

Moïse s'en servit

de ces oyseaux prit avec soy quantité de ces Oyseaux renfermez dans des Cages de papier, dans l'ocasion où il se trouva de traverser des Campagnes remplies de ces sortes de Serpens. Ils batissent leur nid sur des Palmiers fort hauts pour se metre à couvert des Chats. On croit que le Basilic se forme de l'œuf de Lybis, à cause que sa semence est venimeuse par les alimens dont il se nourrit ; ce qui n'est pas une raison evidente ; & s'il faut ajouter foy à Elien, sa plume & ses œufs rendent immobile le Crocodile. Cet Oyseau se purifie avant que de s'aller coucher : on dit qu'il a montré aux hommes le secret des Lavemens ; il se seringue avec le bec remply d'eau salée le fondement pour aler du ventre : Pline, Plutarque & Elien sont de ce sentiment ; cet animal a cela de particulier qu'il ne boit jamais de l'eau trouble & mal saine ; ce qui obligeoit les Prêtres Egyptiens de se purifier avec de l'eau où Libis avoit bu.

Sa boisson saine.

Il se rencontre en Egypte un certain Oyseau, qu'on apelle Epervier sacré, à cause que les Egyptiens lui rendoient des honneurs divins ; il est

de la grosseur d'un Corbeau ; sa tête ressemble à celle d'un Vautour, & sa couleur à celle du Faucon ; c'est l'oyseau de proye le plus commun en Egypte ; on en voit quelques-uns en Syrie & dans la Caramanie : on l'adoroit dans le Gouvernement de Farbethites, apellé *Bayeth*, du nom de cet animal. Les Prêtres Egyptiens representoient de grands Mysteres par cet Oyseau ; ils le faisoient graver sur des Obelisques, pour figurer le Soleil, qu'ils prenoient pour leur souveraine Divinité, pleine d'esprit, de lumiere & de vie ; ils l'apelloient aussi pour ce sujet *Baieth* ; Or *Bai* signifie en-vieux Coptique la vie & *eth* le cœur ; parce que comme l'ame, disoient-ils, est la source de la vie & située principalement dans le cœur, le Soleil de même étant l'ame & la vie du monde a son siege dans le cœur de l'Univers ; tellement que ce mot dans le sens propre des Egyptiens signifie une ame courageuse. L'Epervier aussi, dit-on, pour marque de la conformité qu'il a avec l'ame ne boit point d'eau ; le sang est sa seule boisson, dont l'ame s'entretient. Les Egyptiens representoient

la Divinité sous la figure d'un Epervier, à cause de sa fecondité & de sa longue vie; & parce que tenant les yeux fixes sur le Soleil on s'imaginoit qu'il étoit l'image la plus conforme à cet Astre, qu'aucun autre Oyseau: tellement que cet animal étoit le symbole du Soleil, consideré comme le Conservateur de la vuë & le Pere du jour. Celuy qui tuoit par hazard ou à dessein un Ibis ou un Epervier étoit digne de mort suivant les Loix du païs; au contraire celui qui enterroit avec quelque sorte de pompe funebre un Epervier mort, ou qui le transportoit dans la Ville de *Buris*, recevoit de grands honneurs.

Modele des Letres Coptiques pris sur divers animaux.

On doit remarquer que plusieurs Letres de l'ancien langage Coptique sont tirées de la Figure, des jambes, de la tête & du bec de l'Oyseau Ibis & de l'Epervier sacré, comme aussi de diverses parties du Boeuf & du Chien, que les Egyptiens adoroient aussi bien que l'Epervier: c'étoient parmi eux les animaux les plus fameux, ausquels ils donnoient le nom de Letres, à cause qu'ils en avoient les principales; ils les portoient en procession au temps de leurs *Comasies*

masies

masies ou Fêtes ſolemnelles, comme remarque Clement Alexandrin; il y avoit autour de Thebes des Serpens ſacrez, fort petits, ayant deux cornes au ſommet de la tête; ils ne faiſoient point de mal aux hommes: on les enterroit aprés leur mort avec ceremonie dens le Temple de Jupiter; s'imaginant, comme dit Herodote, que ces reptiles lui étoient conſacrez: le même Hiſtorien raporte que vers les confins de l'Arabie, auprés de la Ville de *Butis* il y avoit quantité de Serpens volans, qui tiroient du côté d'Egypte au commencement du Printemps; & que l'Ibis leur empêchoit le paſſage; ce qui a obligé les Egyptiens de rendre à cet Oyſeau de ſi grands honneurs. *Serpens ſacrez.*

SECTION III.

Pluſieurs animaux aquatiques.

LE Nil n'eſt pas moins fecond en pluſieurs ſortes de Poiſſons, que le terroir d'Egypte en diferentes eſpeces de bêtes. On y voit entre autres le Crocodile & l'Hypopotame, *I. Animaux aquatiques.*

qui sont les plus considerables qu'on y trouve : il est vray qu'il y a en bien d'autres endroits des Crocodiles, comme dans le fleuve du Gange, autour de Bengala, dans le Niger en Nigritie, dans quelques autres Rivieres de l'Asie & de l'Amerique ; mais il faut avouer que les plus grands Crocodiles sont du ressort du Nil. Le nom de Crocodile est un mot Grec qui signifie qui craint le Safran ; les Egyptiens de la Ville d'Elefantine l'apellent *Champse* ; ceux du territoire de Syene *Suchus*, les Indiens *Cayman*, les Arabes *Carbi*, & dans le Dictionnaire Egyptien de Kirxer, il est apellé *Dicharouki* : c'est un animal amphibie ; il vit sur terre & dans l'eau ; il a les yeux grands & la prunelle petite : il a l'épine du dos composée de soixante vertebres ; ses piés sont armez de grifes pointuës & crochuës & la queuë proportionnée au reste du corps : il est fort vîte à la course, & il a de la peine à se tourner, à cause de la dureté de l'épine du dos, ce qui lui fait souvent lacher la prise : Il peut subsister quatre mois sans manger, & il a de coutume de se plaindre comme une personne lors

Le Crocodile est un animal amphibie.

Sa figure.

qu'il a faim ; il ne vit pas du limon, comme disent quelques Ecrivains ; il se nourrit de poisson & de chair humaine quand il en trouve. Pierre Martyr dans son Ambassade de Babylone, dit qu'on en prit un qui avoit trois petits enfans dans le corps. Dans leur acouplement le mâle se met sur le dos de la femelle, ils ne peuvent s'acoupler autrement, à cause qu'ils ont les jambes trop courtes. La femelle pond d'ordinaire soixante œufs, de la grosseur de ceux d'une Oye, elle les couve pendant 60. jours jusqu'à ce que le fruit soit entierement formé ; il y en a qui veulent qu'elle cache les œufs dans le sable & que la chaleur du Soleil les couve. On ne voit point d'animal qui d'un commencement si foible parvienne à une semblable grandeur ; on trouve des Crocodiles de 30. piés de long ou davantage. Cet animal est l'ennemi de l'Ichneumon, du Bufle, du Tygre, de l'Epervier, du Cochon de Mer, du Dauphin, du Scorpion & de l'Homme : L'Ichneumon ecrase ses œufs, & se fourrant dans sa gueule, lors qu'il dort, tache à lui devorer les entrailles. Il est ami des Pourceaux & du

Son acouplement

Ses œufs

bles à celles de l'Ours ; on en a vu un qui avoit treize piés de long, quatre & demy de hauteur & trois & demy d'epaisseur ; le ventre étoit plutôt plat que rond ; les jambes avoient trois piés de circuit, la pate douze pouces de large, chaque ongle trois especes de doits ; la tête deux piés & demy de large, trois piés de long & neuf de tour ; le nez charnu & retroussé, les yeux petits, larges d'un pouce & longs de deux ; les oreilles petites, courtes, & pouvoient avoir trois pouces de longueur ; il étoit fort gras par tout le corps ; il avoit les ongles fenduës en quatre & la queuë semblable à celle d'un Pourceau ; ses narines aloient en serpentant & avoient deux pouces & demy de profondeur ; son museau avoit quelque conformité avec celui d'une Lionne, il étoit velu, bien qu'il n'eut point de poil dans tout le reste du corps ; il avoit six grandes dents dans la machoire de dessous, les deux plus avancées avoient demy pié de long, deux pouces & demy de large & demy pié d'edaisseur ; on voyoit de chaque côté sept dents machelieres courtes & bien serrées ;

il y en avoit autant dans la machoire de dessus ; il la remuë de même que le Crocodile ; ses dents étoient aussi dures qu'une pierre à feu ; il en sortoit des etinceles, quand on les frapoit avec un couteau, ce qui a fait dire à quelques Anciens que cet animal vomissoit du feu en frapant ses dents l'une contre l'autre : Il sort souvent du Nil, court le païs & aprés s'être soulé de grain va se replonger dans l'eau, pour tromper les Chasseurs qui le pourroient decouvrir à la piste ; il n'est guere moins mal faisant que le Crocodile : lorsqu'il est trop chargé de graisse ou d'humeurs, il se frote contre les roseaux jusqu'à ce qu'il s'ouvre une veine ; il la renferme ensuite avec de la bouë, quand il se sent être dechargé d'une quantité sufisante de sang. Les Ethiopiens mangent sa chair, comme raporte Clausius, les Egyptiens en atachent sur leur corps contre les Hemorrhoides, ou portent une Bague faite de ses dents ; les Negres s'en servent contre d'autres maladies. Pierre *Van den Broch* vit paître quatre Chevaux Marins dans le païs de *Lovvango* pendant son voya-

les qui troubloient l'Egypte venoient du même sujet. Les habitans de Thebes rendoient leurs homages à un Bœuf ou à un Veau ; c'est d'eux aparemment que les Israelites avoient apris leur Idolatrie. Les habitans de *Crocodilopolis* & de *Latonopolis* adoroient des Poissons de même nom; ceux de *Mendes* un Bouc ou le Dieu Pan : le mot de Mende signifie Bouc en langage Egyptien ; & l'on peut dire qu'il n'y avoit point de Ville, ni de Gouvernement qui n'adorât un Animal particulier. C'étoit un efet de la Metempsicose, qui de temps immemorial a eté en vogue parmi les Egyptiens, & d'eux elle a passé aux Hebreux, aux Grecs & à la plupart des peuples de l'Orient : cette opinion ridicule a eté la source de toutes les superstitions Egyptiennes ; ils s'imaginoient que les ames des gens de bien entroient dans les animaux sacrez, comme les Eperviers, les Bœufs, les Chiens, les Ibis, & les ames des méchans dans des bêtes monstrueuses & haïssables, comme le Crocodile & le Cheval Marin, l'Ane, les Poissons, suivant le merite d'un chacun : Ils croyoient encore que le

Dieux & les Rois parcouroient le Monde metamorphosez en Bêtes, pour decouvrir les vertus & les vices qui s'y pratiquoient: tellement qu'on craignoit qu'en traitant mal les bêtes l'injure ne rejallit sur leurs parens & leurs amis decedez, ou sur quelque autre ame qu'il y avoit dans ce corps: bien loin de les tuer & d'en manger la chair, de peur de devorer l'ame de quelqu'un de leurs parens, ou de forcer ces ames de sortir de ces corps avant le temps ordonné: tant il est vray que la Nation la plus subtile & la plus savante du Monde étoit tombée dans l'aveuglement le plus etrange qu'on puisse s'imaginer. Cette contrée n'est pas moins abondante en Carrieres de toute sorte de Marbre; comme l'on voit par la quantité de Grotes souterraines, des Obelisques, & de tant d'autres Batimens magnifiques; qui en sont faits avec tant d'artifice.



SECTION IV.

La Temperature & les Saisons.

1. *L'air est fort chaud en Egypte.* L'Air est extremement chaud en Egypte, particulierement aux environs du Caire, & au delà du côté du Midy; à cause de la proximité de la ligne Equinoctiale, du païs sablonneux & du peu de pluye & de rosée qu'on y voit. On a de la peine en Eté d'y suporter la chaleur, lorsque les rayons du Soleil y tombent perpendiculairement. *Rafraichissemens en Eté.* Pour se metre à couvert de cette chaleur excessive, on est obligé de se retirer dans des Voutes souterraines: chaque Bourgeois du Caire a pour cela dans sa maison des sources d'eau fraiche, pour y entretenir la fraicheur pendant cette Saison incommode; c'est ainsi que l'on dort agreablement auprés de ces Fontaines: on a fait exprés un long tuyau, qui prend depuis le toit jusqu'au milieu de la maison en forme de cloche en haut, pour recevoir l'air plus aisement & le communiquer à l'endroit où il

aboutit. Tons les toits ont pour ce sujet des auvents si larges, qu'ils couvrent presque les ruës & guarantissent les passans de l'ardeur du Soleil; les bains frais de l'eau claire du Nil servent encore de rafraichissemens, & l'on peut dire que l'Egypte seroit presque inhabitable avec toutes ces precautions, si le debordement du Nil & les Aquilons qui y souflent pendant ce temps-là n'en moderoient la chaleur. En Hyver l'air y est fort inconstant, quelquefois froid, quelquefois chaud; ce qui incommode beaucoup le cerveau; parce que la chaleur ouvrant les pores les rend plus susceptibles du froid, & cause ainsi aux Egyptiens toutes sortes de maux de tête. Les Puits sont alors fort froids; aprés le lever du Soleil l'air s'echaufe un peu, sur le Midy il est extremement chaud, & la fraicheur revient à mesure que la nuit s'aproche: de cette inconstance de temps procede quantité de maladies.

Inconstance de l'air.

X. Division de l'année Egyptienne. Printemps.

En Egypte on peut diviser l'année en quatre Saisons diferentes des nôtres; le Printemps commence au mois de Janvier & dure jusqu'à la fin

de Février ; pendant ces deux mois l'air y est fort temperé : L'Eté commence au mois de Mars & finit à la fin du mois d'Aout ; ou plutôt on pourroit y distinguer deux Etez ; l'un est extremement chaud & dangereux, sur tout pour les Etrangers ; il commence au mois de Mars & finit au solstice d'Eté, c'est à dire environ le 22. de Juin, il comprend un peu plus de trois mois. L'autre qu'on peut apeller la queuë de l'Eté, commence quand le Soleil entre dans le signe de l'Ecrevisse & dure jusqu'à la fin d'Aout, c'est à dire deux mois & 8. ou 9. jours : cette Saison est plus constante, plus uniforme & moins mal saine que la precedente : L'Automne dure deux mois, Septembre & Octobre ; L'Hyver autant, Novembre & Decembre. Cette division de l'année Egyptienne se fait par raport à la temperature de l'air. Dans le premier Eté il s'eleve des vens fort chauds & tres-incommodes, qu'on apelle *Camsies*, du nom d'un certain General *Campsi*, qui perit avec son Armée dans les Deserts de l'Afrique, acablé par les sablons que ces vens elevoient ; ils soufflent

Premier Eté.

Second Eté.

Automne.

Hyver.

à diverses reprises, quelque fois quatre ou cinq jours, d'autre fois sept, huit ou neuf, avec tant de violence que l'air s'obscurcit, & que des nuës de poussiere cachent les rayons du Soleil. Ces tourbillons partant du Midy & passant au travers des campagnes sablonneuses & brulantes entrainent des brouillars epais de sable aussi ardens que des flammes de feu; lesquels augmentant par les vents qui s'elevent sur les terres d'Egypte, ne troublent pas moins le corps, que la constitution de l'air; ils causent des inflammations aux yeux, des fievres chaudes, des phrenesies & d'autres sortes de maladies mortelles, qui emportent les gens en peu d'heures; il y a une autre cruelle maladie qui regne en ce temps-là; les Arabes Egyptiens l'apellent *del muia* ou *dem el muia*; on devient alors si foible & si languissant, qu'on perd le goût de toute sorte de viande, & l'on se sent bruler d'une soif qu'on apaise avec peine; l'eau du Nil est le meilleur remede que l'on peut trouver. Pendant que ces vens soufflent les étrangers se retirent dans des lieux

souterrains jusqu'à ce qu'ils soient calmés; à ces vens meridionaux succedent les vens frais du Septentrion, qui soulagent les corps accablés de chaleur & de lassitude; il est constant que si les vens du Midy duroient plus long-temps personne ne pourroit durer en Egypte. La chaleur du second Eté est fort moderée par le debordement du Nil & les vens du Nord, comme nous avons dit; bien que l'air soit fort chaud il est plus uniforme & plus constant; la chaleur augmentant par degrés, & diminuant insensiblement à mesure qu'on aproche de l'Automne; ce qui rend la saison saine & plus suportable; c'est alors que la terre se trouvant couverte des eaux du Nil, on se divertit à divers jeux, à des spectacles & à faire bonne chere. L'Automne y est sain & temperé; à la fin de cette Saison lorsque le Nil s'est retiré dans son lit ordinaire, on seme le froment & les autres grains, qu'on moissonne au mois de Mars. Les deux mois suivans, c'est à dire Novembre & Decembre sont extremement froids; c'est ce qu'on apelle Hyver en ce Pays là. Au tour du

Caire & dans les endroits du milieu de l'Egypte, il y pleut rarement. il n'y tombe qu'une rosée fort menuë; pour les Villes d'Alexandrie, de Damiete & les côtes, il y pleut souvent en abondance, sur tout en Hyver; on n'y voit jamais ny glace, ny neige, ny grêle; l'air n'y étant pas assés froid pour se condenser jusqu'à ce point.

SECTION V.

Diverses maladies ausquelles sont sujets les Egyptiens.

ON est sujet en Egypte à quantité de maladies tres-dangereuses; à cause du mauvais air, des débauches que l'on fait avec les femmes & d'une infinité de pauvres, obligés de manger de méchantes viandes & de boire de l'eau bourbeuse. Les principales maladies sont le Scorbut, la lepre, les phrenesies morteles, une petite veròle fort dangereuse, des douleurs dans les jointures, des décentes de boyaux, I. *Les maladies du Pais*

la pierre dans les reins & dans la vessie, la phtisie des obstructions, des foiblesses de foye, de rate & d'estomach, la fievre quarte, d'autres fievres chaudes & malignes, toutes sortes de fluxions & de maux de tête, qui procedent du rumatisme, des inflammations des yeux, &c. il est vray qu'on trouve d'autres Nations exposées aux mêmes maladies, mais non pas toujours ny en tout temps, comme la lepre, les phrenesies si dangereuses, & la petite verole, qui reviennent deux fois l'année; on ne trouve en aucune autre part des gens si tourmentés de la goute, de la pierre, de douleurs d'estomach & de fievres pourprées, qui ravagent l'Egypte tous les ans en certaines saisons.

2. *Les maladies d'Alexandrie* Chaque année en Alexandrie on voit faire mile ravages aux fievres malignes & mortelles; elles sont acompagnées de vomissement de bile; elles sont causées par l'usage des eaux corrompuës que l'on conserve dans des citernes d'une année à l'autre. En Hyver les Alexandrins ont d'ordinaire les yeux chassieux; les Habitans du Caire y sont sujets toute l'année, sur tout au commencement

de l'Eté ; alors de cent personnes on en trouve cinquante afligées de ce mal, que l'on tache à prevenir en se lavant les yeux avec de l'eau du Nil, ou de l'eau-rose : la plus terrible des fievres qui regnent alors, est celle que les Arabes apellent *Demel muya* ; dans tres-peu de temps elle fait perdre le sens par l'inflammation qu'elle cause dans les membranes du cerveau, & procure bien tôt la mort au malade. Dans la méme maison sont tourmentés de la petite verole, causée par les vapeurs pestilencielles, qui s'élevent de l'eau puante d'une branche du Nil, apellée *Caleg*, par où l'on conduit l'eau de ce Fleuve dans Alexandrie : lors que le Nil est crû jusqu'à sept ou huit coudées, on en conduit l'eau dans un canal par toute la Ville, jusqu'à ce que cette riviere commence à décroître ; pour lors l'eau de ce bras demeurant sans mouvement, se corrompt peu à peu & devient verte, puis noire, elle devient enfin si puante dans le commencement de l'Eté, & il s'en éleve des exahailaisons si corrompuës, que les enfans en contractent la petite verole & *Causes de la petite verole.*

d'autres fievres malignes; on est même contraint de se retirer ailleurs.

Du scorbut. La necessité qui oblige les gens à boire des eaux corrompuës, à se nourrir de bœuf & de chamau, ou de poisson salé & à moitié pourri, que l'on pesche dans des lacs ou des marais croupissans est la cause principale de tant de maladies, particulierement du Scorbut; on y mange de certain fromage salé & corrompu, apellé *Gibnehalon*, qui produit dans le corps un sang brulé, de la bile en abondance, des humeurs salées, epaisses & gluantes, ce qui cause encore ces sortes de maladies.

5\. *La lepre.* La lepre rend les jambes de ceux qui en sont infectés si grosses & si monstrueuses, qu'elles ressemblent à celles d'un Elephant par la quantité d'ulceres & de tumeurs, dont elles sont chargées; ils ne sauroient marcher & la grande infection les rend insensibles. Cette maladie procede de l'usage des poissons corrompus, de la racine de Colocasie, des herbes de Bammie & de Melochie, capables d'engendrer des flegmes epais & gluans; qui tombant sur les jambes

y produiſent ces enflures contagieuſes. Les ruptures y ſont frequentes, ſur tout les decentes de boyaux; que cauſe l'uſage exceſſif des melons, les hernies qui viennent d'une indigeſtion d'eſtomach & de l'abondance des herbes & des ſemences froides qu'on y mange. On doit conſiderer encore que les gens n'y boivent que de mauvaiſe eau aprés avoir mangé quantité de fruits crus & froids; s'adonnent trop aux femmes; ſont inceſſamment dans le bain & ſe trouvent acablez d'une chaleur exceſſive; ce qui leur rend l'eſtomach foible & leur atire une infinité de maladies. On y voit auſſi quantité de gouteux: cette maladie procede des alimens froids & crus dont ils ſe nourriſſent & de vents froids, qui decendent de la tête ſur les jointures. Le trop frequent uſage des femmes & des bains y cauſent à la plûpart des Egyptiens une grande foibleſſe des nerfs; de plus quantité de perſonnes y portent toujours le même habit & vont en Hyver piés nus; ce qui afoiblit extremement les jointures. D'autres ſont ataqués de maladies veneriennes, qui ſe rendent

Les ruptures.

La goute

Foibleſſe des nerfs

Maux veneriens.

incurables par la longueur du temps & le peu de soin qu'on en prend; leurs reins s'enflamment & s'afoiblissent; il s'y forme la pierre, dont la principale cause est l'eau bourbeuse du Nil; qui ayant une vertu diuretique decend avec impetuosité dans les reins & entraine avec soy de la terre, qui s'endurcissant par la chaleur y forme insensiblement la pierre.

La pierre.

4. *De la peste.*

Plusieurs endroits de l'Egypte se trouvent souvent ataqués de la peste; elle y fait d'etranges ravages, à cause du peu de precaution qu'on y prend, croyant que Dieu a ordonné l'heure de la mort & la maniere de mourir d'un chacun, & que ceux qui doivent finir leur vie dans le combat ou dans quelque autre ocasion, ne seront point emportés par la peste. Tellement que lorsque la contagion est dans une Ville, on converse hardiment avec les pestiferés, sans se mettre en peine de s'en guarentir; au courtaire on se sert de leurs habits; on vend publiquement les hardes & les meubles de ceux qui sont morts de cette maladie; celuy qui les achete en use sans aucune precaution; ce qui rend la contagion

quelque fois si furieuse, qu'on a vû mourir dans la seule Ville du Caire plus de 300000. personnes dans l'espace de six ou sept mois.

La peste ataque d'ordinaire l'Egypte en Automne, & finit au mois de Juin; celle qui commence dans les premiers mois est la plus cruelle de toutes; sur tout quand elle vient du côté de Barbarie; elle fait alors de terribles ravages: plus tard elle commence moins elle est furieuse, n'ayant pas le temps de se repandre par tout; dés que le Soleil commence d'entrer dans l'Ecrevisse, d'abord elle cesse, par une espece de prodige. Alors les vases contagieux n'infectent personne: de sorte que l'Egypte passe promptement d'un état de desolation & de mort dans un état de santé & de vie; il est vray que pour ne donner point de relâche à cette Nation, les autres maladies qui s'étoient cachées pendant la peste, recommencent de nouveau; on n'y a jamais vû personne ataqué de la peste dans les mois de Juin, Juillet & Aout: cette admirable cessation de cette étrange maladie vient de la chaleur, de la temperature uniforme

La peste la plus cruelle.

Prodige

Cessatiō de la peste.

de l'air & de la bise, qui commence à soufler dans cette saison, elle repousse les vents du Midy; ce qui purifie les corps par une sueur & transpiration insensible, rafraichit l'air & chasse par ce moyen la contagion. L'air infecté engendre rarement la peste en Egypte, si ce n'est que le Nil monte fort haut; alors l'eau croupissant long-temps sur terre, les vens du Midy joints à l'ardeur de l'Eté, font elever des exhalaisons corrompuës; l'air en devient extremement humide & contagieux: la chaleur excessive fait cesser la peste: c'est à dire que la contagion passe le plus souvent des Provinces voisines de la Grece, de la Syrie & de la Barbarie en Egypte; celle qui vient de la Grece est la moins dangereuse; mais celle qui passe de la Barbarie au Caire est la plus longue & la plus terrible; elle fait souvent un degât si etrange, qu'en l'an 1580. depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Juin elle fit perir dans cette seule Ville plus de 500000 personnes.

Diverses causes de la peste.

5. *L'usage frequent*

La sueur & la poussiere incommodent fort les Egyptiens toute l'année, qu'ils

qu'ils ſont obligés de ſe baigner ſouvent ; les femmes ont grand ſoin de ſe tenir propres & de ſentir bon, pour plaire à leurs maris ; ce qui les oblige de ſe parfumer dans le bain. Les Egyptiennes negligent beaucoup leur cheveleures : elles ſe contentent de l'enfermer dans une bourſe de ſoye ſans autre façon : elles prennent plus de peine à parer les autres parties de leur corps, ſur tout celles que la nature veut qu'on rende inviſibles ; le bain, le muſc, l'ambre, l'aloë & la civete, qu'on trouve en abondance, entrent dans la compoſition de leurs parfums. Le bain ſert aux femmes pour les rendre propres, pour les rafraichir & pour leur donner de l'embonpoint ; en ſe baignant elles ſe ſervent d'une liqueur graſſe qui penetre le corps par le moyen de la chaleur, elle s'épaiſſit & s'atache à la peau ; quand le bain eſt tiede elles prennent des boüillons gras, preparés avec de la Bammie, de la Melochie, & de la Colocaſie pour les rendre épais, elles metent au pot des poulets fort gras & mangent tout : les pauvres femmes boivent de l'huile de la graine

des bains & des parfums.

Soin des femmes pour avoir de l'embonpoint.

de *Sesamus*, du suc de la racine chine ou blé d'inde, de l'huile de noix d'inde, de l'huile de noix, de terebinte, d'amandes douces, de noisetes & de pistaches; elles ont encore d'autres huiles, qu'elles boivent dans le bain, pour s'engraisser; outre cela il y en a qui mangent beaucoup de viandes fort nourrissantes. Generalement tous les Egyptiens ont acoutumé de se faire froter le corps de l'huile de Sesamus, ensuite avec un linge rude & grossier, puis avec une toile de poil de chevre; aprés ces trois frictions ils se font savonner tout le corps, & se replongent dans un bain chaud d'eau douce, pour se netoyer; puis ils se seichent; ils metent enfin sur les piés une composition de la poudre *Archenda*, faite de feüilles de l'*Alcanne* avec de l'eau douce, étant fort dessicative elle fortifie les piés, & fait qu'ils ne sentent jamais mal. Il y a dans le Caire & dans Alexandrie quantité de maisons pour la commodité de ceux qui veulent prendre le bain, avec un tres-grand nombre de grotes souterraines, où l'on suë, on se frote & on se lave.

Maniere de se baigner de tous les Egyptiens.

On y trouve en tout temps des bains chauds ; tiedes & froids; la fin de ces parfums est de purifier & d'humecter les corps, de prevenir plusieurs maladies & d'en guerir d'autres.

A quel dessein on prend les bains

Bien que les Egyptiens fassent trois ou quatre repas par jour ils mangent moins que les Europeens, ils ne recherchent guére les festins ; ils se contentent de peu de nourriture ; les viandes legeres & humides sont à leur goût ; ils n'ont d'ordinaire à table que du mouton ; il est vray que les étrangers leur ont apris à manger des poulets ; c'est la cause qu'on leur voit manger souvent du potage de ris avec du mouton, des lentilles, des poix, des poix chiches, blancs, de la melothie, des bete-raves, des Amoches, des choux, de la Bamie, des concombres, des racines, de la colocasie, des melons, des dates du fruit de l'arbre Musa, des figues de Sycomore, des abricots, des pesches, des oranges, des limons, des citrons, des grenades. Les pauvres gens se contentent du Bœuf & souvent du chameau ; le poisson n'est pas une viande commune chez eux ; ils mangent pourtant des brochets,

4. *Les Egyptiens mãgent peu.*

Divers potages.

des chabots & quelque autre ſorte de poiſſon, que l'on prend dans le Nil; ils ſe nourriſſent quelque fois de la chair du crocodile; on ſale en abondance du poiſſon ſur les Côtes; On en mange ſans diſtinction & ſouvent à demy pourry : le lait eſt fort en uſage parmy eux; on le prepare de pluſieurs façons. On n'a qu'une ſorte de viande à la fois; pluſieurs perſonnes ſouperont ou dineront avec du melon & du pain de froment, qui eſt le ſeul blé en uſage en Egypte; ou d'une ſoupe de racines de colocaſie, de bammie, de melochie, de ris ou de lentilles, ou bien d'une cane de ſucre verte, qu'ils maſchent, de figues, de raiſins, de concombres, & autres fruits. Les herbes & les fruits y ont beaucoup moins de goût qu'en Europe, à cauſe de la grande humidité du Pays; les Poiſſons du Nil ſont fort gras & agreables au goût, mais mal ſains; parce que le fond de ce Fleuve eſt limoneux & ſon cours preſque toûjours lent.

Une ſorte de viande à la fois

Le peuple n'eſt pas moins ſobre dans ſa boiſſon que dans ſa nourriture; il ſe contente de l'eau du Nil,

5. Leur boiſſon.

la plus douce & la meilleure de toutes les eaux du Pays : les Chrétiens, les Juifs & quelques Turcs y boivent du vin, particulierement les gens de guerre ; ils s'enyvrent si fort qu'on est souvent obligé de les emporter sur des Anes à leur logis ; cependant le vin est defendu à tous les Sectateurs de Mahomet. Les Iles de Candie, de Rhodes & de Chipre leur fournissent le meilleur vin qu'on y voit ; la chaleur y fait aigrir celuy qu'on y transporte d'Italie, des Iles de Corcyre & de Zacynthe. L'eau du Nil est tres-bonne à boire ; à cause qu'elle se purifie par la rapidité quand elle tombe des montagnes & par la chaleur du Soleil qui la cuit sufisamment pendant un si long cours ; on la clarifie encor davantage de cette maniere ; dés qu'on a dechargé des Chameaux qui aportent des outres pleins d'eau, on la verse dans des grandes cruches de terre, qui ont le ventre rond & fort large, contenant environ vingt pots ; on en frote les bords avec cinq ou six anandes douces pilées ; on la remuë avec le poing fermé pour la rendre plus trouble ; aprés quoy l'eau se

La maniere de clarifier l'eau du Nil.

clarifie en moins de trois heures; ensuite on la verse dans d'autres vases plus petits, où elle se purifie tout-à-fait & se rafraichit; c'est ainsi qu'on la boit: les parties de cette eau étant fort subtiles elles penetrent tout le corps: excitent la sueur, font uriner & aller à selle; tellement qu'elle est fort souveraine à ceux qui se trouvent échaufés & contre plusieurs autres sortes de maladies, à cause qu'elle vuide facilement & tempere heureusement la chaleur du foye & des entrailles. Le *Café* est beaucoup en usage en Egypte; on en vend en plus de mile cabarets du Caire; il est fait du fruit qu'on apelle en Arabe *Coavi*, l'arbre qui le porte s'apelle *Bon*, & ressemble à l'arbrisseau qu'on apelle Bonnet de Prêtre. On y fait une autre liqueur avec du limon & du sucre, qu'on nomme *Sorbet*; il est fort à leur goût; on y boit encore une espece de vin fait de prunes, de raisins de Corinthe & d'eau à la faveur du Soleil.

Café

Sorbet.

CHAPITRE V.

L'EGYPTE SUIVANT *les mœurs, coutumes, &c.*

On traite dans ce Chapitre de ce qui regarde particulierement les personnes en general, dans l'ordre de la Nature; dans celuy de la Grace, de la Politique, &c.

SECTION I.

La vie & les habits des Egyptiens.

On trouve en Egypte des gens au dessus de l'âge de cent ans, la plûpart y parviennent à quatre-vingt dix; les principales raisons, qu'on en donne, sont la sobrieté, l'abstinence de plusieurs sortes de viandes, l'usage continuel de l'eau du Nil, la quantité moderée de viandes, qui ne forment pas plus de sang qu'il ne faut; ce qui entretient la chaleur naturelle: au con-

I. Les Egyptiens vivent long-temps.

Leur coifure est diferente selon l'hu-
meur de diverses Nations, dont elle
est peuplée; les Turques se coifent
à la mode de leur Pays; les Egyp-
tiens portent un bourlet de soye
haut d'un demy pié, qui est plat
& finit en pointe; elles ont quel-
ques ornemens d'or au devant de ces
bourlets & au tour du front des
colliers, des bracelets, & des ba-
gues aux jambes, qui sont aussi de
pur or; sur le corps elles portent
une chemise de soye brodée à l'ai-
guille; & par dessus une robe tissuë
de diverses couleurs, qui ferme avec
des boutons d'or, d'argent ou de
soye, & qui est piquée par dessous
avec beaucoup d'art.

SECTION II.

Les qualités, les emplois & états des Egyptiens.

IL n'est point de Nation plus adroi-
te à la nage que les Egyptiens,
and la necessité les y oblige; sur
ut au temps de l'inondation du
Nil; étant contraints d'aller d'un en-

droit à l'autre sur l'eau: ils s'habillent alors legerement; quand il agit de traverser une riviere, ils s'envelopent leur chemise & leur robe au tour de la tête pour se rendre plus facilement à l'autre bord; quand le trajet est trop long, ils se metent sur des roseaux pour ne se fatiguer point à la nage. Pour leurs voyages par terre, les Janissaires & les Nobles du Pays, qui demeurent au Caire, vont par la Ville montés sur des Anes deferrés & sellés à la Moresque avec une housse brodée à l'Ethiopienne: les petites gens & les Etrangers montent des Anes, qu'on trouve à loüer sur les grands chemins; les femmes sont montées sur des Mulets, la face voilée, ou sur des Anes couverts de riches tapis. *Leur mõture.*

2. Les maisons de campagne.

On batit les maisons de campagne sur des eminences; à cause de l'inondation du Nil; il y en a qui ont le toit en pente & les autres plat, à la façon des Turcs & des Orientaux; la plûpart sont petites & basses faute de pierre & de bois; ou à cause que bien des gens ont acoutumé de manger, de boire, & de dormir sous des Palmiers, pour eviter la ver-

mine & joüir de la fraicheur ; on prend plaisir de coucher à l'air sans lit ni matelas, croyant qu'ils sont nuisibles à la santé ; c'est particulierement en Hyver & en Eté, parce qu'en ce temps-là il n'y pleut jamais.

On y brule du fumier. La plusplart des gens y brulent du fumier que l'on a fait secher au Soleil, le bois y étant extremement rare.

3. *Leur mariage* Les personnes de Qualité & qui sont riches entretiennent plusieurs femmes dans un Serrail, qui est une espece de Cloitre, où chacune a sa chambre separée ; les Morisques ou Grenadins, c'est à dire ceux de la race des Maures chassez de Grenade, n'epousent qu'une femme ; les Mores Egyptiens pour marquer leur passion à leur Maitresse se brulent le bras avec un fer chaud, ou s'y font des incisions en sa presence ; que si leur Maitresse leur baise les mains, les voyant en cet etat, ils se tiennent assurez de leur conquête. On y marie les filles de bonne heure, à l'âge de dix ou douze ans. Lors que les Conviez amenent l'Epouse dans la maison de l'Epoux, on lui presente tout ce que l'Epoux lui a donné en

Mariage, de l'argent, des nipes, & les autres presens, que les petites gens ont coutume de se faire. Parmi les personnes de Qualité, les parens donnent de l'argent, des joyaux, des utensiles & des Esclaves de l'un & de l'autre sexe.

4. Leurs travaux & emplois.

Les Turcs, qui demeurent en Egypte, sont employez dans les Charges de la Police & de la Justice, ou dans les Armées : Les Egyptiens naturels s'atachent à l'Agriculture ; les Arabes vivent de rapine ; les Ethiopiens, les Negres & les Juifs se soutiennent par le Commerce, de même que la plus grande partie des habitans du Caire ; il y a parmi eux plusieurs Marchands Europeens, qui se sont etablis depuis long-temps dans cette Ville, & dans les ports de Mer, où ils font florir le Commerce. Les Beduines, qui sont de pauvres gens, roulent en Egypte par troupes de deux ou trois cens, comme ceux qu'on apelle Bohemiens en Europe ; ils menent avec eux leur betail, leurs tentes & leur bagage sur des Chariots ; quand ils ont rencontré des paturages, ils y tendent leurs Pavillons, qui sont faits de peaux de

Mœurs des Beduines.

Chevre ou de Brebis, ils y demeurent sous la même tente avec leurs Bestiaux, leurs Chevaux & leurs Chameaux. Les hommes s'ocupent à forger du Fer, ou à ourdir de la laine & du poil de Chevre; ils sont habillez fort simplement, n'ayant qu'une chemise bleuë ou blanche à manches larges, elle pend jusqu'à terre, avec un morceau de drap, qu'ils apellent Baracan; & qu'ils jetent sur le corps en forme de Manteau; ils en font souvent leurs tentes en l'etendant sur trois batons; ils s'en servent la nuit contre le serain ou la fraicheur & le jour contre les ardeurs du Soleil. Les femmes sont à peu prés habillées comme les Egyptiennes, qui courent l'Italie; elles portent un masque & piquent plusieurs aiguilles d'argent ou de cuivre dans leurs cheveux; elles ont des Pendans d'oreilles d'une grosseur extraordinaire, & des Bracelets de la même maniere. Dés que les filles se sentent nubiles, elles le font connoître par des marques qu'elles s'impriment sur la levre de dessus & qu'elles noircissent avec de l'ancre, où l'on a mêlé du fiel de Bœuf; de sorte

qu'elles durent autant que leur vie ; il y en a qui dans la même vuë se font des incisions aux bras, aux jambes, à la poitrine, & aux autres parties du corps.

SECTION III.

Les diverses Langues du Païs.

LEs anciens Egyptiens avoient deux sortes de Langues & de Caractéres ; l'une étoit la Langue mystique, cachée & particuliere aux Prêtres, aux Prophetes & aux personnes de la premiere qualité ; ce qui lui fit donner le nom de Sainte & de consacrée : L'autre, qui étoit commune à tout le monde ; on l'appelloit de même qu'aujourd'huy la langue Coptique ou la langue de Pharaon ; étant toujours la même que celle que l'on parloit du temps des anciens Rois d'Egypte. On n'est pas d'acord sur l'origine du nom Coptique ; le Pere Kirker croit que ce mot vient de la Ville fameuse de *Coptes*, Capitale de la Thebaïde, dont il ne reste que quelques tristes

I. *Langue des Egyptiens.*

Etimologie du mot Coptique.

Masures, ou des *Coptistes* habitans de cette Ville, qui ont long-temps conservé cette Langue dans sa pureté; ce sentiment est vray-semblable. Il faut prendre garde de ne confondre pas ces deux noms *Coptes* & *Cophtes*; on a traité du premier: pour celui de *Cophtos* on ne le trouve dans aucun ancien Autheur; c'est une invention des Mahometans ponr se moquer des Chrétiens, qu'ils apellent *Cophtos*, c'est à dire Circoncis: il y en a qui tiennent que ce nom vient de l'heresie d'Eutiches & de Dioscore, condamnez dans le Concile d'Ephese: ces peuples embrassant cette fausse Doctrine se faisoient circoncire avant que de recevoir le Baptême; ce qui les fit nommer Chrétiens de la Ceinture; comme s'ils n'étoient Chrétiens que depuis la ceinture en haut & Juifs dans tout le reste.

Diference entre Coptes & Cophtes.

2. Le Coptique moderne difere peu de l'ancienne Langue, qu'on parloit du temps des Pharaons: on rencontre dans l'une & dans l'autre les mêmes mots, pour exprimer les mêmes choses, les noms de douze mois sont semblables, aussi bien que ceux des sept Planetes: Mars s'apelle encore

Le Coptique est l'ancienne langue des Egyptiens.

Meloch; cette Idole eſt ainſi nommée dans l'Ecriture ; *Rephan*, dont il eſt parlé aux Actes ch. 7. eſt toujours Saturne, & Venus *Zahara* ; les noms de pluſieurs Planetes d'Egypte, qu'on trouve dans Apulée, ſont aujourd'huy les mêmes. Il n'eſt point de Langue vivante qui ait tant de raport avec l'ancienne langue des Egyptiens, que le Coptique, il eſt vray qu'on ne parle point cette Langue ſi purement qu'on faiſoit autrefois : la ſucceſſion de pluſieurs ſiecles, le concours de diferens peuples & les frequentes revolutions de cet Etat lui ont fait perdre beaucoup de grace & de majeſté. Les Savans ſoutiennent que le Coptique ne difere pas plus du Grec, que le Caldeen de l'Hebreu ; cette Langue n'a aucune conformité avec les nôtres ; on trouve pourtant beaucoup des mots dans le Dictionnaire Coptique de Pierre de la Valle qui ont du raport au Grec; mais c'eſt un Grec corrompu qui s'y eſt gliſſé du temps d'Alexandre & des Ptolomées, qui ont regné en Egypte pendant 300. ans. Cette Langue ſe ſert auſſi de quelques mots Latins, Arabes, Hebreux & Samaritains,

Difere du Grec &c.

que le Commerce de ces peuples y ont introduit ; ce qui n'est pas une preuve qu'elle ait une liaison naturelle avec ces Langues.

3. *De l'Hebreu.* Diodore le Sicilien croit que l'ancienne langue des Egyptiens est entierement aneantie & qu'il y avoit tant de conformité entre la langue Hebraique & l'Egyptienne que les Hebreux & les Egyptiens pouvoient facilement s'entendre : ce sentiment est oposé à ces paroles du Prophete, *lorsque Joseph passa en Egypte il entendit une Langue qui lui étoit inconnuë.* Le peu de commerce & de conversation de ces deux peuples n'etablissent pas cette opinion, étant même defendu aux Israelites de retourner en Egypte, & de frequenter les Egyptiens. Gesner, Voleteran, Eusebe, Ambroise, Thesée tiennent que le Coptique a quelque liaison avec les langues Orientales, comme avec celle des Abyssins, des Caldeens, des Arabes, & des Syriens, persuadez seulement par la ressemblance de quelques mots & de ce que les Egyptiens, les Hebreux, les Caldeens & les Grecs se servent des Letres de l'Alphabet au lieu de Chifres : ce

sentiment n'est pas mieux fondé que les autres : on trouve le Coptique beaucoup diferent de toutes les Langues Orientales : par exemple les Hebreux & les Samaritains apellent un Pere & un fils *Ab uben*, les Caldeens *Aba ubra*, les Syriens *Abo vabro*, les Arabes *Ellab vallabu*, les Abyssins *Ab vvavvalda*, & les Coptos *Fiot*, *Nemsiri*; on voit par là que cette langue Egyptienne n'a point de raport avec les autres. Il n'est presque point de Langue qui ne change de terminaison au pluriel; dans le Coptique le changement ne se fait qu'au commencement du mot : de plus tous les mots d'une Phrase sont si fort liez l'un à l'autre, qu'ils ne semblent faire qu'un seul mot; il est vray qu'on n'est pas assuré que cet enchainement fut dans les Phrases de l'ancien Coptique; n'ayant aucun Livre en cette Langue; on n'en trouve que quelques mots & quelques lambeaux, comme sauvez du naufrage de tant de siecles, ou conservez dans les Ecrits de quelques Auteurs Grecs ou autres Etrangers.

Au sujet des Caracteres, dont les Egyptiens se servoient, les Savans 4. Caracteres des.

anciens Egyptiens. sont partagez, & ils n'ont pas mieux rencontré que sur la conformité des Langues : Or comme les Egyptiens cherchoient du mystere par tout, ils en trouvoient aisément dans leur Alphabet : tellement que la seconde Letre ayant chez eux la figure du Gamma, capitale des Grecs [γ] s'apelloit equerre, elle representoit l'ordre & la proportion que Dieu garde en toutes choses ; à cause que cet instrument decouvre la rectitude ou le penchant de quelque ouvrage, & qu'il aprend à redresser ce qui est courbe : il en étoit de même de chaque autre Letre, elle avoit son sens allegorique. C'est ainsi que l'on s'en servoit dans les Hieroglyphes, & qu'on a souvent trouvé des caracteres Coptiques d'or sur les couvertures de Mummies, preuve sufisante de l'ancienneté de cette Langue : les derniers Hieroglyphes ont precedé l'invasion de l'Egypte par Cambises Roy des Perses. Lorsque les Arabes s'emparerent de ce Royaume ils en bannirent la langue Coptique & y introduisirent la leur ; les seuls Coptes ou Chrétiens d'Egypte en ont conservé une partie dans leur

Service divin ; & dans plusieurs Livres de pieté, entre autres une Version tres-ancienne du Vieux & Nouveau Testament depuis environ 1300. ans : elle fut faite du temps que la Religion Chrétienne florissoit dans la Ville de Thebes, & que les Moines s'ocupoient à l'etude & à la traduction de l'Ecriture ; on a traduit maintenant ces Livres en Arabe, à cause du peu de gens qu'il y a qui entendent cette Langue ; on trouve encore un Dictionnaire Coptique avec l'Arabe à la marge ; il renferme plus de 6000. mots ; il fut aporté en Europe l'an 1624. par Pierre de la Valle : le Pere Kirxer le donna au public en y ajoutant le Latin; il avoit fait imprimer auparavant un essay de la langue Coptique, où il traite de son antiquité, de son origine, & en fait voir la diference d'avec les autres Langues : il avoit donné en même temps un Alphabet & une Grammaire de cette Langue, à dessein de la rétablir. Les seuls habitans de la Ville de Coptos située auprés des Deserts de la Thebaide ont conservé cette Langue malgré les menaces de Mahomet : Ils l'ont enrichie de plu-

On ne parle presque plus le Coptique.

sieurs Ecrits jusqu'à present, à cause que les Egyptiens ayant embrassé l'Evangile une partie se retirerent dans ces Deserts & autres lieux éloignez du monde, pour mieux vaquer aux Exercices de pieté, ils y celebroient le Service divin en Coptique; cela n'empêchoit pourtant pas que les Chrétiens d'Egypte & d'Ethiopie ne se servissent aussi du Syriaque & du Caldaïque dans les Mysteres de l'Eglise.

5. *Langue sacrée des Egyptiens.* Il est constant que la Langue sacrée des Egyptiens consistoit en des Caracteres enigmatiques & en des Emblemes gravez sur le marbre: Philon les apelle figures d'animaux, & les Grecs Hieroglyphes, c'est à dire Mysteres profonds, signes des choses sacrées. Ces Enigmes étoient pleines d'esprit, on ne les exprimoit que par des images d'animaux & des plantes. Un Basilic entortillé de sa queuë figuroit le temps; un Serpent qui forme un cercle en se mordant la queuë, representoit le Monde & l'Eternité; une Palme la Lune, à cause que cette Plante pousse un rejeton à chaque Nouvelle Lune. Pour les

Hieroglyphes. Hieroglyphes, ils forment toûjours le

même ſens de quelque maniere qu'on les place ; on les grave ſur les Obeliſques en ligne perpendiculaire ou de haut en bas, ſur les Tables de Marbre de niveau, ſur les Images en ligne droite ou oblique indiferemment : Ils ne repreſentoient que les Myſteres de leur Religion, faiſant alluſion aux attributs de la Nature Divine, à la Hierarchie des Anges & des Eſprits ; à la conſervation du corps, à leur Apotheoſe, ou à quelque choſe de ſemblable.

On trouvoit de ces Hieroglyphes ſur les couvertures des Mummies; on en gravoit ſur les Murailles derriere l'endroit où le corps étoit placé, ſur les Portaux des Temples, ſur les Obeliſques, ſur les Images des Dieux & ſur des Tables de Marbre, afin que la dureté de la matiere les peût conſerver contre l'injure du temps. L'Auteur de ces Caractéres ſacrez eſt ſuivant l'opinion commune, Hermes ou Mercure Trimegiſte, que les Arabes apellent *Adris* ; il a eté le plus ſavant Philoſophe & le plus grand Pontife & Prophete de l'Egypte ; il vivoit du temps d'Abraham, ſous l'Empire de Miſraim, premier Roy

Leur Auteur eſt Hermes.

noiſſance de Terres qu'ils tiennent d'elle pour ce ſujet : Villamont dit qu'il y a 20000. *Spahis* & 25000. Breves, en partie Janiſſaires & en partie habitans du Païs. Ce ſont des gens bien faits : le Baron de Beauvais raporte qu'il y a dans ce Royaume 5000. Spahis, qui ſe tiennent aux portes du Caire ; 2000. Motaferagas, 2000. Chiaoux & 15000. Janiſſaires ou Fantaſſins:Le Prince Radzivil aſſure qu'il y a d'ordinaire dans le Caire 6000. hommes de cheval & autant de gens de pié, pour defendre la Ville des brigandages des Arabes : que la Cavalerie eſt composée de Turcs, de Mammelus & de Circaſſiens ; que l'Infanterie eſt toute de Janiſſaires. Maintenant les Motaferagas ſont au nombre de 3300. Le Bacha eſt leur General ; ils eliſent eux-mêmes un Lieutenant, qu'ils apellent Bacha Motaferaga ; il y a 3500. Chiaoux, ils reconnoiſſent auſſi pour leur General le Bacha : leur Chef particulier s'apelle *Chiaouſſi Tibaiaſſi* ; les Saraguesis, Gidumelli, & Tufegis font chacun un Regiment de 1200. hommes ; leur Colonel s'apelle *Boulouc* ; le Boulouc des Saraguegis porte l'E-

tendart jaune, celui des Gioumelli rouge, & celui des Tufegis verd & blanc : L'Aga a droit de vie & de mort sur les Boulloucs. Les Janissaires sont 3000. ils ne reconnoissent que leur Aga, il n'a pas le pouvoir de les punir qu'en secret; ils font la garde du côté le plus elevé du Chateau du Caire : les Arabgis & les Topigis sont des Mousquetaires, qui font chacun un Regiment de cinq ou six cens hommes; ils dependent du même Aga que les Janissaires : les Azapis forment un Bataillon de 800. Soldats, commandez par un Aga particulier; ils font la garde à la porte du même Chateau, qui repond au chemin de Romeilla.

Le Caire est le rendé-vous des Troupes, où le Divan en fait la Revûë, & les distribuë à chaque Gouvernement, suivant qu'il est necessaire : tous ces Detachemens font le nombre de 2223. hommes; outre ceux que les Gouverneurs entretiennent à leurs depens pour se guarantir des Arabes. Le Divan du Caire envoye dans le Cassif de Sahid ou Girgio cent Motaferagas, cent Chiaoux, cent Janissaires, & deux

2. *Conseil d'Etat des Turcs.*

Milice de chaque Gouvernement

cens Spahis, le Gouverneur en a autant à ses frais, ce Gouvernement étant exposé aux courses des Arabes; ce qui oblige ce Bacha de tenir la Campagne & d'envoyer des Troupes en divers endroits de son Departement. Monfelut reçoit par l'ordre du Divan 265. Soldats, tant Motaferagas que Spahis, le Gouverneur en entretient la même quantité pour le même sujet que le precedent. Le Divan envoye à Benesuef 140. hommes, à Fium 100. Spahis & 50. Janissaires, à Gize 100. Spahis: ce Gouverneur n'est pas exposé aux irruptions des Arabes. Baëta reçoit 200. Soldats, moitié Motaferagas, moitié Spahis, outre la Milice du Gouverneur, qu'il entretient le long de l'Aqueduc du Nil, pour empêcher que les Arabes ne detournent l'eau. Garbia a 50. Soldats, que l'on poste le long de plusieurs petits canaux apellez *Tissos*, de peur que les mêmes Bandis ne les comblent. Menoufia reçoit 100. Spahis; Mansoura autant, outre les 100. Soldats que le Gouverneur doit entretenir; Calliou-biech en a 100. autres; Minio 75. & 30. que le Gouverneur y doit join-

dre ; Cherkeffi 45. & 20. aux depens du Gouverneur ; Alexandrie, Rosete, Damiete & Suez ont chacune 60. Janissaires en Garnison.

Les principaux Forts qu'on trouve en Egypte, tant sur les Côtes que dans le Païs sont fort mediocres en comparaison des Forteresses de France ; il y en a 4. en Alexandrie ; le plus grand s'apelle *Faraillon*, le moindre est situé au dessous du precedent; tous deux sont dans la presqu'Ile, à l'embouchure des nouveaux Ports, pour les defendre en croisant ; les deux autres sont du côté du vieux Pont ; le plus grand se nomme *Rouch*, le plus petit en est fort proche à la faveur du Canon de l'autre ; on y voit ensuite le Chateau de *Bouquier*. Il y a deux Citadeles à Rosete, peu eloignées l'une de l'autre ; une à Brule, & deux sur les côtes de Damiete ; on trouve deux ou trois Forts dans le Gouvernement de Catia, du côté de Gaza ; à deux journées du Caire, tirant vers la Meque, on voit le Chateau d'*Afferout*, prés d'une Chapelle des Grecs : sur la même route on rencontre le Chateau de *Lacaba*, & à moitié chemin de la

Les principales Forteresses d'Egypte.

Meque & du Caire celui de *Hezalem*.

Trois Arsenaux en Egypte. Il y a trois Arsenaux, un au Caire, un à Alexandrie & l'autre à Suez : chaque Forteresse est munie d'une bonne Garnison ; il y a dans les deux Faraillons 300. hommes, dit Cesar Lambert ; cependant la negligence ou l'interet des Gouverneurs font qu'on n'y trouve souvent que de miserables Mores, pour alumer du feu la nuit sur le haut des Tours, en faveur des Vaisseaux, qui veulent entrer dans le Port : Il y devroit avoir 200. Janissaires suivant l'ordre du Divan. La Garnison du Chateau de *Ronch* est de 75. hommes ; celle de *Bouchier* de 220. Les deux Chateaux de Rosete ont chacun 150. hommes, celui de *Brule* 26. les deux de Damiette dependent du même Aga, ils ont 300. hommes pour les defendre ; dans le Chateau de *Catia* il y a 160. Soldats ; dans *Cassiones* autant ; dans *Aserout* 35. dans *Labaca* 40. & autant dans *Hesalem*.

Garnisons.

4. *La paye de toute sorte de Milice.* La paye des Beys, des Kerkebeis & des Motaferagas revient à 90. Bourses par mois ; ils recevoient leur argent tous les trois mois ; on donne de surplus aux Cavaliers du blé & de

l'orge. Les Soldats des Citadeles ne sont pas de ce nombre, ils sont payés par les Partisans du revenu des Impos & des Doüanes, le Divan leur en tient compte. La paye des Garnisons d'Alexandrie, de Rosete & de Bouchier monte à 12600. Piastres; de celle de Brule à 2200. de celle des deux Chateaux de Damiete à 5500. de celle des deux Arsenaux du Caire & d'Alexandrie à 450. On trouve que le payement de toute la Milice de ce Royaume revient à 600000. Scherifs d'or; le quart du revenu d'Egypte: Il faut remarquer qu'un Scherif d'or vaut un peu plus qu'un Sequin ou un Ducat de Venise; qu'une Piastre vaut 120. Aspres, & que 30. Medins font la Piastre. La solde des moindres Soldats est de 6. Medins par jour; il y en a qui en ont 50. ou 60. Outre cela dans les Gouvernemens, où ils se trouvent en quartier, chaque Village est obligé de leur donner quelque chose, le Gouverneur leur doit fournir du fourrage pour les Chevaux, dont le Divan lui tient compte. Un des dix Sangiacs du Caire est obligé de faire la fonction de Colonel, lors qu'on en-

role des Soldats, pour marcher contre la Perse, la Meque & la Syrie.

5. *Les revenus de toute l'Egypte* Les Gouvernemens d'Alexandrie, Rosete, Bouchier, Damiete, Brule & Boulac avec les Impos sur les Epiceries donnent de revenu la somme de 963. *Zizi* ou Bourses, dont chacune est de 750. Piastres ou 25000. Medins, qui sont 700. écus de France; outre 329000. Ardebes de blé; chaque Ardebe pese 260. 270. ou 300. livres: quand on paye la rente en legumes, on donne une Ardebe & demi de legumes, pour une de blé: Tous subsides sont au profit du Grand Seigneur, du Divan, du Bacha d'Egypte, du Tihaia & des Agas. Le Bacha tire 392. Bourses, le Tihaia & l'Aga 87. le Divan 1440. & deux Cofres d'or, qui valent 20000. Scherifs, outre 274000. Ardebes de blé. Pierre de la Valle fait monter le revenu de toute l'Egypte à 2400000. Scherifs d'or; le Bacha d'Egypte est obligé d'en envoyer le quart, c'est à dire 600000. Scherifs à Constantinople, outre 350. Scherifs pour la rente de Jemen dans l'Arabie heureuse: l'autre quart est destiné pour les frais de la Caravane de

la Meque ; on en distribuë un autre quart aux Soldats ; & le reste est pour le Bacha : un des dix Sangiacs du Caire est deputé à la tête de 500. hommes tant Cavaliers que Janissaires, pour aler porter cet argent & ces denrées au Grand Seigneur ; chaque Soldat a trois Goujats ; à leur retour on augmente leur solde, celle des Cavaliers d'un Medin, & celle des Janissaires d'un demi, ou de quatre Aspres.

6. *Ce que chaque Gouverneur est obligé de faire.*

Chaque Gouverneur est obligé de convenir avec le Bacha du Caire pour les Impôs qu'il doit exiger dans son Gouvernement, & de lui en donner une bonne partie & à ses Oficiers. Tellement que le Gouvernement de *Sahid* paye tous les ans au Bacha 40. Bourses, au Tihaia & aux Agàs 13. Il fournit encore 150000. Ardebes de Blé pour le Divan ; 424. Bourses, argent monnoyé, il en fait present à sa Hautesse, pour payer les Soldats & les cent cinq Oficiers du Divan, Lors qu'il est à la fin de son Gouvernement, il doit semer toutes les terres de son Departement, que le Nil doit inonder ; le Divan lui en tient compte : Si un Gouverneur ne

démeure qu'une année dans une Place, il se ruine, il faut pour s'enrichir y demeurer quatre ou cinq ans. Le Gouverneur de *Manfelout* paye au Bacha 20. ou 30. Bourses, au Tihaia & aux Agas 5. Au Divan 5. & cent mile Arbedes de blé. Le Gouverneur d'*Ebrin* ne donne au Bacha que deux ou trois Bourses, à cause que ce Departement ne produit que quelque peu de Dates, des feüilles de Sené, & du bois à bruler. Le Gouverneur de *Benesuef* paye au Bacha 30. ou 40. Bourses, au Tihaia & aux Agas du Bacha 5. Bourses, & au Divan 66. Bourses & 24000. Ardebes de blé. Le Gouverneur de *Phium* donne au Bacha 25. Bourses, au Tihaia & aux Agas 5. Bourses, & pour les Impos 200. Bourses par an en 4. termes. Le Gouverneur de *Gize* donne au Bacha 25. Bourses & au Divan 194. en quatre payemens. Le Gouverneur de *Baëra* donne au Bacha 30. Bourses, au Tihaia & aux Agas 6. au Divan 124. Lorsqu'un nouveau Bacha vient en Egypte, ce Gouverneur est obligé de le defrayer jusqu'au Caire, & de lui fournir des Chevaux & des Chameaux pour son

équipage. Le Gouverneur de *Garbia* donne au Bacha tous les ans 40. Bourses, aux Agas 9. & au Divan 490. Le Gouverneur de *Menoufia* paye au Bacha 25. Bourses, au Tihaia & aux Agas 4. au Divan 96. Le Gouverneur ou Caſſif de *Manſoura* donne au Baeha 25. bourſes, au Tihaia & aux Agas 4. au Divan 296. Le Caſſif de *Callioubieh* paye au Bacha, à ſes Oficiers & au Divan autant que celui de Manſoura. Le Caſſif de *Minio* donne au Bacha 12. Bourſes, au Tihaia & aux Agas 4. au Divan dix mile Ardebes de blé ou 15000. de legumes. Le Caſſif de *Cherkeſi* donne au Bacha 5. Bourſes, au Tihaia & aux Agas une & demi, au Divan mile Ardebes de blé & 25. Bourſes en argent. *Catia* donne au Bacha 4. Bourſes, & deux à ſes Oficiers : tout le revenu de ce quartier conſiſte dans les droits que payent les Caravanes, qui paſſent par là pour aler en Jeruſalem ; le terroir n'eſt preſque que de monceaux de ſable. Il faut remarquer que les Gouverneurs tirent les preſens qu'ils font tous les ans au Grand Seigneur, au Bacha & à ſes Oficiers des revenus & des Impos,

qu'on met sur les Villages, & qu'on donne à rente à des Soldats Feables, Chiaoux, Motaferagas, ou Spahis; on fait la taxe sur les Archives des Villages qu'on garde dans le Divan; on y voit ce que chaque Village doit payer en argent & en blé: la plusspart des Gouverneurs ne loüent que la moitié des Terres, ils font cultiver les meilleures par leurs domestiques.

SECTION V.

Divers Impos, ou Doüanes.

IL y a plusieurs Impos en Egypte, on les apelle Doüanes: La premiere Doüane est celle de Delbora, elle regarde toutes les Marchandises qui viennent de la Meque, de Mocal & des Indes. Le Doüaniste prend la dixiéme partie de chaque marchandise en argent, selon le prix commun, qui est 15. pour cent; il donne au Bacha 45. Bourses, au Tihaia 15. & à l'Empereur 120. ce qui est payé en quatre payemens: Il est encore obligé de fournir des Epiceries, des

II. 1. Doüane de Delbora

Drogues, des Etofes, & de l'Ambre gris au Serrail du grand Seigneur. La seconde Doüane est celle d'Alexandrie ; elle comprend Rosete & Bochis ; le Doüaniste fait present au Bacha de 30. Bourses, de 10. aux Agas & de 120. au Divan : il paye encore 12000. Piastres pour l'entretien de la Garnison de ces trois Villes ; 328. quintaux d'huile pour la Maque, & 12. ou 15000. Piastres en Etofes de soye pour les habits du Bacha & de ses Oficiers au temps de leur Paque ou Fête de *Ramadan*. Les Marchandises qui viennent de la Chrétienté payent 21. pour cent ; celles qui viennent des païs sujets au grand Seigneur 10. pour cent ; le bois qu'on embarque sur la Mer Noire donne 20. pour cent : ce Partisan a l'inspection des Poids & des Mesures, il en tire tous les ans 12. ou 13. Bourses. La troisiéme Doüane est celle de Damiete ; le Fermier donne au Divan deux Cofres d'or, qui valent 20000. Scherifs ou Cherifs, 13. Bourses au Bacha & 4. au Tihaia : il est encore obligé de payer les Soldats des deux Forts, qui sont à l'embouchure du Nil, c'est à dire 124. hommes, à

2. Doüane d'Alexandrie.

3. Doüane de Damiete.

raiſon de 6. Medins par jour. Cette Doüane conſiſte dans l'entrée des Marchandiſes, qui viennent de Turquie, des Grains, des Huiles, des Amandes, du Savon qui viennent de Gaza & de Damas, à raiſon de dix pour cent : Il vient auſſi pluſieurs Saiques de Turquie & de Cypre, chargées de Ris, de Legumes, de Lin, de Sucre : Cet Impot n'eſt pas conſiderable. La quatriéme Douane eſt celle de Brule; elle conſiſte en Dates & autres fruits, particulierement en Pêche, qui y eſt tres-abondante; on en tranſporte en Candie & en Grece: le Fermier donne au Bacha deux Bourſes, la moitié d'une au Tihaia & quatre au Divan. Le *Metaſſoup*, ou celui qui met le prix aux alimens, donne au Bacha dix Bourſes & 3. à ſes domeſtiques; il a l'inſpection de tout ce qui regarde l'economie, c'eſt la ſangſuë des pauvres gens. La cinquiéme Doüane qu'on apelle *Caddare* eſt celle de Boulac; le Fermier donne au Bacha 15. bourſes, 5. au Tihaia & aux Agas; & 64. au Divan; ce qu'il paye de 3. en 3. mois : le revenu de cette Doüane conſiſte dans l'impoſition ſur le Lin. On en peſe

4. Doüane de Brule.

5. Doüane de Boulac.

à Boulac, quand l'année est favorable, cent mille quintaux, sans comprendre celuy qu'on porte à Rosete, qui ne monte pas moins: on y paye aussi le peage des grains, qu'on transporte au vieux Caire; le Doüaniste en tire six bourses & autant des herbages, melons, & autres fruits; ce qui fait en tout 24. bourses: le reste du revenu procede du Tabac & d'autres Marchandises, qui partent de Turquie; il y en a qui payent 10. pour cent & d'autres moins; ce Fermier reçoit aussi quatre piastres de chaque Chameau chargé de Marchandise pour les Indes & la Meque; il y a encore un certain droit à lever sur les Caravanes de Damas & de Gaza.

Les Chrétiens & les Juifs, qui vivent sous l'Empire Otoman, excepté les femmes & les garçons au-dessous de 16. ans, payent par tête une certaine somme, qui revient tous les ans à 48. bourses; il y a plus de 800. chameaux au Caire destinés à porter de l'eau d'une Porte à l'autre, qui payent tribut au Bacha à sa discretion: les Sangiacs & les Chiaoux en entretiennent un pareil nombre pour

2. *Tribut par tête*

leur usage qui ne payent rien : il y a plus de 3000. porteurs d'eau qui payent de même tribut au Bacha.

Le negoce. La Rebellion de ceux qui se trouvent sur les Frontieres des Indes rend maintenant le negoce moins florissant qu'autre fois. On a fait ce qu'on a pû pour metre à la raison ces Bandis, sans pouvoir en venir à bout ; il seroit tres-important de procurer la seureté des chemins & la liberté du commerce ; de sorte qu'au lieu que le Caire étoit un Magazin, d'où l'on tiroit les clous de Girofle, la Canelle, la Noix muscade, le Poivre, le Gingembre, la Porcelaine, &c. on y en transporte aujourd'huy de la Chrétienté : les Marchandises qu'on y trouve sont le ris, le sucre, le lin, les peaux, les tamarins, les toiles, les étofes qu'on y fabrique : du côté de Hymen on y aporte de l'encens, de l'Ethiopie des gommes Turques & Arabes, des peaux d'Autruche avec leurs ailes ; c'est à dire que le Caire n'est plus cette Ville si puissante & si fameuse, elle n'en a que l'ombre & le nom.

3. Bourses. Il y a plusieurs Bourses ou Bazars dans la Ville du Caire ; les princi-

aux sont le *Camalli* des Merciers & le *Fahamin* des Droguistes : on y voit de grandes maisons qu'on apelle *Ochelles* ; où l'on vend d'un côté les Esclaves noirs & de l'autre les blancs, suivant leur valeur ; les hommes 20. 30. 40. ou 60. écus, les femmes, sur tout les blanches à proportion de leur beauté ; les unes 500. écus & d'autres 1000. Ces Esclaves y deviennent grands Seigneurs ; il est defendu aux Chrétiens de les transporter hors du Païs, à peine de la vie. On vend au marché du Caire de grands sacs pleins de morceaux d'ambre jaune gros comme le poing : les Mahometans en font des grains pour leurs Chapelets & en parent leurs cheveux ; tellement que l'ambre y est beaucoup estimé de toutes les Nations, qui s'y rencontrent. La poudre d'*Alcanne* est un negoce assés considerable dans le Pays, on en charge des Vaisseaux pour Constantinople ; cette marchandise est d'un si grand debit dans tous les Pays Orientaux sujets au Turc, qu'elle raporte 18000. ducats par an. Dans le territoire de *Mala*, qui est du Ressort de Garbia, ont tient de

Ochelles.

Ambre jaune.

Poudre d'alcanne.

Pierres precieuses.

deux en deux jours marché de bétail & de toutes sortes de marchandises ; dans *Hayman* ou *Hymen* on trouve des Cornalines & le Sardonix des Auciens ; on le transporte de Mouchal à la Meque, ou à Suachem, & de là à Suez & au Caire.

SECTION VI.

La Chronologie des Egyptiens.

1. *L'année lunaire premiere des Egiptiẽs* ON dit que la premiere Année des Egyptiens a eté l'Année Lunaire ; c'est à dire le temps que la Lune employe à parcourir le Zodiaque ou l'espace d'environ 28. jours ; ils avoient apris cette methode des Hebreux, & ceux-cy d'Abraham ; ils composerent ensuite leur Année de trois & puis de quatre Lunes, voyant que la premiere suputation n'accommodoit pas leur negoce : cette Chronologie n'étoit pourtant pas generale par tonte l'Egypte: elle n'étoit en usage que dans quelques Provinces, où l'on ado-

roit la Lune ; le reste du Royaume se servoit de l'Année solaire. Ils ne furent pas encor satisfaits de leur Année de trois ou quatre Lunes ; ils firent leur Année de 360. jours ; ou de 12. mois de 30. jours chacun, pour les rendre égaux avec les 12. signes du Zodiaque ; cette suputation fut long-temps receuë, jusqu'à ce qu'ils reconnurent par l'Astrologie qu'il y avoit de l'erreur dans ce calcul ; ce qui les obligea d'y ajoûter cinq jours, qu'on apella *Nisi*, sans prendre garde aux 6. heures, dont on forme de quatre en quatre ans l'Année Bissextile. On donna à cette Année de 365. jours le nom d'Année Civile, qu'Horapolla apelle l'Année Divine; à cause qu'elle étoit formée sur le cours du Soleil, que les Egyptiens adoroient comme un Dieu.

L'espace de quatre années s'apelloit l'*Epoque Sothique* ; elle n'avoit que 1460. jours ; c'est à dire un jour moins que la nôtre qui en a 1461. à cause de l'année Bissextile, composée de 366. jours. Les Egyptiens aprés avoir fait plusieurs remarques par le moyen de l'Astronomie, dont ils

2. *L'Epoque Sothique.*

Année Bissextile fort anciëne parmy les Egyptiens.

étoient si bien instruits, conformerent entierement leur Année Civile au cours du Soleil, en ajoûtant un jour à la quatriéme année; cet usage est fort ancien parmi eux; il a precedé le siecle de Diodore le Sicilien, & l'invasion d'Alexandre le Grand: de telle sorte que les Grecs & les Romains ont apris d'eux l'invention des Bissextes: Eudoxe disciple de Platon ayant tiré par present ce secret des Prêtres Egyptiens l'aporta dans sa Patrie & l'enseigna aux Grecs. Cette Epoque s'apelloit en general l'Année Civile & Sacerdotale, & en particulier elle portoit le nom d'une de leurs principales Divinités; la premiere s'apelloit *Toth* ou Chien, à cause que la nouvelle Année de ce peuple commençoit, lorsque le Soleil étoit dans la Canicule, & par raport à Hermes ou Mercure, qui avoit la forme d'un Chien: la seconde avoit le nom d'*Isis* ou de *Serapis*; la troisiéme celuy d'*Osiris*, & la quatriéme celuy de *Horus* ou *Kemin*: c'est ainsi que voulant faire un Embléme de l'Epoque Sothique, on representoit Hermes ou Mercure avec une tête de Chien, monté sur un

* *Année Divine ou Sacerdotale.*

Crocodile, avec une Boule à la main, Jupiter Ammon à sa droite, Serapis avec un Boisseau du Nil à sa gauche & une Etoile, qui étoit la figure d'Isis; ce qui marquoit que ces quatre Divinitez étoient tutelaires de l'Année Sothique.

Les Coptes & les Abyssins observent aujourd'huy cette Epoque; ils ne font que changer le nom des Divinitez Payennes en celuy des quatre Evangelistes; apellant la premiere, qui suit le Bissexte S. Mathieu; la seconde S. Marc; la troisiéme S. Luc, & la quatriéme S. Jean: quand on veut savoir quel nom porte une année chez eux, il faut partager l'Ere de Diocletian ou l'Ere des Martyrs, suivant les Coptes en quatre, s'il reste un, ce sera l'année de S. Mathieu; s'il reste 2. celle de S. Marc; s'il reste 3. celle de S. Luc, & s'il reste 4. celle de S. Jean: tellement que la presente année 1688. qui se trouve la 1386. de l'Ere Diocletienne sera celle de S. Marc; ce qui se fait ainsi, le quart de l'année de 1386. est 346. & reste 2. qui marque comme nous avons

3. *Epoque qu'observent aujourd'huy les Coptes & les Abissins*

persecution que les Chrétiens souffrirent en ce temps-là, lorsque Diocletien fit mourir 140000. personnes au tour de la Ville de Coptos ; l'Ere des Chrétiens est aussi en usage parmy les Coptes, laquelle commence à la naissance de Jesus-Christ. Du temps de cet Empereur plusieurs Provinces se revolterent, entre autres l'Egypte, dont Achille étoit Gouverneur ; Diocletien poussé d'un esprit de fureur & de vengence, ne se contentant pas d'avoir fait exposer Achille aux bêtes feroces, fit perir dans les tourmens une infinité de personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition; pour prevenir une pareille revolution, il voulut introduire les Coutumes des Romains ; & pour cet efet luy & Maximin son Associé firent un Edit, par lequel il fut ordonné de demolir tous les Temples des Chrétiens d'Egypte & de la Thebaïde & de bruler tous leurs Livres ; on commanda en même temps de regler l'ancien Calcul des Egyptiens au Stile Romain, & de le nommer l'Ere de Diocletien ; cet Empereur reussit à l'egard de sa Chronologie ; mais il ne peut jamais

L'Origine de l'Ere de Diocletien,

detruire

detruire le nom de Chrétien ; c'est à dire que cette Ere fut en usage parmy les Chrétiens pendant le regne du Paganisme, & jusqu'à même l'Abbé Denis.



SECTION VII.

Division de l'Année en 12 Mois sous divers Noms.

SUIVANT LES Egyptiens.		SUIVANT LES Arabes.
1 Thout.	Noms de 12 Mois.	1 Muharam.
2 Paopi.		2 Safar.
3 Athor.		3 Rabi. 1
4 Chojac.		4 Rabi. 2
5 Tobi.		5 Giamadi 1
6 Mechir.		6 Giamadi 2
7 Famenoch.		7 Rageb.
8 Farmi.		8 Scaban.
9 Pascois.		9 Ramadan.
10 Paoni.		10 Scevel.
11 Epip.		11 Dulcaida.
12 Mesori.		12 Dalhagieh

Suivant les Syriens.	Repondent aux Mois de
1 Illul.	1 Septembre.
2 Tisrin. 1	2 Octobre.
3 Tisrin. 2	3 Novembre.
4 Canum.	4 Decembre.
5 Canon.	5 Janvier.
6 Scebat.	6 Fevrier.
7 Adar.	7 Mars.
8 Nisan.	8 Avril.
9 Jur.	9 May.
10 Hazirum.	10 Juin.
11 Thamuz.	11 Juillet.
12 Ab.	12 Août.

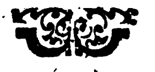
IL faut remarquer que le Mois de *Thout*, qui est le premier, commence le 29. d'Aout; *Paopi* le 18. de Septembre; *Athor* le même jour du mois suivant; *Chojac* le 27. de Novembre; *Tobi* le 27. de Decembre; *Mechir* le 26. de Janvier; *Famenoch* le 25. de Fevrier; *Farmy* le 27. de Mars; *Pascois* le 26. d'Avril; *Paoni* le 20. de May; *Epip* le 25. de Juin; *Mesori* le 25. de Juillet, selon le vieux Stile, en y ajoutant dix jours on peut l'acommoder au nô-

tre ; dans les années communes on ajoute cinq jours au mois *Mesori* ; dans l'Année Bissextile six; les Grecs apelloient ces jours ajoutés *ἐπαλόμενοι* & les Coptes *Nsi*.

CHAPITRE VIII.

LES DIVERS REGNES & Gouvernemens de l'Egypte.

IL est constant qu'il n'est point de Contrée dans tout l'Univers, qui ait soufert tant de revolutions que l'Egypte, particulierement dans l'ordre politique, ou la diferente maniere de commander, sous les regnes de plusieurs sortes de Souverains, & suivant les divers caracteres des Nations ; qui y ont dominé, ou par succession, par election ou par la force des Armes ; ce qu'on verra mieux en detail dans les Sections suivantes.



SECTION I.

L'Ancien Gouvernement & le Regne des Pharaons.

LEs Roys ont eté les premiers qui ont regné en Egypte ; comme originaires du Pays, ils avoient une autorité legitime & indefinie; cependant leur vie etoit exemplaire & conforme aux preceptes de leurs Prêtres ; ils porterent tous le nom de *Pharaon*, jusqu'à Psammenitus fils d'Amasis, environ l'an 610. c'étoit un nom de Dignité, que ces Roys ont porté du temps de Joseph, de Moyse, & long-temps aprés ; Jeremie fait mention de *Pharaon Neco* & de *Pharaon Cophra* ; c'est à dire le Roy Neco & le Roy Cophra. Cambyses fils de Cyrus & Roy de Perse entra dans l'Egypte environ 3610. avec une puissante Armée ; il fit prisonnier Psammenitus, qui avoit deja regné six ans ; bannit ou fit mourir les Prêtres, demolit les Autels, abbatit les Obelisques & presque tous les Edifices les plus magnifiques de

I. *Les Rois originaires du Pays.*

L'Egypte subjuguée par les Perses.

ce Royaume ; il y etablit des Gouverneurs : si bien que cette Region demeura sous la domination des Perses jusqu'au Regne d'Artaxerxes surnommé Longuemain.

2. *Changement de regne* Sous le Regne d'Artaxetxes Longuemain les Egyptiens elurent un certain Imarus fils de Psaminetichus Roy de Lybie ; il emporta de grands avantages par la faveur du peuple ; Artaxerxes irrité de sa fortune vint fondre sur luy avec une Flote du côté de la Cilicie & une armée par terre, qu'il avoit fait passer par la Phenicie ; il le chassa de ses nouveaux Etats & remit l'Egypte sous sa puissance, jusqu'au Regne de Darius second, surnommé le Batard ; ce fut alors qu'Amateus Sebennite natif de Sais s'en rendit Maitre par l'apuy des Habitans, il ne regna que six ans ; ensuite ce Royaume fut gouverné par des Roys Egyptiens, l'espace de 91. an : c'est à dire par quatre Princes Mendesiens, qui furent Neferites, Achoris, Psammites, Neferites II. & par trois Sebennites, qui s'apelloient Nectabanus, Mechos ou Meos, & Nectabanus II. ce dernier fut chassé en Ethiopie

par Artaxerxes Ochus : tellement que l'Egypte se vit de nouveau sous la domination des Perses, & passer ensuite sous celle des Grecs, aprés qu'Alexandre le Grand eut vaincu Darius Codomannus dernier Roy des Perses. Aprés la mort d'Alexandre ses Generaux se partegerent les Provinces conquises, & promirent d'en faire homage à Aridée frere d'Alexandre, qu'on avoit elu aprés plusieurs contestations. L'Egypte écheut en partage à Ptolomée fils d'un simple Soldat, apellé Lagus; celuy-cy vainquit Perdicas, qui fut encore defait par Antigone. Lequel enflé de cet heureux succés prit le titre de Roy; Ptolomée en fit de méme, & s'étant emparé de l'Arabie, de la Syrie & de Jerusalem, d'où il amena beaucoup de Juifs prisonniers, mourut la 40. année de son Regne; il y a eu 10: Ptolomées & Cleopatre, qui ont regné en Egypte l'espace de 288. ans; dont voicy les noms.

10. Ptolomées.	1 Lagus.	regna	40	ans.
	2 Philadelphe.		38	
	3 Evergetes.		26	
	4 Ceranus ou Philopator.		17	
	5 Ephiphanes.		35	
	6 Philometor.		24	
	7 Evergetes II.		29	
	8 Fyscon ou Foter.		17	
	9 Alexandre.		18	
	10 Auletes.		30	
	Cleopatre.		24	

LA mort de Cleopatre fut la fin des Ptolomées ; Auguste reduisit l'Egypte en Province ; elle demeura en cet etat jusqu'à Heraclius Empereur de Constantinople ; l'avarice des Grecs obligea les Egyptiens de secoüer le joug des Empereurs d'Orient ; ils se donnerent aux Arabes, & devinrent sujets des Califes, des Soudans & enfin des Turcs.

3. *Des Califes.* Omar fut le premier Calife Arabe, qui envoya une puissante Armée en Egypte, sous la conduite d'Ambre fils d'Albas : Macaubare gouvernoit alors ce Royaume au nom de l'Empereur ; il convint avec le General Arabe ; que chaque Habitant luy donneroit un ecu d'or par tête, que par tout où les Arabes passeroient on

les traiteroit pendant trois jours, & que les Citoyens payeroient au Calife chaque année 2000000. ecus : l'année suivante Ambre s'empara d'Alexandrie ; cette prise entraîna le reste de l'Egypte, dont le General le fit Gouverneur au nom du Calife. Ce Royaume demeura sous la direction des Gouverneurs jusqu'à l'an 850. que le Calife Mutamid partagea ses Etats avec son frere ; il luy donna entre autres Provinces l'Egypte, où ce Prince etablit le siege de son Empire ; l'an 904. le Calife Mutatos y envoya une puissante Armée, & l'ayant conquise il y mit des Gouverneurs : Abubequer Calife de Syrie, s'en rendit ensuite le Maître : Muhamed Abuhur lui succeda & prit le titre de Roy. L'an 1135. Ali Abulmansar succeda à son pere & regna jusqu'à 1165. ce fut alors que Syracori, ou Xaracon, ou Asaredin Schirachach remporta plusieurs Victoires ; il etoit Armenien & General ou premier Visir du Roy de Damas, qu'il avoit envoyé au secours du Soudan Sanar depossedé par le Soudan Dargan ; il fit le Calife prisonnier, se rendit maitre de l'E-

gypte & se fit donner le nom de
Des Soudans. Sultan; c'est à dire Roy parfait, d'où est venu celuy de Soudan: aprés un Regne d'un an Syracon mourut; Joseph Nasir Saladin son frere luy succeda, & fit mourir le Calife Etzar, afin d'être Calife & Soudan tout ensemble; depuis ce temps là jusqu'à l'an 1517. l'Egypte fut gouvernée par des Sultans ou Soudans.

4. Des Turcs. Le dernier Sultan s'apelloit Tomumbey II. Prince de la race des Mammelus; il fut elu à cause de sa valeur, pour remetre sur pié l'Empire des Sultans; mais par une etrange revolution il fut vaincu par Selim Empereur des Turcs, trahi & livré à ce puissant ennemy par un Prince More dans le Caire, où il s'etoit refugié, & où Selim le fit trainer à la queuë d'un chameau l'an 1517. l'année precedente cet Empereur avoit remporté une Victoire signalée sur le Sultan Campson Gauri; plusieurs Mammelus y demeurerent sur la place; ce qui avoit extremement afoibli l'Empire des Sultans: tellement que l'Egypte & toutes les autres Provinces, qui relêvoient du Soudan, tomberent entre les mains du Grand Seigneur:

la plusſpart des Mammelus, qui reſtoient, ſe rangerent de ſon parti, particuliérement Cayerbey & Gazelle les plus fameux d'entre eux; il eſt vray que Gazelle Soudan d'Apamée & d'Aman reſiſta quelque temps; il fut enfin obligé de capituler; Selim le receut en grace & lui donna le Gouvernement de Syrie; il s'y comporta fidelement & avec beaucoup de prudence juſqu'à la mort de l'Empereur; aprés quoy il ſe revolta & tacha d'atirer à ſon parti Cayerbey, qui bien loin d'écouter ſes propoſitions fit mourir les Deputez: Gazelle cependant n'abandonna point ſon entrepriſe; il ſe mit en campagne avec une petite Armée; ſes premieres demarches lui prometoient beaucoup, s'il ne fut mort aprés avoir remporté une victoire.

Le nom de Mammelu eſt Syriaque; il ſignifie Soldat; c'étoit l'eleve de la Milice du Soudan & la fleur de la Cavalerie; il faloit qu'ils fuſſent tous Chrétiens ou fils des Chrétiens; on ne recevoit point dans le rang des Mammelus ni Arabe, ni Sarraſin, ni More, ni Turc, ni Juif; la plus grande partie étoit de Circaſſie; c'eſt *Iaee des Mammelus.*

la cauſe que les Turcs les apellent Cercas ou Zercas ; & nous Circaſſiens : les Valaques, les Tartares, les Precopites, les Podoliens & ceux de Roxolanie les enlevoient dans leur enfance & les vendoient à des Marchands ; on choiſiſſoit les plus braves & on les tranſportoit par la Mer Mediterranée à Alexandrie, d'où on les amenoit au Caire devant le Soudan, qui les faiſoit inſtruire dans toute ſorte d'exercice militaire ; dés qu'ils ſavoient tirer de l'arc & faire des armes, on leur donnoit des gages, & étoient receus au nombre des gardes du Soudan ; ceux qui ſe trouvoient trop groſſiers & ſans aucune bonne diſpoſition, étoient valets des autres ; de ſorte que les Mammelus voyant qu'ils ne pouvoient rien eſperer que par le moyen des armes, s'y employoient entierement & parvenoient ſouvent de l'eſclavage à l'Empire : Ce qu'il y avoit de fâcheux pour eux, c'eſt que leurs enfans ne ſuccedoient point à leurs Dignitez, que le fils même du Soudan ne pouvoit pas monter ſur le Throne, & n'avoit que la joüiſſance de ſes biens. Il y a eu pluſieurs Soudans qui pour

tacher de laisser l'Empire à leurs enfans, les ont envoyez en Circassie, pour aprendre les mœurs & les coutumes de ces Barbares, & les rendre propres & dignes de leur succeder; les Mammelus n'y ont jamais voulu consentir; chaque Mammelu donnoit sa voix pour l'election d'un Soudan; cela fait le nouveau Soudan éleu leur donnoit un Scherif ou un Ducat d'or à chacun.

SECTION II.

Le Gouvernement Moderne.

DEpuis le temps que l'Egypte fut conquise par Selim, ses Successeurs l'ont toujours gouvernée par un Bacha ou Vice-Roy, qu'on apelle aussi *Beglerbey* ou le chef des *Sangiacs*; le Gouvernement est presque le même qu'à Alger, Tunis, Tripoli, & dans les autres Provinces, qui relevent de l'Empire Otoman. Le grand Seigneur envoye tous les trois ans un nouveau Bacha de Constantinople: depuis 50. ou 60. ans il n'y en a pas un qui ait possedé

1. *Un Bacha gouverne l'Egypte*

cette Charge pendant un an ; on y a vu même souvent deux Bachas dans l'espace de trois mois. Dés que le Bacha a commis quelque crime, ou s'est rendu odieux au peuple ou aux Grands, il est d'abord *Manzoul*, c'est à dire sans authorité ; on l'enferme dans une chambre, & souvent hors du Chateau, & le Caimacan, qui est d'ordinaire le plus ancien des Sangiacs, prend sa place ; ce qui marque que ce Gouverneur depend en beaucoup de choses du peuple & des Grands ; plusieurs Histoires confirment cette dependance ; il n'est pas necessaire de les raporter icy. Tellement que la domination du Bacha est fort bornée ; elle depend des Loix, il ne peut rien faire sans le Cadilescher ou chef du Conseil, ni conclure rien d'important sans l'avis des Grands.

Le Bacha depend du peuple & des Grands, &c.

2. Les Oficiers de la Cour du Caire sont les mêmes qu'ailleurs parmi les Turcs ; c'est à dire Tihaia, un Cadilescher, les Sangiacs, les Sarrafs, les Chiaoux, le Soubachi, &c. Le Divan est composé de ces sortes d'Oficiers. Le Tihaia est immediatément aprés le Bacha ; le Cadilesquer est le

Les Oficiers Turcs.

premier Conseiller du Bacha & du Divan ; les Sangiacs sont dix-huit Oficiers, dont le Bacha est le chef ; ils ont ordre de veiller à la seureté de l'Etat ; on leur paye leur solde tous les mois, qui monte à 25000. Medins par mois, outre 25. Ardebes de blé & autant d'orge ; l'Ardèbe pèse 300. livres. Le Soubachi est comme le Baillif ou grand Prevot. Le Divan est le Conseil, qui s'assemble dans le Chateau, ou dans les Sales d'un vieux Batiment qui est contre le Chateau : on tient le Divan trois fois la semaine, le Lundy, le Mardy & le Jeudy : le premier jour on traite des afaires d'Etat & qui regardent la haute Justice, le second des revenus & des impos ; & le troisiéme s'assemble le petit Divan, où le Cadilesquer preside ; il entend les plaintes du peuple, sur tout des pauvres Paisans, des Cassifs contre les Concussionnaires ; ce Tribunal n'est guere maintenant frequenté ; les Paisans n'ont pas le courage de se plaindre, voyant qu'on ne leur rend pas justice, & que souvent celui qu'ils ont cité les assassine ou acheve de les perdre. Le Bacha demeure dans le

Divan le Lundy & le Mardy jusqu'à midy, acompagné d'un Defterdar & de quatre Sangiacs placez selon leur rang, qui sortent d'ordinaire du Divan aprés avoir mangé le *Soimat* du Roy & le *Dona*, c'est à dire la benediction pour le Prince; ils y laissent le Bacha, le Defterdar & les Secretaires du Divan, qui demeurent auprés du Bacha avec le Bosmanegi, le Mocategis, le Calfas, les Mocabelgis & le Serraf Bassy, qui est d'ordinaire un Juif, acompagné d'un grand nombre de Serrafs ses Commis; ils sont destinez à exiger les contributions dans le Caire dans les maisons des Grands & dans le plat pais. Le chef des Chiaoux, l'interprete du Bacha paroit aussi dans le Divan Cateby, acompagné du Secretaire, de quatre Chiaoux & d'autant de Motaferagas & de Janissaires. Ces derniers ont leur Aga ou Chef particulier, de même que les Spahis & les Chiaoux; ces Oficiers jugent en dernier ressort de tous leurs demêlez; quand ils ne peuvent pas s'acorder ils ont recours au Divan; ce qui arrive rarement. Pour les afaires de peu d'importance, comme les injures, les

querelles, les Cadices de la Ville en jugent : pour les matieres criminelles, il n'y a que le Soubachi ou le grand Prevot qui en prenne connoissance.

Les diferens que les Chrétiens ont entre eux ou avec les Turcs, les Mores, ou les Juifs, sont terminez par les Consuls de la Nation, sans que les Juges du lieu puissent tirer la cause d'eux : les Francs, qui s'eloignent sans permission de leur Consul, sont condamnez à une amende pecuniaire, qu'on aplique au saint Sepulchre : il est dangereux de tomber entre leurs mains, suivant la coutume des Turcs, des Mores & des Juifs ; les parties plaident & raportent leurs raisons elles-mêmes sans Procureur, ni Avocat : la populace, qui se laisse facilement corrompre y sert de temoin, & termine quelquefois les diferens en un moment. 3. *Officiers Etrangers.*

On employe les Sangiacs à plusieurs ministeres honorables tant au dedans qu'au dehors du païs; il y en a qui ont soin de conduire la Caravane du Caire à la Meque ; un autre escortera le Convoy, qui porte les revenus du grand Seigneur à Constantinople ; 4. *Emplois de plusieurs Officiers.*

un autre sera Contrôleur general des Soldats qui prennent parti dans les Armées contre la Perse, la Syrie & la Meque ; au retour d'un Voyage, ils en sont exempts pendant l'espace de trois ans. Il y a quatre Sangiacs qui sont de garde en quatre postes diferens du grand Caire, ils sont relevez de mois en mois par quatre autres : le premier est à *Aladelne*, la porte qui mene à Suez & à la Mer Rouge : le second est vis-à-vis de la vieille Ville : le troisiéme à la Porte qui conduit aux Tombes, & le quatriéme à la porte du second Port de *Cally*. Outre le Bacha ou Gouverneur general d'Egypte, il y a encore en chacun des 13. Cassifs un Gouverneur particulier, qu'on apelle *Sabessadeh*, c'est à dire Vice-Roy ; il est elu par le Bacha & tient de lui son Gouvernement en Fief ou en Rente ; il en arrente lui-même les quartiers à d'autres Sous-Gouverneurs. Chaque Gouverneur a son Divan formé sur le modele de celui du Caire, où il y a un chef de Chiaoux, un Drogueman ou Interprete, un Aga des Janissaires, des Agas de quatre autres Bouloucs, des

Motaferagas, des Spahis, des Tufegis, des Saracgis, des Arabgis; on tire cette Milice du Caire; quand il arrive des diferens entre eux, le Divan du Caire en est l'Arbitre; il y a aussi un Divan Catebey & une Chancelerie; on y écrit les depêches & les ordres du grand Divan.

CHAPITRE IX.

L'EGYPTE SELON L'ORDRE Eclesiastique.

L'On voit dans ce Chapitre que, comme les Egyptiens étoient autrefois spirituels, adroits & extremement superstitieux; maintenant ils sont ignorans, larrons, traitres, avares, hypocrites & partagez en diverses Sectes: il est constant que jamais Nation n'est tombée dans des cultes si ridicules, ni dans des adorations si extravagantes.



SECTION I.

Le culte ancien des Egyptiens.

I. *Diverses Idoles des Egyptiens.* LE culte des anciens Egyptiens consistoit dans l'adoration de plusieurs Idoles ; ils rendoient des honneurs à des creatures inanimées, comme à de veritables Divinitez, particulierement au Soleil, à la Lune sous le nom d'Osiris & d'Isis ; à Apis, à Serapis, à Hammon, à Canopus, à Horus, à Harpocrate, à Mithras, à Tiphon frere d'Osiris, &c. Osiris & Isis étoient au raport de Diodore enfans de Saturne fils de Vulcain, & s'étant mariez aprés la mort de leur pere, ils regnerent en Egypte avec tant de moderation & de sagesse, qu'ils gagnerent les cœurs de tous leurs Sujets ; ils leur donnerent des Loix equitables ; ils leur aprirent l'Agriculture, l'art de fabriquer les Instrumens pour les Mecaniques, de planter les Vignes & les Oliviers, & par le secours de Mercure, ils etablirent dans ce Royaume l'usage des Letres & des Siences ; aprés avoir

Osiris & Isis.

bien reüssi dans l'invention des Arts & de tant d'exercices, Osiris animé par la gloire leve une puissante Armée, etablit la Reine Isis Regente, lui donne Mercure un des plus beaux esprits de son temps pour Conseiller d'Etat; remet le commandement de la Milice à Hercule, le plus fort & le plus vaillant homme de son siecle, & part acompagné d'Apollon son frere, de ses deux fils Anubis & Macedon, de Pan, de Maron & de Triptoleme: Maron s'entendoit à planter des Vignes & Triptoleme à ensemencer les Terres. Dans cet equipage Osiris parcourt toute l'Arabie & les Indes, fait de grands exploits, aprend à diverses Nations des choses tres-utiles; il fut même en Europe, où il instruisit les peuples de ces beaux secrets: aprés ses courses il retourne en Egypte, où ses Sujets ravis de sa vertu & de ses actions heroiques le metent au rang des Dieux auprés du Soleil, & la Reine Isis son Epouse auprés de la Lune: aprés leur mort leur reputation s'augmentant de jour à autre & jetant de profondes racines dans les cœurs des Egyptiens, on vint à un si grand

Hauts faits d'Osiris.

Son Apotheose.

Prêtres couroient les ruës, crioient & hurloient comme des enragez ; ils étoient vetus d'une longue robe de lin, portant sur la tête l'image d'Anubis, c'est à dire une tête de chien, une branche d'Absinthe ou de Pin de la main droite ; & de la gauche un Rameau, dont ce peuple se servoit dans ces Fêtes, pour exciter tout le monde à pleurer, & pour chasser les malins esprits. Le Pere Kirxer veut qu'Osiris vienne d'un vieux mot Egyptien, qui signifie Seigneur saint, ou feu ou lumiere ardente. Plutarque le fait venir d'*ὅσιος*, qui signifie Saint des Saints, ou bien *Dos*, beaucoup & d'Iris, yeux, comme qui diroit beaucoup d'yeux. Quelle qu'en soit l'etimologie il est toujours l'Emblême du Soleil ; plusieurs Philosophes l'ont apellé le Feu qui eclaire par tout ; les rayons de cet Astre sont comme autant d'yeux, qui contemplent ce qui se passe dans le monde.

3. *Divers sentimens sur Osiris & Isis.* On dit que ces deux Divinitez Osiris & Isis parcourent tout le monde & le nourrissent ; à cause que le mélange de leurs qualitez contraires sert beaucoup à la generation des animaux & à la production des Plantes.

tes. Les vertus & les proprietez d'Osiris ou du Soleil sont exprimées par tant d'anciens Autheurs, que Plutarque a raison de l'apeller *μυριώνυμος, qui a mile noms*. C'est aussi pour ce sujet qu'Homere apelle Osiris le Pere des Dieux & Isis leur Mere. De là est venuë cette confusion etrange entre des Divinitez Payennes; on a pris souvent Osiris pour Bachus, ou Dionysius pour Mercure, Pan, Jupiter, Neptune, Janus, Saturne, le Ciel; On l'a confondu avec Hercule, Apollon, Pluton, Horus, le Nil, Apis, Serapis, Hammon & l'Ocean : Il est vray que le melange des Egyptiens & des Hebreux, ou la multitude des operations du Soleil ont causé ce desordre confus. On n'est pas d'àcord au sujet d'Isis; les Grecs la font fille d'Inachus, qui fut metamorphosée en Vache; celle-là est bien l'Isis des Assyriens, mais non pas celle des Egyptiens : Xenophon, Diodore, Eusebe & quelques autres veulent qu'Osiris & Isis soient enfans de Saturne; Diodore soutient qu'Osiris étoit frere, fils & mary d'Isis; d'autres assurent que l'Epouse de ce Roy s'apelloit Semiramis; & il y en a qui

sont Isis originaire d'Ethiopie. Elle étoit si respectée parmy les Egyptiens que c'étoit un crime capital de dire qu'elle eut eté mortelle ; etrange aveuglement du peuple le plus spirituel de la terre ; c'est ainsi que l'on voyoit dans tous les Temples, où étoient les images d'Osiris & d'Isis, celle de Horus ou Harpocrate leur fils avec le doit sur la bouche, pour marquer le respect & le silence qu'on leur devoit. Servius pretend qu'Isis signifie l'esprit du Nil, & le mouvement qui donne la vie aux Plantes ; à cause qu'elle porte de la main droite les clés des Ecluses, & que son nom en Egyptien veut dire la Terre : Apulée l'apelle le principe de la generation, la Maitresse des Elemens, la cause productrice des siecles, la souveraine Divinité, la Reine des Esprits, la forme primitive des Dieux & des Deesses. Les Atheniens la nomment Minerve, Cecropienne, les Cypriens Venus Paphienne ; les Candiots ou Cretois Diane, les Siciliens Proserpine, les Elusiniens Ceres, d'autres Junon, Bellone, Hecate, Rhamnusie. Tous ces diferens noms ne procedent que de diverses

operations de la Nature : Diodore assure qu'elle a eté l'inventrice des Remedes, & qu'elle avoit même le secret de l'immortalité, &c. Les Egyptiens firent graver sur des Colonnes les bien-faits qu'ils avoient receus d'Osiris & d'Isis.

Je suis Isis Reine d'Egypte, instruite par Mercure, l'Epouse d'Osiris & la Mere du Roy Horus ; personne n'a droit d'annuler les Loix que j'ay faites ; Je suis l'inventrice de l'Agriculture ; je brille parmy les Astres du Firmament dans la Constellation du Chien ; on a bati à ma gloire la Ville de Bubasti : Egypte, Egypte, rejoüi-toy de ce que tu m'as elevée. C'est en ces termes qu'on lit cette Inscription dans Diodore, aussi bien que celle d'Osiris qui suit.

4. *Inscription d'Isis.*

Mon Pere s'apelloit Saturne, le plus jeune des Dieux ; Je suis le Roy Osiris, qui ay parcouru toute la Terre, jusqu'aux Frontieres Desertes des Indes, & visité les autres parties de l'Univers jusqu'à l'Ocean : Je suis le bien-aimé des enfans de Saturne, le germe d'un Pere illustre & qui excelloit en beauté, mais qui n'avoit point de semence : j'ay communiqué par tout mes inventions à

Inscription d'Osiris.

ceux qui ont voulu les savoir.

C'est à dire qu'Osiris & Isis sont les deux souches de l'Arbre Genealogique des Dieux: l'un doit être consideré comme principe actif & l'autre comme passif; tellement qu'Isis par la sagesse de ses Loix fut apellée Minerve; Venus par sa fecondité, Junon par raport à l'air, Proserpine à l'egard de la domination sur les choses necessaires; Ceres par l'invention de l'Agriculture; Diane par la Chasse & la protection des Fores, Rhea par les influences qu'elle repand sur la terre; Bellonne par les orages & les guerres qu'elle excite.

5. *L'estrange superstition des Egyptiens.* L'excés de la superstition des Egyptiens fut si grand qu'ils prirent pour objet de leur veneration tout ce qui avoit du raport avec les proprietez de ces deux Astres le Soleil & la Lune, Osiris & Isis; s'imaginant que c'étoit une partie de leur ame; ils adoroient les bêtes, particulierement les Chiens, les Chats, les Eperviers, les Serpens & les Bœufs, &c. Leur culte aloit jusques pour les choses inanimées; le Nil, la Terre, les Porreaux, les Oignons, l'Ail, &c. étoient au rang de leurs Divinitez; chaque

pais avoit la sienne ; ce qui causoit de grands desordres ; on tenoit même des choses divines qu'on ne sauroit nommer sans rougir : à Damiete on adoroit les parties honteuses des animaux, & les pets, comme dit Origene. Le Bœuf Apis étoit une de leurs principales Divinitez ; il faloit que celui que l'on consacroit à cet usage fut noir, qu'il eut une tache blanche quarrée au milieu du front, la figure d'un Aigle sur le dos, de deux sortes de poil à la queuë & un Escarbot avec des cornes sur la langue pour representer le Croissant : lorsque ce Bœuf venoit à mourir, on lui faisoit de magnifiques obseques ; tout le monde portoit le deüil, jusqu'à ce que les Prêtres en eussent recouvré un autre, quand ils avoient fait cette heureuse decouverte, ils l'amenoient premierement dans la Ville de Nili, où on le nourrissoit quarante jours ; on le transportoit ensuite à Memphis dans un Vaisseau arboré d'un Pavillon d'or, on le plaçoit dans le Temple de Vulcain ; s'imaginant que l'ame d'Osiris y étoit entrée d'abord aprés sa mort : cette etrange superstition se repandit chez

Le Bœuf Apis.

les peuples voisins ; on sait l'histoire des Israelites dans le Desert ; les Persans, les Assyriens & les Gymnosophistes n'en ont pas eté exemts. La plus grande partie des Indes a eté infectée de cette erreur depuis même la Naissance de JESUS-CHRIST : On voit encore dans l'Empire du Mogol, dans Bengala, dans Sumatra & dans les Isles Maldives des marques de cette superstition, les peuples y sont si aveugles qu'ils croyent n'être pas sauvez, si en mourant ils ne passoient la main sur la queuë d'un Bœuf ou d'une Vache, &c.

SECTION II.

Le Culte moderne des Egyptiens.

I. *La Religion Mahometane* LA Religion de Mahomet domine maintenant en Egypte ; les Mahometans même Egyptiens & Arabes sont plus exacts dans l'observation de leur Loy, que les Turcs : Il y a quantité de Persans, d'Arabes, d'Asiatiques & d'Africains dans le Caire qui sont de cette Secte.

Ceux qui suiveut la Religion Chrétienne sont de diferente Nation; on y voit des François, des Allemans, des Italiens, des Anglois, des Coptes, des Nestoriens, des Maronites, des Georgiens, des Jacobites. des Armeniens, des Syriens; dont le nombre est d'environ 400000. Ils sont dispersez en plusieurs Villes, Villages & Monasteres; ils ont diferentes Ceremonies, & il n'y a que la Doctrine de l'Eglise Romaine, qui soit uniforme. Tous les Chrétiens & les Abyssins reconnoissent le Patriarche d'Alexandrie, qu'on apelle en Arabe *Papa* ou *Abuna Patriarc*, c'est à dire nôtre Pere le Patriarche; dans le Service divin les Coptes se servent des Liturgies de S. Pierre, de S. Marc, de S. Basile, de S. Gregoire, de S. Cyrille, écrites dans leur ancienne Langue: on y lit les Evangiles & les Epitres en Coptique & en Arabe; on se tient apuyé sur un baton pendant le Service, pour montrer qu'ils sont des Pelerins & des Voyageurs prets à partir; ils recitent leurs Liturgies en chantant suivant les tons de la Musique Arabesque. 2. *La Religion Chrétienne.*

Le Pere Kirker dit qu'un Patriar- 3.

18.	Alexandre I.	15.	310.
19.	Athanase.	42.	352.
20.	Pierre 2.	12.	364.
21.	Timothée I.	5.	369.
22.	Theophile.	27.	396.
23.	Cyrille.	33.	429.
24.	Dioscore.	7.	436.
25.	Timothée Disciple d'Eutiche.	25.	461.
26.	Pierre III.	9.	470.
27.	Athanase faux Evêque.	20.	490.
28.	Jean I.	10.	500.
29.	Diosc. le jeune	10.	510.
30.	Timothée II.		
31.	Theodose I. Heresiarque.		
32.	Pierre Mogus faux Evêque.		
33.	Dimanes.		
34.	Anastase.		622.
35.	Andronique.		639.
36.	Benjamin I.		645.
37.	Agathios.	19.	664.
38.	Jean II.	8.	672.
39.	Isaac.	3.	675.
40.	Simeon le Syrien	15.	690.
41.	Alexandre II.	20.	710.
42.	Cosimus I.	15.	725.
43.	Theodore:	11.	736.
44.	Chaël ou Michel	23.	759.

Mena.
Jean III.
Marc II.
Jacob.
Simeon.
Joseph.
Michel II.
Cosmus II.
Sanodius ou Sanitius I.
Michel III.
Gabriel I.
Macaire.
Theophane.
Mena ou Minas.
Abraham empoisonné par son Secretaire.
Philothée.
Zacharie.
Sanodius II.
Serius Christus.
Cyrille II.
Michel IV.
Macaire, qui changea les coutumes Ecclesiastiques.
Gabriel II.
Jean IV.
Marc II.
Jean V.
Theodose II.
Jean VI.

Benjamin II.
Pierre IV.
Marc III.
Jean VI.
Gabriel III.
Jean VII.
Matthieu I.
Gabriel V.
Michel V.
Jean VIII.
Gabriel V.
Jean IX.
Gabriel VI. qui envoya des Deputez au Pape Clement VIII. l'an 1593.
Marc III.
Jean X.
Mathieu II.

On ne marque pas les années d'une grande partie de ces Patriarches, à cause de la grande confusion qu'on y voit.



CHAPITRE X.

L'EGYPTE SUIVANT L'ORDRE Hydrographique.

SECTION I.

Les Lacs de l'Egypte.

APrés avoir donne une Relation generale & particuliere de la terre qui concerne l'Egypte, il est à propos de faire la description des eaux qui se rencontrent dans ses bornes ; sur tout des principaux Lacs & du Nil, l'une des plus admirables Rivieres du Monde. On y considere principalement le Lac *Meris* sous le 29. degré de Latitude Septentrionale à l'Occident du Nil, à six ou sept lieuës d'Allemagne du Caire : quelque grande etenduë que lui donnent les Anciens, sa circonference maintenant n'est pas de plus d'environ dix lieuës d'Allemagne : Il a en quelques endroits 50. brasses de profondeur. Il reçoit quantité d'eau

1. L'Hydrographie de l'Egypte.

Le Lac Meris.

lorſque le Nil ſe deborde : il a deux canaux, l'un par où ce fleuve entre dans ſon ſein, & l'autre par où ſes eaux s'écoulent doucement & arroſent la Campagne. On dit que le Roy Meris a donné le nom à ce Lac, il le fit creuſer, & y fit eriger deux Tombes, couvertes de deux Pyramides de 40. pas de hauteur, l'une pour lui & l'autre pour la Reine; chacune étoit ſurmontée d'une Statuë de pierre en forme de Coloſſe : ces deux Statuës repreſentoient aſſez bien le Roy & la Reine. Ce Prince avoit donné à ſa femme pour ſes menus plaiſirs le revenu qu'on tiroit des Poiſſons de ce Lac, ce qui revenoit à un talent d'argent par jour, ſuivant le ſentiment de quelques Hiſtoriens.

2. *Autres Lacs.* On y voit quelques autres Lacs, ſur tout celui qu'on apelle *Elbuchiara*; il y a du Poiſſon en abondance & ſouvent des Crocodiles; les branches du Nil en font quelques autres; tous ces Lacs ne ſont pas conſiderables auprés de celui de *Meris* dont on vient de parler, &c.

SECTION II.

La Description du Nil.

IL est constant que le Nil est une Riviere tres-considerable par son etenduë, par sa grandeur & par ses admirables inondations : ce qni a fait que les Anciens lui ont donné diferens noms: les Hebreux l'apelloient *Nahal Misraim*, ou Riviere d'Egypte; *Schichor* ou *Sihor*, c'est à dire boüeux & noir : les Grecs le nommoient *Melas*, ou Noir ; à cause que son limon boüeux est de cette couleur ; ce qui avoit obligé les Egyptien, de lui dresser une Statuë de Marbre noir. Homere, Diodore & Xenophon l'ont apellé *Egyptus* ; Plutarque *Osiris* & *Syris* : on dit que c'est entre la Lybie & Syene qu'il receut le nom de Nil, à l'ocasion d'un enfant du Roy de ce Pais, qui portoit ce nom & qui se noya dans ce fleuve. Les Egyptiens du temps de leur Roy Horus, 830. ans avant la fondation de Rome le nommoient *Noyn* & *Num* : Apollonius l'apelle *Triton*; Pline *Astraton* ;

I. *Divers noms du Nil.*

Diodore *Aquila* ou Aigle ; Cedrenus *Chrysorhoe* ou fleuve doré, & Dionisius *Syene*. Les Egyptiens maintenant apellent ce fleuve Nil, les Abyssins *Abeuchi* ou Pere des Rivieres ; les Negres *Tacui* ; les habitans du Royaume de Goyame *Gihon*. Les Sages de l'ancienne Egypte considerant les avantages que le Nil procuroit à leur Pais le mirent au rang des Dieux & lui consacrerent les Fêtes de la Deesse Isis : ce qui porta cette Nation superstitieuse à figurer cette Riviere sous une infinité d'Emblemes & de Hieroglyphes. On le nommoit le bras d'Osiris, à cause de la grande fertilité qu'il causoit dans ce Royaume : c'est ainsi que l'Egypte se trouvant enfermée par une longue chaîne de Montagnes & finissant par les diferentes divisions de ce fleuve en forme d'une main, a fait dire à quelques Autheurs que le Nil étoit comme la veine basilique & vivifiante ; qui sortant du cœur d'Osiris parcourt tout le pais & le rend fertile : c'est la cause qu'on a representé sur ces grandes Pyramides un bras avec la main ouverte. Homere dit, que le Nil est sorti du sein de Jupiter ;

les Egyptiens & les Grecs sont d'acord qu'il est decendu du Ciel ; d'autres l'apellent un don de Jupiter ; il y en a qui le nomment les fecondes larmes des Dieux, l'heureuse veine du Paradis, la semence des Dieux, le Vivier de Prothée, l'Epoux de la Deesse Isis. Les Ethiopiens disent qu'il est la source des eaux celestes ; les Poëtes Arabes, comme Ibunfarid & Eldeburg le nomment la vie de la terre ; le Prophete Isaïe au ch. 23. dit que *la semence de ce Fleuve est dans une abondance d'eaux & la moisson en est le fruit.* Rabi Eliezer sur ces paroles assure que le Nil a la vertu de produire en un mois par une seule inondation ce que les autres Rivieres ne sauroient faire en une année ; c'est aparemment ce que les Grecs vouloient marquer par le mot de *Neilos*, ou Nil; si l'on prend chaque letre de ce mot pour un chifre suivant la valeur des caracteres Grecs, on y trouvera le nombre de 365. c'est à dire autant d'unités qu'il y a de jours en l'année.

2. *La source du Nil.*

Peu d'Autheurs anciens ont connu la source du Nil ; on la comparoit à

la plus ancienne Noblesse, dont on ne peut reconnoître l'origine : parmy tant d'Ecrivains qui se sont beaucoup fatigués sur ce sujet, le Pere Kirker & le Savant Isaac Vossius me paroissent les plus conformes à la verité, suivant ce qu'en a écrit Pierre Païs ; ce Voyageur Portugais a recherché avec grand soin les sources du Nil, en acompagnant l'Empereur des Abyssins d'un bout de ses Etats jusqu'à l'autre le long du cours de ce Fleuve : tellement que le lieu, dit-il, où le Nil prend sa source, s'apelle *Agaos* ; il confine au Royaume de *Goiame* dans la Province de *Sahala* ou Sacala ; les Habitans s'apellent *Agaoux* & sont Schismatiques; il faut remarquer qu'il y a 2. sources, ce qui fait qu'on les nomme les deux yeux du Nil ; la premiere est sur le sommet d'un Coteau plat & entouré de montagnes; elle est de quatre paumes de diametre aussi bien que la suivante ; c'est ce que Cyrus & Cambises Rois de Perse, Alexandre le Grand & Jules Cesar avoient souhaité de voir avec tant de passion sans pouvoir l'obtenir : l'eau de la source est claire, transparente & de bon goût;

Premiere source du Nil.

elle n'a point d'issuë sur la surface de la montagne, elle va se rendre sous terre au pié du Coteau; le Pays ayant sondé cette source avec une pique d'onze paumes de long, trouva qu'elle s'embarassoit parmy quelques racines d'herbes. La seconde source est située à l'Orient & à un jet de pierre de la premiere; le même Auteur n'en a pas pû trouver le fond avec une sonde de 20. paumes de long; les Habitans disent que la montagne est pleine d'eau; leur raison est que le terroir qui est aux environs tremble en tout temps, l'eau de cette source, fait comme celle de la precedente, elle va sourdre avec impetuosité au pié de la montagne sans se rependre ailleurs. Le dessus de ce Coteau est en forme de Lac de l'étenduë d'un jet de fronde; du côté d'Occident demeure un peuple apellé *Guix*: la pente du Mont est extremement rude, on n'y sauroit monter que du côté du Septentrion.

Seconde source.

3. Le cours du Nil les torrẽs & les rivieres qui s'unissent à luy.

A une lieuë de là au bas de la montagne dans une profonde valée on voit sourdre une autre Riviere, qui se jete dans le Nil, à quelque

diſtance de là ; on croit que toutes deux ont la méme ſource, que celle-cy coule par des canaux ſouterrains juſqu'à cet endroit. Le Ruiſſeau de la ſource qui rejaillit du bas de la montagne prend ſon cours vers l'Orient juſqu'à une portée de mouſquet, & tourne de là vers le Septentrion ; à un quart de lieuë de cet endroit on trouve un autre ruiſſeau qui ſort d'entre des rochers, enſuite on en rencontre deux autres qui ſe jetent dans le Nil ; ſi bien que ce Fleuve groſſit inceſſamment par le concours de pluſieurs torrens. A une journée de chemin il reçoit une riviere apellée *Jà Mà*; aprés cette jonction il pourſuit ſon cours vers l'Occident juſqu'à 25. ou 30. lieuës de ſa ſource ; d'où il retourne vers l'Orient & tombe dans un grand Lac qui eſt aparemment celuy de Zaire ; bien qu'il y mêle ſes eaux on peut aiſement les diſtinguer, par le cours qu'il garde toûjours en traverſant ce Lac, de même que le Rhone à l'egard de celuy de Geneve. Au ſortir du Lac il fait pluſieurs detours du côté du Midy ; il baigne le Pays d'*Alata* à cinq lieuës de l'embou-

chure, d'où il ſe precipite entre des rochers hauts de 14. braſſes avec un bruit effroyable & des vapeurs ſi epaiſſes, qu'elles paroiſſent de loin un vray nuage; il ſe cache enſuite entre ces roches afreuſes de telle ſorte qu'il n'eſt preſque plus viſible; les ſommets de ces rochers ſont ſi prés les uns des autres, que l'Empereur des Abyſſins en y jetant un Pont fit paſſer pardeſſus toute ſon Armée. Aprés avoir baigné à l'Orient les Royaumes de *Bagamidri*, de *Goume* & de pluſieurs autres ſituez entre ceux-là, comme ſont *Ambara*, *Olaca*, *Damor*, &c. il tourne de nouveau vers le Royaume de *Goiame*, & aprés avoir arroſé les Provinces de *Bizan* & de *Gumancanca*, il pouſſe ſa courſe ſi avant dans le Royaume de *Goiame*, qu'il ſe trouve à une journée de ſa ſource. De là il fait un tour en rond & coule vers *Fezolo* & *Ombarea*, Royaume Idolatre, qu'Eraz Selaſchriſtos frere de l'Empereur des Abiſſins ſubjugua l'an 1613. & le nomma *Ayzolam*, à cauſe de ſon etenduë & du peu de connoiſſance qu'on en avoit. Enſuite le Nil ſe recourbe de nouveau, & ayant tra-

versé du Levant au Septentrion quantité de Royanmes & de Provinces, il tombe en Egypte, d'où il va porter ses eaux dans la Mer Mediterranée. Isaac Vossius dans le Livre qu'il a fait de l'origine du Nil & des autres Rivieres semble n'être pas tout-à-fait du sentiment de Kirker & du Pais; il veut que le Nil & les autres Fleuves ne tirent leut origine que de la pluye, & qu'on ne peut assigner un lieu fixe qui puisse être la source de quelque Rivrere que ce soit; ce qui n'est pourtant pas conforme à la veritable Physique, ny aux loix de la Nature; il est vray que la quantité de pluyes grossissent les Rivieres, & peuvent faire sourdre des fontaines, qu'on distingue de celles qui sont perpetuelles, & dont la source vient par des canaux souterrains de la Mer, qui est la mere de toutes les sources, comme elle est le receptacle ou l'amas general des eaux: on pourroit donner quantité de bonnes raisons sur cette matiere, si l'on n'aprehendoit de se trop eloigner de son sujet.

Un tres-grand nombre d'Autheurs ſe ſont preſque epuïſez ſur ce ſujet; Monſieur de la Chambre fameux Medecin du Roy a creu que la fermentation du Nitre etoit la principale cauſe de ces debordemens. Les Prêtres d'Egypte ont atribué les inondations du Nil à trois cauſes; la premiere, eſt que l'Egypte produit de l'eau d'elle-même; à cauſe, diſent-ils, que dans les autres Regions les Fleuves ſe debordent d'ordinaire en Hyver par les pluyes & les neiges qui y tombent; au lieu qu'en Egypte le Nil regorge ſes eaux au milieu de l'Eté. La ſeconde cauſe vient de ce que l'Ocean rependoit ſes eaux dans l'Egypte, c'eſt ce que ces Prêtres & Euthymenes ſoutenoient avec beaucoup de chaleur au raport de Diodore. La troiſiéme cauſe eſt la pluye qui tombe en grande quantité dans les parties Meridionales de l'Egypte au temps de ces grands debordemens. Le Philoſophe Anaxagore dit que la cauſe de l'inondation du Nil n'eſt autre que les neiges qui ſe fondent ſur les montagnes d'Ethiopie. Ephorus diſciple d'Iſocrate prétend que toute l'Egypte eſt pleine de creux

La cauſe des debordemens du Nil.

Mr de la Chambre.

Les Prêtres Egyptiens

Euthymenes.

Anaxagore.

Ephorus

souterrains, qu'elle est froide & percée de trous, comme une pierre ponce; ce qui fait qu'elle atire ainsi beaucoup d'humidité en Hyver & la pousse au dehors dans le Solstice d'Eté; comme une espece de sueur, d'où procede le debordement du Nil.

5. Sentiment de Kirker sur ce sujet. Le celebre Pere Kirker se sert de de deux preuves dans l'Examen des inondations du Nil; la premiere preuve est tirée de la situation & de la forme des montagnes d'Ethiopie; lesquelles sont la cause fondamentale des pluyes qui y tombent regulierement en certaines saisons; la seconde est prise de la forme des canaux du Nil.; ils sont la cause particuliere de ses inondations en Egypte : pour la cause de la pluye, c'est une matiere qui consiste dans l'humidité de la Mer, des Etangs, des Fleuves & du suc de la terre; il faut encore la vertu d'elever les exhalaisons & les vapeurs, qui est le Soleil: enfin il y doit avoir une place, où les vapeurs se puissent condenser en nuées; c'est ce qu'on trouve dans toute l'Afrique en general & en particulier dans les Provinces de Zam-

3. Causes des pluyes.

bre

bre & de Zaire, entourées de hautes montagnes, que la Nature semble avoir formées pour cet efet. Le même Ecrivain dit qu'on peut raporter deux causes aparentes du debordement des Rivieres; la premiere est lorsque l'embouchure en est bouchée, & qu'elles ne peuvent pas librement degorger leurs eaux; la seconde lorsque son lit se trouve plus comble qu'à l'ordinaire par les neiges fonduës & par les torrens qui tombent dans leur sein: Thales un des sept Sages de la Grece etoit pour la premiere cause, soutenant que les vents d'Eté arrêtent le cours du Nil; Anaxegore & presque tous les Naturalistes tiennent pour la seconde, & l'experience nous aprend à tous que les torrens & les neiges fonduës grossissent extraordinairement les Rivieres. Ce qui se trouve confirmé dans les Zones temperées aussi bien que dans la torride, comme l'on voit dans les *Andes* de l'Amerique Meridionale & dans les Montagnes de la Lune en Afrique & ailleurs où les Rivieres se debordent avec d'autant plus de violence, que les neiges & les pluyes ont eté plus fre-

Causes prochaines des inondations du Nil.

quentes : les pluyes se forment des nuées qui s'élevent dans l'Ethiopie, & non de celles que les vens y poussent : il est constant qu'au temps de l'inondation du Nil, il y pleut continuellement pendant quatre ou cinq mois ; à quoy les rayons perpendiculaires du Soleil contribuent beaucoup, étant plus forts & plus penetrans en ces endroits, aussi bien que les vapeurs qui s'élevent ainsi en abondance de la Mer Rouge, de la Mediterranée, de l'Ocean, des Rivieres, des Lacs, des Cavernes & des Eaux qui sortent des Montagnes ; ce qui fournit beaucoup d'humidité : ces vapeurs se condensent par la froideur de l'air qui se trouve sur ces hautes montagnes & se resolvent en pluye, particulierement quand le Soleil sort du signe des Gemeaux, qui est environ le 22. de Juin, c'est alors qu'il pleut à torrens & qu'aprés que la terre est imbibée au dedans & au dehors, que les cavernes souterraines se trouvent remplies d'eau, le Nil est contraint de se deborder dans les endroits où son lit n'est guére profond, comme en Egypte, &c. Dans le même temps

se deborde le Niger, que les Originaires du Pays apellent *Senega* ; lequel porte ses eaux au travers des Mons de l'Ethiopie Occidentale dans l'Ocean Atlantique : c'est à dire qu'il commence à pleuvoir dans la plus grande partie de l'Ethiopie au temps de Paques ; pour lors le Ciel se couvre de nuages, & les torrens de pluye imbibent entierement la terre, & font ainsi deborder les Rivieres & les Lacs. Aprés quoy l'on jouir le reste de l'année d'un temps clair & serain : Odoardes Lopez dans son Histoire du Royaume de Congo est de ce sentiment ; *la principale cause*, dit cet Historien, *du debordement du Nil est l'abondance de pluye, qui tombe par toute l'Ethiopie au Printemps, non goute à goute, comme en Europe, mais à torrens ; le terre dont le fond est pierreux, ne pouvant absorber toutes ces eaux s'en décharge avec impetuosité dans les Rivieres ; ce qui fait inonder les Campagnes ; ces pluyes continuelles durent cinq mois, depuis Avril jusqu'au mois d'Août.*

6. *Raisons du Pere Kirker de ce qu'il pleut si fort en Ethiopie*

Aprés que le P. Kirker a fait plusieurs reflexions sur ce sujet, il dit que le Soleil poursuivant son cours

le long du Zodiaque fait un cercle toujours egal & permanent, qui est la revolution des années ; qu'il doit produire divers efets selon les diferents signes où il se rencontre ; que la situation des montagnes d'Ethiopie est la principale cause des pluyes continuelles, du debordement du Nil & des autres Rivieres : de sorte que si de semblables montagnes se trouvoient situées dans un autre endroit avec le même aspect du Soleil, elles y produiroient le même efet : or ces montagnes etant jointes en forme d'Arc, particulierement celles qui sont entre l'Equateur & le Tropique de Capricorne ; c'est à dire sous le 14. degré de latitude Meridionale, où elles entourent la basse Ethiopie à l'Orient, au Midy & à l'Occident, & où elles reçoivent les rayons du Soleil lorsqu'il est dans les signes Septentrionaux, comme un miroir concave ; la reünion de ces rayons reflechis a beaucoup de force & atire une prodigieuse quantité de vapeurs & de nuées ; les exhalaisons s'elevent des endroits où le Soleil donne à plomp, & les nuées chassées par les Aquilons & les vents d'Occi-

dent se ramassent sur ce vaste Theatre de montagnes, dés que le Soleil s'aproche de l'Equateur ; alors ces nuages pluvieux se dissipent de tous côtés & rencontrant le sommet glacé des montagnes se resolvent en torrens de pluye. La raison pourquoy le Nil ne deborde point qu'en Egypte, est que le lit de ce Fleuve reçoit diverses profondeurs selon la diversité des lieux, par où il passe & se doborde ainsi diferemment ; plus les lits des Rivieres ont de profondeur, comme quand ils se rencontrent entre des montagnes, plus ils peuvent contenir d'eau sans causer aucune inondation, & il est evident que lorsque les Rivieres coulent en rase campagne elles ont leur lit moins profond, & peuvent ainsi facilement se deborder : tellement que le Nil se precipitant entre les fentes des rochers en forme de cascade & rencontrant ensuite des plaines & des canaux peu profonds, il sort necessairement de son lit lorsqu'il arrive en Egypte : ce qui nous oblige de dire que la situation & la forme de ces montagnes qui environnent les plaines est la cause de ces pluyes

Pourquoy le Nil n'inonde pas l'Ethiopie.

continuelles, & le peu de profondeur des canaux du Nil & celle de celle de ses debordemens. Il faut remarquer que ces grandes pluyes arrivent lorsque le Soleil parcourt les signes Septentrionaux, à cause que les vens annuels, que les Portugais apellent generaux venant à soufler du côté du Nort quand le Soleil entre dans le signe de Capricorne, convertissent en pluye les nuées qui sont sur ces montagnes; lorsque le Soleil parcourt le signe de la Balance ces vens n'elevent point de vapeurs; à cause qu'ils viennent de l'Ocean & des contrées chargées de neige de la Magellanique; que si le Soleil y atire quelques vapeurs, elles ne peuvent pas se condenser en nuées; ce qui rend le temps alors clair & serain.

Remarque.

7. *Sentimens de Vossius sur le debordement du Nil.*

Le Savant Isaac Vossius paroît à son tour sur les rangs, & se declare avec un peu trop de chaleur contre le Pere Kirker & presque contre tous les Geographes; il dit, qu'on ignore la variation des Saisons entre les Tropiques & hors de ces deux cercles; il ne veut point que les sources du Nil viennent des

montagnes de l'Ethiopie Meridionale, ou du Lac de Zaire, situés vers le 14. degré ou environ de latitude Meridionale; il tâche à prouver par la relation de quelques Voyageurs Portugais, que les sources de cet admirable Fleuve sont au Septentrion de la ligne entre le 9. & le 10. degré de latitude; c'est à dire de 24. degrés plus proches de nous, que presque tous les autres Geographes ne marquent dans leurs Cartes & dans leurs Relations: cete diference est trop grande pour ajoûter foy au sentiment de Vossius, qui parle si hardiment d'un Pays qu'il n'a jamais vû & d'une sience, dont il nous cache les plus beaux principes; il y a quelque aparence que ce grand genie se fonde sur les Physiciens & les Geographes Anciens, ou qu'il s'est laissé trop facilement entêté de ces Voyageurs Portugais: il n'est pas à propos de raporter ses sentimens en détail, ce seroit m'etendre au delà des bornes que je me suis prescrites; ces deux celebres Autheurs pourtant semblent s'acorder à l'egard de la cause des debordemens; l'un & l'autre les atribuent aux pluyes d'E-

thiopie; où elles ſont principalement cauſées par les rayons perpendiculaires du Soleil : pour ce qui regarde la ſituation & le principe des ſources du Nil, ils ſont de diferent ſentiment : le Pere Kirker pretend que les Rivieres procedent des grotes ſouterraines, comme ſont ces Fontaines, qu'on apelle les yeux du Nil; Voſſius au contraire ſoutient que tous les Fleuves tirent leur origine des pluyes qui tombent de l'air, qui par divers torrens & ruiſſeaux viennent ſe rendre dans le ſein des Rivieres. Le premier place les ſources du Nil au Midy de la ligne à la hauteur d'environ 14. degrés de latitude; Voſſius les met au Septentrion de l'Equateur au 10. degré de latitude ou à peu prés; l'un eſt fondé ſur la plûpart des Relations des Voyageurs & des Geographes anciens & modernes, & l'autre ſur les témoignages de quelques Portugais, qui ont voyagé dans les Royaumes de Congo, d'Angola & de Benini : tous deux grands Philoſophes donnent plus à leurs raiſonnemens qu'à l'experience; il ſe peut faire qu'ils raiſonnent juſte ſans dire la verité ny l'un ny l'autre:

la nature agiſſant d'une autre maniere qu'ils ne penſent ſur ce ſujet ; bien qu'il n'y ait point d'impoſſibilité dans les raiſons qu'ils aportent.

Il eſt certain que l'ignorance de cette varieté de Saiſons a ſouvent fait errer pluſieurs Ecrivains ſur ce ſujet ; ce fut la cauſe qu'on n'ajoûta point foy à ceux, que Ptolomée Philadelphe envoya en ces contrées pour y découvrir les ſources du Nil ; ces Voyageurs étant de retour chez eux raporterent qu'il pleuvoit pendant trois ou quatre mois dans les Pays ſitués ſous le Tropique de Cancer & au delà, depuis le Solſtice d'Eté juſqu'à l'Equinoxe de l'Automne, & que ces pluyes continuelles faiſoient croître le Nil : les fameux Geographes Agatarchides, Strabon & pluſieurs autres ; & l'experience de nos jours ont eu beau confirmer les Relations des Voyageurs de Ptolomée ; il y a eu des gens, comme il s'en eſt trouvé de tout temps, qui ont traité de Fable l'Hiſtoire de ces Regions ; ne comprenant pas comme il ſe peut faire que le Soleil qui en Eté cauſe la ſechereſſe par tout

8. *Reflexiõs ſur tant de divers ſentimens.*

P v

ailleurs, produise la pluye en ces quartiers là en si grande abondance. Il est vray que l'orgueil de l'esprit de l'homme est si grand, qu'il ne veut pas se rendre à la verité, s'il n'en comprend la possibilité; comme si les bornes de nos foibles lumieres etoient la mesure de l'essence & de l'etenduë des verités que l'on peut decouvrir: tellement qu'il n'est pas etrange que les Anciens se soient trompez; puisque la plûpart des Modernes aprés tant d'experiences sont tombés dans le même egarement; quelque assurance que les Portugais nous donnent que les soutces du Nil sont à l'Equareur; ce qui fait voir beaucoup de contrarieté: en efet on n'a point encore vû de Riviere qui du 14. degré de latitude Meridionale passant sous la ligne porte ses eaux jusqu'au 31. & demy, que le Nil; s'il est vray, qu'il tire son origine du 14. degré au delà de l'Equateur: cependant toutes les Carthes de Duval, de Samson & des autres nous marquent de la sorte la source & le cours de ce Fleuve.

Les Autheurs Anciens & Modernes ne ſont pas d'acord touchant l'acroiſſement & le decroiſſement du Nil : pluſieurs tiennent qu'il croît quarante jours, & qu'il en met autant à decroître. Herodote, Diodore de Sicile, Ammian, Marcellin, &c. ont creu que ce Fleuve croiſſoit pendant 90. ou 100. jours, Ariſtide durant quatre mois ; il y a qnelque aparence que tous ces Anciens apelloient acroiſſement tout le temps que le Nil demeure hors de ſon lit : les Modernes s'expliquent plus clairement en diſant que le Nil croît pendant qu'il monte à ſon plus haut point, & qu'il decroît, lorſqu'il rentre dans ſes canaux : c'eſt à dire que le Nil commence à croitre ſur la fin du mois de Juin ; ce qui n'eſt pas ſenſible dés les premiers jours, pendant le temps que le Soleil demeure dans le ſigne de l'Ecreviſſe, à peine croit-il de 4. doits ; dans le ſigne du Lion, qui eſt le 22. de Juillet, il groſſit prodigieuſement ; d'abort d'un pié, enſuite d'une demi coudée & finalement d'un pié par jour juſqu'à ce qu'il ſoit arrivé à ſa hauteur acoutumée ; il

9. *La durée du debordement du Nil.*

s'etend peu à peu dans toute l'Egypte, dont toutes les plaines deviennent un Lac navigable; son lit qui n'a d'ordinaire qu'une stade de largeur en a pour lors 300. il s'etendroit plus loin si les montagnes de ce Royaume ne luy servoient de barriere. Ce Fleuve est à son dernier periode, quand le Soleil est dans le milieu du signe du Lion; c'est à dire environ le 6. d'Août, ou peu plus tard, quelque fois même le 25. ou 26. de Septembre, lorsque cet Astre a parcouru 3. ou 4. degrés de la Balance: il ne decroit pas; il arrive souvent qu'il se maintient dans ce debordement 20. jours jusqu'à ce que le Soleil entre dans le signe de la Vierge, ou le 22. d'Août: avant que le Nil s'abaisse on ouvre les Digues afin qu'elles se remplissent d'eau; l'eau abandonne insensiblement la campagne de la haute Egypte voisine de l'Ethiopie, ensuite tout le reste de ce Royaume; c'est à dire que les endroits qui ont eté inondés les premiers, sont aussi les premiers à se rendre secs, lorsque le Fleuve decroit suivant sa longueur, mais selon sa largeur il peut arriver

le contraire ; c'eſt à dire que les quartiers, qui ſe ſont reſſentis les derniers de ſes inondations ſont les premiers decouverts. On retient les eaux dans des Digues & des Foſſez qu'on a creuſez expreſſement, afin que le limon demeurant ſur le deſſus des terres, les engraiſſe : tellement que les Campagnes ſe decouvrent à meſure que le Soleil s'avance dans le ſigne de la Balance & s'aproche de l'Equateur, aprés l'equinoxe de l'Automne le Nil retourne dans ſon lit ordinaire, & on laiſſe ecouler l'eau qu'on avoit retenuë juſqu'alors dans les Digues & les Ecluſes. Bien que le Nil croiſſe plus ou moins ſelon qu'il pleut en Ethiopie, la terre pourtant eſt d'ordinaire decouverte avant le 7. ou 9. d'Octobre : environ le milieu de ce mois les Paiſans commencent à labourer les terres avec de petits ſocs ; ils ſement quand le Soleil entre dans le ſigne du Scorpion, qui eſt vers le 23. du même mois. Ce Fleuve ne diminuë pas tout à fait qu'à la fin de May, lorſque le temps d'une autre inondation s'aproche. En Ethiopie le Nil croit de la même maniere qu'en Egypte ; il n'y a point

de diference que du temps ; il y deborde 3. ou 4. semaines avant qu'en Egypte, le temps des semailles y est aussi plus avancé d'un mois. Quand le Nil commence à croitre, ou à se retirer dans son lit à peine fait-il une lieuë en deux heures ; lorsque ses eaux sont enflées il arrive en Egypte dans 5. ou 6. jours, ce qui reviendroit à 3. lieuës par heure, suposé, comme disent quelques Geographes, que son cours n'eut 450. lieues de 16g. Il est vray que ce Fleuve n'est pas si rapide en Egypte qu'en Ethiopie, lorsqu'il ne fait dans celle-là que deux lieues en une heure, dans celle-cy il en fait quatre ; ce qui revient suivant la regle de proportion à trois lieues par heure ; on a fait voir la diference de la rapidité de son cours. On doit remarquer que les eaux les plus eloignées meuvent les plus avancées par une communication naturelle de leur mouvement, & plus les canaux sont profonds plus le mouvement est sensible.

10. *Les Cataractes & les*

Il est necessaire de dire ce que c'est que les Cataractes & les embouchures du Nil : Pline & quantité d'autres Autheurs apellent ces cheutes.

d'eau & les peuples des environs *Catadupes*, les habitans les nomment maintenant *Catadhi*, c'est à dire tintamarre, & la plusspart leur donnent le nom de *Cataractes*. On doit savoir que le Nil au sortir de la Nubie rencontre la Montagne de Gianadel, dont les Rochers pointus & escarpez changent la lenteur de son cours : l'enceinte des Cataractes est de 50. stades d'etenduë ; c'est une pente droite, enfermée de rochers & de valées ; le Nil passant au milieu & se precipitant de la pointe de ces roches fait un horrible fracas : tellement que ces Cataractes tombent de la hauteur de 200. piés non en droite ligne, mais obliquement : le bruit qu'elles font, ressemble à celui d'une Mer agitée ; & il n'est pas assez grand pour rendre sourds les peuples des environs, comme dit Duval fondé sur des fausses Relations de quelques Anciens. A mesure que les eaux s'enflent les Cascades sont plus droites & le bruit plus violent : au bas de ces roches le Nil reprend sa premiere lenteur dans les Plaines de l'Egypte, & poursuit ainsi son cours jusqu'au Caire ou vers le Havre de Bulache

embouchures du Nil.

Villamont dit que son lit à une lieuë de largeur. A 80. miles du Caire ce fleuve se divise en deux branches, puis en plusieurs, ayant à l'Orient le païs de *Garbia*, & au Midy celui de *Charnie*. De ces diverses branches se forment plusieurs embouchures; les Anciens en marquent 7. Ptolomée 9. entre lesquelles il en compte deux fausses; Pline en met jusqu'à 11. dont il y en a 4. qu'il apelle batardes; qui sont 1. l'Heracleotique ou Canopique ou Naucratique. 2. La Bolbitique. 3. La Sebennitique. 4. La Pathmetique ou Phatnique ou Bucolique. 5. La Mandesique. 6. La Tanitique. 7. Et la Pelusiene : les deux fausses, sont Diolcos & Pineptimi. On en remarque aujourd'huy 9. en y comptant les grandes & les petites; la plus navigable est la Canopique, située prés de la Ville de Rosete, qu'on apelle pour cela Rosetiqne; ensuite la plus considerable est la Pelusienne ou l'embouchure de Damiete ou de Tenez; elle semble être le Tanitique des Anciens : la Bolbitique n'est connuë maintenant de personne, à moins qu'on ne la prenne pour celle de Rosete : la Sebenniti-

que porte le nom à preſent de *Sturioni* : la Pahmetique a conſervé ſon ancien nom : la Mandeſique eſt celle de *Migni :* la fauſſe embouchure de Diolcos s'apelle dans Sanut *Damanore* ; & celle de Pineptimi ſe prend pour le Cap *Della Brule.* Pluſieurs Autheurs ſoutiennent que ces branches & ces embouchures anciennes ne ſe trouvent plus ; à la reſerve de celles de Roſete & deDamiete,& d'un certain Canal qni paſſe par Alexandrie pour remplir les cuves d'eau & d'un autre qui eſt fort petit.

II. *La ſituation de trois ſources du Nil ſuivant Voſſius.*

La premiere ſource du Nil la plus eloignée & la plus Meridionale, eſt celle qui ſe forme par les Rivieres de Maleg & d'Anguet ; elles ſourdent de la Province de Damut & concourent pour former le bras occidental du Nil ; lequel conſerve le nom de Maleg l'eſpace de 80. lieuës, juſqu'à ce qu'il ſe jete dans le Canal principal du Nil ; ce Canal tire ſon origine de la Province de Sacala, habitée par les *Agaous*, païs plein de Montagnes : quantité d'autres Rivieres prennent leur ſource de cette Province ; qui par leur concours font le Lac de Dambea, qui a 22. lieuës de

long & 15. de large ; on l'apelle Bar-Dambea, étant située dans le Royaume de Dambea. La seconde source du Nil se forme du debordement du Lac de Dambea, qui se fait environ le solstice d'Eté ; cette inondation monteroit à une hauteur prodigieuse, s'il ne s'en faisoit une issuë dans le païs de Bagameder : tellement que ce second Canal du Nil ayant baigné les Provinces d'Amaharain, Hecam, Gauz, Bizamo & Gongas & reçu plusieurs autres Rivieres dans son cours, tourne du côté du Septentrion vers le païs de Fasculo & va méler ses eaux avec celles de la riviere de Maleg parmi les peuples de Bugihos & Balloos voisins de la Nubie. La troisiéme source du Nil est la grande Riviere de Tacazé, qui tire son origine de trois sources dans les frontieres du Royanme d'Angola & parcourt un grand espace vers l'Occident entre Daganaim & H aogain : de là elle se courbe vers le Septentrion, baigne le Royaume de Tigré, divise une de ces Provinces, apellée *Sire*, ayant à l'Orient des païs fertiles & & l'Occident les Deserts d'Oldeba ; où il y avoit autrefois quanti-

té d'Hermitages : elle se jète ensuite dans la Riviere de Mareb ou Marabo: ce Canal grossi des eaux de Marabo poursuit son cours vers le Royaume de Brllai, ainsi apellé par les Mores; il baigne le païs de Bugihos, de Funchos, &c. Il se degorge enfin dans le Nil prés de la Ville de Jalac. Outre ces trois Rivieres principales qui forment le Nil, il en reçoit quantité d'autres avant qu'il entre en Egypte,

Il faut remarquer pour l'intelligence de ce qu'on vient de dire au sujet du Nil, que ceux qui habitent entre l'Equateur & le Tropique de Cancer ont l'Hyver pendant le temps que le Soleil parcourt les Signes Septentrionaux; cette saison vient peu à peu sans les surprendre. Au sortir de l'Equinoxe quand le Soreil entre dans les signes du Taureau & des Gemeaux les vens & les pluyes s'elevent, mêlez de beaucoup d'orages; on pourroit apeller cette Saison l'avant-coureur de l'Hyver ou l'Automne: la queuë de l'Hyver est depuis le solstice d'Eté jusqu'à l'equinoxe de l'Automne. Les pluyes continuelles commencent d'abord aprés 12. *Saisons de la Zone torride.*

le 22. de Juin & ne finissent qu'avec le mois de Septembre : les plus grandes pluyes tombent, quand le Soleil est dans le signe du Lyon ou depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Aout ; c'est alors que la plusparr des Rivieres dans la Zone Torride grossissent, & que les sommets des Montagnes se couvrent de neiges ; le froid y est violent. L'Eté ou plutot le Printemps commence chez eux aprés l'equinoxe de l'Automne, tandis que le Soleil parcourt les signes du Scorpion & du Sagitaire ; l'air y est serain & temperé : ils ont le plus fort de l'Eté, quand on est au cœur de l'Hyver, & les chaleurs n'y finissent qu'environ l'equinoxe du Printemps. On peut inferer de là qu'elles sont les Saisons de ceux qui se trouvent situez entre la ligne & le tropique de Capricorne : l'Automne commence à l'equinoxe de Septembre & finit au cœur de l'Hyver : depuis ce temps jusqu'à l'equinoxe de Mars la pluye & le froid s'y font sentir : le Printemps commence à cet Equinoxe & dure jusqu'au solstice de Juin ; & l'Eté depuis le 22. de Juin jusqu'à l'equinoxe de l'Automne ;



neche

& pour expliquer plusieurs autres Rivieres qui se debordent presqu'en même temps, particulierement le Niger, qui fait les mêmes efets en Nigritie que le Nil en Egypte, &c. Sur ces diferens sentimens, il faut atendre de nouvelles Relations & de plus grandes certitudes pour se determiner; chacun est pourtant libre à prendre le parti là-dessus qu'il jugera le plus raisonnable : cependant nous irons parcourir toute la Barbarie en general & en particulier, pour en donner une Relation fidele & conforme aux Autheurs anciens & modernes; de même que nous avons fait de l'Egypte.



60
70
40
40
ME
NATOLIE
Ephese
Stadia
Prepeia
Matre
Satalia
Draganh
Curco
Alexandrete
Soldi
Tripoli
Cypre
Fon
a.gusta
Candie
SYRIE
Baruti
Tyr
ATL
DITERRANEE
Por
Alexandrie
Colizen
Damieta
Samarie
Gaza
Ie Jrusalem
Cacoberleo
Raya
Fauar
Larissa
QVE
Iuebo
BARCHA
Salonef
Raiba
Caire
EGYPTE
Ienex
Suef
Fara
Eltor
30
30
Orient
Canarie
Sim
desert
Munie
Crodei
Mer
Rouge
Forte
Berdeao
de sent
Abutigo
Elsum
Dacati
Angli
Alguecet
Sertu
Mun
fin
Bagador
Ebaida
Couza
Alno
Sabia
ZANH
Occident
Assuan
Rissa
GAGOA
Geogan
Fuing
Omot
Dacut
20
20
des Palu
Albayad
60
10
50



à l'ami-Juillet on y mange des Pommes, des Poires, des Prunes & des Raisins ; la Recolte entiere des Fruits se fait au commencement de Septembre. Le Printemps commence le 25. de Février & dure jusqu'au 28. de May ; le temps est toujours beau pendant ces trois mois ; lorsqu'il n'y pleut point depuis le 25. d'Avril jusqu'au 5. de May la Recolte n'y est pas bonne. On apelle la pluye qui tombe en ce tems-là l'eau de *Naisan*, ou l'eau envoyée du Ciel ; on la recueille dans des petits vaisseaux pour la conserver. L'Eté dure depuis le 28. de May jusqu'au 6. d'Aout ; il y fait extremement chaud, sur tout aux mois de Juin & de Juillet ; lorsqu'il y pleut en ce temps l'air s'enflamme, & cause plusieurs fiévres malignes. L'Automne commence le 17. d'Aout & dure jusqu'au 16. de Novembre ; on y seme les Plaines au mois de Février, & les Montagnes au mois d'Octobre. Elle se divise suivant Pierre Davity & quelques autres Geographes en 5. Royaumes, qui sont Maroc, Fés, Alger, Tunis, & Tripoli ; où il faut remarquer que les Royaumes de Telesin &

Le Printemps.

L'Eté.

Sa division



Suplice en barbarie.

de condition vivent un peu plus honnêtement. Ils ont en abondance du Bœuf, du Mouton, de la Volaille, du Gibier & du Poiſſon tres-excellent; on le peſche dans les ſources du gtand Atlas, particulierement des Truites dans la Riviere de Tanſifs.

Gateaux.

Ils mangent ordinairement des Gateaux de figure ronde, faits ſimplement de farine & d'eau; on les met dans un pot de terre, percé de petits trous, ſoutenu par un autre pot boüillant, dont la fumée cuit ces ſortes de Gateaux; ils ſont fort delicats & nourriſſans; ils ſont portez naturellement aux grands feſtins & aux debauches; on voit ſouvent 20. ou 30. Moutons à la broche pour un ſeul repas, bien qu'ils ſoient beaucoup plus gros que les nôtres. Leur boiſſon eſt une certaine liqueur, compoſée de raiſins confits au ſucre & infuſez dans de l'eau; ou bien de Lydromel: la pluſpart de ceux qui demeurent prés du Mont Atlas boivent du mout cuit; ils croyent en pouvoir boire ſans violer la loy de Mahomet, s'imaginant que ce n'eſt pas du vin: d'autres font un breuvage de miel & de dates; & il y en a qui ne

Leur boiſſon.

& le long des côtes de l'Orient en Occident depuis Azamor jusqu'au Cap d'Aguer de 50.

SECTION I.

Mœurs des Habitans.

LEs Maroquois sont d'ordinaire robustes, bien-faits de corps ; ils ont l'esprit vif & de grande penetration, leur temperament est bilieux & melancolique ; ils s'adonnent au Negoce, à l'Agriculture, à la Guerre, aux Siences, & s'entétent facilement de la Magie ; les femmes demeurent toujours à la maison ; elles se divertissent à filer, à coudre, à faire de la Tapisserie ; elles ont des Esclaves de l'un & de l'autre sexe pour les servir. *1. Les Maroquois*

Ils ne metent point de couteau sur la table ; ils se contentent de rompre leur pain & leur viande avec les mains ; une Nate de jonc, ou quelque peau de bête leur sert de table & de nape ; leur langue ou les cheveux de leurs Esclaves tiennent lieu de serviete ; il est vray que les personnes *2. Leur manger*

Les Maroquois

boivent que du lait de Chévre & de Chameau.

Les habitans de Maroc portent des chemises & des calçons à chausſetes avec des caſaques d'écarlate ou de ſoye, qui leur pendent juſqu'aux genoux ; des chaperons de ſoye ou de drap, & des bonnets d'écarlate ſur la tête : ils n'ont pour ſouliers que des ſandales ou des panroufles. Les femmes ont des chemiſes larges, qui leur vont juſqu'aux genoux, & des calçons de toile, larges en haut & etroits en bas : en Eté elles ont des bonnets de ſoye, & en Hyver de drap ; en place des manteaux elles ont de longues robes en broderie de ſoye ou de lin, enrichies de franches, que l'on ferme pardevant avec une boucle d'or, d'argent ou de cuivre, ſuivant leur qualité ; elles portent auſſi des ornemens d'or & d'argent, remplies de Perles & de pierreries ; des colliers, d'où pendent des Reales d'Eſpagne, des Braccelets aux bras & aux jambes, qu'on apelle *Gagales* ; ce qui leur cauſe des mules aux talons.

3. Leurs habits. Les hommes. Les femmes.

On parle dans ce Royaume quatre ſortes de Langues, More, Arabe,

4. Les langues en 4. princ-ipales.

Gemique & Tamecete. Le More, l'ancienne langue des Africains, est un mélange de plusieurs langages & d'un Arabe corrompu; l'Arabe n'y est pas fort pur à cause du commerce des Etrangers; le Gemique est un mélange de l'Espagnol & du Portugais; le Tamacete est un veritable Jargon qu'on ne peut coucher par écrit; on trouve des peuples blancs au Septentrion du Mont Atlas, en alant de Maroc à Tarudante, qui le parlent & qui se glorifient d'être d'extraction Chrétienne.

SECTION II.

Les Noces & les Funerailles des Maroquois.

1. *Leur mariage* SUivant l'Alcoran ou la Loy de Mahomet, il est permis d'avoir en même temps quatre femmes; lorsque les Mores veulent se marier, ils font venir un Cadis & un Notaire; le Notaire écrit la dot que le Mari fait à sa femme; les peres ne donnent rien à leurs filles; lorsque le mari repudie sa femme, il est obligé

de lui donner la dot qu'il lui a promise ; il ne peut se remarier qu'au bout de quatre mois : que si la femme quite son mari elle ne peut rien demander : de là vient que le même homme donne la même dot à plusieurs femmes ; à cause qu'il les oblige par le mauvais traitement qu'il leur fait d'être les premieres à demander le divorce. Outre les femmes legitimes il est permis d'en prendre autant d'autres qu'on en peut nourrir : le Roy a droit d'en choisir quelques unes & de les donner à ses Favoris ; bien qu'ils puissent habiter avec leurs Concubines & leurs Esclaves, ils sont pourtant obligez par la coutume du Païs de coucher toutes les nuits avec une de leurs femmes ; & les Concubines ne leur sont permises que de jour. Le Roy à d'ordinaire quatre femmes epousées, & un tres-grand nombre d'autres, il les tient enfermées dans son Serrail ; quand il veut se divertir, il les fait baigner toutes nuës en sa presence, pour choisir celle qui lui paroit la plus agreable.

On met l'Epouse sur un Mulet proprement harnaché ; elle est environ- 2. *Ceremonies nuptiales.*

née d'un Pavillon en forme de tour, couvert d'un tapis de Turquie ; de sorte que personne ne la peut voir, quoy qu'elle puisse voir les autres au travers d'une toile fort claire : on met un drapeau à la cime de la Tour, & dans cet equipage on mene l'Epouse comme en triomphe par toute la Ville, suivie de quantité d'autres Mulets, chargez de presens, que son Epoux lui fait le jour des Noces : quantité d'hommes & de femmes marchent aprés, mêlant leurs cris au son des Tambours : la Ceremonie étant finie on se met à table : aprés le repas, si le mari est homme d'Epée, ses amis se rendent dans une grande Place, & font le Manege devant l'Epouse : le festin des Noces est tres-magnifique, & les personnes de Qualité font alors des depenses excessives. Si le mari reconnoit que l'Epouse n'est pas vierge, il la repudie d'abord, & la renvoye avec tout ce qu'elle a aporté ; que s'il remarque le contraire, il fait porter les linges, où sont les marques de sa virginité par toute la Ville ; les Juifs en font de même.

3. Les ceremo- Suivant la coutume du Païs les femmes vont aux Cimetieres pleurer

les morts tous les Vendredis & les jours de Fête ; elles sont habillées de bleu, qui est chez eux la marque du deüil, comme le noir chez nous : on fait paroitre beaucoup de douleur à la mort de quelqu'un ; particulierement si le Roy est mort ou quelque personne de marque ; on loüe des Pleureuses, elles poussent des cris, & des gemissemens effroyables, elles se frapent la tête & s'egratignent le visage. Avant que de mettre le corps en terre, on le lave & on l'envelope dans un linceul neuf ; on le porte dans une Biere suivie d'un grand nombre de personnes, qui marchent fort vite & invoquent hautement Dieu & Mahomet. On l'enterre hors la Ville dans un lieu consacré ; la Tombe est de pierre, le fond en est large, & l'ouverture etroite & voutée, de sorte qu'il n'est pas necessaire d'y jeter de la terre pardessus : on met le corps dans un côté de la Tombe, & jamais on n'en met qu'un dans chacune ; afin, disent-ils, que chaque corps soit plutot pret au jour du Jugement, n'étant pas obligez de distinguer leurs os de ceux des autres ; on porte sur les Sepulchres plusieurs

Ceremonies funebres.

sortes de viandes ; & l'on enterre de l'argent &des joyaux avec les morts, afin qu'ils s'en servent quand ils en auront besoin en l'autre monde.

SECTION III.

Les Revenus, la Puissance, & le Titre du Roy.

11. LE Roy de Maroc tire de grands revenus de ses Etats ; chaque personne de l'un & de l'autre sexe depuis l'âge de 12. ans paye cinq quarts de Ducat par tête, & chaque Foyer autant : de chaque boisseau de legume le Roy prend le douziéme; de la recolte des blés & du transport des Marchandises des bêtes le dixieme ; & encore le dixiéme de la portion decimée ; pour chaque sac de blé qu'on veut faire moudre on donne demi Reale ; outre plusieurs autres Impos, Doüanes, & Peages, que l'on fait monter à des sommes immenses ; estimant que les peuples ont grande obligation au Prince qui les rabaisse ; & qu'ils doivent tout supporter sans se plaindre. Les Mar-

chands Chrétiens payent de grands Impos, tant pour les Marchandises qu'ils y aportent, que pour obtenir la liberté du Commerce. Ce qui rend encore extremement puissant ce Monarque, c'est qu'il est proprietaire de tous les biens de ses Sujets : de telle sorte que quand les *Alcaïdes* ou Gouverneurs & autres Officiers à gages, viennent à mourir, il s'empare de tous leurs biens : s'ils laissent des enfans en etat de servir il leur donne les mêmes Charges de leurs peres : quand ils se trouvent petits, il les fait elever jusqu'à ce qu'ils soient en etat d'ocuper quelque Charge ou quelque Employ, & il a soin des filles orphelines jusqu'à ce qu'elles soient mariées. Ce Monarque se sert d'un stratagéme à l'égard des riches pour avoir leur bien ; il leur donne quelque Gouvernement, qui raporte de l'argent, sous pretexte de les favoriser ; c'est la cause que ceux qui sont à leur aise cachent leurs richesses & se tiennent loin de la Cour autant qu'ils peuvent.

Le Roy a droit de recevoir les premices des fruits & des bestiaux, c'est à dire la vintiéme partie ; lors- 2. *Les premices de tout sont au Prince.*

qué le nombre des bêtes ne va que jusqu'à cent, & le dixiéme lorsqu'elles passent ce nombre ; il prend les Decimes des fruits des Montagnarts, en vertu de la permission qu'il leur donne de cultiver les Plaines, qui se trouvent au piê des Moutagnes. Le Commerce que les François, les Anglois & les Hollandois y font, lui rend beaucoup ; on y aporte quantité de Draps & autres Marchandises, qu'on echange avec du cuir de Turquie, du Pastel, du Sucre, de l'Huile, de l'Or & de la Cire : Ces Nations etrangeres ont des Consuls à Zaffi, Salé & ailleurs.

3. *Les Titres du Roy.* Le Roy de Maroc se qualifie Empereur d'Afrique, Roy de Maroc, de Fez, de Sus, & de Gago, Seigneur de Bara & de Guinée ; grand Cherif de Mahomet. La domination de ce Prince est si absoluë, que les Sujets sont comme autant d'esclaves ; ils n'osent sortir du Royaume sans permission, sous peine de la vie.

4. *Opinions particulieres des Maroquois.* Les habitans de Maroc diferent des autres Mahometans, en ce qu'ils sont Sectateurs de *Hamet*, le premier Roy de la Race, qui est maintenant sur le Thrône : ce Hamet étoit un

Moine, qui quita sa Cellule l'an 1514. il commença à prêcher la Nouvelle Lumiere d'un certain *Esurcan* ; il soutenoit que la doctrine d'Ali Homar & des autres Interpretes de la Loy de Mahomet, n'étoient que des traditions humaines ; qu'il faloit s'en tenir aux Ecrits purs & simples d'Esurcan, comme étant un Interprete fidele ; au lieu que les Turcs defendent à peine de la vie aux personnes d'une autre Religion que la leur d'entrer dans leurs Mosquées ; celui-cy au contraire permit à toutes sortes de Juifs & de Chrétiens d'assister à ses Sermons & aux Ceremonies de sa Religion : ce qui fait que les Turcs & les Maroquois se haissent mortellement ; les esclaves Turcs n'y sont pas traitez avec moins de rigueur que les Chrétiens. Ils celebrent pourtant les mêmes Fêtes que les Turcs, particulierement la fête de Paque. *Fête de Pâque.* Ce jour le Roy se promene à cheval, suivi du Bacha & de ses autres Oficiers au son des Haut-bois, des Trompetes, & des Tymbales, avec beaucoup de pompe & de magnificence : dés qu'il est arrivé hors la Ville en une certaine Place, on lui presente

deux Beliers, aprés plusieurs Ceremonies il leur donne un coup de couteau dans la gorge; si ces animaux

Presages. meurent d'abord, c'est bon signe; que s'ils vivent long-temps aprés, c'est un presage de beaucoup de malheurs pour l'année prochaine suivant leurs opinions.

5. Les Larbusses. Aux environs de la Ville de Maroc il y a certains peuples Arabes fort belliqueux, qu'on apelle *Larbusses*, ils se font continuellement la guerre, & s'enlevent leurs Chameaux & leur Betail; ils entretiennent des chevaux de main dans les paturages, ils sont sellez & bridez en un moment, quand il s'agit d'aller ravir le bien de leur ennemy: ils font treve au temps de la recolte & des semailles; & reprennent ensuite leurs armes: ils serrent leur blé la nuit & ne le decouvrent à personne, ni à leurs femmes, ni à leurs enfans; ils font un grand creux en terre, où ils cachent leurs grains; ils s'y conservent long-temps; on y seme pardessus, comme ailleurs: quand ils ont besoin de blé ils en vont tirer de leurs creux à l'insceu de leur famille; ils font de grands fossez pour y conserver l'eau qu'ils

y aportent de loin ſur des Chamaux dans des outres ; lorſqu'ils ont fait la recolte ils delogent par troupes ſous la conduite d'un chef de Tribu, ils emportent leurs tentes ; ils vont demeurer ailleurs, pour donner le temps à la terre de ſe repoſer ; ils y retournent au bout de quelque temps. Le Roy choiſit d'ordinaire quelques-uns de ces Arabes, pour les faire chefs d'Eſcadrons ou de petites caravanes; les Maroquois ayant acoutumé de marcher par groſſes troupes pour être en ſeureté.

SECTION IV.

Le Royaume de Maroc ſelon l'ordre Hydrographique.

LE Fleuve le plus conſiderable de Maroc s'apelle *Sus* ou Sous, il donne ſon nom à la Province la plus Meridionale de ce Royaume : certains Geographes le prennent pour l'Una de Ptolomée ; il prend ſa ſource du Mont Atlas, qui ſepare les Provinces de Hea & de Sus; l'endroit de cette montagne s'apelle la

1. Les principales rivieres. Sus ou Sous.

Mont *Ilda* ; ayant arrosé le Pays de Sus vis-à-vis de *Tagaoust* il change de cours vers l'Occident, il passe au travers de trois petites Villes de Messe, & se jete dans l'Ocean. La Riviere de *Tensifs* prend sa source d'une autre Montagne du grand Atlas, prés de la Ville d'Aniunney dans la Province de Maroc ; où il coule à travers les plaines jusqu'à un endroit de la Province de Duquele, où il se jete dans l'Ocean ; Marmol croit que le Tensifs est le *Futh* de Prolomée, & que l'embouchure de cette Riviere s'apelle Azama chez ce Geographe ; ce Fleuve reçoit plusieurs Rivieres pendant son couss ; particulierement l'*Eciffemel*, qui sort du Mont *Sicsiva*, ou du Mont *Hantete* au dessus de Maroc. Le *Niftis* ou *Hued Nefusa*, qui sort de la même Montagne, il la baigne tout à l'entour & roule ses eaux le long des plaines ; il reçoit encor l'*Agmet* dont l'eau est toûjours claire ; cette Riviere prend sa source de la même Montagne, & poursuit son cours jusqu'à la Ville de Maroc, où elle se perd en terre, & paroit à quelque distance de là. L'*Asifnual*

Le Tensifs.

Rivieres qui se jetent dans le Tensifs.

ſort du Mont Sicſiva audeſſus de Delgumuha, & ſe precipite avec impetuoſité dans les plaines, où coulant plus doucement il ſert de bornes à la Province de Hea, & ayant reçû la riviere de *Secſana* ſe jete dans le Tenſifs audeſſus d'Aſaffy.

Les *Tecenbin*, c'eſt à dire Bandes, ſont deux Rivieres jumelles, qui ſortent du Mont *Gogiademe*; leurs ſources ſont éloignées l'une de l'autre de mile pas; elles pourſuivent leur cours fort obliquement au travers des plaines de Haſcota; elles vont porter leurs eaux dans la Riviere des Negres; les Habitans tirent des canaux de ces deux Rivieres pour arroſer les Campagnes voiſines. La Riviere des Negres, qu'on apelle *Hued la Abid* ſort de la Montagne d'Animmey, à un mile de Bzo entre Eſcure & Tedle; elle coule au milieu de profondes valées & de montagnes deſertes; & aprés avoir reçu pluſieurs autres Rivieres elle ſe decharge dans le Fleuve Ommirabih prés de *Magerat Esfa*, c'eſt à dire grand chemin bien uny. *Habid* eſt une petite Riviere, qui prend ſa

2. Le Tecenbin.

Hued la Abid.

Habid. source de la Montagne de *Tevisons* ; & ayant separé la Province de Hascore de celle de Duquele se jete dans le Tensifs.

L'Uma-Rabea. *L'Uma-Rabea, Ommirabih* ou *Ommirabili* est une grande Riviere qui sort du Mont *Magran* sur les confins de la Province de Tedle & du Royaume de Fez. Elle prend son cours dans les plaines d'Adacsum, & passe ensuite au travers de valées fort étroites, où il y a un beau pont bâty par Abul Hascen, quatriéme Roy de la famille des Beni-Merinis; de là il se détourne vers le Midy, il arrose les plaines situées entre Ducale & Temesne; aprés avoir reçû la Riviere des Negres & le *Darna*, qui sort du même Mont, & qui arrose la Province de Tedle, se jete dans l'Ocean, prés d'Azamor ; cette Riviere n'est gueable ny en Hyver, ny en Eté ; on la passe avec un Pont fait d'outres enfles, où l'on atache des corbeilles ; elle produit une si grande quantité d'Aloses, qu'elle en fournit tout le Pays, le Portugal & l'Andalousie.

4. *Plusieurs autres* *Sicsiva, Sessua* ou *S'essava* est un petit torrent qui porte le nom de la

Montagne d'où il sort; il separe les Monts de *Nefise* & de *Semede* & se jete dans la Riviere d'*Asifnual* prés de la Ville d'*Elgumuba*. *Tefethne* sort du Mont *Gabelethadi*; il coule dans les plaines de Hea, baigne Ileusugahen Tesedgest & Culeihara; aprés il se divise en deux branches, & se decharge dans la mer vis-à-vis du Cap & de l'Ile de Magador. La *Riodos savens* ou *Delos-savolos*; c'est à dire la Riviere des Aloses, à cause de la quantité qu'on y en prend, sort de la même montagne, arrose la Province de Hea; & se decharge dans l'Ocean, prés d'Amama. La Riviere de *Teculeth*, qu'on croit être le Diur de Ptolomée, a sur ses bords une Ville de même nom; son embouchure est à 3. miles de celle de Tensifs, entre Goz & Amama. *Imiffen* sort du Mont *Sicsiva* & court vers le Midy porter ses eaux dans la Mer, prés d'Ansulet & du Cap de Non. Outre ces Rivieres; il y a quantité de ruisseaux & de canaux, qui arrosent les plaines de Maroc & de Fez, & les rendent fertiles en toute sorte de fruit; on y trouve de beaux Oliviers, des Vignes, qui portent des raisins en

petites rivieres

Tefethne.

Riodos Savens.

Tecuuleth.

Imiffen.

baondance, des dates, des figues; des peches, des noix, du ſucre, du chanvre, du lin, du miel, &c. des mines d'or, d'argent & de cuivre, des carrieres de marbre; dans les montagnes apellées Montes Claros; il y a d'excellentes mines d'or, dit Diego de Torres; le Cherif en defend l'ouverture; ces Rivieres produiſent de l'Ambre gris; une infinité d'Aloſes, de Brochets, d'Anguilles & de pluſieurs autres Poiſſons.

CHAPITRE II.

LE ROYAUME DE MAROC en particulier.

ON voit dans ce Chapitre le détail de chaque Province; on diviſe ce Royaume en 7. Provinces, qu'on apelle Maroc propre, Hea, Sus, Gezule, Duquele, Eſcure ou Aſcore & Tedle.



SECTION I.

La Province de Maroc propre.

LA Province, qu'on apelle proprement Maroc, porte le nom de sa Capitale, elle s'étend d'Occident en Orient, depuis le Mont Nefise, jusqu'au Mont Hannimei & au Septentrion jusqu'à la jonction de Tensifs & d'Ecifelme; si bien qu'elle est bornée du côté du Septentrion par la Province de Duquele; à l'Occident par celle de Hea & une par- du Pays de Sus, au Midy, par une autre partie de Sus, de Dare & de Gezule; à l'Orient par la Province d'Escure ou Hascore. 1. *Confins.*

2. *Maroc Capitale.* Maroc est la Capitale de tout le Royaume; c'est le Boccanum Hemarum de Ptolomée; on tient que Joseph Aben Texifien & son fils Ali l'ont fait bâtir sur les rüines de l'ancienne Bocanum. Elle est située entre les Rivieres de Nefris & d'Agmet, sous le 30. degré de latitude Septentrionale, dans une plaine de 50. miles d'étendüe; & à 6. miles du Mont *Sa description.*

que l'architecte a obligé certains esprits par des conjurations d'en être les gardiens, ce qui n'est guere moins fabuleux que le Dragon des Hesperides : bien qu'on assûre que plusieurs Roys s'en sont voulu saisir toûjours inutilement. L'an 1500. le Roy de Ma-Maroc étant pressé par les Portugais voulant se servir de ces pommes pour lever des Troupes le peuple s'y oposa fortement, disant qu'il faloit conserver ce riche Monument avec autant de soin que la Ville même ; les Mores s'imaginent qu'en vertu de cette conjuration le Demon romproit le cou à celuy qui entreprendroit d'enlever ces pommes ; on lit pourtant dans Diego de Torres, que les Cherifs en ont pris une, & en ont mis une de cuivre à la place. On conte dans le même Palais 30. Chambres & une Sale, embelies de tous côtés de figures en relief par dedans & par dehors ; il y a une fontaine qui coule au milieu ; le bassin est de marbre blanc, taillé avec beaucoup d'art. Au raport de Moquet il y a dans la premiere Cour du Palais trois Edifices magnifiques bâtis à la Moresque enrichis de belles fontaines ; & dans

la seconde Cour de petites Galeries, soutenuës par des colonnes de marbre ; plusieurs Cuves de même matiere, où les Mores se lavent avant la priere.

5. *Monserat verger admirable*

On voit à demy lieuë de cette Ville vis-à-vis des Murailles du Palais un Verger Royal, qu'on apelle *Monserat*, où il y a 15000. Limoniers, autant d'Orangers & de Palmiers, & environ 36000. Oliviers, outre plusieurs autres sortes d'arbres, de fleurs & de simples : l'eau qui baigne ce Verger est extremement poissonneuse ; elle decend des Montagnes, entre par un côté & sort par l'autre. On voir au milieu du jardin un bassin quarré de marbre blanc & à chaque coin un Leopard, moucheté de noir & de blanc; dans le centre du bassin s'eleve une colonne qui soutient un Lion, qui jete par la gueule un torrent d'eau ; on trouve prés de ce Verger un grand Parc, où sont renfermés quantité d'Elephans, de Lions, de Cerfs & d'autres bêtes farouches : prés du Palais est le quartier des Juifs fermé de murailles ; il ressemble à une seconde Ville; il n'y a qu'une Porte ; où les Mores

Quartier des Juifs.

Delgumuhe eſt une agreable petite Ville ſur la montagne de Sicſive, prés de la ſource d'Echisfelmel, à 25 miles de Maroc; elle contient 1000. ou 1200. maiſons. *Temelet* ou *Temelle*, ou *Methedie* eſt ſituée ſur un tertre. *Imizimis* ou *Imizimis* eſt ſur la pente du Mont Guidimyve, on y voit un chemin qui tend au travers du Mont Atlas, depuis Maroc juſqu'à Gezale, on l'apelle *Burrix*, ou Plumeux, à cauſe que les flocons de neige y volent au tour de la Ville, en forme de petites plumes blanches. *Tamdegoſt* ou *Tumeglaſt* eſt le nom de trois petites Villes, preſque deſertes, ſituées dans une plaine à 5. miles du Mont Atlas. *Animmey* eſt une petite Ville ſur la pente du Mont Atlas, prés d'une plaine, à 3. lieuës de Maroc, tirant vers l'Orient & le chemin qui conduit de Fez vers les montagnes.

Temelet. *Imizimis.* *Tamdegoſt.* *Animmey.*

5. On voit dans cette Province quantite de Montagnes, particulierement le Mont Nefuſe ou Nefiſe qu'on apelle autrement *Derenderen*, *Aden*, ou *Afren*; il eſt ſitué vers les confins Occidentaux de Maroc; il ſepare cette Province de celle de Hea; les

Pluſieurs montagnes. *Nefuſe.*

Habitans y sont extremement rudes & grossiers; ils sont aussi fort etonnés à la vuë des Etrangers; le sommet de cette montagne est couvert de neige, & le bas fertile en orge. Le Mont de *Semede* confine à celuy de Nefuse; & en est separé par la riviere de Xauxave; il s'etend d'Orient en Occident l'espace de 7. miles. Le Mont *Xauxave*, d'où sort une riviere de même nom, est au Midy du precedent & fait une partie du Mont Atlas. Le Mont *Sicsive* est extremement haut; celuy de *Temelet* est la situation d'une Ville de même nom. Le Mont *Guidimyve* ou *Gedemeve*, commence aux confins Occidentaux du Mont *Semede* & s'etend vers l'Orient jusqu'à celuy d'*Imisimis* l'espace de huit lieuës. Le Mont *Antete* est fort haut, il confine du côté du Couchant au Mont Guidimyve; & s'étend vers l'Orient environ l'espace de six miles vers le Mont Animney, qui n'est guere moins haut, & s'etend du côté du Levant jusqu'à la riviere de Teceuhin.

Semede *Xauxave.* *Sicsive.* *Temelet* *Guidimyve.* *Antete.*

6. Les mœurs des Habitans.

Les Maroquois sont assez bien faits, les femmes ont le teint fort

blanc ſuivant le Pays ; il y a de belles brunes ; on entretient à Maroc de beaux chevaux, & on les y dreſſe au manége ſelon leur mode ; on y aime beaucoup la chaſſe, & pour ce divertiſſement on nourrit diverſes ſortes d'Oyſeaux, qui viennent du Mont Atlas. Les Habitans de la Ville d'Elgumuhe s'ocupent à l'Agriculture ; pour les Arabes, qui ſe trouvent parmy eux ; ils ſont trompeurs, parjures, & ne paroiſſent liberaux que par boutades. Ceux d'Egumuhe ſont propres, civils & jaloux. Ceux qui demeurent ſur le Mont de Temelet ſont méchans & vicieux ; ils ont en grande veneration leurs Docteurs, & lorſque les Etrangers viennent chez eux, ils ne les acoſtent que pour leur faire querelle ; ils ſont mal habiles, vivent comme des bêtes, & ne ſe nourriſſent que d'orge & d'uile d'olive. Les Habitans du Mont Neſiſe ſont ſauvages & barbares, ils n'ont preſque jamais de commerce avec les Etrangers & lorſqu'ils les voyent ils en ſont ſaiſis d'etonnement. Les peuples de la Montagne de Semede n'ont ny loix, ny politeſſe, ny au-

cune sorte d'honnêteté; leurs alimens sont de l'orge boüilly dans de l'eau avec de la chair de chevre, leur lit n'est autre que la terre. Ceux du Mont Xauxave sont cruels, brutaux, & toujours en guerre avec leurs voisins; ils n'ont pour armes que des frondes, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse; ils vivent d'orge, de miel & de chair de chevre; on y voit parmy eux quantité de Juifs qui s'ocupent à diverses manufactures; comme à faire du savon, des crochets de fer, des fers de cheval, &c. Leurs maisons sont faites de cailloux & de bouë; cependant parmy ces peuples grossiers on trouve de beaux esprits, des gens qui entendent les loix, & qui les conduisent suivant leurs diferentes coutumes. Les Habitans du Mont Sicsive portent ordinairement des chapeaux blancs, on y trouve des veillards de cent ans, qui menent paître leurs troupeaux à la Campagne, sans y recevoir aucune incommodité; on y voit rarement des Etrangers; ils ont pour souliers certaines semeles qui les preservent des épines & des pierres aiguës; leur habit est une

piece de drap atachée avec des cordes autour des reins. Ceux du mont Antete sont riches & vaillans, ils soufrent quantité de Juifs, qui s'ocupent à divers métiers; ceux du mont Animmey sont hardis & arrogans : c'est à dire que toutes ces Villes & montagnes sont fortes par leur situation, les habitans y sont puissans & riches ; si cette Province étoit bien unie sous un seul Chef, elle pourroit executer de grands desseins.

Force & richesses de cette Province.

SECTION II.

La Province de Hea.

1. *Confins.*

LA Province de Hea est la contrée la plus Occidentale du Royaume de Maroc, elle a à l'Occident & au Septentrion la Mer Oceane ; au Midy cette partie du grand Atlas qui confine au païs de Sus, & à l'Orient la riviere d'Eciffelmel, qui separe les Provinces de Hea & de Maroc.

2. *Plusieurs Villes. Tedoest.*

Les Places les plus considerables de cette Province sont *Tedoëst*, la Capitale, Ville fort ancienne, bâtie dans une campagne

marécageuse;elle fut entierement détruite l'an 1514. Depuis ce temps-là les Juifs y ont fait bâtir plus de cinq cens maisons.

3. Autres Villes. *Agobel.* *Alguel.*

Agobel est une Ville forte sur une Montagne & fermée de murailles ; elle comprend environ 330. maisons. *Alguel* est aussi entourée de murailles, & sur une monragne : elle est baignée de deux petits ruisseaux.

Teculeth. *Hadequis.*

Teculeth est une fort jolie Ville, sur la pente d'une montagne, à 18. miles de Tedoëst tirant vers l'Occident, prés d'une Fortereſſe nommée Agus, à l'embouchure de la riviere d'Eba, que Ptolomée apelle Diure. *Hadequis*, située dans une Plaine à trois lieuës d'Espagne de Teculet contenoit, avant qu'elle fut prise par les Portugais l'an 1511. prés de vingt mile maisons ; elle ne renferme maintenant qu'un petit nombre de Marchands Juifs ; elle est baignée par une riviere assez grosse, qui décend de la Montagne.

Texeuit. *Leusugaguen.*

La ville de *Texeuit* ou *Teyeut* est située dans une Plaine, entre deux montagnes, & entourée d'un mur de pierre de taille. *Leusugaguen*, ou *Ileusugaguen*, Ville forte, à trois lieuës de Hadequis vers le

Midy, est batie en forme de Citadelle sur une haute montagne, dont le pié est baigné par une petite riviere. *Tesegdelt*, bâtie à quatre miles de Teyeut, est la plus considerable des Villes qui sont situées dans les montagnes; elle est baignée par une riviere, des rochers escarpez lui servent de Mur, & elle contient plus de mille maisons. *Tegteze*, ou *Tagtesse* est sur une montagne ronde & fort haute, à cinq miles de Tesegdelt; il y a un ruisseau qui fait plusieurs circuits, le long duquel on monte comme par un degré à vis. *Eitdevet* Ville fort ancienne, sur une autre montagne, à cinq miles de Tegteze tirant vers le Midy, contient 700. maisons. *Culeyhat Elmuhaidin*, c'est à dire la forteresse ou la roche des Disciples, est entre des écueils & des grands arbres, à sept miles d'Eitdevet: Elle fut bâtie l'an. 1520. par un sectaire Mahometan, nommé *Homar Seyef*, il fut l'Auteur de plusieurs sentimens nouveaux; mais sa femme l'ayant surpris en adultere avec sa belle fille le fit mourir, ce qui fit que ses sectateurs furent chassez du païs. Neanmoins son neveu tint bon dans le

Tesegdelt.

Tegteze

Eitdevet.

Culeyhat Elmuhaidin.

Chateau, & soufrit un Siege d'un an ; si bien que ses ennemis furent contrains de lever le Siege. Depuis ce temps-là il n'oublia rien pour se venger, & fit perpetuellement des courses dans le païs de Hea. *Tefethne* ou *Teftane*, autrefois *Bente*, ou *Tamusige*, est une Place de guerre, située sur les bords de l'Ocean, dans l'endroit où commence le grand Atlas ; elle a un Port de quatre lieuës d'Espagne de long : à l'Occident de la ville d'Engueleguingil, il y a une autre Ville que Marmol croit être *les Pors d'Hercule* de Ptolomée : *Gazole* est aussi sur la même Mer vers le Midy, mais ce n'est pas une Ville de grande importance. *Tafalle* est du même côté, & *Zebedech* aussi, mais plus avant vers le Midy. Le Cap d'*Ozem* est dans la même Province, plus Septentrional que Tefethne. L'Islè & le Chateau de *Mogador* ou *Mongador* est en Terre ferme, à cinq miles de l'Ocean prés du Cap d'*Ozem*. On tient que c'est l'Ile d'Erythrée des Anciens. Les Rois de Maroc tiennent dans ce Chateau une Garnison de 200. hommes, pour la garde des mines d'or & d'argent, qui sont dans

Tefeth. *Gazole.* *Tafalle.* *Zebedech.* *Cap d'Ozem.* *Megador.*

Goz. la montagne voisine. *Goz* ou *Gozen* est un bon Havre, où plusieurs vaisseaux marchands abordent : on croit que c'est le Surige de Ptolomée. *Enguelequingil*, ou *Ichillinghighil* selon Sanut, est une petite Ville, prés d'une montagne, à deux lieuës d'Eitdevet. *Helis* est dans la Plaine entre Eitdevet & Tagtesse.

Enguelequingil.

Helis.

3. Les monts d'*Aidvacal* sont partie du grand Atlas ; ils commencent vers l'Ocean & s'étendent vers l'Orient le long de la Mer, jusqu'à Ichillinghihil, separant la Province de Hea de celle de Sus. Ils ont trois journées de chemin en largeur ; Tesethne est à l'un des bouts du côté du Nord & de l'Ocean, & Messe est à l'opposite du côté du Midy. Il y a sur ces montagnes plusieurs villages fort riches. *Demensere* ou *Tensate* est une autre partie du grand Atlas, qui commence où finit le mont d'Aidvacal & s'étend vers l'Orient jusqu'à la montagne de Nefise, separant en partie la Province de Hea de celle de Sus. Au bout de ces monts il y a un chemin qui mene à Sus : il y a force hameaux de Paisans ; mais on n'y trouve ni Ville, ni Bourg. Le mont

Montagnes d'Aidvacal.

Demensere.

Giubel el Hand, ou *Gebel el Hadith*, c'eſt à dire montagne de fer, qu'Ortelius croit être le mont *Focre de* Ptolomée, commence au bord de l'Ocean du côté d'*Aſafia*, & s'étend vers le Midy juſqu'à la riviere de Tenſifs, entre les Provinces de Hea, de Maroc & de Duquele,& ne touche point au grand Atlas. La Province de Hea eſt toute heriſſée de montagnes & de roches, baignée de petits ruiſſeaux, entrecoupée de valons & de bocages, qui produiſent peu de blé, mais beaucoup d'orge. Les plaines de Teculeth portent de toute ſorte de grains ; mais on y trouve peu de fruits ; ce qui ne procede pas tant de la ſterilité du terroir, puiſqu'on y recueille en pluſieurs endroits des Figues, des Pêches & des Noix en abondance, que de la ſtupidité des habitans. Ils ne ſavent pas même profiter de la cire du miel, dont ils ſe nourriſſent : il y a force buiſſons, qui portent des fruits auſſi gros, que des olives d'Eſpagne, qu'on apelle *Erguen* ; ils metent de cette huile dans leurs Lampes ; & dans leurs viandes, quoy qu'elle ait une odeur forte & deſagreable. Il y a

Giubel elHand.

Erguen.

beaucoup d'Anes & de Chevres, peu de Brebis, de Chevaux & de Bœufs; les chevaux qui y ſont, ſont d'une forme toute extraordinaire & courent comme des chats au travers des montagnes, ſans aucuns fers aux piés: Il y a des Singes, des Rées, des Cerfs & des Lievres en grand nombre: il y a auſſi des mines d'or & d'argent, ſur tout dans l'Ile de Mongador, d'où le Roy de Maroc tire beaucoup d'or.

4. *Les mœurs des Habitans.* Les alimens ordinaires de ces peuples, qui ſont extremement ſtupides, ſont du pain d'orge ſans levain, qu'ils font cuire dans des fours ou des pots de terre; en Hyver ils mangent de la farine d'orge cuite dans l'eau, qu'ils aroſent d'huile; en Eté ils la font cuire dans l'eau & le beurre, c'eſt là leur ſouper. Pour leur diner ils ont en Hyver du pain & du miel & en Eté du lait & du beurre; ils mangent auſſi de la chair boüillie, des oignons, des feves, & quelquefois un mélange de pluſieurs viandes, qu'ils apellent *Couscous*. Au lieu d'une nape entiere, ils étendent à terre pluſieurs morceaux d'étofe; la pluſpart portent une piece de drap de laine autour du corps, qui reſſemble à une cou-

Leurs habits.

verture de lit. Ils s'envelopent la tête d'une autre piece du même drap, qui a dix pans de long & deux de large, & qui est teint en noir avec de l'écorce de noyer; les vieillards & les personnes d'étude ont des bonnets ronds & doublez; il y a peu de gens qui portent des chemises, parce qu'on n'y seme point de chanvre: les hommes ne laissent point croître leur barbe qu'ils ne soient mariez. Leurs chaises sont des nates de poil, entrelacées de jonc. Leurs lits sont de la même étofe; ils ont jusqu'à neuf ou dix aunes de long; une partie leur sert de matelas & l'autre de couverture: ils labourent la terre avec des chevaux & des ânes, & reduisent leur blé en farine avec de certains instrumens, qu'ils trainent par tout avec eux. Leurs femmes vont pour la pluspart la face découverte.

Leurs meubles.



SECTION III.

La Province de Sus.

1. *Confins.* LA Province de *Sus* ou de *Sous* étoit autrefois un Royaume, habité par les *Tangresiens* & les *Vacuaves*; le fleuve de Sus qui la baigne lui a donné son nom; elle confine à l'Occident à la Mer Oceane, & au Golfe des *Juments* ou de *las Yguas*; au Septentrion, le grand Atlas la separe de la Province de Hea; au Midi elle a les deserts du Biledulgerid; & à l'Orient le fleuve de Sus sert de bornes entre elle & la Province de Gezule.

2. *Plusieurs Villes. Messe.* Sur les côtes de Sus il y a trois petites Villes qui portent le nom de *Messe*, ou plutôt on peut dire que ce n'est qu'une même Ville divisée en trois, dont chaque partie est fermée de murailles; on l'appelloit autrefois *Temest*: elle est située proche de l'Ocean, au pié de cette partie du grand Atlas, qu'on apelle Aidvacal. Le fleuve de Sus baigne ces trois Villes; à l'issuë desquelles du côté de la Mer,

on voit un Temple, dont les poutres & les soliveaux sont d'os de baleine; ce qui a fait croire au peuple que la Baleine, qui avoit englouti Jonas, le rendit sur ce rivage: Leurs Historiens assurent que ce Prophete sortira de ce Temple selon les predictions de Mahomet. Ce qui fait qu'on a beaucoup de respect pour ce lieu sacré. Plusieurs Baleines perissent sur ce rivage; le peuple s'imagine que cela arrive par une vertu oculte, que le Ciel a donnée à ce Temple. *Teceut*, Ville fort ancienne est à un mile de Messe; elle est de figure triangulaire & contient 4000. familles: au milieu de la Ville il y a une fort belle Mosquée, baignée par un bras du fleuve de Sus; du côté du mont Atlas, le territoire de Teceut est rempli de Villages & de Hameaux, mais vers le Midi il est desert & sujet aux Arabes. A un mile de Teceut est la ville de *Gared*, que le Cherif Abdale fit batir l'an 1500. dans une Plaine, prés d'une source apellée *Ain Cequie*, laquelle aprés avoir arrosé des cannes de Sucre & fait tourner des meules de Moulin, va dégorger ses eaux dans le fleuve de Sus. On courroye ici

Temple remarquable.

Teceut.

Gared.

l'excellent cuir de Maroc, dont on transporte en Europe une si grande quantité, que le peage seul vaut 34000. ducats par an. *Tarudante* est la capitale de cette Province; les Mores l'apellent *Teurant*; elle est à 12 miles de Teceut, vers l'Orient, & à deux miles du grand Atlas, vers le Midi, située dans une valée fort agreable, qui s'étend en longueur environ 18. ou 20. lieuës, depuis le cap d'Aguer jusques aux montagnes, qui sont sur les confins de la Province de Dara: & en largeur environ 8. lieuës, depuis le mont Atlas, jusqu'à des montagnes, qui separent cette valée des deserts: la riviere d'Agus baigne cette Ville; elle a été la capitale de Maroc, & le sejour ordinaire des Rois & des Gouverneurs de Sus. A demi lieuë de Tarudante est la ville de *Faraixa*, bâtie par le Cherif Mahomet avant qu'il fût Roy de Maroc. *Tedsi* est à douze miles de Tarudante tirant vers l'Orient, à 20. de l'Ocean, & à 7. du grand Atlas; ç'a été une Ville fort marchande, & qui contenoit plus de 4000. familles; elle est maintenant toute détruite par le malheur des guerres. *Tagoast* est la

Tarudante. *Faraixa* *Tedsi.* *Tagoast.*

plus grande Ville & presentement la capitale de la Province selon quelques Geographes ; elle est à 20. miles de l'Ocean, à 18. du grand Atlas, & à 3. du fleuve de Sus. Elle contenoit autrefois prés de 6000. maisons ; mais il s'en faut bien maintenant que le nombre n'en soit si grand ; Volaterran croit que S. Augustin est né dans cette Ville.

Sur le rivage Occidental du fleuve de Sus est situé le *Cap d'Aguer*, qu'on croit être le Cap *Usagium* de Ptolomée, avec une Ville de même nom: les Portugais s'étoient emparez de cette Place, & y avoient bâti le fort de sainte Croix ; Que les Maures nomment à present *Darumnie*, c'est à dire, *maison de Chrétiens.* Ils en firent ensuite une Ville de guerre, qu'ils possederent long-temps ; ils en furent chassez par les *Cherifs* l'an 1536. Du côté que le mont Atlas s'avance vers l'Ocean, prés de l'embouchure du fleuve de Sus, est la ville forte de *Garritguessen*, & au Midi sur les côtes, on voit *Aguilon, Alganfib*, *Samotmat*, le Cap de *Guilon*, & le Cap de *Non*, ou *Nun*, qui est sous le 27. dégré de Latitude Septentrionale,

3. *Cap d'Aguer.*

Garritguessen. &c.

sur les confins de cette Province.

Montagnes. Les montagnes de Sus, sont *Henquise*, un bras Occidental de l'Atlas, qui s'étend d'Occident en Orient, jusqu'à la ville de Messe, l'espace de 12. lieuës. Le mont *Ilalem*, ou *Laalem Gezule*, commence où finit celui de Henquise; il s'étend à l'Orient jusqu'au païs de Gezule, & finit au Midy dans les plaines de Sus; le mont *Idle* est à l'Orient & sert de bornes entre les Provinces de Sus & de Gezule.

4. *Le terroir.* Les habitans de Messe s'ocupent au labourage, particulierement dans les mois de Septembre & d'Avril; lorsque le fleuve de Sus se déborde, on moissonne au mois de May; mais si la riviere n'est pas cruë dans l'un des mois precedens, la recolte est petite. Il y a quantité de Palmiers dans le terroir de Messe, mais les dates ne valent pas grand chose, car elles ne sont pas de garde. Sur les côtes de Messe on pêche de tres-bon Ambre, & en quantité. Le terroir de Teceut produit abondamment du blé, de l'orge, plusieurs sortes de legumes, & beaucoup de sucre: il y a aussi des Dates, des Raisins, des Figues, & des Pêches; mais peu ou

point d'autres fruits. Il n'y croît point d'Oliviers; on y aporte de l'huile des montagnes de Maroc. Autour de Tarudante, à côté du grand Atlas, le terroir est fertile en grains & en toute sorte de legumes & de fruits; on y trouve des olives d'Erguen, des vignes & des cannes de sucre, que les Cherifs y firent planter l'an 1519. lorsqu'ils erigerent Tarudante en Royaume. Les plaines qui sont vers le Midy servent de pâturage aux Arabes. Le terroir de Tedsi est abondant en froment, en pastel, & en sucre; celuy de Tagoast & les plaines qui sont situées entre la montagne de Laalem & Tarudante, sont fertiles en pâturages : le froid & les neiges régnent pendant toute l'année sur le Mont Henquise; les contrées d'alentour raportent peu de grain; mais beaucoup d'orge & de miel : la montagne de Laalem nourrit quantité de Chevaux, & renferme une mine d'argent dans son sein. Outre les Chevaux qu'on éleve sur les montagnes, on trouve aussi grand nombre de Chameaux dans les plaines. Tarudante fournit des plumes d'Autruche fort belles, &

d'excellent Ambre, qu'on y aporte du Pays des *Azagnegiens.*

5. *Mœurs des Habitans.* Les habits de la plufpart des habitans de Sus diferent peu de ceux de Hea ; fi ce n'eft qu'il y en a qui portent une chemife, avec une robe de drap par deffus, & un turban de lin fur la tête : ceux de Tedfi & de Tagoaft font des honnêtes gens ; ils aiment le repos & la douceur ; la plufpart de leurs femmes font blanches & belles ; on y trouve pourtant des perfonnes noires & bazanées de l'un & de l'autre fexe ; ce qui procede de ce qu'ils s'allient avec les Negres. Les Habitans de Meffe s'adonnent fort à l'agriculture. Ceux de Teceut font méchans, bilieux, & fe font prefque toûjours la guerre ; ceux du Mont Henquife font vaillans, & ceux du Mont Ilalem joignent le courage à la valeur ; bien qu'ils ne les employent qu'à fe batre les uns contre les autres, pour s'enlever l'argent qu'ils tirent de leurs mines. C'eft une chofe digne de remarque, que les Habitans du Pays de Sus, qui font tous Mahometans, reverent extremement le corps de S. Auguftin


Habitans de Sus.

Auguſtin, qu'on croit être enterré prés de la Ville de Tagoaſt.

SECTION IV.

La Province de Ducale.

LA Province de Ducale ou Duquelle a pour confins, à l'Orient, le Fleuve d'Umarabea & la Province de Temeſne ; à l'Occident, la riviere de Tencifs, le Cap de Cantin, & la Province de Hea ; au Septentrion l'Ocean ; au Midy la Province de Maroc & la riviere de Habit. Sa plus grande longueur d'Occident en Orient eſt de 30. miles, ſelon Marmol, & ſa largeur de 24. 1. *Confins.* *Etendue.*

Azamor ſituée ſur le fleuve d'Umarabea, à trois miles de Mazagan, fut priſe par Emanuel Roy de Portugal l'an 1513. Ce Prince ſe voulant venger de l'infidelité de Zeyam Gouverneur de la Ville, mit en Mer une flote de deux cens Voiles, & contraignit les Citoyens de ſe rendre aux Portugais ; ils ſacagerent la Ville, & s'emparerent enſuite de beaucoup d'autres Places. Avant la priſe de 2. *Les Villes ſur les côtes Azamor.*

& la reduisirent en Village. Aprés Tit vient le *Cap de Cantin*, que Ramusius croit être la montagne du Soleil de Hanno le Carthaginois; on trouve ensuite le *Cap de Cannaveral*, qui forme l'embouchure Septentrionale du Golfe, où est la ville de *Safi*, *Azafi*, ou *Asfi*: les Portugais qui s'en rendirent maitres l'an 1507. la nomment *Safin*, elle est retournée depuis au Roy de Maroc. La Ville est fermée de murailles, fortifiée de 24. Tours & d'une bonne Garnison. Le Roy y tient un Consul pour la sureté du Commerce.

Le Cap de Cantin; le Cap de Cannaveral. Safi.

3. Voila les Villes qui sont sur les Côtes, celles qui sont dans le milieu du Païs, sont *Conte*, à l'Orient de Safi, à sept miles de cette Ville, non loin de *Cabo de Sparta*: l'Esparte est une plante qui croit fort abondamment dans ces endroits; les Portugais & d'autres peuples s'en servent au lieu de lin pour faire des cordages. A cinq miles de Safi, du même côté, est la ville de *Maramer*, qui contient environ 400. bâtimens; elle est entourée d'un Mur fort vieux: à trois miles de Safi & sous les dépendances de cette Ville, est celle de *Cernu*, qui

Du milieu du Païs. Conte. Maramer. Cernu.

étoit autrefois deserte, & qui est maintenant pleine d'habitans. La ville d'*Agus* prés de la riviere du même nom ; est à present toute ruinee, il y a deux autres petites Villes *Tehnez* & *Umez*, situées au pié du mont Beninaguer, à cinq miles de Safi, elles sont toutes trois habitées par des Bereberes Africains de la tribu d'*Ulexedma*. On trouve aussi dans ces quartiers la Ville ou le Fort de *Miathir*, ou de *Cento pozzi*, comme l'apellent les Geographes Italiens ; à cause de la grande quantité de puits, ou de creux profonds qui sont dans les Fauxbourgs, & qui servent de Greniers aux habitans : car le blé s'y peut conserver pendant plus d'un siecle. La Ville est bâtie de marbre & située sur une roche. *Sudeit* petite Ville sur les bords du fleuve Umarabea est entourée de murailles & de Tours fort vieilles. Prés du même fleuve est la ville de *Tamarrox*, qui contient 400. maisons. *Terga* est prés du même fleuve, & à dix miles d'Amazor ; on croit que c'est le Jagath de Ptolomée. *Benecafiz* est prés du même fleuve, à cinq miles d'Azamor & à deux du Mont-Verd, *Guilez*

Agus. *Miathir* *Sudeit.* *Tamarrox.* *Terga.* *Benecafiz.*

est bâtie sur une montagne ; elle est aussi enceinte de quatre autres ; elle est à quatre miles de Tagodast. *Bzo* ou *Bizu* est à sept miles d'Elguinuha sur une haute montagne.

Bzo.

3. Les Montagnes.

Les montagnes d'Ascore sont *Tevendez*, qui fait partie du grand Atlas, situé vers le Midy à 55. miles de la Province de Dara : Le mont *Tensites* fait aussi partie du grand Atlas, commence à l'Occident du mont Tevendez, s'étend vers l'Orient jusqu'au mont Dedez & confine aux deserts de Dara, tirant vers le Midy. Il y a sur cette Montagne des Châteaux le long du fleuve Dara, fermez de bonnes murailles de pierre. Le mont *Guigina* ou *Gogideme* touche à celui de Tensites ; il est habité du côté du Septentrion, & vers le Midy il est desert. Il y a encore deux autres montagnes, qui portent le nom de *Tesevon* ou *Tescevin*, parce qu'elles se touchent : elles commencent à l'Occident, là où finit le mont Gogideme, & s'étendent jusqu'au mont Tagodast : il y a une riviere qui prend sa source dans ces montagnes, & se precipite dans une belle Plaine.

Cette Province raporte abondamment des Olives, des Raisins, des Noix, des Figues & autres fruits, sur tout des Abricots, qui sont aussi gros que des Oranges de Portugal: le terroir de Tadogast porte des raisins rouges, qu'on apelle œufs de poule, à cause de la grosseur de leurs grains: l'huile & le miel y sont fort bons; il y a de deux sortes de miel, l'un qui est blanc comme du lait, & l'autre qui est clair & jaune comme de l'or. Cette même contrée est fertile en blé, en orge, en boucs & en chevres. Le mont Tevendez ne porte point de blé, mais beaucoup d'orge & de Pastel; il nourrit quantité de Brebis & de Chevres, quoy que son coupeau soit couvert de neige pendant toute l'année & qu'il y pleuve rarement. Le mont Tensites est abondant en Palmiers, & le mont Gogideme en menu bétail, en chevaux, & en certaines bêtes farouches qu'on apelle *Lants*, dont on a fait la description. 4. *Fertilité du terroir.*

Les habitans de cette Province sont beaucoup plus polis que ceux de Ducale; ils s'apliquent au Negoce & aux Arts; leur conversation est 5. *Mœurs des Habitans.*

douce, elle atire bon nombre d'Etrangers, qui y font florir le Commerce; cependant les habitans d'Elmedine sont presque toujours en guerre avec leurs Voisins & n'oseroient aller en campagne sans Fusil. Il y a dans cette Ville un logis pour les Etrangers, où on les traite fort humainement; ils vivent à la maniere des Europeens, & mangent du veau, du mouton, des poulets, mais ils ne trouvent point de goût dans la chair de chevre, ils aiment mieux celle de Bouc, & de Rene: les Elmadinoises sont belles & blanches, & ne haïssent pas les Etrangers; les femmes de Tagodast ont la taille fort belle, & portent des colliers & des bracelets de grand prix.

SECTION IV.

La Province de Tedle.

1. *Ses Confins.* LA Province de Tedle qui est à l'Orient du Royaume de Maroc, est de petite étenduë; elle a pour bornes au Levant le fleuve Ommirabih; au Couchant la riviere Quadel-habid;

au Septentrion, elle s'étend jusqu'à l'endroit où cette Riviere se décharge dans ce fleuve ; & au Midy elle a le mont Atlas ; cette Province est en forme de triangle, parce que ces deux sources procedent du mont Atlas, & courent vers le Midy, jusqu'à ce qu'elles se rencontrent, & mêlent leurs eaux ensemble.

La Capitale de la Province est *Tefza*, bâtie par les Arabes sur le penchant du mont Atlas, à deux miles de la Plaine ; elle est environnée d'une muraille de Marbre, qu'on apelle en Arabe *Tefza*, d'où elle a pris son nom ; elle est fort peuplée, & contient quantité de Mosquées ; au dessous de la Ville il y a une belle Plaine, qu'on apelle la campagne de Fixtele. *Fixtele* est un Village à un mile de Tefza sur un côteau, au pié du mont Atlas, il renferme 700. maisons. *Cithibeb* est située sur une haute montagne, à trois miles de Tefza, vers l'Orient. *Eitiat* ou *Aitiat* est à quatre miles de Cithibeb, & renferme 300. maisons ; elle n'a point de murailles que du côté des montagnes ; du côté de la Plaine des roches escarpées en défendent les avenuës, il y

2. Les principales Villes. Tefza. Fixtele. Cithibeb. Eitiat.

a une belle Mosquée, baignée d'un canal tout autour.

3. *Les Montagnes.* Les montagnes de cette Province sont *Semege*, ou *Segghesme* vers le Midy ; elle commence au bout de la montagne de Tesevon, dans la Province de Hascore, s'étend à l'Occident jusqu'au mont Magran, & touche au Midy à la montagne de Dedes. Le mont *Magran* est un peu plus à l'Occident, il commence où finit celui de Segeme, va aboutir au pié du mont Dedes ; il est oposé vers le Midy au païs de Farele, où il touche à un desert. Le mont *Dedes* commence à l'Occident du mont Magran, s'étend jusqu'au mont Adefan & sert de rempart vers le Midy aux Plaines de Tolge, sa longueur est de 27. miles ; on y voit encore les mazures de l'ancienne ville de Tedsi.

4. *Le terroir.* La proximité du mont Atlas fait qu'il n'y a pas de grandes Plaines dans cette Province ; quantité de montagnes froides & couvertes de neige : les Plaines y produisent beaucoup de grains, & les Jardins sont plantez de toute sorte d'arbres fruitiers ; les valées du mont Cithibeb sont ombragées de Vignes, de Noyers,

& de Figuiers, qui portent des Figues d'une grosseur extraordinaire.

Le grand nombre de moucherons qui sont sur le mont Dedes incommodent fort les habitans ; ceux qui demeurent dans Tefza sont assez bien habillez ; pour ceux de Dedes, à peine savent-ils couvrir leur nudité ; ils sont adonnez au larcin, fourbes & querelleux ; de sorte qu'on auroit peine à trouver un homme de bien parmi eux : ils ne s'apliquent ni au Commerce, ni à aucun Métier. Si quelqu'un traverse leur païs, ils le dépoüillent : que s'il est sous la sauve-garde de quelqu'un de leurs Chefs & qu'il ait des marchandises avec soy, ils luy font payer le quart de la valeur. Le païs est plein de Mahometans ; les Juifs pourtant y vivent en liberté, & ont permission d'y exercer leurs Métiers & leur Commerce; il y a quelque peu de Chrétiens. Pour les Montagnards, ils n'ont ni Religion, ni Temples, ni Prêtres : lors qu'un Chrétien veut apostasier, la Coutume l'oblige d'avertir ses Confreres. On assigne un lieu où se doivent trouver un nombre égal de Chrétiens & de Mahometans. Celui

5. Les mœurs des Habitans.

Leur Religion.

qui veut changer de Religion, se met au milieu, & il est permis aux Chrétiens de lui representer toutes les raisons qu'ils trouvent à propos, pour l'obliger à demeurer ferme : aprés quoy il renonce sa foy, où il continuë à en faire profession, comme il luy plaît.

SECTION VII.

La Province de Guzule ou Gezule.

1. *Ses Confins.* IL est certain que cette Province, qui est comprise sous le Royaume de Maroc, fait une partie de l'ancienne Getulie, dont elle a presque retenu le nom; les anciens Getules étoient des peuples de la Libye interieure, qui demeuroient au pié du Mont Atlas, comme les Gezules modernes. Guzules a pour bornes à l'Occident le Mont Idle, situé au Midy de la Province de Sus; au Midy le Mont Atlas qui la separe de la Province de Maroc; & à l'Orient la Province de Hea. Il n'y a point de Villes fermées de murailles, il n'y a que des Bourgs & des Villages,

dont quelques-uns contiennent plus de mile maisons.

2. *Mœurs des Habitans.*

Les Habitans de cette Province sont fort brutaux, & l'on voit peu de marques d'esprit dans leurs ouvrages; ils portent des chemises de laine sans manches & fort courtes, & des chapeaux de feüilles de palmiers; ils sons pauvres en argent, riches en orge & en bétail. Les mines de fer & de cuivre, qui sont dans leur Pays, leur aportent de grands profits; ils en font des vases & des utensiles, qu'ils transportent de côté & d'autre, & les échangent contre du drap, des épices, des chevaux & d'autres choses dont ils ont besoin; ce qui enrichit le plus le Pays est la Foire qu'ils tiennent tous les ans pendant deux mois; durant ce temps là ils traitent fort bien les Etrangers qui viennent chez eux: on observe une treve exacte, & chaque party choisit un Capitaine, qui à la tête de cent hommes veille à la sureté du commerce, fait la ronde, & punit ceux qu'il atrape à mal faire, à proportion de la grandeur de leur crime; sur tout on ne fait point de grace aux lartons, on les fait mou-

rir sur le champ, en les perçant à coups de lance, & on laisse leurs cadavres à la campagne, sans les ensevelir. On tient la Foire dans une plaine entre des montagnes, sous des tentes, où les Marchands étalent leurs marchandises, & chaque espece de Mercier a son quartier à part; pour les Marchands en betail ils demeurent hors des tentes avec leurs troupeaux. Dans chaque pavillon il y a un petit reduit fait d'une touffe de rameaux epais pour les personnes de qualité; la foire commence le jour de la naissance de Mahomet, le douziéme du mois de Rabih selon la Chronologie des Arabes. Le negoce y est fort grand; il y aborde des gens de toutes parts, particulierement du Pays des Negres.

Armes. Leurs armes sont des sabres & des epées pointuës, larges & à deux trenchans, comme aussi des lances. On dit que cette Province peut metre 62000. hommes sur pié, si bien qu'ils ne craignent point les Arabes; ils ont même autrefois sacagê la Ville de Maroc.

3. Gouvernement. Ce sont des peuples libres, qui n'obeissent à aucun Roy. Celuy de

Maroc n'eſt que leur Allié, & non pas leur Souverain; ils ont bien été tributaires des Portugais, auſquels ils payoient 12000. ducats par an, mais cela ne dura pas long-temps. Des Auteurs ont cru que ces peuples n'avoient point de Religion, parce qu'ils commencent leur foire le jour de la naiſſance de Mahomet, cependant il y a de l'aparence qu'ils ſuivent la doctrine de ce faux Prophete. *Religion*



CHAPITRE III.

RELATION de ce qui s'est passé de plus remarquable dans les Ambassades de Maroc & de France en 1682. &c.

L'Ocasion m'oblige de donner une idée de ce qui s'sst passé de plus remarquable au sujet de l'Ambassade de l'Empereur de Maroc vers l'Empereur des François, & de l'Ambassade de nôtre Auguste Monarque vers ce Prince de Barbarie. On y voit l'estime, la crainte & le respect que toutes les Nations ont pour Loüis le Grand, & avec quel empressement on recherche son alliance.



SECTION I.

L'Ambassade de l'Empereur de Maroc vers l'Empereur des François.

L'Ambassade de Mula Ismael Roy de Maroc à fait trop de bruit pour n'être inserée dans cet ouvrage ; il faut savoir que ce Monarque est frere de Muley Arrid, si connu en France sous le nom de *Tafilet* ; c'est ainsi qu'on apelloit le Royaume de son pere : ce Roy Tafilet l'un des plus grands Conquerans de l'Afrique faisant faire le Manége à son Cheval donna de la tête contre une branche de figuier, dont il mourut quelque temps aprés ; lorsqu'il fut sur le point d'expirer il mit son epée, qui est la marque de la Royauté, entre les mains de Mula Ismael son frere, luy disant que ses deux fils, âgés l'un de 4. ans, & l'autre de 3. n'étoient pas en état de soutenir le poids du Royaume, & qu'il prevoyoit bien que les Païs qu'il avoit conquis se revolteroient

I. *Quel est le Roy de Maroc, &c.*

Mort du Roy Tafilete.

aprés sa mort; ce qui est arrivé: tellement que les peuples ayant pris les armes Mula Ismael se mit à la tête des Negres & de quelques autres Troupes; il se vit obligé de Conquerir de nouveau les Royaumes de Fez & de Maroc, les Souverainnetés de Teroüan, de Salé, d'Arcassa, & une partie du Royaume de Sus: ce qui luy a aquis une plus grande reputation qu'à son Predecesseur. Ces Etats sont remplis de gens ramassés de diverses Nations.

Cruauté du Roy de Maroc. Ce Prince qui regne aujourd'huy a nouvellement conquis Mamorre; c'est une place, qui apartenoit aux Espagnols, située sur les Côtes de l'Ocean: il est âgé de 40. ans, ce seroit un grand homme, s'il n'étoit si cruel, quand il est chagrin il n'épargne ny Sujet ny Esclave; sur tout quand il soubçonne quelqu'un de revolte; il tuë les gens sans aucune consideration.

2\. *Le Cachet du Roy.* Ce Prince est de la race de Mahometh, surnommé Cherif, il en a dans son Cachet le nom écrit en Langue Arabe, de même que celuy de Jesus-Christ, qu'on apelle en leur

langage *Cidy Naissa*; on le reconnoît pour un grand Prophete; il y a encore le nom de Mahomet & celuy de Dieu; la Loy leur defend d'avoir d'autres armes; ils pretendent être les seuls qui suivent la veritable Religion de Mahomet.

Quand ils veulent faire leur *Sala* ou Priere, ce qu'ils font cinq fois par jour avec une tres-grande exactitude; ils lavent les piés & les jambes jusqu'au genoüil, les mains & les bras jusqu'au coude: aprés s'étant assis à terre la face vers le Soleil Levant; ils invoquent leur *Cidy Mahameth*, ensuite *Cidy Bellabec*, qu'ils disent être S. Augustin & plusieurs autres: ils ont pour le moins une douzaine de Saints; à chaque Saint qu'ils invoquent ils se jetent contre terre, & la touchent de leur front; ils mêlent même parmy leurs Saints *Cidy Naissa*, qu'on prend pour Jesus-Christ; ils croyent qu'il est né d'une Vierge, & conçu par le soufle de Dieu; ils ne peuvent comprendre que ce soufle soit le Saint-Esprit, ny qu'il y ait trois personnes. &c. 3. *Leur Priere ou Sala &c.*

Le Roy de Maroc aprés avoir 4. *Resolutiõ d'en.*

veilleux ; un feu extraordinaire ; les Hannibal, les Augustin, les Cyprien, les Tertulien, les Terence, &c. sont des témoignages de l'excellence du genie Africain.

5. *Il eut audiance du Roy.* L'Ambassadeur fut conduit à l'Audiance du Roy par Mr de Bonneüil Introducteur des Ambassadeurs extraordinaires ; il fit une profonde inclination à sa Majesté, luy presenta des Letres du Roy de Maroc ecrites en Arabe ; il luy fit ce Compliment en Arabe, qui fut interpreté ainsi par Mr Dipy Interprete de sa Majesté ; *Empereur de France, LOUIS XIV. le plus grand des Empereurs & Roys Chrétiens, qui ont jamais eté & qui seront ; l'Empereur mon Maitre ayant entendu parler de grandes choses que vôtre Majesté a faites dans l'Europe, comme d'avoir à la téte de ses Armées conquis des Royaumes, gagné un grand nombre de Batailles, & comme un Lyon vaincu tous ses ennemis, portant par tout la terreur & l'efroy au travers de toutes sortes de dangers ; toutes ces grandes actions ont donné tant d'admiration & d'estime à l'Empereur mon Maitre pour vôtre Majesté, qu'il a crû qu'aux Conquétes de Sus, de Fez,*

Compliment qu'il fit au Roy.

de

de Tafilete, de Maroc, de Ris, des Arbouzenes, de Teroüan, de Salé, & d'Alcassa, & à la gloire d'un grand nombre de batailles, qui l'ont rendu le plus grand & le plus vaillant de l'Afrique ; il faloit ajouter pour le rendre tout-à-fait content & glorieux la Paix avec vôtre Majesté ; c'est pour cela qu'il m'envoye icy son Ambassadeur vous la demander. Ce Compliment pleut beaucoup au Roy, il témoigna qu'il rechercheroit les ocasions de luy faire plaisir ; il nomma en même temps Mr Colbert de Croissi, Ministre & Secretaire d'Etat & le Marquis de Seignelay, Secretaire d'Etat pour écouter ses propositions ; il fut traité au sortir de là avec toute sa suite par les Oficiers de sa Majesté : lorsqu'il fut dans l'Antichambre ; il dit, *qu'il avoit vû plusieurs Portraits de ce Monarque, & qu'il les feroit tous éfacer, s'il en avoit le pouvoir ; n'y en ayant aucun qui aprochât de la grandeur qu'il avoit remarquée dans son air, qu'il meriteroit d'être le Souverain de toute la Terre, qu'il souhaiteroit qu'il n'y eut que deux Roys, celuy de Maroc dans toute l'Afrique & sa Majesté dans toutes les autres*

Divers discours qu'il fit à l'avantage de la France.

parties du monde. Le lendemain il entretint le Roy à ſon diné ; il dit qu'il n'avoit jamais vû rien de ſi beau que les Vaiſſeaux de Breſt, leur grand nombre, leur extraordinaire grandeur, les canons, les magazins luy avoient donné une idée tres-haute de ſa Majeſté; il admiroit un ordre merveilleux de toutes choſes; que d'une parole le Roy pouvoit faire armer dans ce port 50. Vaiſſeaux en 15. jours, ce qui étoit un efet de ſa tête; il diſoit que toute ſa route de Breſt juſqu'à Paris n'etoit qu'un tiſſu de maiſons & de jardins, qui continuoient une même Ville; il diſoit de Paris, aprés l'avoir conſideré deſſus les Tours de Nôtre-Dame, que c'etoit trois Villes l'une ſur l'autre à cauſe de trois etages de Maiſons; l'Opera le charma beaucoup, auſſi bien que le Louvre, Verſailles, S. Clou, l'Hôtel des Invalides, &c. ce qui lui fit ſouvent dire que les autres Roys devoient venir en France pour aprendre à gouverner des Royaumes & à faire de grandes choſes; qu'il n'y avoit rien, dont les François ne vinſſent à bout, & que ce qu'il avoit vû de la France luy

rovince, afin de pouvoir rendre
Ambassadeur ce qui luy etoit deu.
. Mehemed Thummin, le même
n avoit vu Ambassadeur de Ma-
en France, vint à bord avec le
itenant du Gouverneur & du
mmandant; il fut salué d'onze
ps de canon; on les conduisit dans
hambre du Conseil, où Mon-
r le Comte de S. Amand les re-
, acompagné de huit Officiers de
sseau, de douze Gardes de Ma-
& de plusieurs Gentils-hommes;
eut plusieurs entretiens sur la
ideur de deux Monarques &
l'autres sujets; il y eut une belle
ation; l'Ambassadeur eut une
versation particuliere avec le
uverneur, où le Sr de la Croix
uita tres-bien de sa Charge de
chement; comme il etoit tard les
iroquois furent contrains de cou-
er à bord; ce qu'ils firent sans sou-
r aprés avoir fait la Priere devant
ut le monde en cette maniere. Ils
endirent une Nape blanche & s'é-
nt mis dessus les piés nus ils dirent
lusieurs fois *Alla*, *Alla*, c'est à
ire Dieu, en un quart d'heure ils se
nirent trente fois à genoux, ils s'as-

seyoient souvent sur leurs talons, se couchoient de temps à autre sur le côté gauche pendant un moment; ils joignoient ensuite les mains, regardoient dedans, & se passoient la main droite sur le front, pour marque de leur Religion, comme le signe de la Croix l'est de la nôtre.

2. L'Ambassadeur decend avec son train.

Le 5. on vit une Barque de Salé qui vouloit entrer dans la Riviere, elle portoit le Pavillon d'Alger, sous lequel elle avoit pris un Vaisseau François chargé de Moruë. Le 6. l'Ambassadeur ecrivit à Mehemed pour avoir raison de cette prise; on luy fit reponse que le Patron de la Barque etoit arrêté, & que tout ce qu'il avoit pris seroit rendu. Le 7. on envoya à Teroüan, qui est à deux lieuës de la Marine pour chercher le Consul François, le même jour Mehemed fit savoir qu'il avoit eu reponse du Gouverneur ou de l'Alcaïde, & qu'il avoit ordre de conduire son fils à bord pour saluër l'Ambassadeur, & luy faire les Complimens de la part de l'Empereur son Maître. Le 9. quantité de Bateaux vinrent à bord pour decendre le train de Mr l'Ambassadeur; Mehemed y fut pour

complimenter de la part de l'Alcaïde, qui l'atendoit à terre pour le recevoir. L'Ambaſſadeur s'embarqua avec toute ſa ſuite fort magnifique, & quantité de gens de livrée : ſur les 9. heures du ſoir on arriva à terre ; on trouva la Marine bordée de quatre cens Mouſquetaires, l'Alcaïde & ſon fils à la tête de deux cens Cavaliers furent audevant de Mr l'Ambaſſadeur, qui dit à l'Alcaïde qu'il luy etoit fort agreable d'entrer dans les Etats de l'Empereur de Maroc par ſon gouvernement ; il luy repondit qu'il etoit le bien venu & toute ſa compagnie : il etoit vêtu de jaune & portoit à la tête un capuchon de même, dont la pointe portoit ſur le devant ; il tenoit une lance à la main droite, la moitié des Cavaliers avoit auſſi des lances, & l'autre moitié des fuſils qu'on tira ; l'Infanterie fit enſuite ſa decharge, la Cavalerie fit adroitement pluſieurs caracols. On ſe rendit à la Tente de l'Alcaïde, où il y eut une Colation à la Maroquoiſe, c'eſt à dire qu'on ſervit des raiſins, des noix & quelques autres fruits avec du pain fort mauvais, quoyqu'il fut aſſez blanc ſur une

peau de Maroquin & sur une Nape d'une toile Indienne à terre avec quelques Carreaux pour l'Ambassadeur, on donna à boire à tout le monde dans le même pot; c'etoit une espece d'ecuelle de bois garnie par dehors d'argent doré.

3. La marche de cette Escorte & leur maniere de combatre, &c.

La Colation etant finie on se mit en chemin, l'Infanterie marchoit sur les ailes & la Cavalerie devant; lorsqu'on rencontroit des Plaines on formoit deux Escadrons & l'on representoit leur façon de combatre avec la lance; les plus braves se detachoient, ils aloient jeter leurs lances dans les Escadrons qui leur faisoient tête, & revenoient promptement se remetre dans le leur; ceux qui ataquoient etoient toujours poursuivis par ceux qui se trouvoient ataqués; ensuite tout un Escadron aloit contre l'autre sans garder aucun ordre; la decharge faite le Commandant, qui marchoit à la tête, prenoit la queuë poussant son cheval à toute bride & rapelloit ses gens de la voix, il aloit se railler & former son Escadron; ils firent ainsi neuf ou dix Combats avant que d'arriver à la Ville; où l'on logea Mr l'Ambassadeur dans la

maison qu'on disoit etre du Roy, elle n'est pas assez belle pour etre Royale; il y a un Bassin environné d'orangers devant la porte, & plusieurs arbres fruitiers dans le jardin; l'Alcaïde envoya au Roy pour l'informer de l'arrivée de l'Ambassadeur de France : on eut reponse le 4. de Novembre ; on ne peut se metre en route que vers le 12. Mehemed eut soin de trouver des Chevaux pour l'Ambassade ; l'Alcaïde ofrit à l'Ambassadeur trois ou quatre mile ecus s'il en avoit besoin ; les Mousquetaires firent une decharge quand on commença de partir ; on rencontra un Village apellé Desertbourg, dont le Seigneur nourrit volontairement tous les Passans, il en a nourri jusqu'à deux cens à la fois : on campa le 14. prês d'Alcaza ; Mr l'Ambassadeur y fut complimenté par l'Alcaïde, frere de celuy de Teroüan ; il avoit une grande Robe de velours noir garnie d'agrémens d'or, deux Esclaves tenoient les renes de son Cheval, qui étoit tres-beau, de grande taille pour un Barbe, & richement harnaché de velours rouge avec de petites lames d'or; il y avoit

beaucoup d'or massif à la tête & à la sous-gorge. Son fils montoit un Cheval à la tête de cent Cavaliers. & de cent hommes de pié; aprés quelques complimens de part & d'autre il se retira en faisant quantité de caracols de même qu'avoit fait son frere à Teroüan ; de là jusqu'à Salé on soufrit beaucoup par la mauvaise nourriture, par le peu de Chevaux qu'on trouva, par le grand nombre de voleurs qui venoient la nuit prés des Tentes, & par la crainte des Lyons.

44. *Son arrivée à Salé & au camp* Le 20. au soir on arriva à Salé, aprés avoir rencontré sur le midy Ali Manino, Lieutenant de police & frere de l'Alcaïde de Salé; on y sejourna deux jours, & l'on y fut mieux traité qu'on n'avoit encore eté : sur toute la route l'Ambassadeur jusqu'au Camp reçut quantité de complimens avec des presens de dates, de courcousson, de quelques poules & de moutons. Ce n'etoit que cris de joye des Habitans dans la plus-part des Villages, on sautoit adroitement & les courses des Chevaux n'y étoient point oubliées ; on étoit contraint de passer les Rivieres sur

des outres ou des cuirs enflés, faute de Ponts & de Bateaux : on passa par un endroit, où il y avoit 150. puits marqués sur la Carte *Centum putei*; ce Pays en a extremement besoin, n'ayant d'autre eau que celle qui vient du Ciel & que l'on conserve dans ces puits. Le 9. de Decembre on passa devant une grande Forteresse, où étoit logé le grand Visir; 150. Mousquetaires en gardoient la porte. Le 10. le Roy envoya quatre Cavaliers pour avertir de l'aler trouver; on s'y rendit incessamment, on y arriva le jour de leur grande Fête; c'est à dire du *Ramadan*, on immoloit ce jour des chevaux & des moutons & l'on faisoit quantité d'autres rejouissances : prés du lieu des Sacrifices on vit 4. Hommes montés sur des Mules pleines de grelots, teints du sang des Victimes qu'ils venoient d'immoler devant le Roy; il envoya dire à l'Ambassadeur d'avancer pour voir la Ceremonie; tous les Alcaides du Royaume sont obligés d'y être presens; il n'y fut pas plutôt arrivé que le Roy se mit à la tête de deux mile chevaux & en ala ataquer un pareil nombre qui

luy faisoit tête ; la mêlée dura pendant trois heures, on se tiroit dans le nez des coups de fuzils chargés de poudre. Aprés cela le Roy envoya complimenter l'Ambassadeur par un Alcaïde, & luy fit dire qu'à cause de la Fête il ne luy pouvoit donner Audiance que le lendemain.

55. L'Ambassadeur a audiance du Roy de Maroc.

Le jour suivant un autre Alcaide conduisit l'Ambassadeur à l'Audiance, tout le monde fut à cheval, & l'on mit pié à terre prés de la Tente du Roy : ce Prince voyant l'Ambassadeur à dix pas de distance, luy dit trois fois *Tai bau*, c'est à dire vous soyés les bien-venus ; tous ceux de la suite de l'Ambassadeur se couvrirent, ce qu'il trouva extremement fier, disant *que les François n'étoient point timides, comme les autres Nations.*

Plusieurs entretiens.

Le Roy prevenant l'Ambassadeur, luy dit, *qu'il étoit bien aise de le voir arrivé en bonne santé, que le Pays d'où il venoit étoit plus éloigné que Constantinople, qu'il étoit dans le dessein d'executer le traité de Paix fait par l'Ambassadeur, & que les Musulmans tenoient toujours leur parole.* Il ajouta, *qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu Maitre de toutes choses.* Mr. l'Ambassadeur

repondit que nous croyons aussi qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu Maître de tout. Le Roy repliqua *que ce qu'il disoit n'étoit que parce que sa Religion l'obligeoit de conseiller à tout le monde de se faire Musulman, croyant que cette Religion étoit la meilleure.* Monsieur l'Ambassadeur luy fit connoître qu'il étoit resolu de mourir dans sa Religion, comme étant la veritable & la seule uniforme dans tous ses Dogmes; ce Prince luy ayant demandé pourquoy nous croyons en un Dieu le Fils; Mr l'Ambassadeur pour finir cette sorte d'entretien, luy repondit, qu'il n'étoit point Theologien; le Roy l'interrompoit à tout moment dans sa Harangue par plusieurs sortes de questions; il dit, *qu'il savoit bien faire la distinction de l'Empereur des François d'avec les autres Monarques, qui ne se gouvernoient point par eux-mémes.* Mr l'Ambassadeur repondit qu'il etoit bien juste que deux Empereurs si puissans, qui avoient les mêmes sentimens & les mêmes manieres de regner fussent dans une parfaite intelligence; aprés ces entretiens il luy donna la Letre du Roy, qu'il prit en riant, pour marquer la joye qu'il avoit de faire

aliance avec le plus grand Monarque de la terre ; elle étoit envelopée dans un étuy de cuir de Levant brodé d'or & d'argent ; la traduction y étoit jointe en letre Arabesque ; le Roy de Maroc ouvrit le porteletre & l'ayant senty en l'ouvrant & admiré la broderie demanda *si l'on couroyoit le cuir avec de l'ambre* ; l'Ambassadeur repondit, qu'il n'en savoit rien ; ce Prince regarda quelque temps le seing & le cachet de sa Majesté dans un paquet separé, decoupé tout autour en forme de Soleil & enfermé dans la letre ; il dit alors, *qu'il savoit bien que le Roy decendoit en droite ligne d'Heraclius, & qu'aucun Empereur avant luy n'avoit porté si loing la gloire de la Monarchie Françoise*; Mr l'Ambassadeur luy repondit, qu'il savoit bien aussi que depuis Aly, qui avoit epousé la fille du Prophete ses Predecesseurs decendoient des Roys; à quoy le Roy de Maroc repliqua, *qu'il n'etoit pas de la famille des Roys, mais de celle du Prophete* ; il dit ensuite qu'il avoit envoyé en France Agy Aly Manino, qui est une des meilleures maisons d'Occident; & ne parla point d'Agy Mehemed Thum-

min, qui avoit passé pour l'Ambassadeur, par la faveur de l'Alcaide Omar, dont il étoit la creature ; & qui dans la Letre que le Roy écrivit à Sa Majesté mit le nom de Mehemed Thummin au lieu d'Aly Manino ; c'est à dire qu'aprés le Roy cet Alcaide étoit le tout-puissant dans le Royaume. L'Ambassadeur répondit que Mehemed Thummin avoit été l'admiration de tous les François par sa politesse, dans ses actions & par son savoir pour le Cabinet. On mangea ensuite quelques Dates qui venoient d'être cueillies, & le Roy monta à cheval, & dit qu'on le regardât & qu'il aloit faire des courses de Lance, ce qui dura deux heures ; aprés quoy il ordonna qu'on se retirât.

Peu de temps aprés on aporta les Presens, qui consistoient en deux Fusils bien travaillez, deux paires de Pistolets, deux grosses Pendules de Cabinet, deux douzaines de Montres, douze pieces de Brocard d'or, douze autres de drap d'Angleterre, des Bouteilles du même cuir avec le Porte-letre brodé d'or venu de Constantinople ; il admira un Canon de

65. Les presens qu'on aporta au Roy de Maroc.

six piés qui n'étoit point monté, il baisa la terre de joye en disant, qu'il *voyoit bien par ces presens que les François étoient des hommes*; ils apellent les autres Nations *Natiaus giens*, c'est à dire Nations moins que des hommes, le jour se passa à parler de la ratification de la Paix.

7. *Traité de Paix conclu.* Aprés plusieurs diferens entre Mr. l'Ambassadeur & les Alcaides au sujet de la Paix, le Roy ordonna le 12. du mois *d'acorder à Mr. l'Ambassadeur tout ce qu'il souhaiteroit & même plus s'il étoit possible*; ce qui fut conclu dans deux heures & on ala prendre l'Audience de congé; on trouva le Roy à cheval qui faisoit des courses, elles durerent jusqu'à la nuit; & aprés avoir fait la priere à l'heure ordinaire il envoya dire à Mr. l'Ambassadeur, *qu'il lui acordoit tout ce qu'il avoit souhaité sur les propositions qu'il avoit faites.* Mr. l'Ambassadeur lui répondit qu'il s'estimoit trop heureux de voir une Paix si bien établie entre deux Empereurs si puissans.

8. *Audience de congé.* L'Ambassadeur fut trouver le Roy debout, le Roy étoit au milieu de son Camp, il en fut reçu avec beaucoup

de marques d'amitié;ce Prince lui dit, *que sa plus forte passion étoit de maintenir la Paix perpetuelle, qu'il étoit content de lui ; qu'il connoissoit qu'il avoit infiniment de merite ; puis qu'un si grand Empereur l'avoit choisi pour retablir l'union entre ces deux grands Royaumes.* Aprés plusieurs autres repliques de part & d'autre le Roy dit à Mr. l'Ambassadeur, *de saluer de sa part l'Empereur de France & de lui donner le Salut de paix.* C'est parmy les Maroquois un terme éloquent pour témoigner une veritable amitié, & dont ils n'usent presque jamais en parlant à des Chrétiens. On donna à Mr. l'Ambassadeur pour le conduire Bingaya, fils du Roy de Talmeain ; il lui fit meilleure chere que Mehemed Thummin : Sur la route on rencontra un Barbare, qui tira un coup de Pistolet au valet de Mr. l'Ambassadeur, dont il ne fut que legerement blessé, n'étant chargé que de petit plomb ; Bingaya sans dire mot ala droit à eux le sabre à la main & coupa la tête à trois hommes sans s'informer qui étoit le Coupable ; il demanda à Mr. l'Ambassadeur que s'il vouloit il iroit couper la tête à 50.

autres pour punir cette action ; il en fut remercié ; il falut pourtant que Mr. l'Ambassadeur lui acordât un mot de décharge, pour declarer qu'il n'avoit pas voulu absolument qu'il en coupât davantage, de peur que le Roy ne lui coupât la tête à lui-même, pour n'en avoir pas coupé que trois ; c'est ainsi qu'on en use en de semblables rencontres : On fit tout ce qu'on peut pour bien traiter l'Ambassadeur par tous les endroits qui se trouverent sur sa route ; les femmes même venant au devant de lui avec de grands cris de joye, ce qu'elles ne font d'ordinaire que pour le Roy.

9. *Son arrivée à Teroüan*

Le 19. il arriva à Teroüan le 22. le Consul de Salé, Aly Manino Benache, Amiral, Beni Joseph & l'Alcaide Lucas, Renegat Anglois, qui est celui qui garde les Sceaux, vinrent le trouver & lui rendirent les Letres pour Sa Majesté : Mr. l'Ambassadeur partit peu de temps aprés, il se fit faire raison du Vaisseau qui avoit été pris par la Barque de Salé. Le 24. du mois suivant il arriva à Toulon avec 20. Esclaves François, que l'Empereur de Maroc envoyoit pour present au Roy ; il en donna



36
17
18
RTIE
LA
ER MEDITERRANEE
5
10
Lieues d'Allemagne
Chercora
Penon de Velez
Buzencora
Melilla
Salguisa
Bedis ual Veliz
Tarfisquir ato
Buzemma
Bothoiae peu
facena
rrif
Nocor
Garet
A
Agla
Guazenal
Ce Mont jette des flammes perpetuellement
Tausor
FEZ
Lucotus M
Macarmedo
Teza
Noua
Choulan
Maygarus M
Mesdaga
Sofroa
Benibisseri
Mantisnaua
Chaus
Magdia
Asgam M
Nussini peuple
Huseini peuple
Hea
raz peu Biledulgerid
Ocident
Orient
35
34
33
32

quelques-uns à Mr. l'Ambassadeur, qui fut à son retour bien reçu de Sa Majesté, qu'il eut l'honneur de saluer & de s'aquiter de son devoir, &c.

CHAPITRE IV.

LE ROYAUME DE FEZ en general.

CE Royaume est beaucoup fertile, à cause de la quantité de ses Rivieres ; il y a quatre sortes de contrées ; les Montagnes, les Valées, les Plaines & les côtes de Mer. Ce païs est le moins inculte & le plus habité de toute la Barbarie ; on y trouve plusieurs Villes vers le milieu.

Ce Royaume est la partie la plus Orientale de la Mauritanie Tingitiane, que les Maures apellent *El Garbe*, ses bornes sont à l'Occident le Royaume de Maroc & le fleuve Umarabea qui le separe des Provinces de Duquele & de Tedle ; à l'Orient, le Royaume d'Alger & la riviere de Muluye ou Mulvia ; au Septentrion, 1. *Confins*

la mer Mediterranée, depuis l'embouchure d'Umarabea ou Ommiraby, jusqu'à celle de Muluye, & la Ville de Caçaça ; au midy les montagnes du grand Atlas du côté de la Numidie : sa longueur est d'environ 120 lieuës de France.

2. Ses principales rivieres. Burregreg. Les rivieres qui baignent ce Royaume & qui se dechargent dans l'Ocean ou la mer Mediterranée, sont *Burregreg* ou *Buregrag*, autrefois *Sala*, elle prend sa source d'une montagne du grand Atlas, & ayant passé au travers des côtaux, forêts & valées baigne une plaine & se va jeter dans l'Ocean entre le Vieux & le nouveau Salé. Subu. La riviere de *Subu*, que Ptolomée apelle *Suber*, est une des plus grandes de la Barbarie, elle sort du Mont *Ciligo* ou *Selego*, dans la Province de Cuz, & se precipite avec tant de rapidité, qu'elle emporte avec soy des pierres d'un quintal ; il y a sur cette riviere un pont de 150. toises de long ; aprés qu'elle a traversé beaucoup de montagnes & de valées, elle baigne une plaine à deux miles de la Ville de Fez ; elle arrose la Province d'Asgar & se jete dans la mer pres de la ville de Maroc;

Elle reçoit force rivieres en son cours, comme *Guarga* & *Sador*, qui décendent des monts Gomere & Errif; *Fez*, qui est le *Fut* de Pline & le *Phtuth*, ou *Thuth* de Ptolomée, *Tnavan*, & *Bath* qui baigne la Province d'Asgar. Le *Lucus*, autrefois *Lycos*, prend sa source dans le mont Gomere, traverse à l'Occident les plaines de Habat & d'Asgar, & se separant en deux branches prés de Naravigia & de Basrat forme l'Ile de Gezire, à deux miles de la Mer, & se jete dans l'Ocean prés de la Ville de l'Aracche. *Homar* sort des montagnes du Païs de Habat, passe prés d'une Ville de même nom & se jete dans l'Ocean prés de Taximuxi. La petite riviere de *Guir*, que Ptolomée apelle *Dyos*, sort des montagnes de Temesne, traverse cette Province & se jete dans l'Ocean, à demy mile d'Almansore. *Gomer* sort des montagnes de Gomere, & se degorge dans la Mer Mediteranée, prés d'une place qui s'apelle aussi Gomere. *Cherzer* sort des montagnes du Pays d'Errif & se jete peu de temps aprés dans la même Mer. *Nocor*, que Castal croit être le *Molocath*

Lucus. *Homar.* *Guir.* *Gomer.* *Cherzer* *Nocor.*

de Ptolomée, & Pierre Davity la riviere de Milucan, sort des montagnes d'Elchaus, prend son cours vers le Nord, separe la Province d'Errif de celle de Gared & se jete dans la Mer Mediterranée. *Melulo* est une grande riviere, qui sort du Mont Atlas, entre les Villes de Tezar & de Dubudu, traverse les deserts de Terrest & de Tafrata & se jete dans le Mulucan. *Mulucan* est une grande riviere, elle prend sa source dans le grand Atlas, à six ou sept milés de Garcyluyn, Ville de la Province de Chaus, & traversant les deserts de cette Province; d'Angued & de Garet, vient se rendre au pié de la montagne des Benizeneres & se decharge dans la mer Mediterranée prés de la Ville de Caçaça. Le Geographe Zvvart dans sa description de l'Afrique, veut que les Mores apellent cette riviere *Munzenar*. *Muluye* sort des montagnes du grand Atlas, elle coule d'Occident en Orient, jusqu'à ce qu'elle tombe dans la mer Mediterranée prés de la Ville d'One. Ptolomée apelle son embouchure *Malva*.

Melulo

Mulucan.

Muluye

CHAPITRE V.

LE ROYAUME DE FEZ en particulier.

CE Royaume ſe diviſe en ſept Provinces ; qui ſont Fés , Aſgar , Temeſne ſur l'Ocean ; Elbabat ou Habat , ſur le détroit de Gibraltar ; Errif & Garet ſur la Mer Mediterranée , & Cuz ou Chaus , qui comprend preſque la moitié du Païs, eſt plus avant dans les Terres.

SECTION I.

La Province de Fez.

CEtte Province a pour bornes à l'Occident le fleuve de Burregreg, qui la ſepare de la Province de Temeſne , & s'étend à l'Orient juſqu'à la riviere d'Ynavan ; au Septentrion elle touche à la riviere de Subu & à cette partie de la Mer , qui eſt entre Salé & Mamorhe ; & au Midy elle

I. Ses Confins.

confine au grand Atlas.

2. *Salé.* La Ville la plus ancienne de cette Province est *Salé*, que Ptolomée apelle *Sala*, & quelques Geographes *Sella*, dans l'endroit où le Burregreg se jete dans la Mer; sur le rivage meridional de ce fleuve est situé le Nouveau Salé, que ceux du païs *Vieux Salé.* apellent *Rabald*; & les habitans de ces deux Villes portent aussi divers noms; ceux du vieux Salé s'apellent *Slonsi*, & ceux du Nouveau *Rabati*: ce sont pour la plusparr des Andalousiens, qui ont été chassez d'Espagne. Le vieux Salé est bâti en quarré, on en sort par quatre portes; du côté du Nord est la porte qui va à Mamorhe, qu'on apelle *Sidimusa Duquelle*, du nom d'un certain Saint qui est enterré à demi-lieuë de la Ville; son Sepulcre est dans une maison quarrée, couverte d'un toit rond, prés d'une Redoute. Du côté de l'Orient il y a deux portes, l'une découverte, au delà de laquelle est le Cimetiere des Juifs, & le chemin qui mene à Micanez, & une autre porte couverte, bâtie en forme de sentinelle quarrée; aux trois autres côtez du vieux Salé, il y a une Citadelle

bâtie

bâtie de pierre ; il y a aussi un grand marché, où les Arabes portent vendre toute sorte de provisions & y menent souvent trois ou quatre cens Chameaux à la fois : au dessous de ce marché sont les Prisons de la Ville, pour les Esclaves ; ce lieu souterrain s'apelle *Mashmore*, ou *Matamourus* ; il reçoit le jour par des treillis ; outre cette prison commune les personnes de qualité en ont de particulieres pour leurs Esclaves : le vieux Salé a été une grande Ville ; elle est petite maintenant ; elle n'est pas à comparer en grandeur, en magnificence & en nombre d'habitans au nouveau Salé. Le nouveau Salé est bâti presque en quarré, dans une valée entre deux hauteurs ; la coline qui est du côté de la Terre ferme est beaucoup plus élevée, que celle qui regarde vers la Mer. Du côté de la terre la Ville est fortifiée d'une double muraille, l'une vieille & l'autre nouvelle, il y a un espace entre deux aussi grand que la moitié de la Ville, où l'on seme du froment, de l'orge, des fèves & autres fruits : le nouveau mur est fort épais, & haut de 30. piés ; du côté de la Mer la Ville

Nouveau Salé.

est défenduë par de hauts Rochers, & des Tours, où l'on met des sentinelles. Le nouveau Salé a trois portes du côté de la terre, une à l'Orient qui s'apelle la porte de Selle, parce qu'elle mene à la petite Ville de Selle, & deux au Midi, la porte de Maroc, & la porte de Temsena. Prés de la Riviere il y a une Tour haute & quarrée, qu'on apelle *Asan*, & une Mosquée tout auprés, qui n'est pas encore achevée : elle a 1400 piés de long & 300 de large : les murailles ont une toise d'épais, & sont faites de terre grasse & de chaux : le dedans est orné de colonnes de pierre. La Tour est de pierre, elle a 200 piés de circuit ; le côté Meridional a été fendu de haut en bas par un coup de foudre ; on y entre du côté de la Mosquée ; derriere la Tour & dans l'enceinte de la Mosquée il y a une citerne de pierre, profonde de 30. piés & large de 100. destinée aparemment aux purifications des Mores.

Tour d'Asan.

Il y a aussi dans le nouveau Salé une Citadelle nommée Alcassave, aussi grande qu'une petite Ville, de figure ovale, fermée de murailles épaisses & d'un fossé profond & sec ; elle a

Alcassave Citadelle.

plus de 200. maiſons dans ſon enceinte, qui ſervoient autrefois de demeure aux habitans de Salé ; elle eſt embelie d'une Tour, où ſont peints des Croiſſans les armes de Mahomet. Ce Château a été le Serrail des Rois de Maroc, où ils tenoient plus de 800. femmes ſous la garde de leurs Eunuques : c'eſt à preſent le Palais du Gouverneur. Les dehors de Rabad ou du Nouveau Salé ſont fortifiez par de petits boulevars ronds, faits de terre graſſe, que les habitans des deux Villes bâtirent l'an 1660. lors qu'ils aſſiegeoient le Château : l'Ingenieur étoit un Apoticaire, nommé Xachmuſa. Les maiſons, particulierement celles du vieux Salé, ſont bâties à l'antique ; il y en a qui ſont enrichies de ſtatuës & de colonnes de marbre ; leurs murailles ne ſont que de terre graſſe ; la pluſpart n'ont qu'un étage de haut, & du côté de la ruë il n'y a point de fenêtres, ni d'autre ouverture que celle de la porte ; mais au milieu de la maiſon, il y a une place découverte, à laquelle toutes les chambres viennent aboutir, & d'où elles reçoivent du jour ; elles ont auſſi des galeries, & leur *Maiſons*

roit étant plat on peut s'y promener
Port. & y prendre l'air. Le port du fleuve Burregreg est fort large ; il a peu de fond & quand la marée est basse à peine a-t'il un pié & demi de profondeur ; il est vray que quand elle est haute, il en a onze ou douze, & alors les Vaisseaux peuvent entrer dans le Port ; sans quoy ils ne peuvent aborder qu'à l'embouchure ; souvent même ils sont contrains de débarquer hors de la porte de Sidi-musa Duquele, prés du sepulcre de ce Saint, & d'aporter leurs marchandises sur des Anes & des Chameaux dans la Ville : c'est pourquoy les Corsaires de Salé sont obligez de se servir de Bâtimens legers, ce qui leur donne un grand avantage dans la poursuite du butin, & lors qu'ils fuyent de devant de gros Navires, comme ceux d'Alger, de Tunis & de Tripoli, qui à cause de la commodité de leurs havres font voile sur de grands Bâtimens.

2\. *Ses revenus & son Gouvernement.* Les revenus de la Ville consistent dans l'entrée & la sortie des Marchandises ; on fait payer dix pour cent : ceux de Salé ont apris cette methode des Anglois, car aupara-

vant on n'y payoit rien. Les Paisans de leur territoire sont aussi tenus de donner la Dîme de leurs fruits; leurs pyrateries sur les Chrétiens ne leur aportent pas peu de profit. Le vieux & le nouveau Salé sont maintenant sous la direction d'un Gouverneur, qui y commande pour le Roy de Fez, auquel on associe quelques Alcaïdes pris d'entre les Bourgeois; ils ont tous ensemble le droit de paix & de guerre: dans l'élection d'un Gouverneur, il se commet souvent de grands desordres, & le peuple éleve quelquefois à cet employ des gens de la derniere condition. Il y a quelques années que le Gouverneur étant mort, le peuple s'assembla en foule autour d'un Anier, & le contraignit à prendre le Gouvernement, mais il ne sut pas se maintenir dans sa Charge, on se dégoûta de sa trop grande severité; il fut enfin reduit à reprendre son premier métier. Il y arrive des changemens surprenans dans l'établissement des Gouverneurs: en un même mois on en a vû trois diferens que le peuple faisoit & défaisoit à sa fantaisie. Les dépendances de Salé ne s'étendent pas plus loin que

Chrétien. Ils donnoient au Roy de Maroc la ſeptiéme ou la dixiéme partie de toutes les priſes qu'ils faiſoient tant des Marchandiſes que des Eſclaves. Cependant les Andalouſiens ſe voyant craints & redoutez par leurs hôtes, les habitans de Salé épierent l'ocaſion de ſecoüer le joug des Rois de Maroc ; pour cet efet ils ſe rendirent maîtres de l'Alcaſſave, & par ce moyen de la Ville ; ils deſarmerent & chaſſerent les Mores originaires du païs, bannirent les Oficiers Royaux, & pour avoir des gens ſur leſquels ils puſſent ſe fier, ils apellerent à leur ſecours d'autres Andalouſiens : avec ce renfort ils reſolurent de défendre leur liberté l'épée à la main. Dés qu'on eut averty le Roy de la revolte de Salé, il y envoya une Armée pour l'aſſieger ; mais un certain Morabou, nommé Layaſſen, la défendit ſi bien, que les Royaliſtes ſe virent contrains de lever le Siege & de faire avec les Rebelles l'accord ſuivant: c'eſt à dire qu'ils reconnoitroient le Roy pour leur Souverain, & que comme ſes Vaſſaux ils lui feroient hommage tous les ans de quelques Eſclaves ; que le Roy nommeroit les

Se revoltent contre le Roy de Maroc.

Accord.

Oficiers, & que cependant la Ville & la Citadelle demeureroient entre leurs mains.

Les choses demeurerent en cet état, jusqu'au temps que le Roy de Fez trouva moyen de metre garnison dans le Château : L'an 1660. les Andalousiens entrerent en dispute avec les Soldats de la Citadelle ; les choses alerent si avant, que les Bourgeois mirent le siege devant le Château le dixiéme du mois de Fevrier. On fit d'abord autour de Rabad de petits boulevars de terre, d'où l'on faisoit de furieuses décharges sur ceux du Château à coups de Mousquet, pendant que ceux du vieux Salé y faisoient voler des boulets de canon, pointez sur leurs Forteresses. Durant le siege du Château, ceux du Nouveau Salé demanderent un Chef à Abdulcada Gailan, Seigneur d'Arzile, Tituan, & Alcassir ; il leur envoya Abdelcadar Ceron ; il fut quelque temps aprés assassiné dans sa maison, & ce meurtre fut la ruine de son party & la conservation du Château. Les Paisans suivirent cet exemple pernicieux, & on ne vit plus que Seigneur contre Seigneur & village con-

5. Nouvelle revolte : siege du Château par les Bourgeois.

tre village : ce soulevement fut la destruction de la recolte, & la cause d'une grande famine, qui enleva plus de 100000. personnes l'an 1662. Les Assiegez du Château commencerent aussi à avoir faute de vivres ; quelques Bourgeois par une espece d'atachement au party du Roy, ou par interêt, leur en fournissent secretement, les portant vendre prés d'une Chapelle, qui est à côté de la Ville, quoy qu'ils s'exposassent à de rigoureuses peines, lors qu'on les atrapoit : d'autre côté les Anglois, qui tenoient pour eux, les assistoient de toute sorte de munition de bouche par le moyen de leurs vaisseaux, qui étoient à l'Ancre dans le port de la riviere : les François & les Hollandois étoient dans le party des Bourgeois. Cependant la Garnison du Château, craignant l'issuë d'un si long Siege, songea à mettre à couvert son or & son argent, le faisant transporter à Temsena, vers Cid Abdala leur maître, par les Anglois : pendant le Siege, plusieurs de ceux qu'Abdala envoyoit au secours du Château furent pris par les Bourgeois en remontant la riviere & traitez fort cruellement : on les pendoit

par les piés, on les enterroit tous vifs, & on leur faisoit soufrir mile autres tourmens, principalement du temps de Ceron. Enfin le frere de Gailan, nommé Cid Tagar, vint d'Arzile à Salé, à la tête de 300. Chevaux, pour faire la paix avec ceux du Château, qui fut concluë l'an 1664. le 15 & 16 d'Avril, à condition qu'on partageroit tous les revenus des Terres en trois parties égales, entre la Citadelle, le vieux & le nouveau Salé, le tiers à chacun. Le 3. de May, ceux du Château se mirent sous la protection de Gailan, & on tira trois fois le Canon en signe de réjoüissance: le lendemain son frere, qui avoit été le mediateur de la Paix s'en retourna à Arzile: durant la guerre les habitans de Salé ne croiserent point sur les Chrétiens, parce que la Riviere étoit ocupée par ceux du Chateau; dés que la Paix fut faite, ils recommencerent leurs pyrateries. Le 5. d'Octobre Gailan vint lui-même acompagné de trois ou quatre cens Cavaliers, & se campa prés de la Riviere au dessous de Salé. Le 8. le Gouverneur de la Citedelle Cid Hamed Agjnnivvi, l'invita dans le Cha-

On livre la Citadelle à Gallan.

teau & lui en remit les clés, contre l'opinion de tout le monde. Le 16. Gailan s'en retourna à Arzile, laissant le Gouvernement du Chateau à Aginnivvi, & lui donnant Cid Hamed el Xhymie pour aide. Mais le 10. de Decembre Aginnivvi fit metre en arret El-Xhymie, l'acusant d'avoir caché cent livres d'argent, qui avoient apartenu à Cid Abdala, auparavant maître du Chateau, il le condamna à une amende de mile écus, ou *pesos*. Le 29 de Mars de l'an 1665. un autre frere de Gailan, nommé Cid Sybi, fit son entrée dans Salé, acompagné des Gouverneurs des deux Villes, qui l'étoient venu trouver à Arzile; ce fut le second du même mois, suivi de 2000. Fantassins: Aginnivvi le reçut fort civilement & le lendemain il ala loger dans la Citadelle: les vieux Soldats de sainte Croix furent congediez; on leur ôta tout ce qu'ils avoient & on en mit quelques-uns en prison. Le 31. les Andaloussiens élurent pour chefs Abdulcader Merino & Hornazieros; ceux qui avoient été Generaux avant eux furent faits prisonniers & mis dans le Chateau; Xache Brahim

Manino Gouverneur du vieux Salé & ſon frere Xache Ali eurent le même ſort, & Xache Fenis fut ſeul reconnu pour Gouverneur. Le 1. d'Avril Cid Sybi prit Aginnivvi par la main, & le mit hors de la Citadelle, le donnant à garder à Merino; une heure aprés ſes femmes le ſuivirent, preſque toutes depouillées, elles furent envoyées dans le vieux Salé : neanmoins Aginnivvi fut relâché, en donnant caution pour 200. ducats : il tira vers Arzile, pour aller porter ſes plaintes à Gailan : le 22. on reçut nouvelle à Salé, que ce malheureux Gouverneur etoit mort ſubitement le vendredy de Pâques, non ſans quelque ſoupçon de poiſon. Le 22. d'Août les Gouverneurs Merino & Fenis acompagnez d'Abdulcader Roxo partirent pour Arzile, & s'en retournerent le 4. de Septembre à Salé, où Roxo & un fils du feu Gouverneur Ceron furent etablis Gouverneurs de la Citadelle. Le 6. de Juin de l'an 1666. Gailan étant ſorty en bataille contre Muley Refis Roy de Tafilet, frere du Roy de Fez, fut defait quatre ou cinq jours aprés, & contraint de ſe re-

Le Gouverneur chaſſé.

Sa mort ſubite.



Ambassadeurs de Fale aux Halandois

Capitaine de Salé ne pourroit aler au bord d'un Capitaine Hollandois, mais que ce seroit le Capitaine Hollandois, qui iroit au bord de celuy de Salé, pour examiner ses lettres & ses instructions. Ces Mores avoient amené de Salé deux Chevaux de Turquie, un Lionceau, une Lionne & une Autruche; mais le Lionceau étoit mort sur mer, & l'Autruche à Amsterdam, pour avoir devoré trop avidement des cloux que les enfans luy jetoient, s'imaginant que cet animal digeroit le fer comme le pain, mais il n'en est rien; car il rend tout entier par le bas le fer ou le cuivre qu'il a devoré, non sans grand danger de maladie ou de mort: ainsi lorsque l'Autruche devore le fer, ne vient pas d'un apetit patriculier qu'elle ait pour ce metal, ny de la force de son estomach, mais de son avidité & de sa stupidité, qui luy font absorber des choses qui luy sont contraires, comme il parut dans celle-cy; puisque lorsqu'on l'ouvrit, on trouva dans son estomac plus de 80. cloux. Messieurs les Etats firent present de deux chevaux de Turquie au jeune Prince d'Orange, qui les

reçut de fort bonne grace, disant, qu'il esperoit de les employer au service des Etats.

L'Habit de ces Ambassadeurs étoit fort simple; Manino avoit autour du corps une robe blanche tissuë de leine, avec des boutons des deux côtés, longue de cinq ou six aunes, & large d'une aune & demy; c'est un habit que tant hommes que femmes portent ordinairement en ce Pays-là, lorsqu'ils sortent; on l'apelle en Arabe *Hayc* ou *Kissa*: au bout de la robe pendoit negligemment une espece de frange, qui n'etoit que des fils de l'etofe même semblables à du lin rerors, qu'on apelle *Hudou*: au dessous de son Haic il portoit une robe de drap nommée *Cafetan*, & par dessus une autre robe à demy manches, apellée *Ferezya*. Leur bonnet qu'ils apellent *Curzya*, n'etoit que de simple laine, il n'etoit pas plié avec tant de façon que les Mores le portent d'ordinaire; puisqu'ils en ont d'autres de toile de coton fort fine, envelopez en rond qu'ils apellent *Sied*. Duque avoit un Hayc, & portoit par dessus une robe fort large, qui luy couvroit la moitié du

7. *Les habits de ces Ambassadeurs.*

corps, faite de poil de chevre, ou de laine noire, avec un capuchon par derriere, & boutonnée par devant; on apelle cette robe *Chanif*; on la porte l'Hiver retroussée, & on fourre la tête dans le capuchon: on en a à Salé de drap de couleur, qu'on atache avec des boutons par dessus les epaules, on l'apelle *Gaffara* ou *Goffara*. Pinaliez avoit un Chanyf à peu prés comme celuy de Duque, mais le capuchon de derriere etoit noüé au bout de ce qu'ils apellent *Bornoz*: à Salé les petites gens portent le Chanyf; mais le Gaffara & le Bornoz est l'habit des gens de condition. Les gens de leur suite n'etoient pas habillez plus simplement que les Maîtres. Un de leurs valets, avoit un bonnet de laine fort haut, qu'on nomme, *Hicissya*, & une robe fourrée, ouverte par devant, d'où pendoit un capuchon qui luy venoit batre derriere le dos, ayant des manches pendantes, où quelquefois ils metent les bras; ils les laissent aussi souvent pendre le long du corps: par devant, des deux côtez, de haut en bas, il y avoit de petites pieces rondes avec

Habits de leur suite.

un cordon au milieu, qui leur ſert à atacher cet habit, qu'on nomme *Sant à Barra* ou *Cabbout* : c'eſt principalement les Mariniers & les gens de travail qui s'en ſervent, parce qu'il eſt facile à metre & à ôter. Un autre de leurs valets avoit un Chanyf, avec un Hayc retrouſſé, d'etofe fort groſſiere, & un bonnet fort haut de même que l'autre. La femme qui les ſervoit portoit auſſi une robe fort longue, dont elle s'envelopoit le corps comme d'un Hayc; elle etoit de toile de coton fort fine, qui eſt l'habit des perſonnes de condition en ce pays-là. Aprés ſix ſemaines de ſejour, ces Ambaſſadeurs prirent leur congé le 22. d'Octobre amenant avec eux un Oculiſte fort experimenté: c'etoit celuy, qu'on apelloit Duque, qui portoit la parole & qui ne pouvoit ſe laſſer de parler des beautez & des merveilles qu'il avoit remarquées dans cet Etat. On les traita toûjours fort ſomptueuſement aux depens du public : cependant ils firent tout ce qu'ils purent, pour abreger le temps, & pour être prêts à partir le plutôt qu'il leur ſeroit poſſible. On fit preſent à chaque

Leur depart.

Les presens qu'on leur fit. Ambassadeur d'une chaine d'or valant 400. livres, & d'un Livre qui contenoit la description des Villes de Holande; on envoya le même Livre au Prince, mais relié beaucoup plus proprement. On donna aussi une chaine d'or de la même valeur à Mr Golius le Professeur, qui leur avoit servi d'interprete.

7. *Plusieurs autres Villes.* *Tefensare.* *Mahmore.* A deux miles de Salé, on trouve une ville fort ancienne, apellée *Tefensare* ou *Fansare*, selon Sanut, que Marmol croit être la *Banasse* de Ptolomée. Dans le même quartier sur l'embouchure du Subu étoit la ville de *Mahmore*, qui a eté ruinée par les guerres; Emanuel Roy de Portugal sachant combien cette place etoit propre à en faire un bon havre, envoya une armée de ce côté-là pour y bâtir une forteresse; mais avant qu'on pût la defendre, le frere du Roy de Fez survint à la tête de 50000. hommes, tailla les Portugais en pieces & ruina ce commencement de Citadelle: l'an 1614. les Espagnols armerent une Flote, se rendirent Maitres de l'embouchure du Fleuve, en chasserent les Anglois qui s'en etoient emparez, & y firent

bâtir une Forteresse pour la sureté du commerce. *Mequinez* est une Ville fort ancienne qu'on croit être le *Silde* de Ptolomée à 17. lieuës d'Espagne de Salé, à 10. de Mahmore, à 12. de Fez, & à 5. du grand Atlas, située dans une valée prés d'un Fleuve; elle est destinée aux heritiers de la Coronne de Fez. Il y avoit dans cette Ville 6000. maisons, de belles Mosquées, trois Coleges, douze maisons à bains; des ruës fort larges, & un canal tres-commode, qui prenoit sa source à demi-lieuë de la Ville, & y amenoit beaucoup d'eau, pour l'usage de la Citadelle, des Mosquées & des bains. *Tifelselt* ou *Tefelselt* est une petite Ville, que Ptolomée apelle *Tamusige*, située dans une valée à quatre lieuës de Mahmore, & à trois de l'Ocean. Il n'y a plus que des mazures qui servent de retraite aux Arabes. *Gemaa el Hamem* ou *Gemie Elchmen* est une ancienne ville à quatre miles de Mequinez vers le Midy, à dix de Fez vers l'Orient, & à trois du Mont Atlas, située dans une grande plaine, & si ruinée par les guerres, qu'elle ne sert plus que de retraite aux voleurs &

Mequinez. *Tifelselt* *Gemaa el Hamem.*

aux Arabes : c'eſt pourtant le grand chemin de Tedle à Fez. *Hamis Metagare* ou *Camis Metgare*, eſt dans les plaines de Zuage, prés de la route qui mene de Maroc à Fez, à my-chemin de Gemaa el Hamem & de Fez. Elle a eté premierement detruite & puis rebâtie par les Mores Grenadins. *Beni-Becil* ou *Beni-Baſil* eſt une autre Ville rebâtie, ſituée entre Fez & Mequinez, ſur le rivage de la petite riviere de Nye, qui prend ſa ſource à demy-lieuë de la Ville, auſſi bien que la fontaine Ain-Zorc. *Macarmede*, qui eſt l'*Erpis* de Ptolomée, eſt à ſix miles de Fez ; elle a eté detruite par les guerres. *Zavie* ou *Zaguie*, qui eſt la *Voluſſe* de Ptolomée, a eté bâtie par Joſeph, le ſecond Roy de la maiſon des Merinis, à quatre miles de Fez vers l'Orient. Il n'en eſt rien demeuré d'entier, qu'un Hopital de la fondation de ce Prince. *Halvan* ou *Chaulan* eſt un Bourg fermé de murailles, prés de la riviere de Subu ou Cebu, à deux grands miles de Fez ; hors des murailles il y a une étuve & de beaux logis.

Hamis Metagare. *Beni-Becil.* *Macarmede.* *Zavie.* *Halvan*

8\. La Capitale de la Province & de

La Ville de Fez.

un cordon au milieu, qui leur ſert à atacher cet habit, qu'on nomme *Sant à Barra* ou *Cabbont* : c'eſt principalement les Mariniers & les gens de travail qui s'en ſervent, parce qu'il eſt facile à metre & à ôter. Un autre de leurs valets avoit un Chanyf, avec un Hayc retrouſſé, d'etofe fort groſſiere, & un bonnet fort haut de même que l'autre. La femme qui les ſervoit portoit auſſi une robe fort longue, dont elle s'envelopoit le corps comme d'un Hayc; elle etoit de toile de coton fort fine, qui eſt l'habit des perſonnes de condition en ce pays-là. Aprés ſix ſemaines de ſejour, ces Ambaſſadeurs prirent leur congé le 22. d'Octobre amenant avec eux un Oculiſte fort experimenté : c'etoit celuy, qu'on apelloit Duque, qui portoit la parole & qui ne pouvoit ſe laſſer de parler des beautez & des merveilles qu'il avoit remarquées dans cet Etat. On les traita toûjours fort ſomptueuſement aux depens du public : cependant ils firent tout ce qu'ils purent, pour abreger le temps, & pour être prêts à partir le plutôt qu'il leur ſeroit poſſible. On fit preſent à chaque

Leur depart.

12. quartiers, qui comprennent 62. marchez, enrichis de belles boutiques, & 200. grandes ruës, sans un grand nombre d'autres petites, avec de beaux bâtimens des deux côtez : il y a 700. Mosquées, outre plusieurs Coleges, Hôpitaux, Moulins, & Bains. Le Fleuve de Fez que Paul Jove apelle *Rhasalme* se divise en deux branches pour baigner deux endroits de la Ville, l'un au Midy, du côté du Nouveau Fez, & l'autre à l'Occident; ces deux branches se sousdivisent en plusieurs rameaux, pour la commodité des maisons publiques & particulieres. Auprés des Mosquées, il y a environ 150. places communes, où l'on fait passer de l'eau pour netoyer la Ville, & en emmener les immondices dans la riviere: On y conte 250. ponts de pierre, pour traverser les canaux du Fleuve, & il y en a qui sont couverts de maisons des deux côtés si proches l'une de l'autre, qu'on les prendroit pour des ruës. Il y a 86. fontaines communes, outre 600. autres qui sont dans les Palais, les Hôpitaux & autres bâtimens considerables. Les maisons sont de brique

& de pierre rangées fort proprement: les Chambres & les Galeries sont peintes en verni de fleurs & de feüileges de diverses couleurs, & embelies de quantité de portraits & de statuës: le plancher des galetas est d'ordinaire ou doré ou peint, & le toit plat & pavé d'ouvrage de marqueterie, pour s'y rafraichir l'Eté: Presque toutes les maisons sont à deux ou trois étages & environnées de galeries, par où l'on va d'une chambre à l'autre; au milieu de la maison, qui est toujours decouvert, viennent aboutir des chambres de tous côtez, qui ont des portes hautes & larges, & une garderobe peinte, qui tient d'un bout de la chambre à l'autre, où ils serrent ce qu'ils ont de plus precieux. Les galeries sont soutenuës par des piliers de pierre & de massonnerie, peints & vernissez, ou par des colonnes de marbre.; les poutres & les soliveaux des chambres sont aussi peints & dorez. Dans plusieurs maisons il y a des citernes de pierre de dix ou douze coudées de long, de six ou sept de large & autant de profondeur, aussi peintes & vernissées; il y a *Maisons*

tout auprés une cuve de marbre, où l'eau coule par un robinet. On a ſoin de tenir ces citernes nettes, & on ne les couvre jamais, ſi ce n'eſt en Eté, lorſqu'on y prend le bain. Chaque maiſon a d'ordinaire une Tour, où l'on tient les femmes renfermées dans des chambres fort propres, d'où elles peuvent étendre leur vuë par toute la Ville; pour leur corps, il ne ſort guére de là dedans.

Moſquées. Entre les ſept cens Moſquées qui ſont à Fez, il y en a 50. ou 60. qui ſont fort grandes & fort belles, enrichies de fontaines & de colonnes de marbre, dont les chapiteaux ſont peints: leurs Moſquées ſont bâties, comme les Temples de l'Europe, avec des voutes de bois; le plancher n'eſt point pavé, il eſt couvert ſimplement de nates de jonc, arangées ſi proprement & ſi prés l'une de l'autre, qu'on ne ſauroit voir la terre; les murailles ſont auſſi tapiſſées de nates juſqu'à la hauteur d'un homme. La plus fameuſe Moſquée de Fez, s'apelle Caruven, qui a environ demi-mile de circuit, & 30. portaux, qui ſont tous d'une prodigieuſe grandeur; ſon toit a 150. cou-

dées de long,& 80. de large: sa Tour est extremement haute, elle est soutenuë par 20. piliers selon sa largeur, & par 30. selon sa longueur. Il y a plus de 400. cuves pour se laver, avant que d'aler à la priere. Autour de la Mosquée il y a plusieurs Galeries, qui ont chacune 40. coudées de long & 30. de large, où l'on tient les utensiles & les choses necessaires au Temple, comme l'huile, les lampes, les nates; il y a dans cette Mosquée plus de 900. arcades avec des colonnes de marbre: à chacune pend une lampe qui brule toute la nuit, sur tout au milieu du Chœur. 10.

Nouveau Fez.

Le Nouveau Fez est à un mile du vieux; il a eté bâty par le Roy Jacob, fils du premier Abdullach de la maison des Merinis,dans une plaine tres-agreable, prés de la riviere. Son Fondateur luy donna d'abord le nom de Ville blanche: le peuple la nomma le Nouveau Fez. Ce qui porta ce Prince à bâtir cette ville fut, qu'il vouloit être plus prés du Roy de Telensin, qui dans les cõmencemens de son regne luy fit beaucoup de mal. Ce Roy divisa la Ville en trois parties: il fit bâtir dans la pre-

miere son Palais, des Palais pour les freres & les enfans du Roy, des Jardins, des Mosquées, un edifice à chambres quarrées pour servir de Tresorerie, environné de maisons pour les artisans, de l'apartement du Tresorier, des Notaires & des Secretaires : prés de la Tresorerie, il laissa une grande place pour les boutiques des Orfevres & l'Hôtel de la Monnoye. Il destina la seconde partie pour les maisons des Grands de sa Cour, des Oficiers & des Capitaines; laissant une etenduë de 1500. pas depuis la porte Orientale jusqu'à l'Occidentale, pour en faire un marché, qui fut entouré de tous côtez de boutiques de Marchands & d'Artisans. La troisiéme partie servit d'abord de demeure aux Gardes du Roy; à present elle est presque toute peuplée de Juifs & d'Orfevres. Il n'y a pas moins de Mosquées, de Bains & de Coleges dans le Nouveau Fez que dans le Vieux. On y amene l'eau par de certaines machines qu'un Espagnol inventa, & que de grands ressorts font jouër dans l'espace de 24. heures : elle tombe de dessus les murailles dans des citernes,

d'où elle se repand par des canaux dans les Palais, les Jardins, les Mosquées, les bains & les Coleges. On a durant 140. ans embely insensiblement cette Ville; cependant ces ressorts hydrauliques n'ont eté trouvés que depuis 40. ans; on se servoit auparavant d'un certain Aqueduc de l'invention d'un Genois, qui n'etoit pas si commode.

Les montagnes de cette Province sont *Zalagh*, qui commence à l'Orient du Fleuve Cebu, & s'etend quatre miles loin à l'Occident; son plus haut coupeau s'aproche jusqu'à demi-lieuë de la Ville de Fez tirant vers le Nord: la place la plus considerable de cette montagne est *Lampte* que Marmol prend pour la Ville de *Bobrise* de Ptolomée. *Zarhon* ou *Zarahanum* commence vers les plaines d'Eceis ou Aseis, à trois miles de la Ville de Fez, & s'etend en longueur l'espace de huit miles vers l'Occident; en quelques endroits elle a trois lieuës de largeur; elle est située dans les dependances de la ville de Mequinez, & contient plus de 40. bourgades assez bien peuplées & ombragées de quantité d'Oliviers. II. *Les montagnes.* *Lampte* *Zarhon*

Titulit. La Ville de *Titulit* située sur le sommet de cette montagne, & qui avoit plus de deux miles de circuit, a eté la Capitale de cette Province ; mais elle fut entierement ruinée par le Roy Joseph de la tige des Almoravides ; il n'y est resté que quinze ou vingt maisons, prés d'une Mosquée où demeurent des Prêtres ou Alfaquis. On voit encore sur cette montagne une Ville apellée *Elcasar Faron*, le Palais de Faron, ou *Casar Zarahanum*, elle est à trois miles de Titulit ; ses deux côtez sont baignez de deux fleuves, & ombragez de beaucoup d'Oliviers, où se retirent plusieurs Assaragues & Béréberes. Cette Ville a eté detruite en même temps que Titulit, il n'en est demeuré qu'un marché qu'on apelle *Larbaa el Haibar*, où se rendent tous les Mécredis plusieurs Habitans de Fez & de Mequinez. Pour la Ville de *Dar el Hamare* que Marmol croit être *l'Epitiane* de Ptolomée, & qui est bâtie sur la même montagne, elle est encore entiere & même fort peuplée ; mais en revanche fort incommodée par les Lions qui y viennent chercher leur proye. Sur la même montagne

Elcasar Faron.

Dar el Hamare

est la Ville de *Maguile* ; & au bas prés du chemin qui va de Mequinez à Fez est la Ville de *Gemae*, autrefois *Gotiane*, detruite par le Roy Abu Sayd de la race des Beninerinis. Le Mont *Tagat* ou *Togat* est à deux miles de Fez vers l'Occident, & s'etend vers l'Orient, l'espace de deux miles, jusques au fleuve Bu-Nacer. Le Mont *Guerygure* est fort peuplé, proche du Mont Atlas, & à trois miles de Fez, entre les plaines d'Eceis & d'Adhasen : la riviere Aguber, qui se decharge dans le fleuve Beber y prend sa source. Les plaines *d'Eceis* renferment beaucoup de bourgades bien peuplées : & *Beniguarten* qui n'est qu'une petite enceinte en contient plus de deux cents, qui sont habitées par des Arabes & des Béréberes.

Gemae. *Tagat.* *Guerygure.*

12. La fertilité du terroir de Fez est admirable ; il produit abondamment de toutes sortes de grains & de fruits, sur tout des figues, des amandes, des olives, & de gros raisins, du lin, du coton, des chevaux, des chameaux, des bœufs, des brebis & des boucs, des renes & des lievres : il est dommage que ce beau Pays soit sujet à

Le terroir est tres fertile.

une grande incommodité, qui est, qu'un quartier de dix miles de long & de cinq de large, situé à l'Occident du vieux Fez est infecté d'un si mauvais air, que les Habitans sont tous jaunâtres, & souvent ataquez d'une fievre qui fait de grands ravages parmy eux : la cause de cela est aparemment l'humidité excessive du terroir, qui est plein de fontaines & de rivieres. C'est pourquoy dans toute la Province, il y a grand nombre de Jardins, où croissent du lin, des melons, des citroüilles, des betes-raves & toute sorte de salade & d'herbages en si grande abondance, qu'on dit qu'aussi bien en Hyver qu'en Eté les Jardiniers en aportent au marché plus de cinq cents chariots. Les quartiers qui sont au Nord, à l'Est & au Sud du vieux Fez, sont baignez par des branches de la riviere du même nom, & produisent aussi une quantité incroyable de fruits, on n'y prend pas la peine de labourer la terre, on ne fait que l'arroser au mois de May, & cela sufit pour la faire raporter abondamment des fruits de fort bon goût, il n'y a que les pêches qui sentent un peu

l'eau. Outre la fecondité du terroir les quartiers d'autour de Fez ont core l'avantage de la péche; on prend dans la riviere de Fez, quantité d'un certain poïsson que les Espagnols apellent *Sabalos*, depuis le mois dlOctobre jusqu'au mois d'Avril. Le terroir de Salé porte beaucoup de bois, dont les païsans font des peignes, il y a aussi quantité de coton, mais peu de grain, à cause des sablons qui l'environnent. Le terroir de Mahmore est ombragé d'un côté par des chénes, qui portent quantité de gland. Les pâturages y sont fort gras, il n'y a ny pommes, ny poires, ny noix, ny cerises; mais en recompense on y trouve force oranges, citrons, poix, figues & dates. Il y a aussi beaucoup de gros bœufs, de boucs, de poulets, de perdrix, de pigeons: il n'y manque pas non plus de chevaux; ils sont fort maigres, parce qu'ils courent jour & nuit; on les nourrit pour la pluspart de lait de chameau afin de les fortifier. Dans les forêts de ce Pays se retirent les plus cruels & les plus forts Lions de toute l'Afrique. Il y a beaucoup de miel blanc, que

les Abeilles font dans les cavernes de la terre:on y trouve aussi de grandes cannes de sucre,dont on se sert à present , les Habitans en ayant apris l'usage des Mores. Le terroit de Mechnesse porte aussi d'excellens fruits, entrre autres des coins,des grenadess des prunes blanches & des prunes de Damas,des figues,des raisins,des olives, & du lin. La Montagne de Zalagh est couverte de vignes du côté Septentrional , & la montagne de Zarhon est plantée d'oliviers si épais, qu'elle ressemble de loin à une forêt. Dans les dependances de la Ville de Tefelselt , prés de la riviere , il y a plusieurs forêts où se tiennent de terribles Lions ; pour ceux des plaines d'Aseïs & d'Adhasen,ils sont si doux & si poureux , qu'une femme les met en fuite avec un bâton. Les Habitans mangent à peu prés comme les autres Mores de Barbarie. Ils font trois repas par jour : à dejeuner en Eté , ils mangent du pain, des fruits & de la boüillie ; mais en Hiver , ils font detremper un peu de farine dans du bouillon de chair salée , qu'ils humment fort chaud. Ils dinent mieux en

XX. *Alimens des gens de Fez.*

·tom.1·pag·491·

Les Fesiens



Eté qu'en Hyver, & c'est d'ordinaire avec de la viande, une salade, du fromage, des olives & de la boüillie. En Eté, ils ne se chargent pas le soir de beaucoup de viandes, & ne mangent que du pain & des melons, des raisins & du fruit; mais en Hyver ils mangent du boüilly avec de leurs *Couscous*, & rarement du rôty: c'est la vie des gens du commun, les personnes de condition se traitent un peu mieux; ils mangent sur une table fort basse, sans nape & sans couteau. Ils mangent leurs Couscous sans cœuillers, les prenant avec les mains, aussi bien que leur viande, qu'ils rompent avec les doigts. Ils ne boivent jamais que quand ils ont le ventre plein, c'est à dire aprés le repas, qu'ils finissent par une tasse d'eau froide; il y en a qui boivent du vin, quoyque leur Loy le defende.

15. *Habits des hommes.*

Les hommes qui ont un peu dequoi portent sur leurs chemises une Casaque à manches courtes, & par dessus une espece de Brandebourg fermé par devant: leurs Turbans ressemblent à un bonnet de nuit, qu'ils envelopent d'un bandeau, qui fait deux tours par dessous le menton. Ils ne portent ni

bas ny calçons en Hyver, lorsqu'ils vont à cheval, ils prennent des bottes. Ceux qui ne sont pas si commodes ne portent qu'une casaque & un manteau, avec un simple bonnet.

Habits des femmes. Les femmes ne portent en Eté, qu'une chemise, en Hyver elles ont un Habit à manches larges, fermé per devant: quand elles sortent, elles prennent des calçons, un masque devant les yeux & un voile qui leur couvre tout le corps: les femmes riches ont des pendans d'oreille avec des pierres precieuses, des bracelets & des chaines d'or ou d'argent aux jambes: les personnes qui afectent d'être propres portent des pantoufles brodées.

Habits des Arabes. Les Arabes d'autour de Fez, portent une piece de Barraquan, qui fait deux ou trois tours autour du corps, avec un bonnet rouge, d'autres vont tout nus, si ce n'est qu'ils ont une ceinture autour des reins, qui ne décend que jusqu'aux genoux: leurs chefs s'habillent à la Turque, & portent un Turban de même, si ce n'est qu'il est petit & pointu.

144. *Gouvernement.* Le Royaume de Fez dépend presentement d'un seul chef Seculier:

au lieu qu'autrefois il n'y avoit que les Cherifs, les Patriarches & les Prelats Mahometans, qui pussent parvenir à la Souveraine puissance. Les Rois de Fez, ni aucun Prince Mahometan, ne portent le Sceptre, ni la Coronne : c'est un Throne couvert de drap d'or, & un oreiller parsemé de perles & de pierres precieuses, qui sont les marques de la Majesté Royale. Quand le Roy se sent mourir, il apelle les Grands de sa Cour & les fait jurer d'élire pour successeur son fils, son frere, ou quelque autre, pour lequel il a de l'inclination; c'est un serment dont ils s'aquitent assez mal : car souvent ils en élisent un autre. On trouve à Fez de toute sorte de gens, des Turcs, des Tartares, des Persans, des François, des Anglois, des Holandois & des Grecs. Chaque Nation a ses Consuls, qui prennent soin de la sureté du Commerce & de l'observation des Traitez. Il y a dans Fez trois sortes de Nobles; les uns le sont d'extraction, les autres en vertu de leurs Ofices, & d'autres par le moyen de leurs richesses : ils joüissent pourtant tous de mêmes privileges, & portent les

Election d'un Roi

Noblesse

mêmes marques de Dignité, qui consistent en une espece particuliere de Mules. Ils sont obligez de rendre quelques services au Roi & de le suivre à la guerre. On compte dans Fez 3000. familles Nobles. Les Juifs ocupent un quartier du nouveau Fez & sont répandus au nombre de 800000. par toute la Province. Il y a plusieurs Orfévres parmi eux, les Mores ne voulant pas se mêler de ce Métier; parce que la Loy de Mahomet le leur défend: ces Orfévres ont un Consul, qui garde le coin de la Monnoye; personne n'a permission de le batre dans le vieux Fez, il n'y a que les Juifs qui le puissent faire dans le Nouveau. Toutes les sectes de Mahomet, qui ont la vogue en Afrique, trouvent des Patrons & des défenseurs à Fez.



SECTION II.

La Province de Temesne, ou Temecene.

CEtte Province est l'endroit le plus Occidental de la Province de Fez, qui confine à l'Orient au fleuve de Burregreg : à l'Occident à celui d'Ommirabih ; au Septentrion à l'Ocean ; & au Midy au grand Atlas. Sa plus grande longueur d'Orient en Occident est de 17. miles, & sa largeur depuis l'Ocean jusqu'au mont Atlas de 12. Cette Province a été si florissante, que Gramaye assure qu'il y a eu 120. grandes Villes, 300. Bourgades murées, & grand nombre de Villages aussi peuplez, que beaucoup de Villes fermées de murailles : ce que la guerre a si fort détruit qu'à peine en peut-on trouver des traces. *I. Ses Confins.*

Les Places les plus considerables sont le *Cap de Cocor*, à quelque miles du fleuve Ommirabih. *Escossor*, ou *Cabo del Camtlo*. La ville d'*Anasfe* ou *Anfa* batie par les Romains sur *2. Quelques Places. Cap de Cocor. Anfa.*

le rivage de la Mer, à 20. miles du mont Atlas au Septentrion, à 18. d'Azamor à l'Orient, à 19. de Rabat à l'Occident : prés d'une Forteresse, batie par les Arabes, & où ils tiennent Garnison. Cette Ville étoit embelie de Mosquées somptueuses, de riches Magazins, de bonnes Boutiques, de supetbes Palais ; mais il n'y a que des Mazures depuis le temps que les Portugais l'ont sacagée. Sur la même côte sont situées les Places de *Fedale* & de *Soncie*. La ville d'*Almansore* batie par Almansor Roy de Maroc, prés du fleuve Guir, dans une agreable Plaine, à deux petits miles de l'Ocean, & à vint de Rabat & d'Anfa, n'est à present peuplée que de quelques Arabes. *Sala* ou *Sella* est une autre ville que Salé, dans le païs de Fez, batie par les Romains, pres du fleuve Burragrag, à deux miles de l'Ocean & à un mile de Rabat : le Roy Mansor y fit batir une belle Mosquée & un superbe Palais, avec une Chapelle de marbre, pleine de statuës & de peintures en bosse, avec ordre qu'on y mit son corps aprés sa mort, ce qui fut fait ; on grava plusieurs Epitaphes sur son

Fedale.

Almansore.

Sala.

Tombeau, & on continua d'y enterrer ses décendans les Rois de la branche des Merinis. On place sur la même côte la ville de *Rotime* & le *Cap de Sala*, qui touche à quelques petites Iles, entre lesquelles l'Ile que les Anciens apelloient *Pena* est la plus considerable. *Rabat* est une grande ville que quelques-uns prennent pour l'Oppium de Ptolomée. C'est la clé de la Barbarie; elle est située prés de l'Ocean sur un Rocher; elle a à l'Orient le fleuve Burregreg, qui se décharge dans la Mer en cet endroit, & une Forteresse batie à l'embouchure de ce fleuve. Il y a dans cette ville force Mosquées, Palais, Boutiques, Bains; & hors de la ville du côté du Midy une Tour fort haute, d'où l'on voit les vaisseaux faire route. A demy lieuë de Rabat on trouve les Mazures de *Mencale*. Les Places situées plus avant dans le païs sont *Nuchaile* petite ville ruinée, dans le centre da la Province. *Adendum*, autrefois *Ecath*, petite ville enfermée entre des côtaux, qui est à quatre miles du mont Atlas & à sept de Nuchaile. *Tegeget*, ou *Tegegilt*, sur le fleuve Ommirabih, dans le chemin,

Rotime. *Pena.* *Rabat.* *Nuchaile.* *Adendum.* *Tegeget.*

Hain-el Chalu. qui va de Tedle à Fez : *Hain el Chala* petite ville fort peuplée batie dans la Plaine. *Maderauvan*, ou *Madaravan*, autrefois *Dorath* prés du fleuve Buragrag à quatre miles du mont Atlas.

Mada-ravan.

Thagia. *Thagia* ou *Dagia* petite ville prés du mont Atlas à 40. miles de Fez. Cette ville a été celebre à cause d'un certain Saint qui faisoit des Miracles, pour reprimer la cruauté & ferocité des Lions. Ce qui atire encore quantité de gens de Fez & d'ailleurs qui y vont en pelerinage. *Zarfa.* *Zarfa* est située dans la Plaine, mais presque toute détruite, comme la pluspart des autres, & ne sert que de retraite aux Arabes.

3. *Terroir.* Le païs de Temesne est par tout plein, gras & fertile ; à cause des rivieres qui le baignent, & sur tout les plaines d'Anfa, du Nuchaile & de Zarfa, qui portent une prodigieuse quantité de blé : il n'y a que le quartier de Thagia qui soit maigre & qui porte peu de grain. Le terroir d'Anfa, de Mansore, de Rabat & de Zarfa est tout couvert d'arbres fruitiers, entre autres d'un certain fruit nommé *Rabih*, il ressemble aux Cerises & a le goût des Jujubes : il y croit

Rabih espece de fruit.

aussi de petits Palmiers sauvages, qui portent un fruit gros comme des olives d'Espagne, lorsqu'il est encore vert il a le goût des cornoüilles. Anfa produit aussi d'excellens Melons, qui sont murs dés le mois d'Avril, & dont on en trâsporte à Fez, où ils murissent plus tard. Si le territoire de Thagia porte peu de blé, à cause de sa froideur naturelle, on y recueille en recompense quantité de miel : il y a de grands troupeaux de Chevres ; force Lions & Leopards. Dans les dépendances de Tegeget on trouve beaucoup de menu bétail & des Tourterelles dans ses marais ; les montagnes d'Adendum & de Mader-Auvan renferment des mines de fer.

Les citoyens d'Anfa s'habilloient fort proprement & trafiquoient avec les Anglois, mais leurs pirateries ont causé leur perte ; particulierement le dommage qu'ils firent à l'Ile de Caliz. Les habitans de Tagia sont stupides & brutaux. La Province de Temesne étoit si puissante & si peuplée, que ses habitans leverent une armée de 50000. hommes contre Joseph Aben Tefixien fondateur de Maroc, pour le chasser & la branche de Lun- 4. *Mœurs des Habitans.* *Leur puissance.*

tuna de dessus le Trône ; mais à l'aproche de l'armée du Roy, ils prirent l'épouvante & la fuite, & se retirerent à Fez. Ce qui obligea le Roy Joseph d'entrer dans la Province ; il mit tout à feu & à sang : ils ne furent pas plus heureux à Fez, où ils s'étoient refugiez ; on les y massacra pendant dix mois : de sorte qu'il resta peu de Temesniens, & que leur Province ne servit presque plus que de repaire aux bêtes sauvages. Cent cinquante ans aprés le Roi Mansor donna Temesne à des Arabes qui s'y établirent ; ils en furent chassez 30. ans aprés, aussi bien que Mansor hors de son Royaume par la tribu de Luntuna. Depuis les Zenetes & les Haores s'étant emparez de cette Province, par la concession de la branche des Merinis, ils s'y multiplierét si fort, que dans l'espace d'un siecle ils devinrent redoutables aux Rois de Fez, se trouvant en état environ l'an 1500 de metre sur pié 60000 Cavaliers & ayant 200. Forteresses sous leur commandement.

SECTION III.

La Province d'Asgar.

CEtte Province confine au Septentrion à l'Ocean ; au Couchant au fleuve Burragrag ; au Levant aux montagnes de Gomere, au mont Zarhon & au pié du mont Zela; & au Midy au fleuve Bunazar. Sa plus grande longueur est de 18. miles & sa largeur de trois. 1. *Ses Confins.*

Les villes de cette Province sont situées le long de l'Ocean, comme *Larache*, que Ptolomée apelle *Lixa*, Pline *Lixos*, & les Mores au raport de Sanut & de Marmol *Elharais*; elle est située à six ou sept miles d'Arzile, sous le 24. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, à l'embouchure du fleuve Licus ; de sorte qu'elle est baignée d'un côté du fleuve & de l'autre de la Mer. Gramaye croit que cette ville est le Jardin des Hesperides des Anciens, & Sanut le Palais d'Anteus, & le lieu où Hercule luta contre ce Geant. Elle a été pendant long-temps une des meilleures For- 2. *Principales Villes. Larache*

tuna de dessus le Trône ... spa-
proche de l'armée du ... et sou-
rent l'épouvante & ... : l'an
tirerent à Fez. C ... gnols vou-
Joseph d'entr ... ouverneur de
mit tout à fe ... la verité, mais
pas plus ... ance, la livra au
toient ... Germain General de
pend ... spagne. Le Port est plein
pe ... pagnols & d'Italiens ; on n'y
... borde pas sans danger, parce que
l'embouchure du fleuve est fort pro-
fonde tant par sa propre eau que par
celle du flux de la Mer. La ville est
ornée de beaux & de superbes Bati-
mens & fermée de bonnes murailles ;
il y a trois Chateaux ausquels les Es-
pagnols ont donné le nom de divers
Saints : pendant que les Mores en
étoient maîtres, ils y tenoient bonne
garnison & beaucoup de munitions
de guerre : le Chateau, qui porte
presentement le nom de Ste. Marie,
étoit entouré d'un large Fossé, défen-
du par un bon Rempart, & avoit trois
portes de fer, & 60. pieces de Canon.
Il y en avoit 30. pointées sur le Cha-
teau S. Antoine ; les Espagnols s'é-
tant rendus maîtres de cette Place,
& voyant de quelle consequence elle

-oit pour la navigation, la fortifie-
encore davantage. Dans la mê-
-vince on trouve sur les Côtes
-e *Moxinar.* *Elgiumha*, ou, *Moxinar.*
-ol, *Gemaa el Carvax* peti-
dans la Plaine, prés de *Elgiumha.*
-ile, à 30. miles de Fez
-etruite. *Casar el Cabir* ou *Casar el Cabir.*
-r *el Quibir*, qui signifie grand
-ais, est prés du fleuve Licus, qui se déborde quelquefois si haut qu'il inonde cette ville qui est située à dix miles d'Arzile, & contient environ 1500. maisons, plusieurs Mosquées, & autres Edifices. Il y avoit plusieurs autres villes dans cette Province, qui ont été démolies par les guerres.

3. *Le terroir.* L'air de cette Province est si sain & si agreable, que les Rois de Fez y vont passer tous les Printemps & s'y divertir à la chasse des Rhenes & des Lievres; elle fournit de Chevaux la ville de Fez & les montagnes de Gomere. Il y a beaucoup de blé autour d'Elgiumha & de Casar el Cabir; la terre y rend trente pour un. Le terroir de Larache est maigre; il raporte beaucoup de coton, & on pêche force Anguilles dans le fleuve qui l'arrose. Deux lieuës à la ronde de la

ville de Casar el Cabir, on ne voit que Jardins, plantez de toute sorte d'arbres fruitiers : cependant dans la ville même on a faute d'eau ; de sorte que les habitans sont contrains de conserver l'eau de la pluye dans des Citernes. *Mœurs des habitans.* Les habitans de cette Province vont assez bien habillez. Ceux de Casar el Cabir portent une robe de Coton, dont ils s'envelopent le corps comme d'une couverture. Ils sont doux & liberaux, plutot simples que malicieux ; les Arabes qui se tiennent dans cette Province s'apliquent à l'Agriculture.

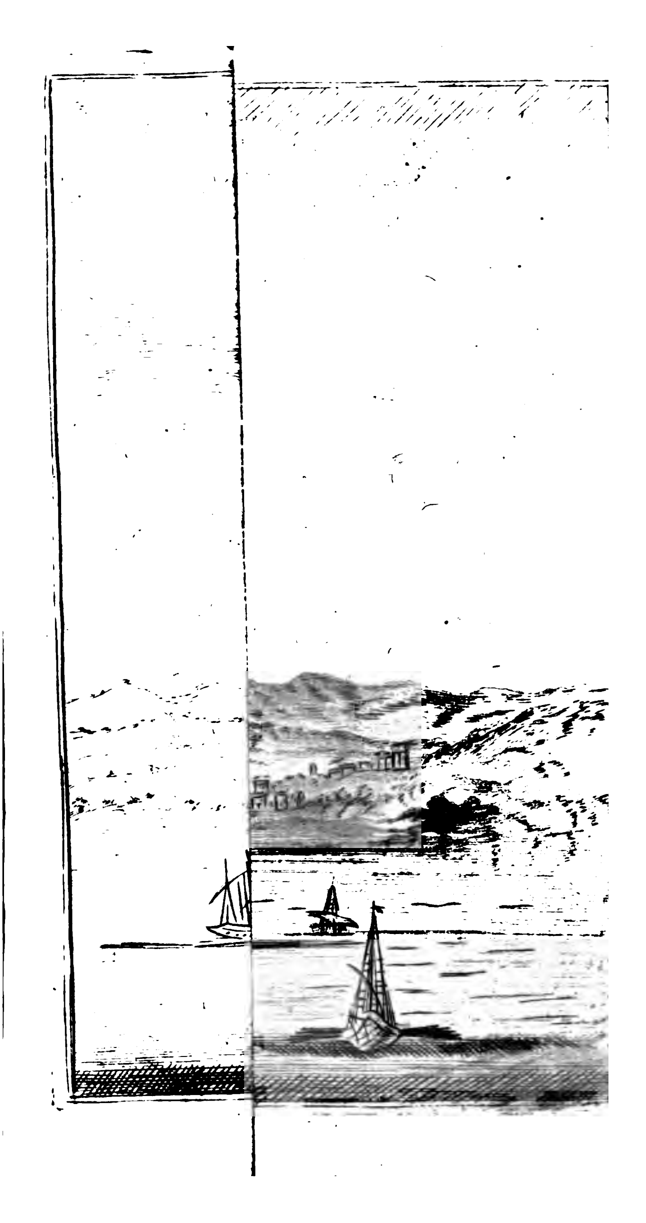
SECTION IV.

La Province de Habad ou *Elhabad.*

1. *Ses Confins.* HAbad s'étend du Midy au Septentrion depuis le fleuve Guarga jusqu'à la mer Mediterranée : & a pour bornes à l'Orient les montagnes de Gomere qu'on apelle *Errif* : à l'Occident les marais de la Province d'Asgar, sa longueur est de 20. & sa largeur de 17. miles.

Les places situées le long de l'O-

cean

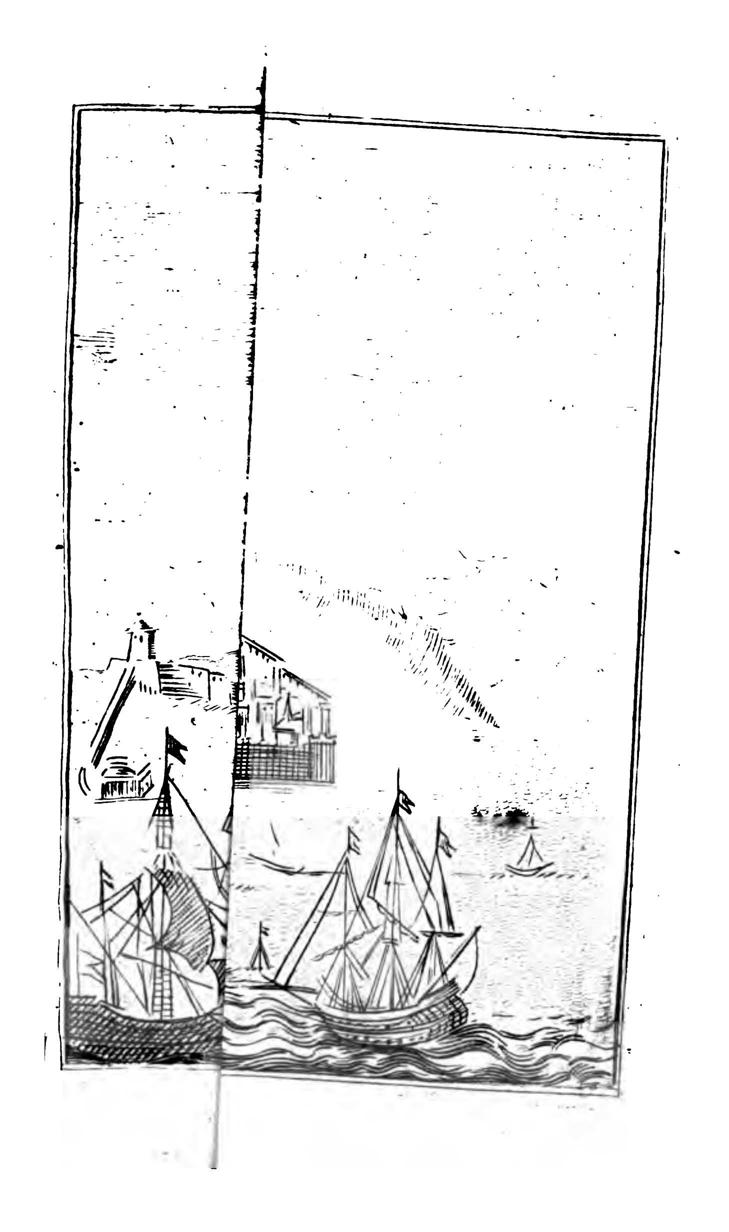


ocean sont *Taximus*, puis Arzile, autrefois *Zilia* & maintenant *Arzeyla* dans la langue du Païs : elle a été batie par les Romains sur le bord de la Mer, à l'Occident de Taximus, environ à 14. miles de l'embouchure du détroit de Gibraltar & à 40. de Fez. Cette ville dépendoit autrefois du Prince de Ceute, qui étoit tributaire des Romains : ensuite les Gots s'en rendirent maîtres, & aprés eux les Mahometans, qui la possederent jusqu'à ce que les Anglois à la solicitation des Gots la sacagerent & la brulerent : de sorte qu'elle demeura prés de trente ans sans être habitée : enfin sous le regne des Patriarches Mahometans de Cordouë, elle fut rebatie avec plus de magnificence que jamais. Alphonse Roy de Portugal, surnommé l'Africain, comme un autre Scipion, à cause des grands exploits qu'il fit dans ce Continent, prit cette ville d'assaut avec une armée de 30000. hommes, & amena prisonniers tous les habitans, le Roy de Fez même & sa sœur qui n'étoient alors âgez que de sept ans ; ils demeurerent en Portugal sept années, & n'en revinrent qu'en payant une

2. Les principales Villes. Taximus. Arzile.

groſſe rançon. Ce jeune Prince étant enſuite parvenu à la Coronne fit tous ſes efors pour ſe venger des Portugais, & reprendre Arzile. Il aſſiegea donc la ville avec une armée de cent mile hommes, l'an 1508. l'emporta par une bréche & mit en liberté tous les Mores qui s'y trouverent. Les Portugais ſe retirerent dans le Chateau, & promirent de ſe rendre dans deux jours, pendant ce temps-là Petro de Navarra ſurvint avec une puiſſante flote, qui à coups de Canon contraignit le Roy d'ebandonner la ville & de ſe retirer avec ſon armée : le même Roy de Fez fit depuis d'autres entrepriſes ſur cette ville, qui ne reuſſirent pas mieux : enfin les Portugais ayant abandonné Arzile d'eux-mêmes, ſoit à cauſe des grands frais que l'entretien de la garniſon leur coûtoit, ſoit par crainte, ſur le bruit de l'aproche des Cherifs, les Mahometans y rentrerent. Muley Mahomet donna enſuite cette ville en ôtage à Dom Sebaſtien Roy de Portugal ; aprés quoy elle retomba entre les mains des Cherifs, où elle eſt encore à preſent.

3. *Cabo Eſparta* Le Cap de Spartelli, en Eſpagnol



Cabo Esparta, qui est le *Cotes* de Pline, situé entre Arzile & Tanger, s'avance dans la Mer, & a une roche à un de ses bouts, qui lui sert de rempart. Sur le rivage de l'Ocean, prés du coin du détroit de Gibraltar, à 35. degrez ou environ de latitude Septentrionale, est l'ancienne ville de *Tanger*, en Portugais *Tanjar*, autrefois *Tingis*; elle étoit la Capitale de la Mauritanie Tingitiane, dans laquelle étoit Ceuta; avant que les Romains en fussent les maîtres Juba Roy de Mauritanie, qui fut vaincu par Cesar, tenoit sa Cour dans la ville de Jol, apellée depuis *Julia Cesarea*, qui est Alger d'aujourd'huy. Les Historiens Africains disent qu'elle a été batie par un certain Sedded fils de Had; que ce Seddet étoit Empereur de tout le monde, & qu'il avoit resolu de batir une ville qui ne cedat point en beauté au Paradis Terrestre; que pour cet efet il l'environna de murailles de cuivre, & fit faire les toits des maisons d'or & d'argent, & qu'il employa à cette construction les richesses & les tributs qu'il tiroit de tout le reste de l'Univers: mais c'est une fable. Ce

Tanger.

te ville demeura annexée à la principauté de Ceute, jusqu'à la prise d'Arzile par les Mahometans : elle a été fort peuplée jusqu'au temps d'Alphonse V. Roy de Portugal, qui durant sa troisiéme navigation en Afrique l'an 1463. vint paroitre devant Tanger, avec une armée de 30000. hommes; surquoy les habitans prirent la fuite & se retirerent à Fez avec tout ce qu'ils purent transporter. Le Roy Edoüard son pere avoit mis le Siege devant cette ville l'an 1433. & avoit été contraint de le lever & de laisser son frere entre les mains de l'ennemy, jusqu'à ce qu'il lui eut livré la ville de *Ceute* ; mais les Etats de Portugal ne trouvant pas à propos d'abandonner une Place de cette importance ; le pauvre Ferdinand demeura sept ans entre les mains des Barbares qui le traiterent fort mal. Les Portugais s'étant emparez de Tanger l'ont conserve jusqu'au temps de Charles II. Roy d'Angleterre à qui ils le cederent, en lui donnant l'Infante de Portugal en mariage. Ce Prince y avoit fait diverses fortifications nouvelles, & y avoit mis bonne garnison; cependant depuis

les Anglois ont tout cedé aux Mores.

Le terroir de Tanger porte peu de grains, parce qu'il est sablonneux: il y a quelques valées arrosées par des torrens qui sont fertiles en Citrons, Limons & autres fruits; il y a quelques vignobles hors de la ville. A l'embouchure du détroit de Gibraltar est la ville de *Cosar-Ezzachir*, connuë dans les Cartes sous le nom d'*Alaçar* ou *Alcacer*, batie par le Roy Mansor pour servir de passage au Royaume de Grenade; Alphonse V. entra triomphant dans cette ville l'an 1448. L'année suivante les Mores mirent deux fois le Siege devant cette ville, mais ils furent contrains de le lever par la forte resistance des Portugais. Sur le même détroit est la ville que les Espagnols & les Portugais apellent *Ceute*, Mela, *Septa*, & qu'Ortelius croit être l'*Essilissa* de Ptolomée. Elle n'est qu'à trois miles des côtes d'Andalousie, & il n'y a que le Détroit entre deux, de sorte qu'on peut voir les gens d'une rive à l'autre. Les Gots la prirent sur les Romains, & les Mahometans sur les Gots, ausquels Jean Roy de Portugal l'enleva, l'an 1415. Cette ville est

4. *Le terroir.*

Cosar Ezzachir. *Alcacar*

Ceute.

encore en bon état & assez bien rebatie, quoy qu'elle ait été sacagée trois fois. La premiere par Habdul-Mumin Roy de Maroc, la seconde par Mahomet de Grenade, la troisiéme par les Portugais, qui la fortifierent d'un bon Château, l'embelirent de Palais, d'Eglises, de Cloîtres, &c. Hors de la ville il y a un Quartier qu'on apelle *Vinnones*, comme qui diroit la montagne au vin, à cause des vignes qui y sont plantées: pour le terroir de Ceute, il est fort maigre, & rend peu de grains. C'est pourquoy le blé y est d'ordinaire fort cher. Les placés en terre ferme de la Province de Habad sont *Ezagen*, ville située sur le penchant d'une montagne à 3. miles du fleuve Guarga & à vingt de Fez, où sont quantité de fontaines. *Beni Teude* ou *Beniteced*, qu'on tient pour le *Baba* de Ptolomée, ou le *Julia Campestris* de Pline est dans une belle Plaine, prés du fleuve Guarga, à 15. miles de Fez & à 5. des montagnes de Gomere. Elle contenoit 8000. maisons, mais les guerres l'ont ruinée; *Mergo* ou *Amergo* selon Marmol, autrefois *Tocoloside*, qui est à 5. miles de Beni-

Ezager. *Beni-Teude.* *Mergo.*

Teude, est aussi deserte, & l'on remarque encore sur ses murailles quelques caracteres Latins. Sur le bas du penchant de la montagne, il y a une petite ville fort peuplée, & à cinq lieuës de là, vers le Midy, un grand fleuve apellé *Subu*, & vers le Nord un autre apellé *Guarga*. *Tansor* ou *Tansert* apellée par les Arabes *Tehart* & autrefois *Triside* est à deux miles d'Amergo, entre Fez & le mont Gomere. *Agle* ou *Aguile*, prés du fleuve Guarga, a été détruite par les Anglois; rebatie ensuite & environnée d'un bon mur. *Narangia* est à trois miles d'Ezagen, prés du fleuve *Licus* au dessus de l'embouchure de ce fleuve, à trois miles de la Mer & à seize de Fez est l'Ile de *Gezire* que les Espagnols apellent *Gratiosa*, & qui est peut-être l'Ile de *Cerne* de Ptolomée: les Mores y avoient baty une Ville qui a été ruïnée par les Espagnols. Prés de Narangia, un peu plus avant dans le païs, on voit encore les mazures de *Besan*, ou *Besra*, autrefois *Lixa*. Elle étoit batie dans une plaine, entre deux montagnes, à 35. miles de Fez, à sept de *Cazar-el-Cabir*, & contenoit 2000. maisons.

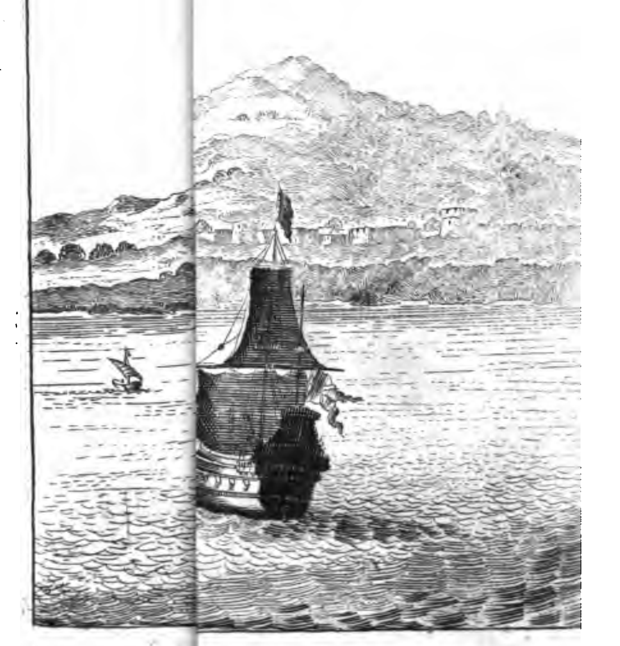
Subu. *Guarga.* *Tansor.* *Agle.* *Narangia.* *Gezire.* *Bezar.*

ils prennent la fuite. C'eſt pourquoy lors qu'on y veut reprocher à quelqu'un ſa lacheté, on dit qu'*il reſſemble aux Lions d'Agle, qui laiſſent manger leur queuë aux Vaches*. Le mont *Beniguedarfeth* eſt plein de buïs, dont on fait de bons peignes; il y a peu de bois autour d'Arzille, & on y brule des charbons qu'on aporte de *Larache*. Les habitans de Mergo ont bonne opinion d'eux-mêmes; quoy que dans le fonds ils ſoient avares, ignorans & vicieux; ceux de Tanſor ſont lourdauts & incivils: ceux de Baſra étoient aſſez bonnes gens & aſſez civiliſez, mais le changement de Maître a cauſé un grand changement dans leurs moeurs. Les Montagnars diferent peu de ceux qui habitent dans la plaine, ſi ce n'eſt qu'ils ſont plus robuſtes & qu'ils n'aiment pas à obeir.

Moeurs des Habitans.



Tom. I. pag. 524.



SECTION V.

La Province d'Errif.

CEtte Province a pour bornes à l'Orient le fleuve *Nocor* ; à l'Occident la Province de *Habad* ; au Septentrion la mer Mediterranée ; & au Midy les montagnes qui touchent au fleuve *Guarga* dans la Province de Fez. Sa longueur d'Orient en Occident est de 14. miles, & sa largeur du Midy au Septentrion de 8. miles. 1 *Ses Co fins.*

Les places d'Errif situées sur les côtes de la mer Mediterranée, sont *Comere*, qui est prés de trois petites Iles, dont l'une est l'Ile de *Penon* & les deux autres sont les écueils de *Tarfonelle* & de *Netegalle*. La ville de *Terga* ou *Targa*, selon Sanut & autres a été batie par les Gots, à 20. miles ou environ du détroit de Gibraltar & contient prés de 500. maisons. *Telles* est une petite ville à deux miles de Bédis, dont le port est petit, mais bon & assuré. *Bedis* ou *Bellis* & *Velez de la Gomera* en Espagnol, 2 *Les pr cipale villes les cô Come* *Terga* *Telle* *Bedis*

que quelques-uns prennent pour l'*Alcra* de Ptolomée, est située entre deux montagnes fort hautes, & contient 600. maisons, une grande Place, un Chateau mal fortifié, un petit Arsenal sur le bord de la Mer, où l'on fabrique des Galeres & d'autres petits Batimens : à mile pas de cette ville est le *Pignon de Velez*, bati sur une roche dans une Ile, à 34. degrez 50. minutes de latitude Septentrionale ; un petit canal qui lui sert de port la separe de la terre ferme : la principale forteresse du Pignon est batie sur un rocher, où l'on ne peut monter que par un chemin taillé dans le rocher même. Outre ce fort qui est sur la pointe du rocher, il y en a un autre dans le milieu & d'autres au pié, qui rendent cette place presque imprenable. *Gebba* est une petite ville ruinée, à 8. lieuës de Velez : Marmol la place prés du cap d'Olcaster. La ville de *Mesemme*, ou *Megeimo*, qu'on tient pour le *Tenialonga* de Ptolomée, est située sur une petite montagne, sur les confins de la Province de Garet ; au pié de cette montagne il y a une grande plaine qui a neuf lieuës de long & trois

Le Pignon de Velez.

Gebba

Mezemma.

de large, traversée par le fleuve Nocor, qui separe les Provinces de Garet & d'Errif: cette ville est à present ruinée & n'est peuplée que de quelques Arabes.

Les places de l'Errif qui sont plus avant dans le païs sont *Tegasse*, ou *Tagasa*, selon Marmol, qu'on croit être le *Thalude* de Ptolomée: c'est une petite ville, située sur le bord d'un fleuve, à deux miles de la mer Mediterranée. *Sensaon* petite ville, située sur une montagne de même nom. *Guazeval* est une autre petite ville située sur le mont *Beniguazeval*. 5. *Les principales villes dans le pays. Tegasse. Sensaon. Guazeval.*

Il y a plusieurs montagnes dans l'Errif, où l'on trouve des petites maisons ou plutôt des Cabanes couvertes de paille, ou d'écorces d'arbre. Le mont *Benigarir* ou *Beni-oriegan* est prés de Targa, il a trois miles de long & deux de large. *Beni-mansor* a 15. miles de long & 5. de large. Il y a une autre montagne du même nom, qui n'a que trois miles de long. *Bucchuia* ou *Botoya* s'étend quatre miles en longueur & trois en largeur. *Beni-Chelid*, ou *Beni-Quilib* est sur le chemin qui mene de Bedis à Fez. *Bein-Jus* a quatre miles de longueur 4. *Plusieurs Montagnes.*

& trois de largeur. *Beni-zarval* ou *Beni-raizin* est prés de la mer Mediterranée sur les frontieres de Targa. *Seucasen* ou *Xexuen* passe pour la plus belle montagne d'Afrique. *Beni-Gebara* est une montagne fort haute & fort toufue, dont le pié est arrosé par de petits ruisseaux. *Beni-yerso* étoit autrefois fort peuplée. *Tesiran* ou *Tisiran* est proche de Beni-Yerso. *Beni-gialid* est une montagne tres-haute & presque inaccessible, elle confine au mont *Merinza* ou *Beni-Uza*. Sur le mont *Anguste* il y a quelques petites places. Le mont *Beni-Jedes* est fort haut. Le mont *Alcai* est haut & roide, situé à 12. miles de Fez. Le mont *Beni-guaseval* a dix miles de long & cinq de large, & contient une ville & 120. villages : il est composé de trois autres monts, entre lesquels coulent de petits ruisseaux. *Beni-guriachil*, ou *Beni-Uriegail* confine au mont *Benigua-Zeval*, & comprend prés de 60. villages ; au pié de cette montagne, il y a des plaines agreables, qui confinent au terroir de Fez, & sont baignées par le fleuve Guarga. *Beni-Achmed* ou *Beni-Hamed* a quatre miles de long &

quatre de large. *Beni Ilgenefen*, ou *Beni-zanten* a trois miles d'etenduë & confine au Mont *Beni-Achmed*, dont il est separé par une petite riviere. *Beni-Mesgilda* confine au Mont *Beni-Igenefen* & au fleuve Guarga. *Beni-Guamud* confine à la Province de Fez, à trois miles de la Capitale; & n'en est separé que par une riviere. 51.

Le terroir. Ainsi la Province d'Errif est pléine de montagnes rudes & froides, ombragées par des forêts épaisses & des arbres fort hauts; mais elles raportent peu de grains, si ce n'est de l'orge & de l'aveine; on y recueille aussi force raisins, figues, olives & amandes : il y a peu de bêtes sauvages, beaucoup de chevres, d'ânes & de singes : le mont *Bucchia* nourrit quelques chevaux, & le mont *Beni Gebara* de petits bœufs, qui ne sont pas plus gros que des veaux de huit mois. Tous les vins que raportent ces montagnes sont d'un rouge enfoncé; en les faisant un peu cuire, on les peut conserver quinze ans. Prés de la Ville de *Jelles* il y a des figues, des amandes, des olives & des bois tout pleins de pignons. Au pié du

Mont *Augusta* il y a des coins fort gros & fort odoriferans & de belles figues, comme aussi sur le mont *Alcai* : il y a presque par tout de l'eau, mais elle est fort bourbeuse en quelques endroits, particulierement sur les mont *Beni Juseph* & *Beni Ahmed*, où elle est amere ; sur le mont *Beni Guamud* & dans la ville de Bedis, il y a peu d'eau qu'on puisse boire : de sorte que les habitans sont obligez d'aler querir de l'eau dans des puits hors de la Ville, & de la boire avec beaucoup de precaution, à cause des sangsuës qui s'y mélent. Les Rivieres de cette Province sont fort poissonneuses, & les montagnes de Seusacen, Beniguaseval, & Beniguerisel portent beaucoup de lin.

67 *Mœurs des Habitans.* Presque tous les Habitans de ces montagnes ont le goëtre, comme ceux qui demeurent dans les montagnes du Valais ; aparemment à cause de l'eau bourbeuse qu'ils boivent ; ils sont extremement laids, ignorans & grossiers, mais bons Soldats : ils sont brutaux & yvrongnes ; excepté les peuples du Mont Alcai qui sont plus civilisez, mais en re-

vanche fiers & jaloux dans un tel excés, qu'ils soufrent plutôt toute sorte de criminels que les adulteres: les Habitans de *Beni-Megilda* leur ressemblent fort, on trouve parmy eux force gens de letres. Lorsque les femmes du Mont *Merinza*, n'aiment pas leurs maris, elle les abandonnent aussi bien que leurs enfans & s'enfuyent sur d'autres montagnes, où elles se remarient; ce qui cause entre eux des guerres presque continuelles: quand ils font la paix, celuy qui s'est remarié à une de ces femmes est obligé de payer tous les frais des nôces à son premier mary. Leurs alimens sont fort grossiers. Les Habitans de *Tegasse* vivent de pain d'orge, de harens sorets & d'oignons: ceux du mont *Munsor*, d'oignons, d'ail, de raisins, de harens, de pain d'aveine & de blé sarrasin: ceux du mont Benijusep font du pain de blé Sarrasin avec des grains de raisin, qui est noir, rude & dificile à digerer; ils mangent aussi beaucoup d'oignons, & du lait de chevre, comme une viande fort delicate: les Montagnards de *Beni Zarval* mangent force boucs & force chevres, & ceux

Mariages.

Alimens.

la metre à couvert des ataques des Mores y ont fait bâtir une Citadelle. A six miles de Melille : prés du Cap
Casasa. Metagonium est la Ville de *Casasa*, que Ruscelli nomme *Cabo di Casasa*. Non loin de son embouchure, il y a un grand nombre de rochers, & un port si commode, qu'il y atiroit les Venetiens, qui y ont fait pendant quelque temps grand trafic avec les Habitans du Royaume de Fez. Ferdinand s'empara ensuite de cette place & l'incorpora au Royaume d'Espagne.

3. Villes dans le Pays. Les places qui sont plus avant dans le Pays sont *Tessote*, bâtie sur une roche fort haute, où l'on monte en rond, comme par un degré à vis.
Tessote. Meggeo. *Meggeo* petite ville, située sur une haute montagne, à deux miles de la Mer Mediterranée, & à quatre de *Tessote*.

4. Les montagnes. Outre le Mont *Alcudie* & le Cap des trois fourches, il y a dans Garet plusieurs autres montagnes, comme *Equebdenon* ou *Mequeb Huan*, qui s'étend à l'Orient depuis Casasa jusqu'au fleuve Mulvye, & au Midy depuis la mer Mediterranée jusqu'aux deserts de Garet. Avant que les Espagnols s'emparassent de Casasa cette

Montagne contenoit 72. villages, mais depuis elle n'a pas eté si peuplée. *Benisabid* a huit miles de long, s'etendant à l'Orient depuis Casasa jusqu'au fleuve Nocor & comprend 118. villages. Le mont *Asgangan* confine au Midy à Casasa & s'etend depuis les deserts de Garet jusqu'au fleuve Nocor environ dix miles de long; il est embely d'un côté par des plaines agreables. Le mont *Guardan* confine au Midy au Mont *Beniteusin*, & s'etend jusqu'à la Mer Mediterranée & au fleuve Nocor environ deux miles.

5. *Le terroir.*

La Province de Garet manque de beaucoup de choses necessaires à la vie, comme de bonne eau, particulierement dans la Ville de Tessote, où l'on n'en a point d'autre que de l'eau de pluye qu'on garde dans des citernes: pour le Mont Benisahid il n'en manque pas; presque tout le reste est un Pays sec & sterile, comme les deserts de Numidie, & il n'y a presque point d'autre eau que celle du fleuve *Muluye*. Ces deserts sont fertiles en pâturages & nourrissent quantité de bétail: l'Eté plusieurs Arabes & d'autres peuples qu'on

apelle *Batalises* s'assemblent avec leurs chameaux & leurs chevaux, pour demeurer auprés du fleuve Muluye. Les Monts Echebdenon, Beni-Sahid, & Afgangan sont fertiles en paturages & raportent beaucoup d'orge & de miel, on y trouve des mines de fer, que les Habitans changent pour de l'huile; les Montagnars de Beni-Teusin elevent de beaux chevaux, & le Mont Alcudie nourrit force singes: au pié du Mont, sur lequel la ville de Meggeo est située, il y a une plaine qui porte beaucoup de grains. La plusspart des Habitans de Garet sont courageux & liberaux, & sur tout ceux de Meggeo & les montagnars de Benisahid, qui ont acoutumé de bien traiter les Etrangers qui passent dans leur Pays, sont bons Soldats aussi bien que les Habitans de Beni-Teusin & de Guardan, ils ne boivent que de l'eau, quoyque leur Province touche à celle d'Errif, où l'on recueille beaucoup de vin.



SECTION VII.

La Province de Chaus.

CHaus a pour bornes à l'Orient le Fleuve Zha ou Ezaha, à l'Occident le fleuve Guraigura ; sa longueur est d'Orient en Occident de 46. miles & sa largeur de 40. elle est aussi large que cette partie du mont Atlas qui est opposée à la Mauritanie, & comprend de plus une bonne partie des plaines de Numidie, & les montagnes qui confinent à la Libye. 1. *Ses confins.*

Entre les villes considerables de cette Province est *Teurert*, ville fort ancienne, batie sur un côteau, prés du fleuve Zha, dont les dependances co.finent, au Nord aux deserts de Garet; au Midy aux deserts d'Abdulhra ; à l'Orient aux deserts d'Angah sur les frontieres du Royaume de Telensin ; & à l'Occident au desert de Tafrata, qui touche aussi à la Ville de *Teza* ou *Tessa*. *Hadagia*, petite Ville, batie sur le coufluant des rivieres Mullule, & Muluye, qui l'entourent, comme une ile, fut 2. *Ses principales Villes.* *Teurert* *Teza.* *Hadagia.*

saccagée par les Arabes de Dara. & depuis, pendant la guerre de Teurert, tout à fait dépeuplée, mais les Turcs l'ont remise dans son premier lustre, en y envoyant une colonie d'Arabes de Motigia. *Garsis.* *Garzis*, autrefois *Galafa*, est batie sur une roche, prés du fleuve Mulvie, à cinq miles de Teurert : elle étoit le grenier des Roys de la branche des Merinis ; ses murailles & toutes ses maisons sont de pierre noire. *Dubdu.* *Dubdu*, ville fort ancienne, située sous le 39. degré de latitude 20. minutes, sur une haute montagne, à deux miles de la plaine, est habitée par les Zenetes, & entrecoupée de plusieurs canaux. *Meza.* *Meza* ou *Tesar*, ville forte & ancienne est située à deux miles du Mont Atlas, à 12. de Fez, à 40. de l'Ocean & à sept de la mer mediterranée, sur le chemin qui meine des deserts de Garet à Casasan. Cette Ville etoit autrefois la troisiéme du Royaume de Fez, & avoit une Mosquée plus grande que celle de Fez, il n'y a maintenant que 500. maisons peu considerables, sans conter les Palais, les Coleges & les Temples qui sont encore assez bien bâtis : les

dependances

dependances de cete Vile sont fort grandes, elles renferment plusieurs montagnes, où demeurent divers peuples. La petite Vile de *Sofroy* est située au pié du Mont Atlas, au Midy de Fez & à quatre miles de cete Vile, prés du chemin qui conduit en Numidie. *Mezdaga* autre petite Vile au pié du mont Atlas, est à trois miles de Sofroy vers l'Occident & à quatre de Fez, vers le Midy : ses murailles sont belles, ses maisons mal faites, cependant elles ont cela de commode, qu'il y a dans chacune une fontaine. *Benibulud*, autrefois *Benta* est sur le penchant du mont Atlas du côté de Fez, dont elle n'est eloignée que de trois miles: prés de cete Vile est un chemin, par où l'on va en Numidie, & de la montagne décendent des ruisseaux qui baignent la vile. *Hamlisnan*, ou *Ain el Ginum*, c'est à dire la fontaine des Idoles; parce qu'il y avoit anciennement un Temple, où les hommes & les femmes s'assembloient & y commetoient des impudicitez; cete source commence par un petit lac, d'où sortent plusieurs branches. *Menhaia*, ou *Mehedia* batie sur le

Sofroy.

Mezdaga.

Benibulud.

Hamlisnan.

Mehedia.

le Mont Arden, qui fait partie du grand Atlas : est à trois miles u Hamlisnan, dans un lieu plain, entre des bois & des ruisseaux : elle a été depuis habitée par les Arabes. *Tezerghe*, petite vile avec de méchantes maison, batie en forme de Citadele, prés d'une riviere, qui coule entre des valées au pié de la montagne de Cunaigelgherben. *Umengiveaibe* vile ancienne à trois miles du chemin, qui mene au Midy du grand Atlas. *Gercelnin* ou *Garciluin* autre vile ancienne, au pié du mont Zis & prés d'un fleuve de même nom, fut entourée de fortes murailles par les Roys de la maison des Merinis. Il y a deux belles plaines dans cete Province. *Sab elmarga*, c'est à dire la campagne des vaillans a 14. miles de long & 10. de large : l'autre plaine s'apele *Azagari Commaren*.

Tezerghe. *Umengiveaibe* *Gercelnin.*

3. *Les montagnes.* Il y a plusieurs montagnes, comme *Matgara* ou *Matagara*, à deux miles de Teza ; on ne peut monter sur cete montagne qu'avec beaucoup de peine, parce que les chemins sont fort étroits. Le Mont *Cavata*, à cinq mile de Teza n'est

pas plus facile à grimper, & s'etend d'Orient en Occident, trois miles en longueur & deux en largeur, il a 50. vilages & deux belles sources, d'où se forment deux grosses rivieres. Le Mont *Mege*ze a 40. vilages: Le mont *Baronis* à trois miles de Teza tirant vers le Nord contient 35. vilages. Le mont Gueeblen ou Guibeleyn à 16. miles de Teza a 13. miles de long & deux de large; à l'Orient il confine au mont Dubdu, & à l'Occident au Mont Beni-jasga. On y trouve les monts *Benireffien*, *Silelgo*, ou *Ciligo*, *Beni-jasga* & *Asgan*, qui confinent à l'Orient au mont Silelgo, à l'Occident à la vile de Sofroy, au midy aux montagnes qui sont au dessus du fleuve Muluye, & au Septentrion aux plaines de Fez: sa longueur est de deux miles & sa largeur de cinq. *Miatbir*, ou la montagne de cent puits, a sur son sommet de vieux batimens: prés desquels il y a un puits sec si profond, qu'on ne sauroit le sonder. Le mont *Cunaigelgherben* ou *Condigetherben* est prés de Miatbir, & n'a ny vile ny vilage, parce qu'il est trop froid; il est plein de forês, où se tiennent for-

ce Lions & Leopards; il y a une roche, où nichent quantité de corneilles & de corbeaux, d'où l'on croit que ce mont a pris son nom : car *Cunai-gel-gberben* signifie chemin des Corbeaux. La bize y entraine quelque fois de si grands monceaux de neige, que les voyageurs en sont acablez. Les Arabes d'alentour, qu'on apele Beni-esse;, s'y retirent d'ordinaire, à cause de la fraicheur des eaux & des ombrages. Les montagnes de *Benimerasen* & de *Masetrase* ou *Mesètalse*, confinent aux plaines d'Edecsen, qui sont sur les frontieres de Temesne. Masetrase a dix miles de long & quatre de large: Le Mont *Zis*, a 34. miles de long & 14. de large; il confine à Masetrase, à l'Occident à Tedle & au Mont Edis; au Midy à cete partie de la Numidie, qu'on apele Sagelmesse;& au Septentrion aux plaines d'Ecdessen & de Guregra. Les maisons qui sont sur ces montagnes sont couvertes d'écorce d'arbre & de limon; ceux qui ont des bestiaux les tiennent dans des cabanes couvertes de jonc. Il y a un pont surprenant sur le fleuve Subu, entre les montagnes de Beni-jasga

Pont extraordinaire.

& de Silego; les Habitans ont mis deux grosses poutres à chaque bord du fleuve:à chaque poutre il y a une poulie, où passent deux grosses cordes de jonc marin, à la plus haute desquelles est penduë une corbeille de la méme matiere, capable de contenir dix hommes. Quand on veut traverser le fleuve on se met dans la corbeille, & tirant la corde de dessous, on est porté d'une rive à l'autre sans beaucoup de peine.

Quoique la plus grande partie de cete Province soit pierreuse, seche, & sterile, il y a neanmoins des quartiers fort feconds, comme le terroir de Teza, qui raporte trente pour un: le mont Margara qui est tres-fertile, & dont l'air est fort sain,en hyver & en Eté.Du montCavata sortent deux grosses rivieres, & de Silelgo & Asgan plusieurs torrens qui baignent le terroir de Tesergue & de Gerceluin. Autour de Garsis il y a plusieurs jardins, où croissent beaucoup de figues, de raisins & de peches. La Vile de Dubdu a des valées toutes plantées de vignes. Dans le quartier de Megese,il y a beaucoup de lin, & autour du Mont Baronis, des raisins 4. *Le terroir.*

rouges, dont on fait du bon vin. Le Mont *Beniguertenaz* porte du lin, du blé, des olives, des citrons & des coins. Le mont *Beni-chebfeten* ne raporte que du panis, qui est une espece de milet, dont on fait du pain, on recueille dans les jardins, qui sont au pié de cete montagne, des raisins, des dates, & des peches, que les habitans partagent en quatre & les font secher au Soleil, pour les conserver toute l'année ; ce qui est un de leurs plus grands ragous. Le mont Margare est fertile en bois, en bêtes sauvages & en chevres : il y a beaucoup de Leopards & de Singes sur le mont Cavate : le mont *Ledigo*, porte beaucoup de pins, de lions, de singes & de Leopards. Le mont Beni-yasga nourrit beaucoup de Moutons, dont la laine est fort fine, on en fait des étofes aussi fines que du drap de soie, des habits de femmes, des couvertures & des matelas. Les Bois de Mezdage sont pleins de Lions, mais qui ne sont pas dangereux, car ils prennent la fuite à la vuë d'un homme armé. Les plaines de Sahab-Marga nourrissent quantité de Lions, qui devorent les Habitans. Les plaines

d'Azagari-Commaran sont pleines de forês. Les habitans des montagnes de Benimerasen, de Mesetraze & de Zis nourrissent quantité de Chevaux, d'ânes, de Mulets & de brebis : sur les mōtagnes de Zis & de Gerceluin il y a un nombre prodigieux de serpens, ils sont si privez qu'ils frequentent dans les maisons comme les chiens & les chats, s'aprochent de ceux qui mangent, & mangent ce qu'on leur donne, sans faire du mal à personne, si ce n'est quand on leur en fait. 5. *Mœurs des Habitans.*

Pour ce qui est de leurs mœurs, les habitans de Megese, sont fort blancs, robustes, legers à la course, & habiles à cheval : ceux de Tezerga sont laids ; les femmes du Mont Baronis sont belles & blanches. Ceux qui demeurent sur le mont Benijechseten sont incivils, brutaux, ils n'ont presque pas plus de connoissance que des bêtes ; ceux de Benibuhalul leur ressemblent fort ; mais les montagnars de Beni-yasga sont fort modestes & civils ; la plupart de ceux de Masetaze Gueblen & les habitans de la vile de Teza ont du savoir & sont bien instruits. Les habits des Montagnars de Masetaze *Habits.*

sont fort propres. Les femmes du mont Baronis portent beaucoup d'ornemens d'argent : celles de Benijechfeten ont des bagues & des pendans d'oreilles de fer ; elles vont plus mal habillées que les hommes, & demeurent presque toujours dans les forês à couper du bois & à paitre le bétail. Les hommes vont piés nus & lorsqu'ils voyagent, ils prennent des souliers de jonc : ce qui fait voir combien ces peuples sont pauvres. Les habitans de Sofroy vont mal habillez, sont sales & sentent l'huile de fort loin, parce qu'ils en portent continuellement de leur pais à Fez. Les Montagnars de Zis portent une chemise de laine sur le corps, un manteau ou une robe par dessus, avec un morceau de drap autour des reins ; & ne se couvrent la tête ny en Hiver, ny en Eté.

FIN.



TABLE
DU PREMIER TOME DE L'AFRIQUE.

R. marque Royaume, Pr. Province, V. Vile, L. Lac, Riv. Riviere, C. Cap, M. Montagne, Pl. Plante, Her. Herbe, Ar. Arbre, An. Animal, &c.

A

B

D

E

F

G

H

I

K

L

M

N

O

P

R

S

T

V.

X.

Z.

